

CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DE

# La Langue du Jeune Goethe

D'APRÈS

Sa Correspondance de 1764 à 1775

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres  
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

**H. LOISEAU**

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE



PARIS

**H. DIDIER, Editeur**

RUE DE LA SORBONNE, 4 et 6

—  
1911





Digitized by the Internet Archive  
in 2026

[https://archive.org/details/IA41551808\\_0025](https://archive.org/details/IA41551808_0025)



CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DE

La Langue du Jeune Goethe



CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DE

# La Langue du Jeune Goethe

D'APRÈS

Sa Correspondance de 1764 à 1775

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres  
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

**H. LOISEAU**

MAITRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE



PARIS

H. DIDIER, Editeur  
RUE DE LA SORBONNE, 4 et 6

—  
1911



## AVANT-PROPOS

On est surpris quand on parcourt les interminables listes d'études sur Gœthe, que donnent le *Grundriss* de Goedecke ou les *Jahresberichte für neuere deutsche Literaturgeschichte*, de constater que les travaux sur la langue de Gœthe y tiennent une place toute menue.

Longtemps, en dehors de quelques maigres brochures ou d'articles de revues, de médiocre étendue, il n'exista sur ce sujet qu'un ouvrage important, celui de L. Lehmann, *Goethes Sprache und ihr Geist* (1852). Et si l'on néglige la petite étude d'E. Albrecht, *Zum Sprachgebrauch Goethes* (1877), il faut arriver jusqu'aux années 1880 pour en rencontrer d'autres qui comptent, ceux de Henckel : *Das Goethesche Gleichniss* (1886) et *Goethe und die Bibel* (1890). Puis on trouve ceux de C. Olbrich, *Goethes Sprache und die Antike* (1891) et T. Knauth, *Goethes Sprache und Stil im Alter* (1898). Des articles importants, qui valent des livres, viennent peu à peu s'y ajouter : R. Meyer, *Studien zu Goethes Wortgebrauch* dans le *Herrigs Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* de 1896 ; O. Pniower, *Zu Goethes Wortgebrauch* dans le *Goethe-Jahrbuch* de 1898 ; C. Ritter, *Anwendung der Sprachstatistik auf die Recensionen in den Frankfurter Gelehrten Anzeigen* dans le *Jahrbuch* de 1903 et *Anwendung der Sprachstatistik auf Goethes Prosa* dans l'*Euphorion* de 1904.

En 1901, E. Boucke publie son livre si suggestif, *Wort und Bedeutung in Goethes Sprache*. Tout récemment enfin en 1909, l'., Allgemeiner deutscher Sprachverein " mettait au concours le sujet „die Anschauungen Goethes von der deutschen Sprache" et provoquait ainsi l'apparition de deux livres nouveaux, ceux de G. Rausch, *Goethe und die deutsche Sprache* et de J. Seiler, *die Anschauungen Goethes von der deutschen Sprache*. Si nous y ajoutons quelques recherches spéciales comme les *Präfix-Studien zu Goethe* de W. Kühlewein, le *Präfix-un bei Goethe* et *die Negation bei Goethe* de Th. Bohner, dans le 6<sup>e</sup> tome de la Zeitschrift für deutsche Wortforschung, nous aurons cité à peu près tous les ouvrages de quelque volume sur la question.

Il en ressort que le livre de Lehmann reste à l'heure présente le seul qui prétende traiter de la langue de Goethe dans son ensemble. Mais il faut remarquer que cet ouvrage, d'une composition compliquée et factice, puise ses exemples surtout aux œuvres de l'âge mûr et de la vieillesse et qu'il a le tort grave de ne tenir à peu près aucun compte de l'évolution de la langue du poète.

L'étude de cette langue est donc encore à faire.

C'est une très modeste contribution à cette étude que nous présentons ici.

A côté de quelques indications comme celles qu'on trouve dans le *Richardson, Rousseau und Goethe* d'Erich Schmidt, dans les *Studien zur Goethe-Philologie* de Minor et Sauer, dans l'article de B. Seuffert, *der junge Goethe und Wieland* (Zs. für deutsches Altertum. N. F. Bd XIV), dans l'introduction de Bernays : *der junge Goethe*, dans l'ouvrage de O. Lyon, *Goethes Verhältnis zu Klopstock*, dans les « Programmes » de G. Wahl, *Hans Sachs und Goethe* ou la conférence de Götze, *Goethe und Hans Sachs*, dans

Ad. Strack, *Goethes Leipziger Liederbuch*, dans E. Wolff, *der junge Goethe*, dans M. Morris, *Goethes und Herders Anteil an dem Jahrgang 1772 der Frankfurter Gelehrten Anzeigen* et même dans Ed. v. d. Hellen, *Goethes Anteil an Lavaters Physiognomischen Fragmenten* ou encore dans des études comme celles de Mandrescù, *Goethes Relativsatz*, de Strasdas, *das Fremdwort bei Goethe*, ou de Dehniké, *Goethe und die Fremdwörter* —

à côté d'études spéciales sur la langue d'œuvres particulières, telles qu'on les trouve esquissées dans la préface de l'*Urfaust* d'Erich Schmidt et du *Götz von Berlichingen* d'E. Lichtenberger, ou plus développées dans les ouvrages de G. Schmidt, *Clavigo eine Studie zur Sprache des jungen Goethe* et de G. Fittbogen. *Die sprachliche und metrische Form der Hymnen Goethes* —

il n'existe à vrai dire que deux essais de caractéristique générale de la langue du jeune Goethe, celui de St. Waetzold, *die Jugendsprache Goethes* et surtout celui de K. Burdach. *Die Sprache des jungen Goethe*. Mais la conférence de Waetzold n'est qu'une rapide esquisse sans prétentions scientifiques, et celle de Burdach, pour si lumineuse et féconde en suggestions qu'elle soit, n'est qu'un plan ou plutôt que l'exposé critique des divers points de vue auxquels peut se placer l'historien de la langue du jeune Goethe. Il faisait espérer alors — en 1884 — qu'il réaliserait lui-même l'œuvre dont il marquait les lignes générales. Son livre n'a pas encore paru. La lacune reste béante.

Pour notre compte nous n'avons pas eu la prétention de la combler en entreprenant notre propre essai. Nous n'avons voulu qu'apporter une toute petite pierre pour la construction de l'édifice futur.

Nous avons limité notre enquête aux lettres du jeune Goethe, que contiennent les deux premiers volumes de l'édition de Weimar (IV. Abt.); la première est du 23 mai 1764, la dernière du 22 novembre 1775.

La raison qui nous a fait choisir ces lettres de préférence à l'une quelconque des œuvres de cette période est que, sauf sur les points particuliers qu'ont traités Strasdas, Kühlewein ou Bohner, leur langue n'a pas encore été étudiée, jusqu'à ce jour, méthodiquement et dans le détail; les allusions qu'on y fait sont, en général, rares, discrètes, accidentelles. Il nous a donc paru qu'il ne serait pas inutile de fournir une base de comparaison précise pour les études qu'on pourra entreprendre dans l'avenir sur la langue des œuvres contemporaines de ces lettres.

En outre, il nous a semblé que la langue de la correspondance devait offrir un intérêt tout spécial du fait que, n'étant point « conditionnée » par le caractère particulier de tel ou tel genre littéraire, elle devait être plus naturelle, plus spontanée et que, par sa spontanéité même, échappant plus que les poésies, les drames ou le roman, sinon aux influences extérieures du moins aux influences littéraires, elle nous fournirait une image plus exacte de la « vraie » langue du jeune Goethe.

Nous avons évité de déterminer les caractéristiques de cette langue en prenant comme point de comparaison la langue actuelle. Pour dégager avec plus de sûreté ses particularités, nous avons demandé aide et lumières à la langue qui s'écrivait au temps du jeune Goethe, à celle du milieu aussi où s'étaient peu à peu formées son intelligence et son âme.

Aussi avons-nous toujours cherché, autant que cela se pouvait, à contrôler nos constatations au moyen des prin-

cipales autorités grammaticales de l'époque, Gottsched et Adelung, au moyen des quelques rares études existant déjà sur la langue des contemporains les plus proches de Goethe par le temps et par l'esprit, au moyen encore de deux textes typiques en dialecte francfortois, le *Prorector* de Textor, ein Lustspiel in zwei Aufzügen (1794) et *die Entführung oder der alte Bürger Capitän*, Ein frankforter heroisch-borgerlich Lustspiel in zwei Aufzügen von Karl Malss (1820), enfin au moyen des lettres de la mère du poète, Frau Aja, qui représentent un compromis inconscient mais instructif entre l'allemand correct et l'allemand populaire, sinon le dialecte même de Francfort.

La période de la vie de Goethe sur laquelle se répartissent ces lettres, étant une de celles où son évolution intellectuelle et morale est le plus sensible, et le retour à Francfort en août 1771, marquant une étape essentielle de cette évolution, comme le premier volume des lettres se termine précisément avec les lettres que Goethe écrit à Strasbourg, chaque fois au moins que nous pouvions espérer d'obtenir un résultat appréciable, nous nous sommes astreint, afin de voir si nous ne retrouverions pas dans la langue un reflet de l'évolution totale du poète, à distinguer entre les lettres du premier et celles du second volume et à classer les faits relevés selon cette division<sup>1</sup>.

1. Le 1<sup>er</sup> volume contient les lettres de 1764 à 1771, avec les subdivisions :

Frankfurt, pp. 1-6 (lettres 1 à 3);  
 Leipzig, pp. 8-160 (lettres 4 à 41);  
 Frankfurt, pp. 161-228 (lettres 42 à 60);  
 Strassburg, pp. 232-264 (lettres 61 à 78);

Le 2<sup>e</sup> volume contient les lettres de 1771 à 1775, avec les subdivisions :

Frankfurt, pp. 1-14 (lettres 79 à 87);  
 Wetzlar, pp. 15-22 (lettres 88 à 93);  
 Frankfurt, pp. 23-263 (lettres 94 à 331);  
 Schweiz, pp. 264-268 (lettres 332 à 338);  
 Frankfurt, pp. 269-304 (lettres 339 à 365).

Le souci de l'évolution ne nous paraît pas moins essentiel quand on étudie la langue d'un auteur que lorsqu'on étudie sa vie; il s'impose pour Goethe plus que pour tout autre écrivain.

Notre enquête portant sur la langue proprement dite, nous avons, à dessein, négligé l'étude du style qui nous eût fait d'ailleurs dépasser — plus encore que nous ne l'avons fait — les limites normales d'un travail comme celui-ci. Nous nous sommes borné à donner de temps à autre quelques indications sur certains faits généraux de style qui nous paraissaient propres à mieux mettre en valeur nos conclusions ou constatations grammaticales.

Nous avons de même, et pour la même raison, laissé délibérément de côté l'étude du français et de l'anglais des lettres en langue étrangère que le jeune étudiant adressait de Leipzig à sa sœur. Cette étude a d'ailleurs été esquissée déjà en partie par C. Sachs dans son article „*Goethes Beschäftigung mit französischer Sprache und Litteratur*“ de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*. XXIII, 1901.

Tout en étudiant la langue du jeune Goethe du point de vue purement grammatical — le plus odieux au poète — (« Profitez en paix de l'immense avantage que vous avez de ne pas savoir la grammaire allemande; il y a trente ans que je travaille à l'oublier », écrivait-il — en français — le 22 mars 1833 à un comte russe<sup>1)</sup>) — nous avons, de parti pris, renoncé à tenter de la disséquer avec la merveilleuse mais implacable minutie que Behaghel, armé des nouvelles

1. Au comte Uwarow. Cit. dans Seiler, *die Anschauungen Goethes von der deutschen Sprache*, p. 149.

méthodes d'investigation syntaxique du théoricien Ries, a montrée dans l'analyse de la syntaxe de l'Heliand. — La syntaxe ne formant qu'une partie de notre travail, pour la traiter avec l'ampleur et le détail que comporte l'application des procédés de Ries et de son école<sup>1</sup>, il nous eût fallu enfler démesurément notre essai. Nous nous sommes donc contenté d'user des grandes divisions de la grammaire traditionnelle. Mais dans ce cadre, qui paraîtra sans doute un peu vieillot, nous avons essayé de faire rentrer le plus possible de faits précis et d'observations consciencieuses, et nous espérons que nos recherches ne seront pas inutiles à ceux qui, dans l'avenir, voudront poursuivre plus loin l'analyse de la syntaxe du jeune Goethe.

1. Cf. Ries, *Was ist Syntax?* Marburg, 1894, et R. Pestalozzi, *Syntaktische Beiträge*, I, *Systematik der Syntax seit Ries*. Leipzig, 1909.



## NOTA

Dans toutes les références chiffrées, le premier nombre indique la page; le second ou les suivants, quand il y en a plusieurs séparés par une virgule, indiquent la ligne.

**Ex. : 5.18,23 = page 5, lignes 18,23.**

I et II devant les énumérations signifient 1<sup>er</sup> volume, 2<sup>e</sup> volume des Lettres.

Les chiffres entre parenthèses pour les citations empruntées à Malss (*der Bürger-Cap.*), Textor (*der Prorektor*) ou aux lettres de la mère de Gœthe renvoient aux pages. L'édition utilisée pour ces dernières est l'édition abrégée de Köster.

## PREMIÈRE PARTIE

### Les Mots dans leur forme extérieure.

#### *Particularités orthographiques et phonétiques<sup>1</sup>.*

En 1781 Goethe raillait Klopstock, descendant des hauteurs du Parnasse pour proposer gravement une simplification de l'orthographe courante<sup>2</sup>.

Auch der Gute hat leider endlich altshändischer Ahndung  
Böse Schuld bezahlt ! Aus seinen Höhen und Tiefen  
Sich in das Stein=und Gebeinreich der Lettern und Silben begeben.  
Mit dem eignen Sinne, der grossen Dingen geziemte,  
Hefet er sich ans Kleinste and so klopstockt er die Sprache<sup>3</sup>

En 1812, il se moquait de même d'une tentative analogue de Wolcke<sup>4</sup> :

Dem Buchstabensparer<sup>5</sup>  
So soll die orthograph'sche Nacht  
Doch endlich auch ihren Tag erfahren ;  
Der Freund, der so viel Worte macht  
Er will es an den Buchstaben sparen.

1. Nous avons réuni dans ce premier chapitre, sous la même rubrique, des phénomènes qui, nous ne l'ignorons pas, sont d'ordinaire classés et étudiés séparément. Mais il nous a paru, étant donné le caractère souvent très fantaisiste de l'orthographe de Goethe, que, dans bien des cas, il serait non seulement fort difficile mais factice et peu utile de vouloir décider si tel phénomène est d'ordre phonétique ou simplement d'ordre orthographique.

2. Über Sprache und Dichtkunst. Fragmente von Klopstock. Zweites Fragment : Ueber die deutsche Rechtschreibung. Hamburg in der Heroldschen Buchhandlung, 1779. pp. 187-242.

3. Goethes Werke. Ed. Weimar I, 5, p. 37. Er und sein Name.

4. Anleitung zur deutschen Gesamtsprache, zur baldigen Erkennung und Verbesserung mehrerer, zu wenigst 50,000 fehlerhaft gebildeter deutscher Wörter, auch zur Abwendung eines grossen Zeit- und Geldverlustes.

5. Goethes Werke. Ed. Hempel III, p. 305.

Si au moment où il commençait de s'incliner devant la puissance de la règle dans tous les domaines de sa vie intellectuelle et morale, si surtout dans le temps où il était parvenu à la sagesse basée sur la loi, il pouvait ainsi marquer son insouciance pour la question de l'orthographe<sup>1</sup>, nous n'avons pas à nous étonner de voir tant de fantaisies orthographiques dans ses lettres de jeunesse.

### A. Majuscules et Minuscules.

Un premier fait tout extérieur nous frappe à la seule vue de ces lettres. Le jeune Goethe y use arbitrairement des majuscules et des minuscules.

Tandis que les grammairiens saxons du temps, Gottsched et Adelung, déterminaient avec une précision rigoureuse l'emploi des majuscules et que Gottsched notamment protestait contre la tendance de quelques éditeurs à ne se servir que de minuscules dans l'impression des textes, Goethe, soit par négligence, soit sous l'influence des vieilles chroniques<sup>2</sup> dont il a nourri

1. Cf. J. Seiler, *Die Anschauungen Goethes von der deutschen Sprache*. Stuttgart, 1909, pp. 134-137, ou G. Rausch, *Goethe und die deutsche Sprache*. Leipzig, 1909, pp. 94-99.

2. La biographie de Götz von Berlichingen : (*Leben, Fehden und Handlungen des Ritters G. v. B. zubenannt mit der eisernen Hand*, hrsgb. von O. Schönmuth. Heilbronn, 1858) nous offre un exemple de ce que pouvait être à ce point de vue l'orthographe des vieux Volksbücher dont la lecture avait passionné l'enfant. Ce seul passage à titre de spécimen : „Demnach zum Andern, Allsz wie ich gemellt, den winter bisz uff die Fasznacht bey meiner mutter, Bruder und Schwestern seligen war, da fieng sich der Schweitzerkrieg ungeheuerlich umb Fasznacht an, und hett der Margraue schon zween züg nacheinander hinweg geschickt“, p. 10.

Jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, selon l'usage du moyen-haut-allemand, les majuscules n'étaient guère usitées qu'au début des phrases et dans les noms propres de personnes. Les auteurs du 16<sup>e</sup> siècle en étendent peu à peu l'emploi dans le corps de la phrase aux substantifs ou autres mots qu'ils veulent faire ressortir. Mais ce n'est guère que vers la fin du siècle que l'usage de la majuscule pour les substantifs devient constant. (Cf. Blatz *Neuhochdeutsche Grammatik*. Karlsruhe, 1896, I, p. 178. Anmerk. 7). — Pour l'évolution caractéristique de l'usage chez Luther, cf. C. Franké, *Grundzüge der Schriftsprache Luthers*. Görlitz, 1888, pp. 106-108.

son enfance, ne montre aucun esprit de suite dans l'emploi des lettres initiales.

Ses deux premières lettres sont déjà typiques à ce point de vue.

Si les substantifs ont tous la majuscule qui leur convient, l'adjectif substantivé n'a qu'une minuscule : 1.41. Les adjectifs possessifs corrélatifs de la forme de politesse du pronom personnel sont traités de façon fort inégale ; si 5 fois ils présentent la majuscule normale : 2.24 — 5.18,23 — 6.2,5, le plus souvent ils n'ont qu'une minuscule : 1.6,7,11,13,16 — 2.1,19 — 3.8 — 4.6,25 — 5.4. Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne est écrit 3 fois avec une majuscule induite : 3.19,19 — 4.12,20. — Un infinitif pris substantivement n'a qu'une minuscule : 4.22.

Les lettres de Leipzig offrent dans l'ensemble plus de régularité. Toutefois les anomalies y sont nombreuses. Les voici à peu près toutes : Substantifs sans majuscules : 11.6,8,20 — 20.3 — 28.10 — 29.1 — 30.27 — 31.2,10,19 — 33.7 — 61.14 — 82.19 — 82.20 — 83.22 — 90.26 — 105.18 — 133.21 — 140.2,21 — 142.1 — 150.21,28.

Adjectifs épithètes avec majuscules : 16.22 — 28.18 — 82.1,11 — 83.22 — 151.3.

Adjectifs numéraux avec majuscules : 31.8 — 145.6 — 153.17.

Adjectifs numéraux employés substantivement avec minuscules : 105.21. L'adjectif pris substantivement est en général sans majuscule : 28.6 — 30.17 — 80.18 — 82.2,18 — 101.23 — 102.14 — 104.5 — 105.16 — 121.12 — 123.19 — 126.24 — 127.1 — 128.3 — 140.28 — 147.6.

L'infinitif pris substantivement a en général une majuscule : 109.15 — 111.16 — 116.3 — 120.5 — 122.26 — 149.16,25 — 151.8.

Exceptions : 11.21 — 135.10.

Adverbes et expressions adverbiales avec majuscules : 7.21 — 15.21 — 31.17 — 82.11 — 115.4 — 133.13 — 134.7 — 136.24 — 150.4.

Participe passé avec majuscule dans le corps d'une phrase : 101.9 (sie hat mir Geschworen).

De même une conjonction après une simple virgule : 13.7.

Il est à remarquer d'ailleurs que les anomalies les plus frappantes, notamment celles qui portent sur la lettre initiale des

substantifs et des adjectifs, se rencontrent surtout dans les lettres datées des premiers temps de Leipzig. On dirait que le voisinage de Gottsched et les leçons de Gellert, le grand-prêtre de la correction, ont agi sur le jeune poète pour régulariser son caprice. — Hâtons-nous de dire du reste, que cette influence doit s'exercer sur lui à son insu ou presque, sans cela il eût été plus attentif à éviter des contradictions comme celles que nous font voir les exemples suivants :

ein ausserordentlich Leutseeliger und wohlthätiger Mann (20.28) — ein artiger und geschickter Junger Mann (21.5) — im Mahlen und radiren (30.24) — ein Drittel und drey sechstel (31.7) — Abends (31.17 — 81.5) et des abends (30.10) — von liebe Truncken (150.21) — ...nicht schuld gewesen wäre (120.6) et Nelly war an deinem Unglücke nicht Schuld (150.40).

En fait, dans les lettres de Francfort et de Strasbourg, il déroge relativement peu aux principes formulés par les Saxons. Pourtant nous rencontrons encore un certain nombre de minuscules indues.

Substantifs : 187.4 — 193.5 — 217.24 — 223.21.

Adjectifs pris substantivement : 182.7,8,15 — 201.1 — 242.10 — 243,6,11 — 247.5 — 255.15.

Pronom employé substantivement : 269.9.

Infinitifs employés substantivement : 181.16 — 200.21 — 201.9.

Mais, de façon générale, il use beaucoup plus régulièrement de la majuscule ; il en étend même arbitrairement l'emploi, sans raison apparente<sup>1</sup> non seulement comme à Leipzig, à nombre d'adjectifs attributs ou prédicats : 185.19 — 191.19 — 192.27 — 200.2 — 207.17,20 — 208.21 — 224.23 — 239.7 — 239.15 — 249.4 — 253.25 — 254.4.

ou à un participe passé : 164.11 — mais encore à des adjectifs possessifs ou à des pronoms personnels : 164.7 — 181.6 — 185.5 — 193.21 — 206.12 — 210.8 — 255.9.

et à des verbes dans l'intérieur de la proposition : 225.7 — 229.19.

1. Nous ne relevons naturellement pas comme anomalies les cas où nous comprenons l'intention de Goethe, quand, par exemple, suivant d'instinct le principe qui à l'origine, au 16<sup>e</sup> siècle, régla l'emploi de la majuscule, c'est-à-dire le principe de l'importance du mot sans souci de la classe à laquelle il appartient, il donne une majuscule à *ein* dans : Ein Exemplar (182.14) ou binnen Einem Viertel Jahre (221.2) — um Eine Sonne (264.16).

Que d'ailleurs pas plus qu'au temps de Leipzig, Goëthe ne raisonne longuement son orthographe, c'est ce que nous montrent de nouveau certaines contradictions frappantes : zu diensten (163.15) et zu Diensten (182.18) — kranck wie Gesund (185.19) — wer todt ist ist Todt (191.19) — unsrer niedlichen und Mulhwilligen Lustbaarkeiten (253.25) — ein paar Duzend (197.19) — ein Paar hübsche Abende (199.28).

Dans les lettres d'août 1771 à septembre 1775 nous retrouvons la même tendance générale à la régularité mais toujours aussi de nombreuses exceptions et inconséquences. On a même l'impression que, au moins au point de vue qui nous occupe, son orthographe, suivant les mouvements de son cœur, se fait en quelque sorte plus capricieuse aux époques de crise sentimentale. C'est ainsi que les lettres d'août 1771 à juillet 1772, c'est-à-dire celles que Goëthe écrit depuis son retour de Strasbourg jusqu'à son départ pour Wetzlar, sont à peu près entièrement régulières. Au contraire, celles où, après Wetzlar, il dit inlassable son regret de Lotte, comme celles de 1775 qui expriment l'émoi de son cœur torturé par son amour pour Lili, sont particulièrement capricieuses dans l'emploi des lettres initiales. Fait curieux, aux époques de passion plus intense correspond une recrudescence très sensible de l'emploi des minuscules (cf. II. pp. 22-150 et 230-305).

Substantifs avec minuscules : 22.15 — 29.8 — 30.2 — 36.10 — 45.9 — 46.21 — 47.8 — 48.27 — 49.2,19,20 — 50.22 — 54.5,6,25 — 59.7 — 61.11 — 75.3 — 77.16 — 80.13 — 84.9,19 — 85.12,16 — 97.3,28 — 108.10 — 120.5 — 159.14 — 174.26 — 180.21 — 187.3 — 191.5 — 212.23 — 220.9 — 244.7 — 247.5 — 266.12 — 269.2 — 295.11 — 297.2.

Nous rencontrons même un nom propre avec une minuscule : lenchen : 63.12.

Les adjectifs et participes pris substantivement sont très souvent comme dans les périodes précédentes écrits avec des minuscules : 8.23 — 15.6 — 23.5 — 30.12 — 37.20 — 40.2 — 46.14 — 53.7 — 56.9,12,18 — 75.21 — 80.10 — 85.15 — 87.18 — 100.12 — 128.22 — 130.7 — 133.15 — 134.14 — 136.6 — 137.11,13 — 143.18 — 144.11 — 146.1 — 164.15 — 169.18 — 171.7 — 176.28 — 180.7 — 180.8 — 182.11 — 185.8 — 194.15 — 198.17

208.27 — 215.26 — 217.11,18 — 224.13 — 225.10,14 — 231.4,12 — 240.10,16 — 241.20 — 242.5,18 — 243.10,20 — 244.7 — 246.24 — 248.11,17 — 253.22 — 256.22 — 258.22 — 259.6 — 263.22 — 265.6 — 266.4 — 265.6 — 266.4 — 277.6 — 281.9 — 285.17 — 292.26 — 293.25 — 295.9 — 299.3.

de même les infinitifs pris substantivement : 21.19 — 27.12 — 27.22 — 36.4 — 37.9 — 48.3 — 50.28 — 74.12 — 186.23 — 227.4 — 242.15 — 303.11 — 305.24.

Par contre adjectifs attribués ou prédicats avec majuscules : 11.23 — 14.22 — 25.15 — 28.21 — 44.2,13 — 49.25 — 54.1 — 75.23 — 85.22 — 110.17 — 131.7 — 139.6 — 144.19 — 146.10 — 148.19 — 149.3,17 — 154.3 — 171.1 — 174.12 — 179.11 — 184.12 — 191.17 — 215.21 — 236.21 — 238.15 — 239.1 — 273.13 — 274.23,27 — 288.16 — 290.16 — 298.11.

Adjectifs cardinaux avec majuscules : 29.14 — 165.15,16.

Verbes avec majuscules : 46.15 — 52.11 — 92.19 — 140.4.

Mots invariables avec majuscules : 49.7 — 62.20 — 99.22 — 104.28 — 186.16 — 193.22.

Et comme auparavant aussi, nombreux exemples contradictoires : Substantifs : *fried und Einigkeit* : 29.8 — *leben und Todt, Trauer, und freud* : 34.13 — *handel und Wandel* : 180.20 — *anfang und Ende* : 186.24 — *...Anbetung und bewahrung und Sorge* : 191.6 — *mit schaufel und Besen* : 203.17 — *viel freud und Lieb* : 241.7 — *ein paar Duzzend* : 170.9 — *ein paar Tage* : 266.11 mais *ein Paar Stunden* : 146.7 — 292.20 — *ein Paar Blicke* : 267.6.

Adjectifs employés substantivement ou adverbialement : *...das gelbe lieben wie sies Rothe ietzt liebt* : 28.11 — *übers Vergangene und zukünftige* : 34.18 — *emblematisch und Apophtegmatisch* : 145.27 — *das Gute und das Böse rauscht* — *...Und ist das böse nicht gut und das gute nicht bö* : 164.14 — *das Versprochene* : 183.18 mais *das versprochene* : 185.8 — *...behaltet den lebendigen lieb, und ehret den Todten* : 198.17 — *ich bin Stürmisch und verworren* : 201.8 — *die Liebe heilige Schweiz* : 272.11 mit *zufriedener Anständiger Vollendung* : 275.16.

Même flottement dans les expressions verbales : *anteil ou teil haben (nehmen)* : 43.6 — 46.10 — 90.7 mais : *Anteil ou Teil*

nehmen : 120.17 — 156.19 — 164.18 — 228.10 — Liebgewonnen : 37.9 mais lieb habe : 59.7.

Il arrive même que l'adjectif ait la majuscule dont le substantif est privé : aus Lenzens Goldnem herzen : 238.15.

Toutes ces anomalies nous montrent à l'évidence combien le jeune Goethe, malgré l'action — qu'il a lui-même soulignée<sup>1</sup> — du milieu de Leipzig sur sa langue, garde encore inconsciemment dans son orthographe le souvenir visuel de ses lectures d'enfant, de ces lectures dont sa mère s'est elle-même nourrie et qui ont laissé chez elle des traces plus visibles encore<sup>2</sup>. Les recherches qu'il fait dans la vieille littérature du 16<sup>e</sup> siècle, soit pour son *Götz*, soit pour son *Faust*, en lui donnant l'occasion de relire des textes anciens, peut-être aussi sa pratique juridique qui le fait user d'une langue vieillotte<sup>3</sup> sur laquelle pèse encore lourdement la tradition de la langue des Chancelleries, contribuent par ailleurs à lui faire oublier les remontrances et les préceptes de ses maîtres de Leipzig, de Gellert surtout, qui avait assurément, dans son „Praktikum“, attiré son attention sur les règles du style bienséant et la nécessité de les appliquer. Il trouve un encouragement à se laisser aller à sa fantaisie naturelle, au sans-gêne d'une écriture passionnée.

Pour juger exactement des licences de cette orthographe où la fantaisie s'allie à l'archaïsme, on n'a qu'à mettre en regard le premier passage venu, je ne dis pas seulement des ouvrages de Gottsched et d'Adelung ou des „*Briefe für junge Leute, nebst einer praktischen Abhandlung von dem guten Geschmack in Briefen*“ de Gellert. Frankfurt u. Leipzig, 1805,

1. Dichtung und Wahrheit II. 6<sup>tes</sup> Buch. Hempel. 21. pp. 33-36.

2. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir à n'importe quelle page ses Lettres dans l'édition scrupuleusement exacte de Köster (*Briefe von Goethes Mutter*, 2 B<sup>de</sup>. Leipzig, 1908, ou dans le choix que le même auteur en a publié en 1909. Cf. par exemple ces passages tirés d'une lettre prise au hasard, celle du 16 février 1776 au médecin Zimmermann : „Ihr lieber Brief machte mir von der einen seite viel Freude : Aber, aber das was ich an Ihnen in spasz schrieb, ist also nicht gantz ohne grundt... Wie kommt ein so Vortrefflicher, geschickter, Freundlicher, herrlicher, Lieber Mann zu der Verdammten Kranckheit ?...“.

3. Cf. Morris. *der j. G.* : die Rechtsanwalt-Eingaben. I., p. 266 ; III., 348 ; IV, pp. 58-73, 332-365.

mais même des lettres ou témoignages écrits des amis de Goethe, tels qu'on les trouve réunis commodément dans „*der junge Goethe*“ de M. Morris. Ce n'est guère que dans les lettres de M<sup>lle</sup> de Klettenberg qu'on trouve des exemples d'irrégularités orthographiques analogues à celles que nous avons relevées dans les pages qui précèdent. Cf. *der j. G.* IV : à Lavater 20 mai 1774, p. 17, ou : à Moser 24-27 janvier 1774, p. 75.

## B. Vocalisme.

### I. — QUANTITÉ DES VOYELLES.

A côté de l'usage capricieux des lettres initiales, une des particularités les plus frappantes de l'orthographe du jeune Goethe est l'indécision qu'il montre dans l'emploi des signes d'allongement pour indiquer la quantité des voyelles. Il ne se préoccupe assurément pas des règles formulées par Gottsched et Adelung<sup>1</sup>. Ceux-ci essayent de restreindre l'abus de ces signes parasites, introduits à foison dans la langue par les scribes des chancelleries, en décrétant par exemple que la gémiation de la consonne n'est tolérable qu'après la voyelle brève et encore à la condition que cette gémiation fût réellement nécessaire pour la prononciation. De même ils s'efforcent de codifier l'emploi de l'*h* et de l'*e* et de la gémiation de la voyelle pour marquer les voyelles longues, tout en convenant qu'on ne peut établir de règles d'une absolue fermeté<sup>2</sup>.

1. Gottsched, *Sprachkunst*, pp. 83-99 ; Adelung, *Grundsätze der deutschen Orthographie*, pp. 123-157.

2. Adelung, p. 132, § II.

A quel point l'orthographe du temps était flottante, c'est ce que nous montre de façon presque comique par le ton élégiaque de ses plaintes sur le caprice et l'arbitraire de cette orthographe le grave conseiller de justice Pütter de Göttingen dans son petit ouvrage : „*Über die Richtigkeit und Rechtschreibung der Teutschen Sprache*“ Göttingen, 1780. „... nach demjenigen zu urtheilen, was nur seit wenigen Jahren wahrzunehmen gewesen ist, scheinen jene Grundsätze bey vielen eher wankender als fester zu werden, und die Hoffnung zu mehrerer Gleichförmigkeit in der Rechtschreibung scheint sich beynahe je länger je mehr zu entfernen“ (Einleitung, p. 2).

Au reste cette question de l'orthographe préoccupait tellement les esprits en cette deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle qu'Hamann lui-même éprou-

Goethe n'en montre nul souci et suit sa fantaisie, son instinct ou ses habitudes acquises.

Les signes extérieurs de la longueur de la voyelle sont la gémination de la voyelle, la présence de l'*h* ou de l'*e* après la voyelle.

De ces signes, la gémination est celui qui plaît le moins à Adelung, pour la raison que la prononciation peut en être facilement altérée.

Goethe en use sans scrupules.

1° **Gémination de l'a** — [Vol. I]. *Substantifs* : Baad : 179.12 — Danckbaarheid : 111.27 — 180.12 — 229.2 — Erspaarung : 119.17 — Kostbaarkeiten : 180.24 — Lustbaarkeiten : 233.23 — Maas et composés : 173.12 — 180.3 — 197.22 — Nachbaar : 21.7 — 139.2 — Quaal : 142.23 — Schaam : 142.27 — 143.5 Schicksaal : 6.17 — 167.21 — 189.16 — 195.21 — 213.16 — 220.15 — 241.4 — 259.24 — Wagschaale : 83.5 — Waare : 149.13 — 163.14 — 241.21.

— Formes normales : Nachbarin : 142.18 — Schicksal : 16.21.

*Adjectifs* : brauchbaar : 247.6 — danckbaar : 162.4 — 179.19 — fruchtbaar : 179.6 — fühlbaar : 178.20 — 191.2 — kostbaar : 147.3 — sonderbaar : 201.28 — 214.12 — 220.5 — 259.12 — spaarsam : 11.2 — 151.5,15.

*Verbes* : spaaren : 248.25.

[Vol. II]. *Substantifs* : Baase : 218.1 — Ehrenmaal : 40.28 — Haabe : 202.12 — Haas : 76.17 — Kostbaarkeiten : 61.19 — 165.15 — Nachbaar : 59.5 — 61.22 — 180.21 — 190.3 — Nachbaarschaft : 278.2 — Raam : 285.2 — Saamen : 239.2 — Schaal : 262.19 — Schaar : 175.9 — Schicksaal : 30.1 — 39.15 — 61.20 — 65.7 — 70.11 — 143.7 — 144.8 — 165.13 — 174.14

vera le besoin d'intervenir à plusieurs reprises dans la mêlée. En 1773, il publie : „*Neue Apologie des Buchstabens h...*“ où il défend l'*h* muet violemment attaqué par E. T. Damm dans les „*Betrachtungen über die Religion*“, et en 1780 : „*Zwey Scherflein zur neuesten Deutschen Literatur*“ où il se fait le champion du principe étymologique et repousse la tentative de Klopstock en faveur de l'orthographe phonétique. Cf. R. Unger, *Hamanns Sprachtheorie im Zusammenhang seines Denkens*, München, 1905, pp. 196, 207.

— 200.16 — 202.9 — 205.10 — 244.2 — 249.17 — 300.20 — 302.6 — Sittbaarheid : 145.25 — Trübsaal : 248.27.

— Formes normales : Schicksal : 143.9 — 275.13.

*Adjectifs* : brauchbar : 50.25 — eszbaar : 292.25 — fruchtbaar : 119.24 — nennbaar : 303.7 — nuzbaar : 145.27 — sonderbaar : 53.4 — 148.17 — 255.2 — unfühlbaar : 40.27 — unmittelbaar : 230.5, 17 — unschätzbaar : 39 5 — unsichtbaar : 282.22 — wunderbar : 58.16 — 83.12 — 84.2 — 84.20 — 87.20 — 156.23 — 171.7 — 242.5 — 244.7 — 260.8 — 282.7.

*Verbes* : offenbaaren : 187.4 — 226.20 — 296.15.

**Gémination de l'e** — [Vol. I]. *Substantifs* : Beschweerlichkeit : 236.6 — 252.27 — Glückseeligkeit : 129.20 — 143.9 — Meelthau : 260.10 — Reegen : 179.6 — Seegen : 131.12 — Weeg : 7.18 — 126.22.

— Formes normales : Weg : 155.21.

[Remarque] : dans la particule weg l'e n'est jamais géminé. Cf. 133.15 — 134.10 — 140.24 — 155.21.

*Adjectifs* : schweer : 11.4 — 27.15 — 28.2 — 110.24 — 168.3 235.22 — schweerlich : 247.7 — beschweerlich : 168.3 — 191.21 seelig : 20.28 — 172.24 — 239.13 — armseelig : 80.2.

— Formes normales : schwer : 186.17 — schwerlich : 123.16 — beschwerlich : 87.28.

*Verbes* : beschweert : 126.21 — seegen : 106.11 — 123.4 — 132.15 — 155.24 — 200.19 — 229.15.

*Adverbes* : steeds : 177.7 — 197.7.

[Vol. II]. *Substantifs* : Seegenswunsch : 42.13 — Seeligkeit : 155.7 — Glückseeligkeit : 30.18 — 39.9 — 72.18 — 73.21 — 105.26 — 261.19 — 293.20 — Weeg : 35.1 — 55.23 — 61.20 — 125.17 — 146.13 — 183.20 — 292.26 — 301.7.

— Formes normales : Glückseligkeit : 234.10 — Weg : 66.1 89.19.

*Adjectifs* : scheelsüchtig : 180.21 — schweer : 23.23 — 32.6 54.5 — 61.16 — 167.11 — 236.24 — 237.12 — 270.6 — 297.14 — beschweerlich : 31.5 — 168.8 — seelig : 40.6 — 243.23 — 266.12 275.15 — 289.1 — trübseelig : 138.6 — unseelig : 275.12 — zween : 6.17 — 39.19 — 47.6 — 209.19.

— Formes normales : schwer : 294.18.

*Verbes* : bescheeren : 49.22 — beschweeren : 283.47 — seegeln : 72.4 — seegnen et formes dérivées : 24.4 — 55.26 — 58.22 — 61.25 — 63.5 — 74.14 — 86.3 — 87.12 — 92.2 — 164.8 — 194.19 — 243.47 — 276.22 — 299.4.

— Formes normales : segnen : 43.15 — 56.14 — 237.9 — 243.3 — 245.1.

*Adverbes* : unterwegs : 264.18 — 269.8.

## 2<sup>o</sup> L'h d'allongement.

a : après a et ä.

[Vol. I]. *Substantifs*. Dans les lettres de Leipzig cet h se rencontre surtout dans Mal et ses composés<sup>1</sup> : Merckmahle : 5.14 — ein einzig Mahl : 7.5 — das erste Mahl : 31.2 — etliche Mahl : 7.5 — 24.11 — 27.22 — 121.5 — andermahl : 15.18 — 21.24 — dieszmahl : 28.14 — dreymahl : 113.8 — einmahl : 15.9 — 27.10 — 30.28 — 80.26.

Ainsi que dans les formes adverbiales : jemahls : 8.5 — 19.21 — manchmahl : 13.20 — 26.5 — 28.2 — zumahl : 16.9.

Remarquons d'ailleurs que les formes sans h sont dès Leipzig aussi fréquentes ; nous rencontrons en effet : dermaleinst : 131.2 — diesesmal : 153.3 — einmal : 105.15 — 106.1 — 110.22 — 118.13 — 125.19 — 131.9 — 135.7 — 138.27 — 139.10 — einigemal : 80.22 — etlichemal : 133.8 — zum erstenmale : 60.20 — 159.12 — manchmal : 83.25 — 108.25 — 110.11 — 111.16 — 112.6 — 115.9 — 116.13 — 129.9 — 131.6 — 132.6 — 133.13 — 160.10 — zweymal : 113.14 — 146.25 — jemals : 61.10 — 121.14 — niemals : 80.23 — 111.15.

Par la suite, après Leipzig, ces formes normales seront la règle ; nous ne relevons qu'une exception : ehemahlig : 188.16.

— Ahtem : 170.12 — Gemählde : 218.15 — Mahler : 30.22 — 107.20 — 124.10 — 238.15 — Mahlerey : 227.19 — Mährgen : 184.4 — Nahmen : 3.24 — 106.13 — 122.9 — 142.4 — 152.21 — 159.21 — 184.28 — 224.25 — 241.23 — Raht : 10.9 — 18.19 — 30.5 — 31.16 — 81.8 — 90.26 — 100.17 — 122.19 — 132.11 — 152.28 — Tahl : 118.14 — Wohhtahten : 241.25.

— Formes normales : Denkmal : 159.20 — Namen : 61.14 — 196.18 — 227.28 — 257.19.

1. Adelung ne connaît pas d'autre orthographe. Cf. *D. Wb.*

*Verbes* : Mahlen : 30.24 — 124.12 — 166.6 — 213.9 — 228.18  
 — rahten et ses formes : 26.16 — 102.13 — 110.11 — 113.18 —  
 123.17 — 130.22 — 153.18 — 167.20 — 208.5 — 240.15 — 241.7  
 — 250.16 — taht : 137.20 — 138.15 — 140.13 — 156.3 — 169.17.

— Formes normales : rathen : 238.11.

[Vol. II]. *Substantifs* : Mahler : 95.20 — 176.25 — 207.2 —  
 Mahlerey : 263.1 — Nahmen : 32.18 — 51.7 — 73.24 — 95.20 —  
 99.17 — 101.18 — 109.7 — 160.2 — 197.2 — 208.9 — 209.12 —  
 230.1 — 252.16 — 253.15 — Tahl : 20.7 — Taht : 31.11 — 40.27  
 — 76.14 — 187.10 — Tähtigkeit : 120.5 — Trähnen : 28.14 —  
 76.25 — 182.21 — 273.1 — 274.9 — 288.23 — 293.4.

— Formes normales : Namen : 66.28 — 168.1 — 195.21 —  
 209.7 — 233.4.

*Adjectifs* : tähtig : 143.18.

*Verbes* : tähtet : 77.6 — 99.13.

b : après e.

[Vol. I]. *Adjectifs* : wehrt : 14.6 — 100.23 — 118.21 — 124.5  
 — 157.14 — 161.2 — 241.20 — 244.14.

— Formes normales : werth : 210.14.

*Adverbes* : nehmlich : 26.19 — 80.16.

[Vol. II]. *Adjectifs* : wehrt : 1.8 — 24.19 — 100.1 — 180.9.

c : après o et ö.

[Vol. I]. *Substantifs* : Koht : 107.4,17 — Noht : 118.2 — 119.25  
 — 155.20 — Röhte : 21.20 — 102.2 — 143.4 — Tohr : 87.26 —  
 103.25 — 105.18 — 121.3 — 128.22 — 148.6 — 205.5 — Tohrheit :  
 230.18.

— Formes normales : Noth : 185.10.

*Adjectifs* : nohtwendig : 49.11 — 26.19 — 108.10 — 109.12 —  
 150.17.

— Formes normales : nothwendig : 194.15 — 200.15.

*Verbes* : gebohren : 17.15 — 129.6 — 140.28 — 197.12 —  
 hohlen : 32.3.

Verlohren : 161.13 — 187.15 — 211.25 — 243.15 — 254.23.

— Formes normales : holen et ses formes : 87.9 — 89.1 —  
 96.2 — 134.14 — 137.1 — geboren : 33.13 — nötigen : 149.26.

[Vol. II]. *Substantifs* : Oehl : 207.3 — Tohr : 32.4 — 50.3 —  
 151.20 — 155.16 — 180.2.

*Verbes* : geboren 59.9 — 107.2 — 158.18 — 193.20 — 226.10 — 300.14 — hohlen et ses formes : 33.22 — 76.22 — 104.23 — 132.20 — 192.13 — 211.20 — 298.18 — wiederhohlend : 197.21 — verlohren : 33.2 — 51.6 — 100.20 — 120.16 — 195.5 — 271.10 — 294.26.

— Formes normales : holen : 99.8 — 265.17.

d : après u et ü.

[Vol. I]. *Substantifs* : Gebuhr : 199.22 — Muht et ses composés : 45.3 — 88.28 — 170.16 — Edelmuht : 149.23 — Gemüht : 30.14 — Groszmuht : 181.15 — 197.17 — Schwermuht : 45.3 — Tühre : 105.14 — 119.13 — 164.5 — Wuht : 137.28 — 139.19 — 146.3.

*Verbes* : tuhn : 16.13 — 20.19 — 27.10 — 60.5 — 82.14 — 100.21 — 102.5 — 112.1 — 115.8 — 118.22 — 119.10 — 122.11 — 133.12 — 133.19 — 139.26 — 144.6,14 — 147.3 — 148.3 — 164.24 — 168.15 — 185.17.

— Formes normales : thun : 194.15 — 196.25.

[Vol. II]. *Substantifs* : Heiligtuhm : 188.1 — Tühr : 45.9 — 92.8.

*Verbes* : tuhn : 45.2 — 51.11 — 65.9 — 73.8 — 75.7 — 82.3 — 105.5 — 120.7,24. [A partir de Novembre 1773 nous n'en trouvons plus d'exemples ; les formes normales sont constantes].

e : après ie.

[Vol. I]. verliehren : 234.7 — 252.26 — [Vol. II]. 86.17 — 177.13.

En usant ainsi de l'*h* d'allongement et surtout en le séparant du *th* pour le placer après la voyelle, Goethe tombait dans un des travers les plus sévèrement dénoncés par Gottsched. Celui-ci en effet avait signalé dans sa *Sprachkunst* (p. 91, § 10) et blâmé expressément — avec raison d'ailleurs (cf. H. Lichtenberger, *Histoire de la Langue allemande*, pp. 180-181) — l'erreur de ces vieux grammairiens qui n'avaient vu dans l'*h* du *th* qu'un signe d'allongement de la voyelle indûment accaparé par le *t* et qui avaient cru ne faire qu'une juste restitution en le rendant à la voyelle. Adelung aussi s'élève contre cette erreur remise en crédit par quelques modernes (*Deutsche Orthogr.*, p. 171, § 60). [Cf. chap. du Consonantisme, où nous exposons plus en détail la question du *th*]. En suivant ces faux errements, le jeune Goethe

se laisse simplement guider par son oreille. Il écrit comme il prononce, comme il entend prononcer autour de lui. Le dialecte de sa ville natale est en effet « gras » et traînant ; il a une tendance à allonger les voyelles, et nous le voyons transformer volontiers les *a* en *o* et les *u* en *o* ou en *a*. Il dit : mol ou mohl pour mal, hot pour hat, sog pour sag, dorch pour durch, de même qu'il change fréquemment *ei* en *aa*, et dit aaner pour einer, zwaa pour zwei ; andächtig devient aandechtig et Same Saame. Tout naturellement par suite les écrivains qui le transcrivent ajoutent l'*h* d'allongement aux voyelles longues : nuhn pour nun<sup>1</sup> et leur attribuent l'*h* du *th* : deht pour thät, duhn, duht, Diehr pour Thür<sup>2</sup>, sinon de façon constante, du moins avec une fréquence caractéristique. Et ainsi la mère de Goethe, la bonne „Frau Aja“, qui, elle aussi, écrit comme elle parle, en dépit de ses efforts visibles pour faire honneur à son maître d'orthographe, son mari le Conseiller, est encore moins avare que son fils de l'*h* d'allongement ; ses lettres nous en fournissent d'abondants exemples. Nous y trouvons non seulement : einmahl (6.13.19.26), vielmahl (13), niemahls (23), Nahmen (7.14) Gemähle (30), mais Labsahl (13), Flohr (23), Fluhr (36), Wahre (pour Waare) (23), kostbahr (24.25), unschätzbahr (28), erfüllt (pour erfüllt) (40), erklährt (33), lehrnen (30), veruhrsacht (12). — Par contre il est remarquable qu'elle respecte *th* ; comme s'il lui inspirait une secrète terreur ; elle va même jusqu'à étendre indûment son emploi et elle écrit : bath (4), Thon (Ton) (10).

Au reste, si le jeune Goethe use et abuse de l'*h*, il n'a en aucune façon le souci d'être conséquent avec lui-même et non seulement il emploie parfois, comme nous l'avons vu, les formes normales, même pour *mal*, plus moderne en cela que ne le sera Adelung lui-même, mais il lui arrive souvent, à l'exemple de Luther et peut-être sous son influence, de supprimer l'*h* contrairement à l'usage courant :

— Après *a* et *ä* : I. Erzälung : 138.25 — 208.12 — Gemalinn : 182.19 — war (pour wahr) : 110.27 — warrlich ou warlich : 9.25

1. Tous ces exemples sont empruntés à la Comédie de Textor : *der Prorektor*. Frankfurt 1794.

2. Ceux-ci sont tirés de la fameuse farce heroï-comique de Malss : *Die Entführung oder der alte Bürger-Capitain*. Frankfurt a/M., 1820.

— 49.18 — 447.4 — 449.2 — 423.5 — 439.17 — 441.5 — erzählen : 426.23,24 — 447.8 — 464.17 — 481.16.

II. Drat : 441.19 — 262.28 — Schiffarth : 480.20 — ähnlich : 413.12 — 468.14 — war et warrlich : 490.19 — 76.22 — 80.21 — 297.11 — erzählen : 51.14 — 95.22.

— *Après e* : I. Empfelung : 461.23 — 466.22 — 254.4 — empfehlen : 462.3 — 463.21,23 — 482.18 — 485.3 — 205.25 — 210.8 — 213.21 — 222.11.

— *Après o et ö* : II. Hölen : 30.10 — 223.3 — Solen (Sohlen) : 63.2.

— *Après u et ü* : I. Aufführung : 448.2 — Fröling : 83.14 — Hünere : 45.10,11 — Künheit : 4.14 — Schue : 44.20 — 47.18 — 466.5,8 — demütig : 479.16 — 491.13,17 — gefült : 408.24 — gebürend : 81.4.

II. Fröling : 71.24 — Schrittschue : 204.2 — 247.4 — Stul : 473.19.

### 3° L'e d'allongement après i.

C'est dans les mots étrangers, notamment les verbes en *iren*, que nous en trouverons les plus nombreux exemples ; nous les étudierons plus tard.

Notons, en attendant, les cas d'ailleurs assez rares d'allongement de l'*i* dans les mots allemands ; nous donnons tous ceux que nous avons relevés :

I. empfieng : 233.19 — gieng : 262.6 — wiedmen : 200.3 — 201.7 — wieder (pour wider) : 26.12 — 463.9 — wiederfuhr : 404.10 — widersprechen : 20.2.

II. gieng : 278.14 — Widersprüche : 302.10 — zuwieder : 50.23 — 428.8 — wiederfahren : 449.20 — ziemlich : 46.5,15.

En revanche, nous avons à signaler quelques cas d'omission anormale de l'*e*.

I. Mine (pour Miene) : 405.14 — 487.8 — verdriszlich : 21.9 — gibt : 261.12.

II. gib : 98.21 — 208.8.

Pour Adelung (*Deutsche Orthographie*, p. 443, §32) l'*e* dans *ie*, courant en hochdeutsch n'est pas un simple signe d'allongement, c'est, dit-il : „ein Überbleibsel einer alten ober-

deutschen Aussprache, welche dem gedehnten i noch jetzt ein e nachschleichen... lässt“.

Sur ce point, Frau Aja est plus téméraire que son fils et elle supprime volontiers l'*e*. Cf. Dinstags (28) — Neugirde (34) — Spazirgang (36) — Verdinste (11.40) — dint (pour dient) (23) — bedint (28) — hir (16,22,25,28,33,35...) — villeicht (4) — zimlich (39) — suivant en cela sans doute le dialecte de Francfort, qui ne semble pas en user beaucoup. Dans le *Bürger-Capitain* nous trouvons en effet communément : gibt, ging, et les verbes étrangers en *iren* sont en général écrits sans *e* : compertire (5) — resennirt (7) — resonnirn (9) — browirt (probirt) 13)...

## II. — QUALITÉ DES VOYELLES.

Les particularités touchant à la qualité des voyelles chez le jeune Goethe ne sont ni très nombreuses, ni très importantes. Elles sont pourtant intéressantes, car elles montrent, non moins que ses caprices ou archaïsmes orthographiques, qu'il est encore sous l'influence de la lecture des vieux auteurs et qu'il n'a pas eu la préoccupation de mettre sa phonétique, plus que son orthographe proprement dite en une rigoureuse harmonie avec les usages modernes de l'école de Leipzig.

*e pour ä.*

Comme Luther<sup>1</sup> et les vieilles chroniques, comme aussi d'ailleurs le dialecte de Francfort, il écrit, au moins dans la période de Leipzig, assez souvent *e* pour *ä*.

I. Ermel : 187.13 — Merz : 69.18 — 224.10 — Zuckerbeckerwesen : 261.18 — nehen (pour nähen) : 112.1 — nemlich 2.21 — 3.2 — ou nehmlich : 26.19 — 114.8 — ohngefehr : 3.18<sup>2</sup> — II. nechst : 52.5 — Auserwehlten : 72.10 (même page, ligne 2 : Auserwählten).

— Formes normales : I. erzählen : 6.22 — ohngefähr : 13.23 21.12. — Ces formes après Leipzig sont la règle.

1. Francke, op. cit., p. 44, § 40.

2. Cf. ex. analogues dans Maler Müller : F.-A. Lange, *Maler Müllers Jugendsprache*. Diss. Michigan, 1904.

Dans les lettres de Frau Aja : Freulein (1,4) — nemlich (8) — hengt (12) — erzehlen (13).

Dans le dialecte de Francfort. Ex. tirés du *Bürger-Cap.* fregst (1) — greemt pour grämt (3) — Medge (3) — gceb pour gäbe (3) — wehr pour wäre (4) — Geschwetz (7) — ufgeklehrt (7).

*ä pour e.*

I. Känntnisz : 108.26 — 121.6 [condamné par Adelung (*Kleines Wb. der Orthographie und der deutschen Sprache* — Wien, 1795) parce que, dit-il, le mot est formé directement de l'infinitif au moyen du *t* euphonique].

— Formes normales : Kenntniz : 81.28.

Erkänntlichkeit : 229.9.

ächt : 206.23 — 230.2 — 244.15 [condamné également par Adelung (ibid.) pour la raison que echt venant étymologiquement de Ehe qui primitivement signifiait : das Gesetz, l'*ä* y est injustifié].

Nous n'en trouvons pas d'exemples dans le dialecte de Francfort ou l'*ä*, quand il n'est pas l'*a* normalement infléchi, est le plus souvent la contraction graphique de *ei* ou *eu*. Cf. *Bürger-Cap.* Bahn = Bein (2) — änzig = einzig (2) — Kän = Kein (2) — allerlä = allerlei (2) — Frähd = Freude (2).

*o pour a.*

Selon l'usage à peu près constant au 18<sup>e</sup> siècle, Goethe écrit Coffee : II.47.15 et Toback : I. 217.7 — II. 31.2.

[Selon Adelung (*D. Wb.*) la forme Taback est une forme affectée : „die Schreib- und Sprechart Taback klingt im Hochdeutschen geziert, ob sie gleich der Abstammung nach die richtigste ist“.]

Nous avons déjà eu occasion de montrer (p. 14) que le dialecte de Francfort change couramment *a* en *o*.

*ö pour e.*

Fréquent dans le dialecte et dans la langue des Chancelleries<sup>1</sup>, se rencontre chez Goethe seulement, mais en revanche d'une

1. Karl von Bahder, *Grundlagen des nhd. Lautsystems*. Strassburg, 1890, p. 168 et sq.

façon constante, dans schrecken et ses dérivés ou composés.

I. erschücke : 143.17 — 218.25 — schröcklich : 11.1 — 20.27 — 33.5 — 129.13 — 140.25 — 141.8 — 157.28 — 158.8 — 159.1.

II. schröckt : 208.13 — erschrecken : 193.6 — schröcklich : 33.14 — 140.14 — 274.27 — 293.18<sup>1</sup>. [Adelung n<sup>e</sup> reconnaît que les formes en *e*. *D. Wb.*].

— Frau Aja : erschöckte (14).

Comme le fait remarquer Burdach (*Die Sprache des jungen Goethe*, p. 173), en employant ces formes Goethe est sous l'influence de la vieille langue littéraire et non sous l'influence du dialecte de Francfort, car celui-ci ne connaît pas plus l'*ö* qu'il ne connaît l'*ü*. Nous trouvons en effet dans le *Bürger Cap* : Meglichkeit (67) — Komedi (80) — frehlich (93).

*o pour u.*

I. knorrt pour knurrt : 30.6.

Courant dans le dialecte de Francfort : korz (*Bürger-Cap*, p. 90) — Schorzfell (ibid., p. 91) où l'*u* devant l'*r* se change toujours en *o*. Cf. *Bürger-Cap* Allg. Anmerk, p. 114.

*u pour o.*

Ne se rencontre que rarement et presque exclusivement dans la forme archaïque trutz : I. 182.13 — 184.25 — 209.18 — trutzen : 207.25 — II. trutz : 72.7 — 92.20 — 291.3<sup>2</sup> — verguldet : 12.13 [Adelung ne donne que les formes en *o*. *D. Wb.*]

Dans le dialecte de Francfort : genumme (*Bürger-Cap*, 50) — Dunner (ibid., 53).

*ü pour o.*

En dehors des cas nombreux comme nous le verrons où *für* est employé pour *vor*, et qui ne sauraient entrer en ligne de compte ici, nous ne rencontrons que vergültdt : II. 185.9 — 196.6.

1. Exemples analogues chez Lenz. Cf. Pfütze, *Die Sprache in Lenzens Dramen*, p. 14.

Chez Maler Müller. Cf. Lange, op. cit., p. 4.

2. Chez Maler Müller : ibid., p. 4.

Nous n'en rencontrons pas d'exemples dans le dialecte de Francfort car l'ü devant *r* s'y transforme en *e* : Dürr = Derr ; Bürste = Berscht ; Bürger = Berjer (ou Borjer) et devant les autres consonnes il se change en *i* ou *ie* : Schlüssel = Schliszel ; über = iwer ; müssen = misse.

ü pour *i* ou *ie*.

De toutes les particularités de son vocalisme une de celles à laquelle Goethe est le plus fidèle, c'est l'emploi de l'ü archaïque ou dialectal pour *i* ou *ie*.

Gebürg : 235.18 — Kützel : 127.22 — Lüderlichkeit : 217.13 — Schwürigkeit : 125.22 — Würckung : 128.20 — à quoi il faut ajouter Betrübniß : 1.18 — Geheimniß : 5.16 — Gleichniß : 5.12 — mais en remarquant comme nous le montrerons plus tard (cf. Formation des mots) que les formes en *niss* sont les plus fréquentes. Cf. I. Betrübniß : 187.24 — Verzeichniß : 198.27 — Zeugniß : 251.8 — II. Gleichniß : 230.14 — Geheimniß : 81.5.

ausfündig : 153.4 — spitzfündig : 182.4 — verdrüßlich : 101.3 — 125.22 — 148.7 — 168.26 — 183.21 — 222.4 — würcklich : 104.14 — 122.23 — 133.17 — 138.20 — 139.22 — 148.7 — 180.22 — 186.23 — 203.6 — 243.1.

II. Würckung : 3.18 — 147.6 — 218.12 — 221.19 — 258.19 — 259.4 — 288.2.

verdrüßlich : 71.20 — 248.8 — würcklich : 118.9 — 126.16 — 138.2 — 147.24 — 168.24 — 189.6 — 250.6 — 250.17.

verdrüsst : 86.21<sup>1</sup> — würcken : 128.14 — 174.22 — 181.12 — 182.10 — 183.13 — 188.27 — 194.16 — 194.19 — 242.10 — 259.8 — 289.15.

— Formes normales : Wirksamkeit : 7.16 — verdriessen : 82.20 — 92.13.

L'emploi de l'ü pour l'*i* est expressément condamné par Adelung : „die Schreibart würcken u. s. f. ist sowohl wider die gute Aussprache, als auch wider die Abstammung“ (*Orth. Wb.*) — et il rejette de même Gebürg, lüderlich, verdrüßlich, mais il

1. Ex. analogues chez Maler Müller : Lange op. cit., p. 4 ; chez le jeune Herder. Cf. Th. Längin, *Die Sprache des jungen Herder*. Diss. Freiburg i. B. 1891, pp. 16 et sq.

admet spitzfündig, le faisant dériver de Spitzfund (listiger Rank.)]

— Nous trouvons naturellement cette forme chez Frau Aja : Bildnűsz (33.35) — Bewandtnűsz (41) — Verzeichnűsz (27) — Zeugnűsz (6). Le dialecte de Francfort la connaît : Verhálnűsz (*Bürger-Cap.*), p. 36) — Geheimnűsz (*ibid.*, p. 61).

*i pour j.*

Le jeune Gœthe remplace volontiers, surtout dans la période qui suit son retour de Leipzig, le *j* par *i*.

I. ia : 5.10 — 222.3 — 230.19 — 249.23 — iagt : 250.8 — iämmerlich : 191.12 — ieder : 127.19 — 216.17 — 243.5 — 245.8 — 246.11 — 250.24 — 251.6 — 259.24 — ieher : 216.15 — 247.1 — iener : 244.12 — ietzt : 196.2 — 212.11 — 214.20 — 216.23 — 220.17 — 242.6 — 244.16 — 245.12 — 249.4.9 — 250.6.16 — 251.24 — 254.14 — iunge : 5.26 — iust : 245.17 — 251.24.

Remarquons d'ailleurs que les formes en *j* sont de beaucoup les plus nombreuses. Ainsi nous en relevons pour jetzt une cinquantaine dans le premier volume.

Après Strasbourg les formes en *i* disparaissent à peu près complètement, elles ne subsistent guère que dans iust et ietzt où elles sont par contre constantes.

II. ia : 59.11 — 101.1 — iagen : 96.8 — ietzt : 27.6 — 34.20 — 39.18 — 40.14 — 57.16 — 64.3 — 105.18 — 110.12 — 125.19 — 180.12 — 184.22 — 199.7 — 205.3 — 241.2 — 247.14 — 264.17 — 279.13 — 300.4 — iust : 117.6 — 167.17 — 180.12 — 206.11 — 222.7 — 232.11 — 271.20 — 287.27.

[Adelung déplore (*D. Wb.*) que bien que l'*i* et le *j* soient deux signes distincts, — le premier étant voyelle et le second consonne — l'usage courant les confonde au début des mots.]

Dans nos textes en dialecte francfortois nous ne trouvons pas d'exemples de cette confusion.

L'usage de Gœthe est donc simplement archaïque (cf. par exemple l'emploi de l'*i* au lieu du *j* par Luther : Francke, *op. cit.*, p. 105, § 127).

*y pour i.*

La graphie *y* pour *i* dans la diphtongue *ei* est aussi une de celles que nous trouvons appliquée de la façon la plus suivie par le jeune Goethe et ceci n'a rien qui doive nous surprendre, car c'est l'écriture à peu près exclusive au 18<sup>e</sup> siècle.

Gottsched consacre plusieurs pages de sa „*Sprachkunst*“ à la défense de ce qu'il appelle l'*y* allemand „*Weitere Erklärung und Vertheidigung des deutschen Y*“, pp. 37-40, et il y proteste contre les efforts de Philipp von Zesen et de son école pour le remplacer par l'*i* (p. 38). — Adelung, de son côté, veut en conserver l'emploi pour la même raison que Gottsched, parce que, dit-il, l'*y* est la contraction normale de l'ancien *ij*, mais il ajoute par surcroît : „*Einer derselben (raisons d'emploi) ist unstreitig auch die Vollständigkeit des Wortes für das Auge zumahl da es eigentlich und zunächst nur in einsylbigen Wörtern vorkommt, welche ein zu düres Ansehen haben würden, wenn sie auf ein bloßes i endigen sollten*“ (*D. Orthogr.*, p. 154). La raison est plaisante et nous doutons qu'elle ait été de celles qui motivaient l'usage de Goethe.

Quoiqu'il en soit, nous trouvons dans ses lettres très fréquemment l'*y*, surtout dans *bey* et ses dérivés, dans les adjectifs cardinaux *zwey*, *drey*, dans les adjectifs numériques d'espèce, si nombreux dans les lettres après Strasbourg et dans les substantifs terminés par *ei*, souvent aussi à la fin d'une syllabe médiane mais jamais par contre dans les adjectifs possessifs.

I. *bey* : 13.12 — 14.13 — 28.7 — 169.15 — *beyde* : 113.4 — 244.2 — *beynahe* : 118.15 — *dabey* : 243.19 — 246.5 — *hierbey* : 244.11 — 258.7 — *vorbey* : 142.24 — 247.22.

*beyliegend* : 30.8 — *beytragen* : 61.10 — 203.24.

— *frey* : 2.7 — 28.17 — 197.3 — 255.18,20 — *freyen* : 21.10 — 241.10 — *Freyer* : 2.7 — *Freytag* : 261.17 — *freylich* : 153.14 — *befreyt* : 83.13.

— *zwey* : 100.19 — 144.25 — *zweymal* : 113.8 — 146.25 — *zweytmahlig* : 155.12.

— *drey* : 109.19 — *dreymahl* : 113.8.

— *eingeweyet* : 80.10 — *vermaledeyt* : 114.19 — *Gedeyen* : 179.6 — *meynen* : 118.3 — 119.22 — 124.19 — 128.25 — 136.1 —

144.3 — 145.2 — 150.9 — 193.27 — 246.4 — Meynung : 196.27  
207.19 — 243.2 — 246.10.

seyn — la forme de l'infinitif — se rencontre à peu près à toutes les pages et de façon constante aussi le sey du subjonctif ou de l'impératif.

— einerley : 185.23 — 203.11 — allerley : 196.28 — mancherley : 235.6 — Arzeney : 253.10 — Klerisey : 247.21 — Mahlerey : 227.19.

— Formes normales : bei : 102.7 — 106.15 — 127.16 — 248.1 — beiliegend : 16.5 — 30.8 — hierbei : 256.15 — drei : 169.9 — 264.3 — ich meine : 257.23 — sein (infinitif) : 60.12 — 100.23 — 257.16 — 264.12, 22.

II. Les formes en *ey* continuent de dominer et leur nombre nous interdit de les relever. Citons seulement à titre d'exemples, en dehors de bey, seyn, sey.

anbey : 131.7 — 254.9 — hierbey : 193.6 — vorbey 164.15.

allerley : 57.16 — 92.18 — 97.25 — 104.12 — 127.7 — 183.15 — 192.21 — 194.12 — 202.2 — 204.14 — 233.5 — einerley : 46.12 — 150.6 — hunderterley : 233.11 — mancherley : 70.11 — 150.21 — 234.12 — 249.20 — frey : 194.1 — 243.9 — 264.8 — 300.2 — Freytag : 62.12 — freylich : 57.20 — 268.1 — Freywilligkeit : 80.7.

Beylage : 33.16 — Bleystift : 49.10 — 248.9 — 249.4 — Meynung : 290.2 — Mahlerey : 263.1 — Papagey : 97.15 — Pedanterey : 167.19 — meynen : 56.16 — 58.24 — 64.2.

— Formes normales : bei : 14.14 — 60.16 — 86.18 — 213.4 — beigeheind : 223.25 — dabei : 140.8 — wobei : 237.6 — allerlei : 171.14 — Bleistift : 224.6 — Meinungen : 305.10 — sein (infinitif) : 16.2

— Constantes dans les lettres de Frau Aja : bey (2) — drey mal (2) — seyn (3) — sey (13) — freylich (6) — leyder (7) — ces formes dominant également dans le dialecte de Francfort. Cf. *Prorector* : Heigeley (Heuchelei) (7) — bey (16) — *Bürger Cap* : beym (104) — seyn (infinitif) (105) — Lumberey (80) — Spezerey (58) — Vornehmduerey (50) — Bollezei (Polizei) (46).

*eu pour ei.*

Est à peu près constant dans les mots suivants : I. Heuraht : 21.26 — 156.18 — heurathen et ses formes : 14.18 — 18.17 —

129.20 — 226.9 — verheurahten : 240.19 — 219.22 — 224.13 — Reuter : 126.9 — 151.14 — gescheut : 215.12.

II. heurathen : 59.7 — 109.13 — 113.5,13 — 136 24 — verheurathet : 80.17 — 84.5 — 138.12 — 292.7.

Reuter : 79.16 — 142.14 — gescheut : 100.12 — 105.1 — 265.11.

[Adelung proteste (*Orth. Wb.*) contre la forme Heurath : „ist wider die wahre Hochdeutsche Aussprache, zumahl da noch unerweislich ist, dasz das Niedersächsische heuren oder vielmehr hören, die wahre ursprüngliche Form ist“ ; il la fait dériver de heiren = kaufen. — De même il rejette Reuter parce que le mot vient de reiten, et gescheut parce que le mot n'a rien de commun avec scheuen.]

— Le dialecte de Francfort ne connaît pas cette confusion. Nous lisons dans le *Bürger-Cap* : heiroth (111) — Gelähtsreider (91). — Il change au contraire *eu* en *ei* : Leit pour Leute (110) — bereit pour bereut (103) — Deiwel pour Teufel (101).

*eu pour ie.*

ne se rencontre que dans l'archaïsme — verdreuszt : II. 194.12.

### La Métaphonie.

Gœthe emploie en général l'inflexion de façon normale. Pourtant nous avons à signaler un certain nombre de cas d'omission intéressants<sup>1</sup>.

I. Pachter : 163,26.

— kluger ; 189.18 — funfzehn : 234.16.

— ausdrucken : 4.6 — 221.28 — erdrucken : 7.8 — gelusten : 30.15 — gefurcht pour gefürchtet : 193.9 — fangt an (3<sup>e</sup> pers. du sing.) : 247.11<sup>2</sup>.

Ces omissions se retrouvent encore après Strasbourg ; les formes normales sont d'ailleurs, comme dans la période précé-

1. Pour l'U initial majuscule, il est à remarquer que si l'édition de Weimar le donne non infléchi, Max Morris rétablit partout l'inflexion. Nous ne pouvons décider — loin de Weimar — lequel des deux a raison.

2. Cf. ex. analogues chez Maler Müller. Lange, op. cit., p. 5 — chez Lenz. Pfütze, op. cit., p. 13 — chez Herder, Längin, op. cit., pp. 19 et sq

dente, les plus fréquentes. Il y a là évidemment particularité orthographique plutôt que phonétique.

II. Augelein : 55.13 — Annchen : 78.6 — 79.1 — 80.19... (constant) — Burgemeister : 141.16 (cf. Bürgermeister : 50.3) — Einformigkeit : 123.19 — Plane : 172.13 — Strumpfwaschern : 190.13.

— Krafftiger : 157.13.

— du haltest : 187.28 — hangt : 111.26 — 276.2 — fangt : 247.11 — lauft : 96.3 — 117.18 — 133.12 — lauten pour läuten : 113.17 — geschlurpft : 255.3 — herausschlupfen : 226.20 — traumt ich : 193.2 — verstarckt : 124.12.

[Adelung donne hält, fängt, läuft, mais il indique aussi sans commentaires la forme lauft; il signale hangt comme oberdeutsch ainsi que schlupfen.]

Par contre nous rencontrons quelques inflexions archaïques :

kömmt : I. 118.8 — 120.13 — 127.7 — 135.10 — 179.23 — 204.28 — 205.15 — 220.21 — 236.20 — II. 41.5 — 50.27 — 282.5. schwätzen : II. 37.14 — 97.16 — 187.4 — 207.24.

[Adelung dit de kömmt que cette forme est particulière aux dialectes vulgaires „den gemeinen Mundarten“ et il recommande l'emploi de la voyelle « pure ». — Schwätzen est signalé par lui comme oberdeutsch.]

— Unterst das oberst : II. 232.2.

— Frau Aja emploie en général l'inflexion, à quelques exceptions près. Cf. Burgemeister (12). Le dialecte de Francfort, d'après nos textes, en use aussi régulièrement, à ceci près qu'il remplace couramment l'ö et l'ä par e : andechtig, schendlich, gestehrt (gestört), zersthre. L'emploi ou plutôt l'omission arbitraire de l'inflexion chez le jeune Goethe est donc un fait d'orthographe archaïque<sup>1</sup>.

Goethe hésitera d'ailleurs toute sa vie dans l'emploi de l'inflexion. On rencontre des anomalies ou des contradictions à toutes les époques de son œuvre (cf. Lehmann, *Goethes Sprache und ihr Geist*. Berlin, 1852, p. 375, § 142).

1. Cf. l'inflexion chez Luther : Franke, op. cit., pp. 28 et sq.

### III. L'emploi de l'e dans les syllabes non accentuées.

#### A. L'e du datif singulier<sup>1</sup>.

Le jeune Goethe l'emploie d'abord couramment et l'abondance de nos références ne nous permet pas de les donner ici. Qu'il nous suffise de dire que nous avons relevé dans les lettres de Leipzig 124 cas où l'e est employé contre 32 seulement où il ne l'est pas.

Peut-être faut-il voir dans ce fait l'influence des Saxons qui ne le supprimaient pas volontiers. Adelung n'admettait son omission que dans les substantifs qui peuvent supprimer l'e de la terminaison du génitif (*Deutsche Sprachlehre für Schulen*, 4<sup>e</sup> Aufl. Berlin, 1801, p. 125, § 202).

Quoiqu'il en soit, il ne semble pas d'ailleurs que le jeune Goethe se soit laissé guider par un principe ferme, — comme le jeune Herder, par exemple, qui conserve à peu près toujours l'e de flexion du datif après une syllabe à accent secondaire (cf. Längin, op. cit., p. 23), — car nous rencontrons nombre d'exemples contradictoires : I. von einem Tage : 118.13 ; von einem Tag : 3.20 — aus meinem Briefe : 120.22 — hinter meinem Stuhle : 142.16 ; hinter ihrem Stuhl : 137.24 — in meinem Brief : 10.25 — in einem Jahre : 109.28 ; vor einem Jahr : 80.22 — in dem Augenblicke : 87.19 ; in einem Augenblick : 106.4 — etc...

— Dans la période du séjour à Francfort et à Strasbourg la proportion entre les cas d'emploi et d'omission de l'e change sensiblement. Pour 76 cas d'emploi, nous en comptons 59 d'omission.

Les exemples contradictoires sont d'ailleurs toujours aussi nombreux : von Tag zu Tage : 165.19 — von ihrem ganzen Geschlechte : 221.11 — mit dem weiblichen Geschlecht : 190.8 — mit diesem Briefe : 256.8 ; zu Ihrem Brief : 200.24 — beym Abschiede : 252.10 ; vom Abschied : 169.18 — Im Anfange : 186.4 ; mit dem Anfang : 203.20 — im Thale : 235.18 ; vom Berg :

1. Sauf dans les noms de mesure neutres où la présence ou l'absence de l'e de flexion s'explique par d'autres raisons, Goethe emploie normalement l'e final de flexion au pluriel des substantifs.

235.23 — im Geiste : 198.20; im Muth : 197.17 — auf diesem Weege : 200.6; auf dem Weeg : 253.4 — etc...

Après Strasbourg les rapports se renversent décidément. Les cas d'omission l'emportent dans une forte proportion sur les cas d'emploi; pour 147 datifs avec *e* nous en comptons 232 sans *e*.

Peut-être est-il légitime d'y voir une influence du dialecte de Francfort qui supprimant l'*n* de la terminaison *en* ne s'embarasse pas à plus forte raison de l'*e* superflu du datif [cf. Burdach *Die Sprache des jungen Goethe*, p. 173]. Nous n'en trouvons pas un seul exemple dans nos textes<sup>1</sup>.

Hâtons-nous d'ajouter qu'au reste le jeune Goethe ne recule pas plus à présent qu'au temps de Leipzig ou de Strasbourg devant les contradictions les plus flagrantes. — En voici quelques-unes, au hasard.

nach Tische : 27.14 — 210.20 — 252.8 — 289.15; nach Tisch : 221.6 — 251.3 — 290.14 — von Jerusalems Todte : 38.17; von des armen Jerusalems Todt : 41.10 — auf dem Lande : 48.18; auf dem Land : 60.23 — zu eurem Weibe : 80.14; an einem Weib : 23.24 — seit einem halben Jahre : 113.13; in einem halben Jahr : 98.4 — nach Hause : 241.8; nach Haus : 239.13 — 254.8 — im Bette : 241.22; im Bett : 296.2 — in diesen Augenblicke : 303.2; in dem Augenblick : 303.9.

Ces exemples prouvent combien il serait vain de vouloir chercher le principe qui aurait bien pu guider Goethe dans l'emploi ou l'omission de l'*e* de flexion du datif. Ni le polysyllabisme ou le monosyllabisme, ni la considération de l'accent, ni la dépendance ou non d'une préposition avec ou sans article ne peuvent servir de base pour un classement. Le jeune Goethe suit, ici comme ailleurs, son instinct et peut-être aussi son sens du rythme de la phrase; l'influence du milieu ambiant peut orienter pour l'instant sa manière dans tel sens plutôt que dans tel autre, mais elle ne l'entame pas profondément. — Quand nous pouvons constater un changement considérable ou radical

1. Les lettres de Frau Aja montrent autant d'inconséquence à ce point de vue que celles de son fils et les contradictions que nous y avons relevées ne sont pas moins nombreuses. Pourtant les cas d'omission l'emportent. Ainsi, dans les quarante premières pages de ses lettres, nous en comptons 51 contre 37.

de ses procédés de langue, c'est dans des raisons d'ordre psychologique bien plutôt que dans des raisons d'ordre grammatical qu'il faut en chercher la cause.

C'est ce qui se produit par exemple pour les faits de langue que nous allons étudier.

### B. *L'élision et l'apocope de l'e final.*

#### 1<sup>o</sup> *Elision.*

C'est surtout dans la conjugaison, à la 1<sup>re</sup> pers. du sing. du présent ou de l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif, que nous la rencontrons. Ici encore nos références sont si abondantes que nous ne pouvons songer à les fournir toutes.

Citons seulement quelques exemples à titre de spécimens : I. sag ich : 3.17 — schick ich : 8.22 — ich werd es auch nicht : 14.23 — o wär er : 29.2 — ich glaub es nicht : 31.28 — verträöst' ich : 118.12 — ich wünsch ihr : 211.20 — II. ich hab ihre Briefe : 9.6 — ich brauch' euch : 17.25 — als müsst ich : 32.5 — bewahr uns : 74.11 — ich lass es : 104.6 — etc..., etc...

Mais les chiffres sont, en l'occasion, aussi éloquents que les exemples.

En effet, nous ne rencontrons dans les lettres de Leipzig que 56 cas d'élision contre 97 d'hiatus ; dans les lettres de Francfort et de Strasbourg, la proportion est sensiblement la même : 64 élisions contre 94 hiatus ; mais dans les lettres d'après Strasbourg jusqu'au départ pour Weimar nous comptons 562 cas d'élision contre 135 d'hiatus.

Et ce n'est pas seulement au verbe que Goëthe applique l'élision. Plus d'un substantif ou d'un mot invariable en est affecté.

Rares dans le 1<sup>er</sup> volume : eh ich : 201.3 — 227.23 — 232.20 — 260.7 — mein Aug im : 251.16 — 259.18 —, ces cas se multiplient dans le 2<sup>e</sup> volume : Gedank' und Empfindung : 18.6 — fried und Einigkeit : 29.8 — Freud und Langweile : 43.10 — an Farb und Gestalt : 50.24 — und Russ und Preuss und... : 55.19 — Frühlingssonn und Luft : 72.1 — zu West und Hose : 79.22 — ohne Lung und Leber : 81.4 — eine Schand ist : 105.6 — von Seel aus : 126.17 — durch Lieb an euch : 200.18 — in wahren Leid' und Freud : 261.20 — die Schaal und Hülle : 262.19 — die Schlang im Grase : 288.13 — die grösst ist : 273.28.

2<sup>e</sup> *L'Apocope.*

La liste des apocopes n'est pas moins caractéristique.

Nous n'en trouvons que de rares exemples dans les lettres de Leipzig :

I. leb wohl : 9.18 — 29.3 — sieh' diese Seeligkeit : 132.10 — heut hab ich : 14.5.

Un peu plus fréquentes dans celles de Francfort et de Strasbourg :

...hätte er's Ursach. : 230.25 -- ...das Aug dabey : 239.6 — Als Knab pflanzte ich : 260.2.

eh wir : 189.25 — eh Sie : 209.16 — eh man : 248.15 — heut zu Tage : 185.14 — heut vor... : 214.2 — heut war ich : 226.20 — wären Sie grad gewesen : 208.8.

elles deviennent fort nombreuses après Strasbourg :

II. Aug : 48.24 — 241.14 — 271.8 — Bub : 159.24 — Eil : 124.24 — Freud : 34.13 — 186.12 — 241.19 — 261.20 — 281.21 — Grüs (pour Grüsse) : 268.8 — Heerd (pour Herde) : 208.1 — Käs : 279.4 — Seel : 27.4 — Stund : 243.13 — Waar (pour Waare) : 108.15 — Woch : 186.13.

müd : 188.10.

hab : 36.22 — 47.24 — 97.6 — 111.27 — 113.19 — 123.8 — 126.11 — 149.23 — 154.8 — 163.17 — 166.17 — 167.16 — 179.11 — 186.13 — 187.6 — 188.10 — 190.16 — 197.1,15 — 201.10 — 217.15 — 240.10 — 243.1,5 — 254.8 — 256.20 — 264.11 — 277.4 — 287.20 — 292.19 — 293.27 — 294.7 — 295.20 — 296.7,18 — 297.13 — 305.8,24 — hatt : 128.12 — 224.2 — 290.21 — behalt : 248.5 — behelf : 299.4 — bleib : 5.25 — 246.26 — 294.21 — brauch : 40.25 — cassir : 280.20 — danck : 188.28 — denk 252.11 — fühl : 237.11 -- 259.21 — fürchtet (pour fürchtete) : 78.7 — geh : 78.7 — 294.18 — 299.15 — 306.3 — glaub : 59.19 182.14 — 207.18.

grüs : 182.23 — 193.15 — 209.4 — 240.15 — 252.22 — 262.8 — 297.22 — 299.13 — hoff : 8.1 — kenn : 33.12 — krieg : 302.23 — küss : 181.4 — 193.11 — leb : 42.23 — 208.33 — leg : 279.19 — mach : 59.21 — 258.20 — präsentir : 142.1 — reit : 299.11 — schreib : 184.1 — 235.16 — 248.25 — 252.4 — 286.11 — 293.24 — 302.22 — seh : 159.2 — 273.22 — steck : 206.6 — thät : 188.11 — thu : 289.26 — treib : 14.4 — 221.20 — wünsch : 235.12.

eh : 111.18 — 147.11 — 181.2 — 296.23 — heut : 20.6 — 34.24 — 36.22 — 56.3 — 61.6 — 79.3 — 82.15 — 83.11 — 97.17 — 105.20 — 141.4 — 144.17 — 171.2 — 180.1 — 195.16 — 205.6 — 210.20 — 217.24 — 218.7 — 240.3 — 242.6 — 248.5 — 276.1 — 282.28 — 288.12 — 289.22 — 291.10,11 — 294.6,16 — 304.21 — 305.14 — leis : 216.1 — nah : 264.13.

[Gottsched après avoir constaté que la mode de l'apocope (die Stutzung da man den Wörtern den Schwanz abbeiszt) tend à se répandre de plus en plus, et condamné expressément l'apocope de l'*e* dans les substantifs telle que la pratiquent, dit-il, certaines contrées du domaine de l'Oberdeutsch, semble la trouver plus tolérable dans les verbes, sans la goûter toutefois : „es machet die Sprache rauh“ (*Sprachkunst*, p. 536, § 9).]

### C. La syncope de l'*e* de flexion non final.

#### 1° Dans la déclinaison:

##### A) Substantifs (génitif singulier).

Dans les lettres de Leipzig la terminaison pleine l'emporte sensiblement :

Nous n'y trouvons qu'un nombre très restreint de terminaisons syncopées :

Briefs : 117.20 — 119.2 — Gehirns : 126.11 — Gesichts : 126.21 — Jahrs : 127.8 — Stücks : 26.10 — contre 10 terminaisons pleines.

Nous en trouvons davantage dans les lettres de Francfort et de Strasbourg :

Aufenthalts : 220.18 — Bluts : 186.22 — 246.28 — Brodneids : 208.18 — Buchs : 229.4 — Freunds : 187.26 — Geists : 199.14 — Geschlechts : 206.14 — Ideals : 208.25 — Instruments : 257.11 — Lobs : 208.24 — Monats : 163.19 — Sommertags : 235.5 — Tags : 236.2 — contre 6 terminaisons pleines.

Et nous n'en relevons pas moins après Strasbourg :

Amts : 135.16 — Augenblicks : 302.18 — Blatts : 63.9 — Briefs : 5.11 — 33.10 — 40.8 — 95.9 — 230.17 — 288.5 — Buchs : 102.4 — Freunds : 139.14 — Gefühls : 57.11 — 157.22 — 174.27 — Geists : 186.20 — Glücks : 80.8 — 160.12 — Hofs : 306.11 — Jahrs : 46.7 — 47.19 — 63.11 — 225.6 — 302.12 — Kleids : 66.24

— Leibs: 186.20 — Manns: 305.17 — Paars: 116.11 — Rechts: 130.8 — Reichs: 29.18 — 55.18 — Ruhms: 302.26 — Tags: 50.4 — 219.15 — Todts: 286.14 — Tons: 224.23 — Vaterlands: 234.21 — Volks: 115.16 — 193.19 — Vortrags: 176.23 — Weegs: 125.17 — Weins: 173.18 — Werks: 224.8 — Wochenblatts: 63.9 — Zugs: 195.1.

contre 23 terminaisons pleines.

B) *Adjectifs.*

Dès Leipzig Goethe syncope assez régulièrement l'*e* de flexion surtout après *r* ou *l*:

ander*m*: 5.13 — ander*n*: 30.20 — 8.18 — 19.18 — 27.7 — 107.22 — 108.18 — 118.13 — 148.15 — 152.25 — 154.4 — 157.25 — ander*s*: 8.17 — bessers: 22.8 — fernern: 1.8 — gescheuters: 24.8 — muntererm: 88.2 — übel*n*: 154.3 — unser*m*: 6.20 — 82.8 — 140.15 — 149.11 — 150.8 — unser*n*: 124.22 — 149.13. — Terminaisons pleines: düstres: 7.13 — gutes: 4.14 — unser*em*: 82.13.

A Francfort et à Strasbourg, cet usage s'accroît:

ander*n*: 167.19 — 187.2 — 190.19 — 201.22 — 219.28 — 220.28 — 239.1 — 240.21 — 250.9 — 252.13 — 253.8 — 255.1 — ander*s*: 178.14 — 201.19 — bessern: 162.8 — 181.10 — bessers: 227.17 dunkeln: 235.23 — feinern: 246.20 — glücklichern: 162.8 — längern: 162.8 — muntern: 167.11 — 255.10 — ruhigern: 162.8 reitzenders: 235.8 — übel*s*: 208.16 — unser*n*: 197.2 — 241.21 — 245.7 — unser*m*: 218.14 — 232.8 — 248.14 — 255.27 — 261.5 — Terminaisons pleines: grösseren: 205.21 — süsseren: 261.21.

Il est encore plus marqué après Strasbourg.

ander*n*: 11.15 — 14.14 — 16.2 — 45.5 — 56.7 — 57.14 — 59.8 — 61.5 — 68.9 — 80.10 — 91.18 — 104.28 — 117.4 — 118.2, 10, 12 — 120.12 — 125.10 — 148.21 — 152.3 — 155.23 — 160.3 — 161.30 — 182.8 — 206.5 — 232.9 — 234.24 — 253.15 — 267.16 — 281.5 — 290.15 — ander*s*: 109.10.

euern: 18.28 — 83.16 — 86.15 — 154.10 — 200.9 — 228.10 — 282.24 — euern: 22.9 — 37.15 — 78.20 — 103.1 — 156.14 — 171.15 — 200.19.

unser*m*: 33.21 — 86.8 — 144.7 — 169.16 — 243.12 — 265.25 — 272.10 — unser*n*: 57.14 — 110.18 — 189.1 — 220.1 — 270.6 — 274.12 — 306.12 — unser*s*: 123.16 — 160.12.

änlich : 168.14 -- bessers : 75.21 — dunkeln : 198.19 — edeln : 8.2 — erbärmlichers : 118.14 — erbaulichs : 35.15 — gescheuters : 100.12 — guts : 42.24 — 46.19 — 104.25 — 272.13 — 277.7 — 299.3 — herzigs : 281.17 — innern : 242.21 — liebs : 42.24 — 104.25 — 137.11 — meinigs : 287.10 — simpeln : 173.9 — teuern : 88.13 — 104.21 — 255.8 — wackern : 44.4 — weitem : 130.11 — weiters : 160.15.

Nous ne trouvons guère à y opposer que 36 terminaisons pleines.

[Frau Aja semble par contre préférer les formes avec syncope de la voyelle radicale :

unsrer (9) — eure (12, 18, 20, 23) — eurer (15).

abwechslend (29) — gewogne (23) — grössre (31).

Cartofflen (37) — Distlen (28) — Theureste (20, 26).

bedauern (11) — ermanglen (27) — wandlen (33).

Il lui arrive parfois aussi de conserver les deux *e* :

unserer (26) — unsere (14, 23) — gewogenen (18) — dunkeler (18).

Peut-être est-elle influencée par le dialecte local qui ne supprime pas l'*e* du radical. Cf. *Bürger-Cap.* : unsers (27) — unsere (28, 34) — unsern (28) — unsern (43).]

## 2° Dans la conjugaison.

### *L'e de flexion dans les terminaisons du verbe.*

Les terminaisons syncopées à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. du singulier et au pluriel, du présent de l'indicatif, au participe passé et à l'infinitif dominant dans les lettres de Leipzig. Nous en comptons 145.

Ex. : lachst : 19.14 — lieszt : 28.19 — siehst : 28.16 — fehlt : 16.22 — lieszt : 30.13.

gelernt : 19.19 — gekeift : 16.11 — gesetzt : 13.7 — gespeiszt : 31.14.

Mais elles ne sont pas exclusives. Nous rencontrons, surtout au début, dans les lettres de Francfort et dans les premières lettres de Leipzig, jusque vers la fin de 1765, d'assez nombreuses formes à terminaisons pleines : au total, une quarantaine.

Ex. : liesest : 27.6 — lässest : 153.9 — verstehest : 33.24 — 109.16.

aussiehet : 8.21 — erscheinet : 15.12 — gereichet : 5.9 — vorgehet : 22.2 — weggehet : 82.21.

vermehret : 6.3 — verfertiget : 10.4 — zugestellet : 15.4 — verkläret : 155.13 — eingeweiht : 80.10 — gepflanzet : 30.19 — gespielet : 26.6 — gepräget : 44.7.

— Les infinitifs et participes passés des verbes forts ont dans la plupart des cas la terminaison pleine. Les formes syncopées sont rares :

gehn : 13.13 — sehn : 140.18 — gesehn : 142.20 — verstehn : 128.12 — 136.10 — versehn : 150.12.

— A Francfort et à Strasbourg les terminaisons pleines disparaissent à peu près complètement. Nous n'en reléons que deux : 3<sup>e</sup> pers. sing. ind. schicket : 163.1 — part. passé : benachrichtiget : 222.21.

Par contre, les formes syncopées à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. pluriel de l'indicatif présent et à l'infinitif augmentent dans une notable proportion :

Gehn : 167.20 — 205.5 — 246.24 — 264.21 — freun : 219.6 — sehn : 186.16 — 197.5 — 208.8 — 213.18 — 249.8 — 255.4 — verstehn : 189.25 — 206.20.

Dans les lettres après Strasbourg, sans doute sous l'influence de la lecture des vieux textes, les terminaisons pleines reparaisent ; nous en comptons 32 pour la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> pers. du sing. , la 2<sup>e</sup> pers. du plur., le part. passé des verbes faibles.

Ex. : dienet : 53.20 — ehret : 198.18 — entgegenschmerzet : 292.9 — gehet : 43.22 — 178.3 — festiget : 175.1 — kehret : 194.14 — kräftiget : 156.5 — offenbaaret : 226.20 — preiset : 194.9 — säet : 194.14 — stärket : 156.5 — stehet : 184.20 — 224.6.

aufprobiret : 97.8 — ausgetilget : 173.16 — geahndet : 186.14 — gefertiget : 53.20 — genecket : 53.24 — gemahnet : 129.2.

Mais les formes syncopées sont la règle surtout dans les terminaisons du pluriel, à l'infinitif et au participe passé des verbes forts.

Cf. par exemple :

gehn : 11.14 — 17.10 — 20.19 — 27.22 — 32.3 — 33.2 — 75.1 — 77.17 — 83.23 — 93.4 — 98.7 — 131.26 — 135.5 — 140.4 — 167.22 — 195.16 — 197.23 — 231.20 — 234.23 — 250.8 — 294.11 — 301.9.

ou sehn : 27.17 — 27.24 — 51.9 — 58.20 — 73.1 — 85.7 — 88.5 — 90.15 — 95.8 — 97.22 — 147.15,17 — 152.4 — 163.3,21 — 169.1 — 191.1 — 198.7 — 205.12 — 244.8 — 270.5 — 277.11 — 282.14 — 291.20 — 299.16.

gesehn : 46.19 — 49.4 — 54.6,19 — 56.12 — 78.18 — 114.5,19 — 150.16 — 179.11 — 191.17 — 193.6 — 201.10 — 236.8 — 252.22 — 294.6.

ou encore stehn : 84.14 — 89.10 — 91.8 — 103.19 — 125.5 — 134.8 — 140.7 — 202.16 — 271.24 — 280.25 — 281.15 — 291.4.

— La forme syncopée s'étend même à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du présent de l'indicatif et au participe passé des verbes dont le radical est terminé par une dentale :

I. getröst : 193.27.

II. findt : 154.5 — 254.6 — gefurcht : 193.9 — gemeldet : 177.15  
geredt : 5.10 — 34.7 — 104.25 — 196.2 — 216.1 — 277.18 — 294.8 — durchgeredt : 182.18 — kost (kostet) : 153.18 — schadt : 215.18 — vergüldt : 185.9 — 196.6 — zündt : 163.14.

[Ce dernier usage était surtout fréquent chez les poètes et dans la langue populaire. Quelques prosateurs en offraient des exemples, tel Wieland dans son *don Sylvio de Rosalva* (cf. Pfütze, op. cit., p. 10), mais les grammairiens le réprouvaient. Cf. Adelung : *Sprachlehre*, p. 269, § 482.]

Le dialecte de Francfort syncope de façon à peu près constante. Cf. *Prorector* : geredt : (4) — beowacht (beobachtet) (17) — *Bürger Cap.*... betracht (3) — gearweit (gearbeitet) (7) — redt (42) — geredt (46)-(47) — verschwend (3). Ce dialecte a d'ailleurs l'habitude — ainsi que nous l'avons déjà marqué — de réduire le plus qu'il peut les terminaisons. C'est ainsi que des formes comme : entfernen — *Bürger Cap* (43), hervorgehn (ibid. 43) ou verstehn (ibid. 42) y sont tout à fait rares et que la forme normale de l'infinitif ou du participe passé des verbes forts, comme celle de la 1<sup>re</sup> ou de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel du présent de l'indicatif, est la forme en *e* :

Ex. : *Bürger Cap.* : nenne — wisse — verbotte — verkafe (43) — gestoche — bringe (44) — geloffe (47) — genomme (45) — geschnitte (46) — gewesze (45).

*Prorector* : bleiwe (bleiben) — verkenne — hawe (haben) (3) — bewaise — kenne lerne — bringe — verbroche gehe (4).

Mer hawe (wir haben) — Mer kenne (wir kennen) Mer derfe (wir dürfen) — Mer wolle (wir wollen) (11), etc.

— Frau Aja emploie les formes syncopées à l'occasion :

schläfft (14) — verreisst (14) — gefällt (25) — gekauft (25) — aufgestellt (27) — bedint (28).

Mais elle a une prédilection marquée pour les terminaisons pleines :

dancket (28) — fasset — flieget (11) — fehlet (14) — gelobet (15) — heisset (19) — machtet (11) — wohnet (14) — zehlet (14).

Ce sont chez elle comme chez son fils des archaïsmes ; le dialecte local n'y est pour rien.

#### D. *L'e interne*<sup>1</sup>.

Après la syllabe à accent principal surtout devant *l, n, r*, Goethe, à Leipzig, supprime volontiers l'*e*.

eitle : 60.14 — handlen : 144.20 — schwindlend : 126.15 — verwandlen : 127.22.

angefangnen : 13.8 — aufgestossnes : 126.18 — eigner : 129.13 — rechtschaffen : 157.18 — unversehns : 82.13 — unterschiednen : 148.16 — übertriebne : 155.2 — zerschlagne : 126.18 — zufriedner : 151.1.

düstres : 7.13 — öftrer : 146.1 — versichre : 87.18 — zittre : 102.9.

— Au superlatif : allercomischte : 126.24 — gelerichste : 133.28 — närrischte : 147.6 — neuste : 96.7.

Mais très fréquentes aussi sont les formes non syncopées telles que :

angebohrene : 128.6 — aufgeworfener : 21.18 — muntererm : 88.2 — seidene : 10.3 — übeln : 154.3 — überstandener : 142.25 — vergangenes : 142.24 — verschwiegenen : 87.12.

— Au superlatif : beredesten : 21.8 — elendeste : 107.13.

— Dans les verbes : kennete : 2.23 — aufhängeten : 7.9 — fällete : 15.22.

Pour *ander* et *unsere* le flottement est plus évident encore :

Forme syncopée :

1. Nous entendons ici par *e* interne l'*e* des syllabes non accentuées ou à accent secondaire autres que les syllabes de terminaison.

andre : 48.15 — 87.21 — 107.15 — 108.13 — 114.18 — 125.5  
— 149.8 — andrer : 117.7 — andres : 155.23.

unsre : 127.24 — 140.14 — 141.11 — 144.10 — unsrer : 5.21.

Forme non syncopée :

andere : 21.3 — andern : 3.20 — 8.18 — 21.23 — 27.7 — 107.22  
— 108.28 — 118.13 — 148.15 — 152.25 — 157.25 — anders :  
8.17 — 26.18 — 143.11 — anderer : 21.13.

unsere : 7.17 — 82.1 — unserm : 6.20 — 82.8 — 132.28 —  
149.11 — unserem : 82.13 — unsern : 124.22 — 149.13 — unse-  
rer : 29.27 — unsers : 155.18.

A Francfort et Strasbourg les formes syncopées sont de plus  
en plus fréquentes :

edlen : 199.5 — handlen : 240.18 — klinglend : 250.13 — possle :  
248.6 — üble 206.18 — zweifle : 232.4 — 251.14.

abgestandner : 210.16 — betrogner : 191.16 — eigner : 202.21  
238.9 — 245.10 — 254.18 — erfahrner : 199.9 — goldne : 197.18  
— gefangner : 255.19 — gespaltnen : 189.13 — rechtschaffner :  
216.11 — unterbrochne : 251.6 — vergangnen : 256.2.

bedarende : 251.1 — bessre : 207.1 — Bewundrer : 209.27 —  
muntre : 216.20 — 250.8 — theure : 218.2 — versichre : 190.17  
— 206.24 — 254.15 — neusten : 202.1 — am leichsten : 211.10.

Pour ander et unser les deux formes se font à peu près équi-  
libre comme dans la période précédente.

Forme syncopée :

andre : 200.7 — 209.20 — 211.6 — 214.11 — 230.3 — 234.6 —  
238.19 — 239.16 — 240.21 — 246.22 — 250.9 — 254.25 — andrer :  
186.1 — 212.11 — unsre : 168.10 — 169.1 — 191.15 — 229.19,20  
— 241.9,11,12 — 243.19,24 — 251.18 — 253.4 — 254.23 — 255.20  
— unsrer : 252.23 — 253.24 — unsrigen : 264.9.

Après Strasbourg les formes syncopées l'emportent décidé-  
ment sur les autres :

bespiegle : 122.10 — dunkle : 95.9 — edlen : 26.18 — 99.25  
— 268.16 — edles : 68.1 — gänge : 91.20 — kingle : 141.20  
— sammlet : 92.8 — tadlen : 111.17 — zweifle : 231.11.

abgeschiednen : 40.26 — angesehenen : 113.6 — beygebognem :  
128.24 — durchgebrochnen : 265.9 — eignen : 4.4 — 102.6 —  
142.2 — 147.4 — 148.14 — 176.5 — 187.2 — 207.17 — 220.15 —  
242.26 — erstgebohrnen : 159.18 — gefallne : 217.21 —

gelassner : 104.9 — 143.23 — glattgestrichne : 148.16 — goldne : 29.21 — 60.3 — 62.24 — 63.2 — 163.10 — 275.5 — misslungne : 40.19 — missverstandne : 297.16 — offne : 167.20 — 222.1 — 293.17 — papierne : 146.10 — 165.10 — 174.5 — seidnen : 233.17 — 252.17 — vergangne : 34.18 — 225.6 — 264.17 — 272.13 — verlohnes : 271.10 — verschiedne : 98.7 — 129.7 — 176.28 — verschossner : 30.7 — verschlungner : 173.2 — vollkommen : 58.11 — vorgeschlagen : 286.4.

bedauere : 23.21 — Dämmerung : 243.22 — düstre : 49.6 — erinne : 103.17 — erobre : 157.7 — fordre : 187.14 — fördre : 262.6 — heitre : 273.5 — 295.7 — muntre : 52.1 — nähre pour nähre : 32.10 — schildrer : 137.20 — Schildrung : 248.13 — tapfres : 145.11 — 279.7 — teure : 230.1 — Theuren : 255.3 — wackrer : 55.16 — wandre : 75.1 — Wandrer : 87.3 — 105.22 — 194.22 — Wandrung : 49.5.

am gescheutsten : 27.7 — ältesten : 104.21 — 243.1 — blühendsten : 176.19 — am leichtsten : 129.23 — neuste : 121.2 — 151.3.

— La syncope de l'*e* dans les composés de l'adverbe « ehe » est constante : ehmalig : 158.15 — ehstens : 245.8 — 263.1 — 276.18 — 277.2,26 — ehgestern : 252.20. — Il en est de même dans les composés où le substantif « Ehe » est le premier élément du composé : Ehmann : 159.4 — Ehstand : 159.4.

— Citons en regard quelques formes non syncopées :

besseren : 85.16 — 166.1 — Textverbesserer : 173.14 — dunckeln : 198.19 — edeln : 8.2 — ehrene : 202.9 — eigener : 13.22 — eigenen : 112.3 — gelassener : 85.24 — bejammere : 31.1 — innern : 242.21 — niedern : 302.1 — schönere : 175.21 — simpeln : 173.9 — Vergangener : 210.17 — versprochene : 183.18 — 185.8 — 220.10 — vollkommenere : 159.10 — wackern : 44.4 — wandere : 194.18 — weitern : 130.11.

— Pour *ander* et *unser* la progression des formes non syncopées n'est pas aussi sensible. Nous ne relevons que 61 formes syncopées contre 42 non syncopées.

Formes syncopées :

andre : 25.27 — 101.17 — 145.20 — 152.11 — 155.21 — 201.14 — 218.8 — 247.7 — 254.16 — 296.13 — andrer : 194.13 — andres : 59.12.

unsre : 25.9 — 30.18 — 48.18 — 57.7 — 58.7 — 96.3,8 — 113.14  
 — 125.3 — 144.18 — 146.11 — 189.11 — 258.18 — 260.5 —  
 300.25 — unsrer : 3.11 — 14.22 — 15.7 — 58.21 — 70.20 — 81.18  
 — 90.11 — 113.24 — 120.5 — 121.9 — 123.21 — 171.4 — 302.27  
 — unsres : 244.2 — unsrige : 144.11.

Formes non syncopées :

ander : 159.4 — andere : 48.10 — 62.15 — 97.4 — anderen :  
 203.17 — anderes : 170.17 — andern : 11.15 — 14.14 — 16.2 —  
 45.5 — 56.7 — 59.8 — 61.5 — 68.9 — 80.10 — 91.18 — 104.28  
 117.4 — 118.2,10,12 — 120.12 — 125.10 — 148.21 — 152.3 —  
 155.23 — 160.3 — 161.30 — 180.8 — 182.8 — 206.5 — 232.9 —  
 234.24 — 252.1 — 253.15 — 267.16 — 281.5 — 290.15.

unsere : 29.4 — 127.14 — 143.21 — unserer : 14.22 — 177.9  
 — unserm : 33.21 — 144.7 — 171.14 — 243.12 — 265.25 — 272.10  
 — unsern : 57.14 — 110.18 — 130.7 — 189.1 — 220.1 — 270.7 —  
 274.11 — 306.12 — unsers : 123.16 — 160.12.

Ce maintien si fréquent de l'*e* dans ces deux mots semble au reste tout accidentel et ne prouve rien contre la préférence que partout ailleurs Goethe montre pour les formes syncopées.

Ainsi, si nous considérons un mot tout voisin « euer », nous relevons sans doute :

euer : 47.11 — euerm : 18.28 — 83.6 — 86.15 — 90.4 — 154.10  
 — 200.9 — 228.10 — 282.24 — euern : 22.9 — 37.15 — 78.20 —  
 101.1 — 156.14 — 200.19 — mais nous pouvons y opposer :

eure : 34.11 — 44.18 — 46.10 — 46.21 — 62.1 — 78.9 — 82.1 —  
 86.1 — 87.12 — 105.25 — 154.15 — 160.6 — 200.6 — 298.10 —  
 eurem : 43.22 — 72.10 — 75.12 — 99.17 — euren : 57.2 — 74.18  
 — 75.13 — 97.13 — eurer : 51.8 — 76.28 — 80.8 — 113.10 —  
 154.10 — eures : 80.8 — 99.13 — 194.23 — eurige : 56.19 — 72.20.

[Pour ce qui est de cette constance relative de la syncope de l'*e* dans « euer » comme de celle que nous avons rencontrée dans *bedauren*, *teure*, on pourrait être tenté de l'expliquer par une influence des dialectes du Sud qui, de façon générale, montrent de l'aversion pour ce soi-disant „*Sparabhakti e*“ qui s'est introduit assez tard en n. h. a., après Luther, entre la diphtongue issue des anciennes longues *ū*, *ī*, *iu* et l'*r* consécutif<sup>1</sup>. Dornblüth

1. Wilmanns, *Deutsche Grammatik*, I, p. 358.

un des représentants les plus fermes des dialectes du Sud en face des efforts niveleurs des Saxons condamne comme une « ineptie » cet *e* parasite<sup>1</sup>. En 1775 encore les grammairiens souabes protestent contre ce « saxonisme » étymologiquement injustifié à leur sens, et nous voyons en effet Haller<sup>2</sup> d'une part et de l'autre le jeune Schiller l'éviter assez communément ; ce dernier écrit couramment dans ses premières œuvres : trauren, dauren, Mauren<sup>3</sup>. Mais comme nous le trouvons normalement employé dans nos textes de dialecte francfortois, cf. *Bürger-Cap.* : gedauert (65) — sauer (75) — Feuerroth (60) — Feuerstiwel (62), nous pouvons, semble-t-il, en conclure que lorsque nous ne le rencontrons pas chez Goethe, c'est plutôt un archaïsme qu'un signe de l'influence dialectale. Nous trouvons d'ailleurs le même fait chez Lessing, Klopstock, Lenz (cf. ex. dans Pfütze, op. cit., p. 23) et chez Herder (cf. Längin, op. cit., pp. 31. 32).

#### E. L'e dans le préfixe ge.

La syncope de l'e dans le préfixe ge est rare dans les lettres du jeune Goethe.

Nous n'en trouvons que peu d'exemples :

I. gnug : 4.11 — 173.5 — 175.5 — gnüge : 168.15.

grad ou grade : 207.23 — 208.8 — 212.28 — 246.22.

II. grad : 18.16 — 38.17 — 155.11 — 180.24 — 239.12 — 275.20 — 287.14 — 292.18.

Gsicht : 107.11 (dans une épître en vers à Charlotte Kestner).

#### IV. Les chutes de voyelles autres que l'e.

Nous ne parlons pas d'*apocopes* comme : I. dem Pap. (Papa) : 7.22 ou mögl. : 3.5 — ordentl. : 8.20 — erschrockl. : 11.1 — ce sont trop évidemment des abréviations sans valeur phonétique.

1. Cf. E. Boucke, *P. Augustin Dornblüths Observationes*, Diss. Freiburg i. B. 1895, p. 45.

2. Horák, *Die Entwicklung der Sprache Hallers*. Progr. der K. K. Oberrealschule zu Bielitz, 1890.

3. W. Pfeleiderer, *Die Sprache des jungen Schiller in ihrem Verhältniss zur n. h. d. Schriftsprache*. Pauls und Braunes Beiträge, B<sup>4</sup> XXVIII. 1903, p. 316.

Quant aux *syncopes*, les seules que nous rencontrions en dehors de celles que nous avons signalées déjà, ce sont les syncopes de l'*i* et de l'*a*.

Nous ne comptons pas à ce titre une forme d'ailleurs isolée comme „Ew. Wohlgebhrn“ qui n'est elle aussi qu'une abréviation graphique.

I. Französch : 28.12 — 184.21 — où la syncope de l'*i* s'aggrave de l'assimilation de l'*s* — gnädge : 245.2 — närrscher 184.24 — neidscher : 95.15 — 223.22, 24 — 225.19.

II. gnädge : 261.5 — gnädgem : 151.14 — garstge : 107.11 — Zürich : 270.8.

Remarquons seulement que volontiers Goethe y fait la syncope de l'*i*, selon l'usage courant du dialecte de Francfort (cf. Askenasy, *die Frankfurter Mundart*, p. 194) — meine alte Strumpwaschern, die Schwäzzern : II. 190.13.

Et sans doute faut-il voir une syncope analogue dans les noms propres féminins.

I. an die liebe Jfr. Meissnern : 11.15 — durch Fahlmern : 271.14.

II. die Meyern : 167.13 — 168.5 — 183.19.

Les lettres de Frau Aja nous en offrent d'ailleurs des exemples non équivoques : Jungfer Fahlmern (11) — eine Fahlmern (15) — eine Klettenbergern (30) — die Schlossern (6, 13).

L'addition du suffixe *in* aux noms féminins de personnes, constante en Souabe au 18<sup>e</sup> siècle, s'y est encore conservée dans la langue populaire moderne : Jungfer Fischerin — Frau Ramlerin — die Kornfeldin (cf. Pfeleiderer, op. cit., p. 394).

La syncope de beaucoup la plus fréquente est celle de l'*a* dans les composés de *da*.

I. dran : 96.11 — 159.25 — 190.7 — 208.12 — 213.1 — 238.2 — 241.6.

draus : 232.10 — 247.6 — drein : 259.24 — drüben : 141.12 — 142.19 — 152.11.

drüber : 107.2 — 164.12 — 178.10 — 197.24 — 205.15 — 230.24 — 264.20.

drum : 11.2 — 144.9 — 210.12 — 234.5.

drauf : 155.17 — 166.2 — 168.17 — 191.25 — 206.10 — 207.25 — 242.23 — 264.4.

drein : 259.24 — drinne : 123.24.

Les formes complètes sont d'ailleurs, surtout dans les lettres de Leipzig, plus nombreuses.

Ainsi à 1 drüber (107.2) nous pouvons opposer 4 dadrüber (27.19 — 31.6 — 121.8 — 142.12) et à 1 drauf 5 darauf (15.17 — 19.10 — 90.10 — 153.1 — 155.13).

Mais après Strasbourg les formes syncopées, sans être exclusives, sont infiniment plus nombreuses :

dran : 46.25 — 65.4 — 77.6 — 90.7 — 98.11 — 104.14 — 120.17 — 128.12 — 149.12 — 154.5 — 162.16 — 195.19 — 198.15 — 206.3 — 222.15 — 240.17 — 248.20 — 256.3 — 262.8 — 283.3 — 297.7 — 306.5.

daran : 112.23 — 128.15 — 130.1 — 151.21 — 164.20 — 196.4 — 202.11 — 231.11.

drauf : 29.6 — 29.17 — 39.8 — 87.8 — 118.1 — 131.2 — 134.8 — 137.21 — 144.20 — 146.9 — 148.12 — 242.18.

darauf : 54.5 — 75.18 — 111.16 — 129.4 — 152.8 — 259.9 — 260.3.

draus : 114.18 — 222.16 — 280.13.

[daraus : Néant.]

drein : 7.8 — 17.3 — 18.24 — 55.14 — 80.18 — 137.8 — 181.3 — 288.3.

[darein : Néant.]

drin : 173.9 — 239.15 — 260.14 — 276.4 — 282.8 — 306.6.

[darin : Néant.]

drum : 32.8 — 49.15 — 71.1 — 76.22 — 213.8 — 246.23 — 255.26 — 266.20 — 279.8 — 301.10.

[darum : 89.25 — 253.18.]

drüber : 30.15 — 31.3 — 34.4 — 47.18 — 63.19 — 78.13 — 113.22 — 130.9 — 139.9 — 187.13 — 202.3 — 226.12 — 255.26 — 259.13 — 270.23 — 275.28 — 296.19.

[darüber : 7.6 — 39.1 — 42.21 — 44.3 — 45.9 — 49.14 — 62.16 — 68.11 — 152.16 — 165.12 — 182.23 — 227.7.]

droben : 76.21.

drüben : 76.18 — 275.20 — 290.15.

drunten : 104.19 — 301.9.

drunter : 50.19 — 117.5 — 211.4.

Comme il ressort de ces listes, seules les formes daran et darüber conservent auprès de Goethe une certaine faveur ; les autres sont en nombre insignifiant.

[Gottsched est de façon générale hostile à ces syncopes. Il dit : „Wenn einige mit H. Sachs schreiben : Und was der ew'ge güt'ge Gott... so klingt es viel zu hart". *Sprachkunst*, p. 536, § 8.]

Frau Aja emploie de préférence les formes syncopées : dran (12) — drauf (11, 16, 26) — drüber (5, 30, 36) — drunter drüber (18).

Le dialecte de Francfort les offre aussi. *Bürger. Cap.* : dran (66) — grad (6) — mais il use surtout des formes archaïques : derbei (72) — derfor (dafür) (67, 91, 103) — dervon (72) — et des formes à redoublement — dodruff (90) — et même doderzu (90) familières au langage populaire.

*La disparition des voyelles par contraction.*

Les voyelles ne disparaissent pas seulement par élision, apocope ou syncope, mais encore par la contraction.

C'est un des procédés dont Goethe use avec le plus de régularité, et de façon à peu près égale à toutes les périodes de sa jeunesse.

Naturellement c'est l'enclitique par excellence, le pronom *es* qui est le plus atteint par la contraction.

Nos références sont si abondantes que ne pouvons les énumérer toutes. Nous nous bornerons à citer quelques exemples et à donner nos chiffres.

1° *Es* se contracte avec le pronom personnel ou le pronom indéfini relatif ou démonstratif qui le précède.

I. 97 cas. — II. 150 cas.

Ex. : ichs, michs, wirs, dus, dichs, dirs, ers, ihrs, dems, ders, mans.

Les contractions les plus fréquentes sont : ichs, mirs. Elles se répartissent comme suit :

ichs : I. 24 cas. — II. 43 cas.

mirs : I. 14 cas. — II. 47 cas.

2° *Es* se contracte avec le verbe.

I. 81 cas. — II. 232 cas.

Les verbes sont, tout d'abord au moins, à peu près exclusivement monosyllabiques :

Ex. : binns, ists, wars, wirts, wurd, gehts, kanns, stehts, glaubs, glaubsts, hats, merckts, kanns, brauchts, lobts, brants, lassts, hängt...

Nous ne trouvons guère que 9 verbes polysyllabiques dans le 1<sup>er</sup> volume et 31 dans le 2<sup>e</sup>.

Ex. : I. wärens — wissens — könnens, gerähts, verziehs...

II. gefiels, begreifs, bedarfs, gestehs, schlugens, verwischts, vergelts, verzeihts, verstehts, verraths...

Le fait que la contraction se produit dans le second volume avec des verbes plus importants que la plupart des monosyllabiques du premier volume, peut être interprété comme une preuve de la faveur toujours croissante qu'a le procédé auprès de Goethe.

Parmi les monosyllabiques les différentes formes du verbe *sein*, mais surtout les plus courtes : bin, ist, offrent naturellement le moins de résistance à la contraction.

3° *Es* se contracte avec les mots invariables.

Surtout avec *wie* et *wenn*.

I. *wie*'s : 122.6 — 130.18 — 167.19 — 185.24 — 192.15 — 194.24 — 195.16 — 247.10 — 258.10 — 261.15.

*wenn*'s : 135.9 — 151.22 — 186.8 — 197.13 — 198.18 — 198.21 — 204.21 — 210.23 — 232.7 — 250.28 — 258.7.

*da*'s : 118.21 — *ob*'s : 125.2.

II. *wie*'s : 16.10 — 21.8 — 23.20 — 27.22 — 36.4 — 45.23 — 69.22 — 70.7 — 76.9 — 76.16 — 90.4 — 91.15 — 92.20 — 96.9 — 101.8 — 109.11 — 113.7 — 114.12 — 135.18 — 153.13 — 157.17 — 168.4 — 221.18 — 258.24 — 260.7 — 269.11 — 269.15 — 302.15.

*wenn*'s : 7.25 — 9.4 — 14.17 — 23.17 — 48.22 — 53.2 — 64.4 — 72.6 — 90.15 — 99.9 — 125.24 — 145.2 — 149.17 — 150.24 — 158.8 — 168.8 — 182.23 — 185.18 — 222.5 — 250.7 — 265.12 — 266.6 — 282.5 — 285.5 — 290.21.

*sobald*'s : 88.2 — 148.2 — *weils* : 137.4 — 153.17 — *wovons* : 281.8.

Une contraction aussi fréquente que celle de *es* avec le mot qui le précède est celle de la préposition et de l'article. Elle est d'ailleurs normale et il serait vain de vouloir relever les formes comme : ans, aufs, fürs, ins, ums, beim, im, vom ou zum. Signalons seulement les contractions moins usitées, telles que : fürn, hintern, vorm, übern.

Rares à l'époque de Leipzig et même encore de Strasbourg :

I. fürn : 110.28 — hinterm : 164.7 — unterm : 164.7 — vorm : 88.26 — 105.18 — 166.13 — 258.9.

elles ne sont guère plus fréquentes d'ailleurs après Strasbourg.

aufm : 109.4 — 182.13 — 191.8 — 193.16 — 196.6 — 203.5 — 243.7 — fürn : 59.20 — überm : 16.2 — 198.7 — unterm : 20.11 — 131.4 — 172.6 — 241.16 — vorm : 170.13 — et même zu'n (zu den Füßen) : 76.5 — 143.25.

[Remarquons d'ailleurs que Gottsched les admet toutes dans la liste qu'il donne dans sa *Sprachkunst*, p. 165, § 7, des contractions possibles. Il ne condamne que la contraction de l'article avec an ou in, car, dit-il, "ist es nicht billig, dasz von einem verbissenen Worte wenigstens einige Spur übrig bleibe?," (ibid., p. 166).]

Notons encore comme à peu près constantes les formes contractées : dies et diesmal :

I. dies : 22.14 — 83.24 — 143.6 — diesmal : 183.11.

II. dies : 66.26 — 74.2 — 110.10 — 240.1 — 244.18 — 275.1 — diesmal : 68.28 — 87.15 — 104.23 — 122.15 — 123.12 — 128.13 — 137.27 — 148.24 — 261.2.

[Adelung fait remarquer que dies dans diesmahl, étant le démonstratif neutre contracté, devrait être écrit diesz — et il ajoute que d'ailleurs cette contraction est fautive, dieses gardant, pour le sens, toute sa valeur (*Orth. Wb.* à l'article Mahl).]

Signalons en outre quelques *aphérèses* hardies, d'usage populaire :

I. hab'en (einen) : 204.13.

II. in die Welt'n ein (hinein) : 178.17 — grad rab vom Himmel : 180.24.

[Expressément condamnée par Gottsched "Man beiszt manchen Wörtern, in gewissen Mundarten, so zu reden, den Kopf ab; und schlechte Poeten bedienen sich solcher Kunstgriffe die Verse desto leichter vollzustopfen," (*Sprachkunst*, p. 534, § 7), cette aphérèse, ou du moins l'affaiblissement du proclitique, se présente souvent dans le dialecte de Francfort, cf. *Bürger-Cap.* : enaus : (67, 69, 72, 73) — ein : (67) — eraus : (92).]

Et enfin l'aphérèse si fréquente : was pour etwas.

Dans le 1<sup>er</sup> volume nous comptons 44 was contre 19 etwas et dans le second 85 was contre 23 etwas.

## V. L'apostrophe.

Une question subsidiaire qui se rattache aux divers phénomènes que nous venons d'étudier est celle de l'apostrophe.

La première apostrophe que l'on rencontre dans ses lettres se trouve dans la lettre du 18 octobre 1766 (I; 81.2). On en a tiré la conclusion que c'est sous l'influence des Saxons que le jeune Goethe se met à user de ce signe orthographique<sup>1</sup>. Gottsched en effet en recommande l'emploi : „Wenn ein merklicher Selbstlaut verbissen worden, der sonst zum Worte gehört hätte, da bemerke man solches durch folgenden Oberstrich (‘)“ (*Sprachkunst*, p. 112). — L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que, en fait, il s'en sert beaucoup moins après son retour de Strasbourg, c'est-à-dire après que l'action des puristes de Leipzig a cessé de peser sur lui. Comme pendant la première année de son séjour à Leipzig, il se laisse de nouveau guider par son oreille plutôt que par son œil et il ne songe plus à séparer dans l'écriture ce qui ne l'est pas par la prononciation. N'entendait-il pas autour de lui, à Francfort, le peuple dire : mersch (mir es), dirsch (dir es), hammer (haben wir), simmer (sind wir), hammersch (haben wir es), hastes (hast du es)? (Cf. Malsz, *Bürger-Cap. Allgem. Bemerkungen*, p. 115).

Nous avons relevé dans les lettres de Leipzig 46 formes apostrophées contre 33 non apostrophées, dans celles de Francfort et de Strasbourg, 72 contre 25, dans celles d'après Strasbourg, 48 seulement contre 264. Ces chiffres sont caractéristiques.

---

Nous avons vu le jeune Goethe usant toujours davantage des divers procédés de langage tels que l'élision, l'apocope, la syncope, la contraction, qui tous tendent à donner à la langue plus de rapidité, de concision, à augmenter sa faculté d'expression. Nous avons constaté que, s'il s'en sert dès ses premières lettres,

1. G. Fittbogen, *Die sprachliche und metrische Form der Hymnen Goethes*, p. 116.

mais sans qu'on puisse y apercevoir une intention particulière, brusquement, après Strasbourg, il les emploie avec une fréquence et une constance anormales. — Le hasard seul ou le caprice individuel ne suffisent pas à nous expliquer cet engouement subit ; il y a à cela des raisons plus profondes. C'est dans les influences combinées de Herder, de Shakespeare, du Volkslied qu'il faut les chercher.

Herder s'était épris, on le sait, de la poésie populaire et de ses procédés de style. En 1773, dans son „*Auszug aus einem Briefwechsel über Ossian und die Lieder aller Völker*“, après avoir fait ressortir les beautés concises de la poésie „Es sah' ein Knab' ein Röslein stehn“ il montre combien il est regrettable que les modernes Allemands n'aient pas d'élisions ou se refusent à en faire : „Unsere Vorfahren haben sie häufig und „zu häufig gehabt : die Engländer mit ihren Artickeln, mit den „Vokalen bey unbedeutenden Wörtern, Partikeln, u. s. w. „haben sie zur Regel gemacht : die innre Beschaffenheit beyder „Sprachen ist in diesem Stücke ganz Einerley : uns quälen „diese schleppende Artikel, Partikeln u. s. w. oft so sehr, und „hindern den Gang des Sinns oder der Leidenschaft — aber „wer unter uns wird zu elidiren wagen ? Unsre Kunstrichter „zählen ja Sylben und können so gut skandiren ! Sie also, der „kein Kunstrichter ist, erlauben Sie also in dergleichen Fällen „mir wenigstens, mich freyherrlicher maassen des Zeichens (') „bedienen zu können, nach bestem Belieben u. s. w.“<sup>1</sup>. Quoi de plus naturel que de penser que Herder avait plus d'une fois, dans sa chambre de malade de l'Auberge de l'Esprit à Strasbourg exposé oralement à son jeune et fervent disciple les idées du *Briefwechsel*, et que, textes en mains, il lui avait démontré qu'une grande partie de l'originalité de la langue des drames de Shakespeare et des Volkslieder était faite de la fréquence extrême des élisions et contractions de tous genres ?

En fait, nous voyons tous les Stürmer de Strasbourg ou de Francfort, groupés autour de Goethe rivaliser de zèle avec lui pour faire passer dans leur langue les particularités de la langue de Shakespeare (cf. Pfütze. op. cit., pp. 8 et sq. ex. de Lenz,

1. *Von deutscher Art und Kunst*. Deutsche Litteraturdenkmale des 18. u. 19. Jahrh. 40, 41. Stuttgart, 1892, p. 42.

Wagner, Klinger). L'étude personnelle que le jeune Goethe faisait du Volkslied ne pouvait que renforcer en lui cette tendance. Ajoutons à cela qu'il y trouvait encore un encouragement dans la langue même qui se parlait autour de lui à Francfort. Comme tous les dialectes, celui de cette ville allégeait volontiers — nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises — les syllabes finales des consonnes et à l'occasion des voyelles qui lui paraissent inutiles et usait copieusement des contractions les plus hardies.

Un exemple entre tant d'autres aussi caractéristiques! — „Der Mann is de liewe lange Dag uff de Bahn, wo ersch gar net braicht, un wo ersch noch owedrein net vertrage kann mit seim Gicht. Awer sag emohl selbst, Gretche, des Lahfe des is sein änzig Frähd, un die musz mer'm gunne...“

(Der Mann ist den lieben langen Tag auf den Beinen, wo er es gar nicht braucht, und wo er es noch obendrein nicht vertragen kann mit seiner Gicht. Aber sage einmal Gretchen, das Laufen das ist seine einzige Freude und die müssen wir ihm gönnen.) *Bürger. Cap., p. 2.*

## VI. L'e paragogique.

En regard des diverses suppressions de voyelles ou de syllabes que nous avons signalées dans les pages précédentes, il faut mettre l'emploi contraire d'un *e* final, dans les substantifs, les verbes ou les adverbes, et qui, si le plus souvent il se justifie historiquement, apparaît superflu à l'usage moderne.

C'est dans les adverbes que nous le rencontrons le plus fréquemment.

I. alleine : 133.13 — balde : 4.23 — 27.16 — 95.30 — 154.21 — 177.13 — 244.26 — 253.6 — darinne : 80.18 — 110.17 — 124.27 — 181.21 — drianne : 135.10 — 166.19 — 207.26 — 258.8 — feste : 110.4 — frühe : 108.2 — 261.24 — gerne : 2.17 — 3.3 — 90.22 — 127.8 — 128.11 — 147.22 — 159.18 — 164.16 — 179.22 — 189.12 — 198.20 — 199.14 — 201.20 — 203.24 — 211.18 — 212.5 — 227.9 — 229.9 — 240.9 — 252.3 — 254.5 — inskünftige : 183.7 — 215.15 — lange : 60.4 — 81.3 — 115.5 — 126.20 — 132.27 — 154.19 — 156.4 — 163.7 — 198.27 — 211.25 — 214.19 — 227.21 — 242.17 — 248.16 — 254.9 — 255.26 — leichte : 103.19 — 243.18 — schöne : 119.27 — 120.16 — 225.22 — stille : 131.21 — 135.19 — 244.19

— süsse : 228.18 — unterwege : 14.11 — wehe : 179.23 — zurechte : 183.10.

II. alleine : 150.17 — balde : 50.28 — da inne : 63.9 — drinne : 59.17 — 98.8 — 173.9 — 239.15 — 276.4 — gerne : 95.14 — 116.20 — 119.11 — 169.19 — 185.18 — 188.13 — 206.20 — hierinne : 253.22 — lange : 4.18 — 17.7 — 108.15,20 — 111.26 — 134.16 — 135.12 — 196.2 — 201.13 — 296.9 — stille : 122.12 — zurechte : 130.20 — 272.12.

Il est toutefois à remarquer que les formes en *e* tendent sinon à disparaître après Strasbourg du moins à s'équilibrer avec les formes sans *e*. Avant, elles l'emportaient : 70 contre 45 ; maintenant elles sont un peu moins nombreuses que les formes modernes : 29 contre 31.

Dans le verbe, c'est à l'imparfait de l'indicatif et à l'impératif des verbes forts que nous rencontrons l'*e* paragogique :

Imparfait : hielte : I. 119.12 — II. 203.8 — shriebe : 223.4.

Impératif : lasse : I. 22.11 — seye : II. 38.4 — 137.15,25 — siehe : I. 27.6 — 28.24 — 32.6 — 158.14 — II. 48.9 — 138.3 — 228.4.

Nous en trouvons enfin quelques exemples dans les substantifs,

I. Poete : 89.8 — 194.2 — Gedichte : 88.27 — 154.24 — Geschäfte : 122.19 — Geschwätze : 135.1 — Gedonnere : 197.16 — Gewäsche : 197.25 — Geschicke : 176.5.

II. Bette : 54.21 — Deckbette : 50.17 — Herre : 50.17.

Et dans les noms de nombres :

I. dreye : 109.19 — neune : 138.23 — sechse : 154.19 — zweye : 203.13.

II. achte : 294.26 — 305.8 — eilfe : 248.1 — viere : 292.11 — zwölfte : 179.19.

Toutes ces formes sont naturellement des archaïsmes. Le dialecte de Francfort les ignore. Les grammairiens saxons ne les acceptent pas.

Pourtant Adelung, pour les noms de nombre, semble admettre les formes en *e* ; il les donne lui-même sans *e*, mais il ajoute, sans protester, que beaucoup de gens emploient avec un *e* fünf, eilf, zwölf, quand ils sont seuls ou placés derrière un substantif „um des gelindern Lautes des *f* willen“ (*Sprachlehre*, p. 194, § 323). — Chez Frau Aja les formes sans *e* dominent.

## C. Consonantisme.

## I. GÉMINATION DES CONSONNES.

Le fait le plus saillant, parce que le plus fréquent, du consonantisme dans les lettres du jeune Goethe, est la gémination des consonnes.

A) *Gémination de l'f.*1° Dans le suffixe *schaft*.

I. Bekantschaft : 1.11 — 2.2 — 218.12 — 227.3 — 246.22 — 250.6 — Eigenschaft : 1.7 — 129.13 — 200.15 — Freundschaft : 87.21 — 159.14 — 162.10 — 169.11 — 185.4 — 210.8 — 220.8 — 229.3 — 251.5,17 — freundschaftlich : 159.8 — 161.9 — 197.5 — 201.27 — Gemeinschaft : 122.14 — Gesellschaft : 1.13 — 5.4 — 6.3 — 20.21 — 30.14 — 81.7 — 82.2 — 116.4 — 136.10 — 172.6 — 179.24 — 188.16 — Gesellschafter : 230.20 — Herrschaft : 104.8,23 — 163.12 — Jungferschaft : 217.15 — Leidenschaft : 149.7 — 158.17 — 179.22 — Nachbarschaft : 164.19 — Wirthschaft : 154.18 — Wissenschaft : 108.18 — 182.5 — 200.8 — 244.12.

Nous relevons 14 formes non géménées dans les lettres de Leipzig — mais deux seulement dans les lettres de Francfort.

II. Autorschaft : 219.1 — Bekantschaft : 99.4 — 119.14 — 137.5 — 148.4 — 261.11 — 305.17 — Eigenschaft : 143.12 — Feindschaft : 239.1 — Freundschaft : 105.17 — 117.9 — 143.23 — 149.2 — 209.13 — 245.19 — 274.25 — Gesellschaft : 233.8 — 291.17 — Gesellschaftlichkeit : 33.3 — Herrschaft : 180.7 — 194.5 — Leidenschaft : 40.20 — 170.23 — 274.4 — Liebschaft : 137.6 — Meisterschaft : 120.11 — Nachbarschaft : 120.4 — 278.2 — Wirthschaft : 150.19 — 297.2 — wirthschafften : 302.21 — Wissenschaft : 167.19.

— Nous ne trouvons dans le 2<sup>e</sup> volume que 11 formes en *schaft*.

Ajoutons à ces listes *Geschäft* et les mots de sa famille où la gémination affecte une consonne du radical.

I. Geschäft : 188.25 — 255.12 — Beschäftigung : 178.10 — beschäftigt : 248.6 — beschäftigt : 161.12 — 201.1.

II. Geschäft : 248.8 — 255.5 — 294.23 — beschäftigen : 35.28 — 37.7 — 87.13 — 219.5 — 284.21 — 287.9 — 290.12.

[Adelung condamne expressément les formes en schafft parce que, dit-il, la prononciation n'exige nullement ce redoublement de l'*f* (*Orth. Wb.*).]

2° Dans le suffixe *haft*.

I. boshafft : 167.3 — 207.24 — dauerhaft : 163.4 — kernhaft : 80.27 — lebhaft : 220.5 — 229.7 — 246.2 — 250.4 — 251.7 — 253.26 — Lebhaftigkeit : 167.12 — plauderhaft : 87.13 — Schwatzhaftigkeit : 206.2 — vortheilhaft : 207.8 — wahrhaftig : 189.23 — 190.18 — 193.2 — 207.1 — 223.3 — 229.10.

Formes non géminées : 7.

II. ernsthaft : 524.24 — lebhaft : 71.19 — 119.12 — Lebhaftigkeit : 106.12 — wahrhaftig : 164.17.

Formes non géminées : 3.

3° dans *Krafft* et ses composés ou dérivés :

I. Krafft : 170.16 — 172.8 — 217.14 — 244.24 — Einbildungskraft : 219.11 — Zauberkraft : 219.11.

II. Krafft : 33.20 — 115.19 — 123.21 — 128.15 — 135.19 — 173.9 — 174.16 — 182.10 — 186.20 — 187.9 — 188.13 — 194.12 — 202.8 — 209.13 — 212.5 — 249.12 — 274.11 — 277.20 — 284.11. — kräftig : 156.13 — 157.13 — 194.18 — 233.22 — 302.8

Pas de formes non géminées :

4° Dans *Schrift* et ses composés ou dérivés :

I. Abschrift : 114.10 — Schriftsteller : 113.11 — 239.15 — Vorschrift : 109.26 — 127.12 — Wochenschrift : 114.19 — schriftlich : 179.25.

Forme non géminées : 3.

II. Schrift : 58.26 — 187.25 — 236.15 — 303.17 — schriftlich : 24.7 — Schriftsteller : 188.10 — Abschrift : 184.11 — 232.16 — Grabschrift : 181.16 — Nachschrift : 41.7 — Unterschrift : 149.4 — Zuschrift : 184.8.

Pas de formes non géminées.

5° Dans *oft*.

La forme géminée rare dans les lettres de Leipzig — nous n'en rencontrons qu'un exemple : 82.2 — est à peu près constante par la suite, surtout après Strasbourg.

Cf. I. 165.10 — 174.19 — 175.8 — etc...

II. 18.8 — 41.18 — 149.9 — 195.9 — 213.25 — etc...

6° Dans d'autres mots, ne pouvant se grouper comme les précédents :

I. Graffen : 246.6 — Nothdurfft : 244.20 — Schlaß : 254.25 — Weitläufigkeit : 201.2 — geläufig : 206.12 — weitläufig : 239.16 — 252.16 — hefftig : 209.15 — schläffrig : 112.28 — begreifen : 216.17 — vergreifen : 199.25 — dürffte : 188.24 — 211.19 — hilfft : 247.5 — 263.1 — treffen : 7.5.

II. Bleistift : 49.10 — 224.6 — 248.9 — 249.4 — Dufft : 208.2 — Luft : 72.1 — 99.8 — 264.8 — 266.10 — 273.15 — Markgraff : 225.4 — Saft : 183.23 — 212.7 — Schlaß : 54.20 — 75.14.

eiffrig : 119.15 — gifftig : 144.8 — geheftet : 87.18 — 251.11 kauffmannisch : 129.5 — schweiffend : 174.15 — unbegreiflich : 297.6 — weitläufig : 120.22.

begreifen : 133.9 — 164.19 — ruffen : 273.27 — treffen : 27.16 — verkauffen : 97.24 — 139.10 — 205.15.

— Remarquons que la gémiation de l'*f* devant *t* est la plus fréquente.

#### b) *Gémiation de l'n.*

1° Dans le suffixe *in*.

I. Doktorinn : 223.8 — Freundinn : 87.12 — 168.19 — 183.3 — 185.4 — 188.13,14 — 199.18 — 211.1 — 220.9 — 215.4 — 235.2 — 251.8,22 — 253.28 — Gemahlinn : 129.16 — 182.19 — 205.27 — Kennerinn : 191.2 — Königinn : 34.1 — Landsmänninn : 167.8 — Nachbarinn : 142.18 — Schülerinn : 109.12 — Wirtinn : 111.24 — Zauberinn : 121.14.

Formes non géménées dans les lettres de Leipzig : 5 — aucune dans les lettres de Francfort.

II. Betrügerinn : 81.27 — Comödiantinn : 144.25 — Freundinn : 79.6 — 143.20 — 230.2 — 248.22 — Gemahlinn : 283.10 — 306.2 — Göttinn : 116.23 — Landgräfinn : 222 5 — Prinzessinn : 181.17 — Wöchnerinn : 139.1 — 278.10.

Formes non géménées : 7.

2° Dans l'adverbe *in* employé comme second élément des adverbes pronominaux la gémiation est constante :

I. darinne : 80.18 — 103.24 — 110.17 — 112.17 — 124.27 — 150.19 — 181.21 — 187.21 — 258.8.

drinne : 135.10 — 166.19 — 207.26.

hierinn : 108.17 — worinnen : 257.6.

II. da inne : 63.9 — dadrinn : 287.18 — darinn ou drinne : 98.8 — 114.2 — 116.22 — 127.7 — 140.16 — 141.24 — 173.9 — 192.22 — 206.14 — 239.15 — 276.4 — 284.16 — hierinn : II. 104.28 — 253.22.

worinn : 143.14 — 148.17 — 236.13.

ou quand il est premier élément d'un substantif ou d'un verbe composé : II. Inngrimm : 249.10 — innliiegend : 107.16.

[Adelung, *Deutsche Orthographie*, pp. 130, 131, admet la gémination de l'*n* dans les noms féminins en *in*, parce que de toutes façons ils doublent l'*n* au pluriel et en cela il est d'accord avec le principe qu'il formule, p. 128, § 27. "Wenn ein Wort mit verdoppelten Endconsonanten durch die Biegung am Ende wächst, so bleibt die Verdoppelung, so lange der vorher gehende Vocal geschärft bleibt., ; par contre il la condamne dans les adverbes en *in* (ibid., p. 130 et *Sprachlehre*, p. 170).]

Le mot le plus curieux au point de vue de la gémination de l'*n* est *bin*. Dans les lettres de Leipzig la forme simple fait à peu près équilibre à la forme géminée, environ 15 formes simples contre 10 géménées —; dans les lettres de Francfort et de Strasbourg les formes géménées sont beaucoup plus nombreuses environ 37 contre 11. Après Strasbourg elles sont d'abord à peu près exclusivement employées, puis brusquement en Janvier 1774, à partir de la page 140, la forme *bin* reparait et la forme géminée, après une courte période de résistance, lui cède à peu près complètement la place, nous retrouvons presque à chaque page le *bin* normal.

Quant au pronom *man*, il se présente dans les lettres du premier volume souvent sous la forme *mann* : 2.18 — 10.1 — 19.19 — 103.23 — 118.22,23 — 119.23 — 130.9 — 138.1 — 199.1 — 202.2 — 217.7.

Mais la forme normale lui fait à peu près équilibre : 33.16 — 81.19 — 89.6 — 110.17 — 130.8,23 — 120.12 — 217.15 — 247.13,17. Elle est exclusivement employée après Strasbourg.

c) Une gémination non moins constante que celle de l'*f* ou de l'*n* est celle du *k* sous la forme *ck*, après une consonne [Gottsched

(*Sprachkunst*, p. 53) et Adelung (*D. Wb.*) la condamnent également].

*ck pour k.*

dancken et composés : I. 8.22 — 20.17 — 119.18 — 167.9 — 178.21 — 185.11.

II. 29.21 — 34.10 — 49.21 — 69.20 — 82.11 — 84.12 — 95.20 — 123.12 — 126.4 — 126.19 — 134.18 — 144.7 — 144.22 — 152.1 — 186.20 — 187.3 — 190.2 — 193.27 — 207.4 — 208.6 — 222.4 — 242.1 — 246.17 — 248.7 — 253.1 — 264.13 — 266.2 — 271.13 — 281.11 — 295.14 — 303.16.

danckbaar : I. 162.4 — 179.9 — Danckbarkeit : 180.12 — 202.23 — 203.23 — 229.2 — Dancksagung : 111.23.

Dencken : I. 4.20 — 6.18 — 11.16 — 20.11 — 23.22 — 87.25 — 101.5 — 108.11 — 110.25 — 113.15 — 115.17 — 123.23 — 124.10 — 140.4 — 150.2 — 165.5 — 167.11 — 168.1 — 169.2 — 174.19 — 177.20 — 186.12 — 191.8 — 199.10 — 209.14 — 211.7 — 243.13.

II. 23.18 — 36.17 — 72.17 — 79.14 — 92.5 — 140.13 — 148.13 — 151.7 — 167.3 — 191.13 — 192.11 — 197.23 — 201.4 — 202.20 — 215.28 — 218.27 — 231.3 — 246.23 — 253.7 — 254.15 — 261.14 — 270.9 — 286.6 — 288.12.

Gedanke : I. 27.17 — 119.27 — 132.25.

Andencken : I. 162.12 — 250.24 — II. 77.19 — 80.22 — 88.11 — 188.22.

Bedencken : II. 129.7.

dünckt : I. 10.24.

Funcken : I. 192.28 — Hencker : I. 106.10 — kranck : I. 83.16 — 127.28 — 170.9 — 171.24 — 191.7 — II. 97.17 — 174.3 — 174.15 — kräncklich : I. 179.25 — Kranckheit : I. 83.12 — 172.2 — 183.23 — II. 189.19 — 218.15.

lencken : II. 293.14 — lincks : II. 275.22 — Marckgraf : 222.17 — 225.4.

mercken : I. 108.27 — 124.22 — II. 136.20 — 229.14.

mercklich : I. 109.1 — 118.7 — 136.21 — merckwürdig : I. 22.2 — 80.18 — bemercken : I. 131.22 — bemerkt : I. 147.12 — Bemerkung : I. 145.

aufmercksam : I. 209.18 — Aufmercksamkeit : I. 27.2 — 210.13 — püncktllich : I. 246.7.

schencken : I. 115.6 — 80.12 — 172.14 — Geschenke : I. 228.21.  
 starck : I. 6.15 — 21.20 — 113.14 — 194.2 — 210.25 — 217.7  
 — 222.13.

II. 41.1 — 61.11 — 78.3 — 157.2 — 203.11 — 227.18 — 244.6  
 — 281.8 — 282.13 — stärke : I. 170.21 — gestärckt : II. 179.22  
 — Stärke : 165.3.

getruncken : I. 247.14.

Volck : II. 174.26 — 232.20 — Wreck : I. 133.22 — 178.26 —  
 244.7 — II. 127.13 — 130.13 — 174.24 — 175.10 — Winck : I.  
 105.14 — Wolcken : 117.1 — II. 268.3.

Zancken : I. 83.8 — 209.8.

Les formes à consonne simple sont rares. Nous n'en relevons  
 guère qu'une vingtaine dans le premier volume et une quaran-  
 taine dans le second. Elles sont de plus en plus clairsemées à  
 partir du commencement de l'année 1775.

d) Notons encore une gémiation analogue, infiniment plus  
 rare d'ailleurs celle de :

*dt pour t ou d.*

I. Bekandtschaft : 246.22 — Brodt : 116.17 — Endten : 15.10  
 — Todt : 140.25 — 245.3 — 254.8 — bekannt : 122.17 — 125.9  
 — stündte : 119.22.

II. Bekandtschafft : 148.11 — 305.17 — Brodt : 186.1 —  
 267.18 — Schwerdt : 267.7 — 300.21 — Todt : 34.13 — 38.17 —  
 82.14 — 191.20 — Ungeduldt : 305.16.

bekandt : 24.10 — 131.7 — bekannt : 24.19 — 32.3 — be-  
 nanndt : 31.13 — erndten : 287.17 — 300.23 — genanndt : 47.5  
 — verbrandt : 215.2 — verdamdt : 33.7.

[Les lettres de Frau Aja nous en offrent des exemples parti-  
 culièrement nombreux. Cf. Geduldt (11) — Grundt (5) — Handt  
 (14.15) — Kindt (13) — Mondt (13) — Pfundt (11) — Verstandt  
 (14) — même Wielandt (19) — geheimdter (31) — gesundt (5.13)  
 — niemandt (6) — dutzendt (37) — tausend (37) — bekandt (23)  
 — gekandt (30) — worundter (24).]

E) *Autres gémiations.*

Nous rencontrons encore un certain nombre de gémiations  
 curieuses dans des mots isolés :

I. Abentteuer : 205.1. — Aprill : 116.27 — 184.8 — Mittleid :  
 126.26 — Schemmel : 237.10.

betittelt : 146.23 — treten : 4.7 — 5.24 — bestätigen : 183.6.  
 ungestümm : 220.21 — etwann : 19.14 — sonst : 27.24 —  
 warrlich : 9.25 — 19.18 — 117.4 — 119.2 — 139.17 — 141.5 —  
 mittlerweile : 163.20.

II. Imagination : 163.20 — Wildpret : 141.13.

irrdisch : 35.24 — eingenisstelt : 101.26 — einschallten : 286.10.

Si Goëthe use sans scrupules de la gémination anormale, comme le prouvent surabondamment les exemples que nous venons d'accumuler, il tombe, par ailleurs, dans l'excès contraire ; il supprime assez fréquemment la double consonne là où la quantité de la voyelle l'exigerait, suivant les règles de la saine phonétique dont Gottsched et Adelung sont les représentants.

I. Ankömmling : 161.6. — Blat : 13.8 — 15.16 — 19.1 — 134.7 — 139.12 — 143.21 — 205.24 — 242.22 — Blätgen : 148.3 — Gesellschaft : 21.1 — Hamel : 15.14 — Man (pour Mann) : 31.18 — 110.9 — 136.7 — Sontag : 133.14.

kentlich : 148.23 — unverhoft : 126.13.

kan : 10.6 — kanst : 11.17 — könte : 26.8 — nim : 28.12 —  
 solten : 1.5 — 3.16 — 5.10 — wilt : 22.4 — wolte : 1.17.

II. Bal : 290.25 — Blat : 60.8 — 203.8 — 275.4 — 295.1 —  
 Hofnung : 194.3 — Illumination : 163.16 — Mänlein : 55.15 —  
 Sontag : 244.8 — Stäte (pour Stätte) : 275.5.

bestimt : 102.4 — hofnungslos : 294.10 — himlisch : 49.25 —  
 trefflich : 217.15 — verdamdt : 33.7.

eröfnen : 68.6 — kan : 135.26 — 296.12 — 298.8 — nimt :  
 196.5 — wolt (pour wollte) : 131.26 — wolte : 289.9.

Il altère même l'orthographe de certains noms de villes :

II. Emedingen : 196.11 — Manheim : 263.18 — Schafhausen :  
 267.7 — Strasburg : 224.16.

[De cette gémination de la consonne chère aux Chancelleries depuis Maximilien, Goëthe avait pu trouver de nombreux exemples dans Luther<sup>1</sup> et Hans Sachs<sup>2</sup>. Les vieilles chroniques<sup>3</sup>,

1. Francke, op. cit., 99, § 122. K. von Bahder, op. cit., Einleitung, p. 55. —

2. C. Frommann, *Versuch einer grammatischen Darstellung der Sprache Hans Sachs*. I. Nürnberg, 1878, p. 10.

3. Rien qu'à la première page de l'auto-biographie de Götz, que nous avons déjà citée, nous trouvons : gutte — ettlichen — unnd — darauff — gibtt — meinenn — gehabt — Schrifftenn — ettwan — denenn — hierjnenn.

de leur côté, y avaient habitué son œil. L'usage qu'il en fait n'a donc rien qui doive nous surprendre.

Sa mère d'ailleurs en use encore plus capricieusement que lui. Quelques exemples en feront foi :

Abreisse (15) — Ankunfft (17) — Dörrfern (10) — Freundinn (3) — Freundschaft (6) — Gesellschaft (22) — Geschäfte (11) — Lamppen (25) — Meisterschaft (16) — Minutten (25) — Räthinn (3) — Selltenheit (25) — Steckenpfferd (35) — Stempffel (11) — Taffel (25).

mann (pour man) (11, 12) — künfftig (17) — freundschaftlich (10, 15) — gekaufft (25) — kammern (24) — reissen (reisen) (6, 8) — schlaffen (6, 14).

Au reste si le dialecte de Francfort ignore la gémiation de l'*f* et de l'*n* dans les mots en *schaft* et ne la pratique que rarement dans les adverbes en *in*, il s'en sert fréquemment non seulement dans le suffixe féminin *in*, mais encore à l'intérieur des mots sans tenir compte de la quantité de la voyelle : *Bürger-Cap.* : Vatter (1, 12, 14) — Schadde (9) — redde (reden) (36) — gepreddigt (9) — pollittisch (43) — widder pour wieder : (7, 8, 11, 13...) — eruff pour herauf : (12) — et surtout dans les cas d'assimilation consonantique qu'il présente en si grand nombre : gehatt pour gehabt (14) — verstanne pour verstanden (9) — gestanne pour gestanden (9) — erunner pour herunter (9) — sonnern pour sondern (9) — Kinner pour Kinder (31) — Engellenner pour Engländer (14).

— Quant aux cas inverses d'omission de la gémiation normale, le jeune Goëthe en avait trouvé de fréquents modèles dans la langue de Luther toute proche encore du mha. et ces souvenirs visuels expliquent sans doute ses propres licences contre l'usage courant.

## II. LES ALTERNANCES CONSONANTIQUES.

[Nous rappelons ici que nous ne cherchons pas à distinguer les alternances phonétiques réelles des irrégularités simplement orthographiques.]

### 1° *Liquides.*

*n* pour *m*.

Nous n'en rencontrons que deux exemples.

II. Turn : 448.18 — 275.23 — Turner : 47.17 — 413.17.

C'est l'ancienne forme du mha. telle qu'on la trouve encore chez Luther. Cf. Francke, op. cit., p. 78, et aussi Kehrein, *Grammatik der deutschen Sprache des 15<sup>ten</sup> bis 17<sup>ten</sup> Jahrh* Leipzig, 1863, p. 94, § 144. Adelung la considère comme une orthographe fautive de l'oberdeutsch (*Orth. Wb.*). Le dialecte de Francfort n'en connaît pas d'autre.]

lobesan : 106.20 [tout à fait archaïque dit Adelung (*Orth. Wb.*)].

2<sup>o</sup> *Labiales.*

*p pour b.*

Marpurg : I. 46.18 — Pastey : I. 80.10.

*b pour p.*

Burzelbäume : II. 449.1.

[Dans le dialecte de Francfort *p* paraît avoir souvent sa valeur propre : Post, Perschon, mais souvent aussi il est prononcé comme *b* : Bollezei, Belz. Cf. Malsz, *Bürger-Cap.*, p. 113.]

*v pour f.*

Vestung : I. 30.22 — II. 194.5 — vest : II. 163.7.

*f pour v.*

zuförderst : II. 129.1 [Orthographe courante dit Adelung dans son dictionnaire mais incorrecte puisque le mot est composé de *zu* et de *vorderste*].

*pf pour f.*

schlürpft : II. 292.24.

[Dans le dialecte de Francfort *pf* = toujours *p* : Parrer, Pund, Peil. Cf. *Bürger-Cap.*, p. 113.]

*f pour pf.*

gestoft pour gestopft : II. 206.13.

*w pour b.*

Gewölwe : I. 80.26.

[Ceci est une des caractéristiques du Hessois en général (cf. A. Reis, *die Mundarten des Grossherzogtums Hessen*,

Zeitschrift für deutsche Mundarten. Jahrg. 1909. Heft. 2. p. 97) et en particulier du Francfortois. Malsz dit (*Bürger-Cap.*, p. 113) „Das B, wenn es nicht Anfangsbuchstabe ist, wird immer wie w oder ww (ausgesprochen) z. B. die Gabel, die *Gawwel*, der Jubel, der *Juwwel*, haben, *hawwe*, Gabe, *Gawe*, sterben, *Sterwe*“. Sa pièce elle-même ainsi que le *Prorector* nous en offre d'innombrables exemples. — Nous trouvons dans les lettres de Frau Aja : Awentheuer (39).]

### 3° *Gutturales.*

#### *ch pour g.*

fertichten : I. 9.17 — gelehrich : I. 133.28 — adlich : I. 163.27 — II. 186.15 — billich : II. 139.3.

#### *g pour ch.*

Kehrigt : II. 262.10 — fröliche : I. 32.22 — II. 22.22 — redlig : I. 255.7.

mögte : I. 164.16 — 168.6 — 214.7 — 221.15 — 226.15 — 227.9 — 252.1,3 — et dans les diminutifs si nombreux en *gen* — que nous étudierons plus tard.

#### *g pour k.*

begleiten pour bekleiden : I. 168.6.

#### *g pour j.*

gäten : II. 174.5. [Adelung considère cette forme comme régulière.]

### 4° *dentales.*

Les dentales proprement dites ne donnent lieu qu'à peu d'observations :

#### *t pour d.*

gedultig : I. 201.17 — ungedultig : I. 3.3 — 204.23 — Unge-  
dult : I. 210.10 — begleiten pour bekleiden : I. 168.6.

teutsch : I. 98.3 — II. 29.8 — 69.23 — 70.2 — 134.10.

leideten : II. 182.1.

*d pour t.*

dummelte : II. 247.2.

[Adelung considère l'emploi du *t* pour *d* comme oberdeutsch. Le „teutsch“ du hochdeutsch est venu, dit-il, de l'oberdeutsch. Le hochdeutsch a suivi cet usage jusqu'à Luther qui rétablit le *d* normal. — Gottsched, de son côté, fait en 1728 toute une dissertation qu'il donna par la suite en appendice de sa *Sprachkunst* (pp. 675-700), pour démontrer que l'étymologie, la prononciation, la coutume, les vieux manuscrits, l'exemple de Luther concourent à prouver que l'on doit écrire deutsch et non teutsch.

Frau Aja à part quelques exceptions comme *Trat* pour *Draht* (p. 13) — *Tochte* pour *Dochte* (p. 25) emploie constamment le *d* initial. „Bleibe deutsch in den Buchstaben“ écrit-elle à son fils le 15 Juin 1794, et quelques mois avant sa mort, le 25 Décembre 1807, disant à Christiane combien elle regrette que Goëthe ait employé les caractères latins dans son *Eugénie* „Er... halte fest am deutschem Sinn. deutschen Buchstaben, denn wenn das Ding so fortgeht; so wird in 50 Jahren Kein Deusch mehr weder geredet noch geschrieben... draum so lang es geht — deusch, deusch geredet geschrieben und gedruckt“.

Le dialecte francfortois écrit d'ailleurs de façon à peu près régulière *d* pour *t* en position initiale. *Bürger-Cap.* : *Deiwel* (4) *Dag* (5) — *Diehr* pour *Thür* (9) — *dausend* (18) — *Leidenamt* (*Leutnant*) (23).

— Le *t* chez le jeune Goëthe est donc un fait d'archaïsme.

5° *Le th.*

Le jeune Goëthe montre une extrême fantaisie dans l'emploi du *th*.

Dans les lettres de Leipzig les formes sans *h* sont plus nombreuses que les formes normales.

Ainsi à côté de : *Thor* 33.7 — 148.6 — *Wirthschafft* : 149.17 — 154.18 — *werth* : 61.9 — *geheurathet* : 14.18 — 18.17 — *thun* : 5.26 — 6.18 — 8.14, nous trouvons :

*Bezitztum* : 82.9 — *teil* : 45.2 — *Urteil* : 15.21 — 27.12 — 82.3 — *Tränen* : 138.8 — 140.3 — *Wirtin* : 111.24 — *wert* : 27.28 — *wohlthätig* : 20.28 — à quoi il faudrait ajouter les mot étrangers tels que : *Teolog* : 21.5 — *Teater* : 24.8 — *Tron* : 90.12.

Bien plus fréquentes d'ailleurs sont ces formes que nous avons déjà signalées p. 43, où l'*h* séparé du *t*, auquel l'usage courant l'attribue, va se placer derrière la voyelle longue : Raht — Tahl — Taht.... Nous en comptons environ 85 sur 160 pages.

Fait caractéristique, dans les lettres de Francfort et de Strasbourg les formes régulières deviennent, surtout à partir de 1770, beaucoup plus nombreuses. Nous en relevons 60, tandis que nous ne trouvons guère qu'une quinzaine de formes sans *h*.

Glut : 197.17 — Herzogtum : 163.25 — Teil : 169.13 — 201.4 — Anteil : 185.5 — 214.3 — Urteil : 207.27 — teilen : 161.20 — teils : 161.5 — Tränen 255.5,20 — demütig : 191.7 — nötig : 245.18 — teuer : 254.4.

— Les formes avec déplacement de l'*h* se font, elles, infiniment plus rares ; 103 pages ne nous en offrent qu'une vingtaine.

— Après Strasbourg Gœthe y renonce à peu près complètement ; nous n'en découvrons guère que 40 dans les 306 pages du deuxième volume.

En revanche le nombre des formes sans *h* croît sensiblement.

Nous en relevons 54 cas contre 92 cas de *th*.

Drat : 141.19 — 262.28 — nötig : 124.5 — unnötig : 184.15 — genötigt : 219.7 — 257.9 — Rätsel : 88.10 — 174.21 — Tau : 256.7.

Teil : 46.10 — 86.9 — 90.7 — 98.15 — 105.7 — 106.14 — 139.5 — 156.19 — 173.6 — 198.7 — 223.16 — Anteil : 24.11 — 41.4 — 43.6 — 120.7 — 144.8 — 167.6 — 169.16 — 254.18 — Austeiler : 40.2 — Erbteil : 194.14 — Urteil : 112.1 — 186.15 Urteiler : 33.6 — Teilnahme : 95.12 — teilnehmend : 223.2 — teilen : 46.15 — 55.20 — Teilung : 55.22 — Nachteil : 124.8 Vorteil : 210.2 — vorteilhafft : 119.12 — teils : 194.3.

teuer : 88.12 — beteuern : 81.19 — Tier : 51.17 — Tränen : 243.23 — Turn : 148.18 — 275.23 — Turner : 47.17 — 113.17 — Wirtschaft : 102.21 — 121.10 — 285.12.

[La question du *th* était une de celle qui préoccupait le plus ; semble-t-il, les grammairiens du 18<sup>e</sup> siècle et l'importance qu'ils y attachent prouve combien l'usage courant était indécis encore.]

Adelung (*Deutsche Orthogr.*, pp. 168 - 173) proteste contre la guerre souvent faite au *th* sous le prétexte que l'*h* dans cette combinaison était inutile puisqu'on ne l'entendait pas dans la

prononciation. Il explique son origine par l'existence dans la langue primitive des Francs, issus de la Basse-Allemagne, d'un *t* chuintant analogue au *θ* grec et que les vieux Francs marquèrent au moyen de ce signe *th* dont les Romains s'étaient déjà servis pour transposer le *θ* et que les Anglais ont conservé. Lorsque les Francs pénétrèrent dans l'Allemagne du Sud et y fusionnèrent avec les indigènes, ils y perdirent leur *t* chuintant et la chose ayant disparu, le signe aurait dû nepas lui survivre. — En fait il a continué d'exister ; il y a donc à cela des raisons.

Le *th*, dit toujours Adelung, n'étant usité en réalité qu'avant ou après des syllabes longues, il semble que le haut-allemand ait vu dans l'*h* bas-allemand un simple signe d'allongement de la voyelle et l'ait conservé à ce titre. — L'*h* après le *t* marque en outre que le *t* doit être prononcé plus doux que dans le voisinage d'une voyelle brève. D'ailleurs l'*h* n'accompagne pas toujours le *t* à côté des voyelles longues, mais ces cas sont relativement rares et quand il manque c'est que la prononciation pouvait s'en passer sans dommages.

En bonne logique, reconnaît Adelung, il faudrait donc, d'après ce qui précède, placer l'*h* à côté de la voyelle, puisqu'il est en vérité un signe de sa longueur. « Pourtant, dit-il, il vaut mieux le laisser à la place que l'usage lui a sagement assignée et ne pas écrire comme le veulent certains novateurs : Noht, rahten, Tahl, Wehrt, Tiehr, Tuhrm... »

Gottsched avait proposé de donner le *th* à tous les mots bas-allemand en *d*.

Adelung montre que le hochdeutsch et le oberdeutsch transcrivent le *d* bas-allemand aussi souvent sinon plus souvent par *d* que par *th* et il souligne combien serait étrange l'écriture : Thoth, Thag, Thing.

Du point de vue pratique, Adelung conclut qu'on ne peut d'ailleurs établir de règle d'une absolue fermeté et qu'il faut se laisser guider par l'usage, c'est-à-dire pour lui par l'usage courant de l'Allemagne moyenne. Son dictionnaire nous montre que cet usage correspondait de tous points à celui de l'allemand moderne avant la réforme orthographique de 1876.

Gottsched d'ailleurs, moins absolu dans la pratique que dans la théorie, après avoir formulé le principe qu'Adelung critique,

avait admis, lui aussi (cf. *Sprachkunst*, p. 92), que l'application en serait très difficile sinon impossible et il reconnaissait que le plus sage est de se conformer à l'usage dominant.

Le dialecte de Francfort, nous l'avons déjà vu (p. 14) fait volontiers passer l'*h* du *th* à la voyelle.

Frau Aja, par contre, est fidèle au *th*. Elle en étend même arbitrairement l'emploi :

bath pour bat (4) — Frankfurth (29) — Gebeth (4) — Geburth (20.32) — nathtürlich (23) et nathürlich (25) — Thadel (11).

### 6° *Sifflantes*.

Le jeune Goëthe montre encore plus de caprice dans l'emploi des sifflantes que dans celui des dentales.

Nos références sont si nombreuses qu'elles nous imposent un choix. Nous ne donnerons donc pour chaque rubrique que quelques exemples types.

#### *s pour sz.*

I. Fleis : 239.23 — Fus : 237.17 — Preusen : 30.20 — Strassburg : 217.19 — Strase : 244.5.

— bloser : 146.9 — grose : 81.27 — fleisig : 122.19 — mittel-mässig : 106.24 — süsesten : 235.5.

— geniesen : 106.21 — liesest pour lieszest : 120.4 — must : 27.11 — reisen pour reiszen : 146.13 — wustest : 112.21.

ausen : 28.26 — äuserst : 16.3.

II. Anstos : 132.6 — Elsas : 126.6 — Geisel : 282.22 — Grus : 116.13 — Muthmasung : 116.16 — Straus : 79.2 — Unmäsigkeit : 261.13 — blos : 30.19 — gros (très fréquent) : 31.6 — 55.22 — 104.10 — 170.25... — fleisig : 153.7 — scheuslich : 280.21 — weis : 21.18 — süs : 54.20 — einflösen : 174.13 — fliesen : 205.21 — grüsen (extrêmement fréquent) : 124.26 — 177.3 — 264.6... — heisen : 44.1 — 160.1... — lasen : 55.18 — schliesen : 253.7 — stosen : 203.13 — verdriesen : 208.13 — weis pour weisz : 119.9.

#### *sz pour s.*

I. Gänse : 15.10. — Glasz : 137.27 — Greisz : 255.11 — Haszen : 15.11 — Hausz : 116.14 — Musze pour Muse : 45.20 — Reisz : 152.16 — Tiszch : 15.9.

- bösz : 147.23.  
 — beweizt : 83.9 — leszen : 32.13 — raszen pour rasen : 105.8.  
 schmauszen : 29.9 — speiszen : 31.14 — gewesen : 11.7.  
 — bisz : 7.15 — 241.11 — biszher : 3.19 — deszwegen : 87.23  
 — losz : 146.13.

*ss pour sz.*

I. Anlass : 207.1 — Betrübniß : 187.25 — Fusschemel : 146.11 — Gessner : 197.23 — Grösse : 193.4 — Hass : 211.16.

— grässlich : 211.12 — mittelmässig : 206.25 — grosser : 221.18 — misstrauisch : 207.20.

— beissen : 134.22 — ergiesst : 179.22 — fliessen : 202.6 — grüssen : 127.10 — heisst : 196.16 — lässt 152.25 — muss : 222.19 — reissen : 179.5 — schliessen : 201.3 — wüsste : 201.7.

ausser : 197.10 — biss : 223.16 — dass : 30.12 — desswegen : 209.3 — einigermassen : 222.15 — gewiss : 188.23.

II. Kuss : 41.17 — Finsterniß : 138.6 — Füssen : 126.11 — Geheimniß : 81.5 — Miszverständniß : 217.19 — Riss : 110.20 — Preiss : 102.13 — Ungewissheit : 189.8.

— essbaar : 292.25 — fleissig : 61.25 — grässlich : 33.14 — gross : 60.19 — hässlich : 104.10 — unvergesslich : 84.16.

— fliessen : 75.14 — geniessen : 33.17 — grüssen : 90.17 — heissen : 145.26 — liesse : 28.1 — muss : 48.26 — müsste : 130.2 — schießt : 171.25 — schliesse : 297.10 — schmeissen : 77.9 — weiss : 59.23 — wusste : 91.5.

— ausser : 116.24 — biss (très fréquent) : 80.23 — 106.18 — 200.5 — 247.19 — dass (non moins fréquent) : 21.4 — 45.15 — 62.17 — 88.6 — 128.1 — 152.12 — desswegen : 150.22 — draussen : 135.18 — einigermassen : 81.21.

*sz pour ss.*

Les cas en sont rares.

I. Mesze : 80.20.

— laszen : 2.17 — 4.14 — 247.14 — müszen : 2.10 — 254.18 — raszeln : 33.8 — wiszen : 2.4.

II. Beszerung : 185.18.

— laszen : 224.5 — geseszen : 182.14 — wiszen : 224.13.

*ss pour s.*

Nous n'en trouvons également que de rares exemples :

I. liest pour liest : 192.16 — reisst pour reist : 173.1.

II. Atläss : 134.7 — Wirthshäusser : 86.2 — diesselbe : 129.25.  
— anblissest : 43.1 — eigenisstelt : 101.26.

*z pour tz.*

I. Antliz : 21.21 — Fortsetzung : 151.9 — Plaz : 202.12 — 244.14  
— duzend : 105.21 — 197.19 — iezo : 60.19 — 82.18 — zulezt :  
150.27.

II. Ergözung : 128.7 — 144.15 — Räzel : 255.14 — Sezer : 224.9  
— Übersetzung : 224.2 — Vorsazes : 147.18 — Wezlar : 111.26 —  
Wiz : 280.8 — Zusäze : 224.7 — lezt : 127.20 — 143.22 — 145.15  
— 202.5,12 — 236.1 — 245.6 — 246.8 — nuzbaar : 145.27.

— ergözen : 91.5 — schäzen : 156.2 — 272.5 — sezen : 65.1 —  
124.8 — 142.9 — 209.2 — sizen : 64.13 — stuzen : 180.5 — über-  
sezen : 102.5 — 187.14 — 224.5.

— iezt : 257.7 — 264.17 — iezo : 180.12 — lezten : 263.19.

*tz pour z.*

I. Reitz : 178.20 — 191.3 — 208.26 — Hertz : 255.23.

— geitzig : 243.6 — unbarmhertzig : 167.5.

*zz pour tz.*

Cette orthographe archaïque, — formellement condamnée par Adelung (*Deutsche Orthographie*, p. 173) — apparaît brusquement en Juillet 1773 et Goethe semble y prendre un goût particulier.

II. Duzzend : 170.9 — 278.3 — Ergözzung : 117.16 — Geschwäzz :  
162.7 — 208.17 — Kazze : 265.10 — Nezz : 280.13 — Plazz :  
99.5 — Schwäzzzer : 187.4 — Spitze : 204.20 — Übersetzung :  
102.6 — 205.16 — Wizz : 186.19 — wizzig : 296.20.

— ergözzzen : 158.4 — hezzzen : 138.2 — sezzzen : 95.18 — 100.4  
— 203.16 — 187.18 — sizzen : 187.5 — 202.2 — 242.9 — 273.18  
— 277.3 — 279.8 — 292.3 — 301.4 — schäzzzen : 99.10.

— iezzo : 199.7 — 241.2 — 247.14 — 279.13 — 300.4.

[C'est l'ancienne gémiation si usitée en m.h.a. après les voyelles brèves et qui dans toute la période du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle

fut très employée tant après les voyelles longues qu'après les brèves et aussi bien en position médiane qu'en position finale (Cf. Kehrein, op. cit., I. p. 146, § 257). — Quelque lecture de vieux textes à l'occasion de son *Götz* avait dû attirer l'attention de Goëthe sur cette écriture vieillotte et il l'avait adoptée, sans doute, par amour de l'archaïsme.

Les règles qui régissent aujourd'hui l'emploi de *s*, *sz*, *ss*, sont celles que Gottsched et Adelung ont jadis établies. Comme nous l'avons souligné à propos du *th*, le soin que l'un et l'autre apportent à les formuler avec précision (Gottsched, *Sprachkunst*, pp. 55-56 — ; Adelung, *Sprachlehre*, pp. 16-34) nous prouve les indécisions de l'usage courant à leur temps. Adelung d'ailleurs le dit expressément : „Nicht leicht werden Buchstaben in allen „deutschen Provinzen so sehr mit einander verwechselt als das „s, sz, ss. Ohne Zweifel liegt der Fehler entweder in einer „irrigen Aussprache oder auch in einem harten und mangelhaften Gehöre, welches nicht fein genug ist, den dreyfachen „Unterschied zu bemerken und ihn mit den gehörigen Zeichen „anzudeuten“ (*Deutsche Orth.*, p. 165).

Rien d'étonnant dès lors que Goëthe ait pu sur ce point donner si libre carrière à son caprice.

Sa mère n'est d'ailleurs pas plus conséquente que lui. Nous en rencontrons à chaque pas des preuves dans ses lettres :

Abreisse (15, 21) — Anweisung (12) — Creisz (21) — Genesung (28) — Gläser (27) — Hausz (6, 20) — Hanszwurst (12) — Loosz (6) — Schoosz (1).

— groszen (6) — grossen (3) — bösze (15).

— assen (10) — fliesen (30) — muste (14) — müssen (16) — reissen pour reisen (6, 8).

et chez elle comme chez son fils ces licences orthographiques ne peuvent guère s'expliquer que par l'influence des lectures de vieux textes, car elles sont rares dans le dialecte de Francfort. Si nous rencontrons dans le Prologue du *Bürger-Cap.* des formes comme *Spas* (IX, XI) ou *gros* (XII) dans le texte lui-même l'emploi des sifflantes est partout normal.]

Dans le domaine du consonantisme, comme dans tous ceux que nous avons parcourus jusqu'ici, les *contradictions* surgissent à chaque pas sous la plume du jeune Goëthe, qui prouvent

l'arbitraire et la fantaisie de son écriture. En voici quelques exemples pris au hasard :

I. Gros papa : 30.9; Grosz papa : 29.8.

II. Teutschen : 198.3; Deutschland : 198.11 — Weiszheit : 240.25; Weissheit : 241.3; Weisheit : 182.4 — Theil : 207.20; Urteil : 207.27 — mögte : 221.15; möchten : 229.9 — p. 208.7 un *dasz* isolé au milieu des 8 *dass* épars dans le reste de la page.

Mais ce sont les lettres du 2<sup>e</sup> volume qui à cet égard sont le plus fécondes.

II. Andencken : 88.11 — Andenken : 88.17 — Taht : 187.10; That : 187.11 — Theil : 172.27 — Teil : 173.6 — Thränen : 181.12; Trähnen : 182.21 — denkt : 150.3; dencke : 151.17 — denkt : 201.4; denckt : 201.4 — denken : 231.3; denken : 231.18 — gedankt : 241.28; gedanckt : 242.1 — ergözt : 114.20; ergötze : 114.21 — grüsen : 90.12; grüssen : 90.17 — möchten : 41.20; mögte : 41.22 — sezen : 124.8; gesetzt : 124.11 — schliesse : 297.10; schliese : 297.19 — weis : 200.12; weisz : 201.10.

— auszer : 116.24; ausser : 116.24 — theils : 194.2 — teils : 194.3. — Nous pourrions aisément multiplier ces exemples.

III. Notons enfin, avant de quitter le consonantisme du jeune Goëthe, certaines particularités de moindre importance, mais non moins caractéristiques.

Ainsi l'absence de *t* dans *enzückt* : I. 11.7 — ou dans *tödlich* : I. 187.16 — selon la vieille orthographe m.h.a. :  
ou au contraire l'emploi des *consonnes épenthétiques* — rejetées par Adelung, mais si chères aux Chancelleries depuis Maximilien<sup>1</sup>.

I. Käfigt : 186.7 — runzelicht : 132.12 — taumelicht : 106.7 — etwan : 22.4 — etwann : 19.14 — genung : 231.1 — 249.3 250.12 — 253.18.

II. Abndung : 160.9 — um ihrentwillen : 70.4 — 73.8 — ahnden (pour ahnen) : 8.11 — 11.17 — 19.22 — 26.9 — 186.14 — 200.14 — 202.7 — 218.5 — 233.19 — 277.20 — 288.14 — 290.23 — 300.23.

etwan : 6.8 — genung : 186.12 — morgends : 192.9 — 241.8. — weitläufigt : 5.9.

1. Cf. Francke, op. cit., p. 100. — Kehrein, op. cit., § 243, ou K. v. Bah-der, op. cit., pp. 244 et sq.

[Ces consonnes épenthétiques sont extrêmement fréquentes dans le dialecte de Francfort et ici nous pouvons croire que leur nombre relativement considérable chez le jeune Goethe pourrait être tout aussi bien la marque d'une influence du dialecte ambiant qu'un signe d'archaïsme. Askenasy (*Die Frankfurter Mundart und ihre Literatur Frankfurt a. M.*, 1904) donne dans le chapitre intitulé : „Überflüssige Buchstaben“ une liste copieuse de mots à consonnes superflues puisés aux auteurs locaux. Cf. pp. 188 — 192. Käfigt pour Käfig — Senft pour Senf — Morgend ou Morjend — derjenigte — ahnden — norzt pour nur — schont ou schond pour schon — vorhint pour vorhin — weilst pour weil — etc...]

#### D. L'Orthographe des mots composés.

Adelung (*Deutsche Orthographie*, p. 180, § 73) dit : „Ehedem, „da die Nation noch nicht so sehr daran gewöhnt war sich „zwey klare Begriffe als ein einzig Ganzes zu denken, schrieb „man solche Wörter (die zusammengesetzten) einzeln, verband „sie aber mit dem Bindezeichen... Jetzt da man mehr an die „Zusammensetzungen gewöhnet ist, ist dieses Hülfsmittel der „Verständlichkeit in den meisten Fällen unnöthig und daher „schreibt man nunmehr jedes wirklich zusammengesetzte Wort „auch nur als ein einziges.“

Pourtant, ajoute-t-il, il y a des cas où le bon goût et la clarté recommandent de garder le tiret et il en énumère consciencieusement 7 que résument les exemples :

Privat = Stunde ; Neu = Stettin ; Justiz = Collegium ; Ober = Rechnungsrat ; Erb = Lasser ; Bett = Tuch ; Ober = und Untergewehr.

Le jeune Goethe suit dans l'ensemble la pratique courante, mais il affectionne le procédé archaïque en l'aggravant de façon à peu près constante de l'omission du tiret.

Nous en rencontrons de nombreux exemples dans les lettres de Leipzig ; ils se font plus rares dans les lettres de la fin du séjour à Leipzig, dans celles de Francfort et de Strasbourg, pour réapparaître assez fréquents après Strasbourg.

I. haupt Mängel : 2.12 — Papagey Schwäntze : 7.16 — Nach Schrift : 10.8 — Weibs leute : 9.14 — Tisch Gesellschaft : 20.21 — Stadt Bibliothek : 27.1 — Gänse Flügelgen : 29.10 — Wohl

seyen : 30.3 — Maulbeer stadt : 30.18 — Neujahrs Messe : 31.10 — Tisch Gesellin : 31.18 — Schlitten Bahn : 33.6 — Komödien Haus : 80.8 — Riesen Arbeiten : 90.15 — Pistolen Sammlung : 106.17 — Einbildungs Kraft : 108.12 — Erzählungs Art : 108.13 — Mahler Akademie : 124.10 — Seelen Zustand : 133.2 — So gar : 87.7.

Nahmens Tag : 184.28 — Fasstnachts Schmäusse : 186.2 — Wahrsager Geist : 167.20 — Lieblings Materie : 199.22 — Viertel Jahre : 221.26 — Sabbaths Ruhe : 255.6.

Haupt = fehler : 3.6 — Hirsch = Graben : 3.25 — Rück = Schreiben : 3.22 — Gesichts = punkten : 4.21 — Dumm = Kopf : 57.21 — Rinds = Kopf 6.3 — Wetter = Hähngen : 258.10 — Mädden = Natur : 258.18 — Amt = Schulz : 262.4.

II. Götzen Lust : 33.18 (mais Götzendienst : 33.19) — Menschen Art : 44.8 — Schlittschuh Bahn : 62.13 — Gerichts Schreiber Adjunct : 115.24 — Archiv Sekretar : 116.8 — Zeugen Verhör : 130.2 — Milch und Gall Tropfen : 138.5 — Schand und Frevel Stück : 152.13 — Oel Pinsel : 205.8 — Hof Ton : 216.1 — Concert Abend : 217.23 — Triumph Wagen : 221.11 — Liebes Worte : 238.19 — Relais Pferde : 246.5 — des Menschen Geschicks : 254.18 — Fresco Mahlerey : 263.4 — Caffee Tisch : 283.2 — Weiber Ader : 300.10.

Peu de mots avec tirets :

Liebes = Boten : 42.8 — Anmerk = und Verbesserungen : 221.3 — die Frösch = und Spinnenjagd : 278.23 — das Kurz = und starrsinnige : 281.6 — Krönung = Saal : 298.6.

Citons, par contraste, quelques combinaisons graphiques curieuses ;

I. Louisdor : 15.2 — 31.8 — Auerbachshoflärm : 103.23 — ein ganzrechtgutes Mädden : 191.5 — leichtzuverführen : 207.11 — Schönrraritätenkasten : 247.19 — apropos : 164.18 — 169.1 — 213.4.

II. fürdiesmal : 148.24.

Les lettres de Frau Aja nous offrent des cas analogues :

trost Briefe (6) — Menschen Freund (7) — Satiren Schreiben (7) — Mutter Nahmen (7) — Feen Stadt (8) — Himmel Freude (10) — Luft Creisz (21) — Geburths Tag (20) — Zauber laterne (26) — Vergnügungs Schreiben (27) — Samstags Mädel (38).

nach dem gelobtenland Weimar (40) — treugehorsambst (42).

## E. L'Orthographe des Mots étrangers.

Naturellement, on retrouve dans l'orthographe des mots étrangers chez le jeune Goethe tous les caprices de son orthographe allemande.

## I. VOCALISME.

A) *Signe d'allongement de la voyelle.*

I. Famielie : 416.11 — 422.14 — 461.13 — 465.6 — 480.11 — 482.20 — 483.24 — 254.14 — Persohn : 2.5 — Reflectiohnen : 181.8.

II. Negligee : 446.17.

B) *Altérations phonétiques et orthographiques de la voyelle ou de la diphtongue.*

I. Archaïologie : 230.33 — Refrein : 420.5.

II. Egrette : 60.14 — Cärimoniel : 1.3 — Coffee : 47.15 — Porträt : 52.18 — 228.19 — Satyre pour satire : 230.18 — Spektakul : 458.5.

C) *l'e final.*

L'e final est en général apocopé — ce qui est d'ailleurs conforme à l'usage normal.

I. Creatur : 449.26 — Figur : 44.22 — 80.27 — 126.11 — Madam : 26.14 — 466.17 — Mademoisel : 9.2 — Mamsell : 420.7 — 435.27 — 465.22 — 470.2 — 492.20 — 496.26 — 253.22 — Paragraf : 426.11 — Perspektiv : 478.16 — heterogen : 482.6 — 499.3.

II. Commerz : 86.15 — Rezitiv pour récidive : 24.3 — steril : 75.22.

de même que dans les mots en *ble* il passe par metathèse entre les deux consonnes :

I. communicabel : 492.26 — honorabeln : 257.19 — Spektackel : 215.8.

II. simpel : 443.12 — Meubel : 36.21 — 45.14.

Mais il arrive aussi à Goethe de conserver intégralement la forme étrangère des mots contrairement à l'usage normal :

I. Costume : 498.18 — Misanthrope : 428.16.

II. Fabrique : 205.5 — Masque : 290.12.

même en les déclinant à l'allemande :

I. 211.4 mit meinen Exemplen : II. mit ganz simplem Detail : 147.19.

1) *Les mots en iren.*

Selon l'habitude constante de l'époque Gœthe ortographie les mots en *iren*, — dont, comme nous le verrons plus tard il fait un si grand usage — sans *e*. „Das *i* in der Endung *iren* ist „gedehnt — dit Adelung (*Deutsch. Wtb.*) — und sollte daher „nach der Regel *ie* geschrieben werden. Allein es ist ein mahl „ohne *e* am gewöhnlichsten, diejenigen Verba ausgenommen, „welche von Hauptwörtern herkommen, in welchen das *ie* „nothwendig ist, z. B. *quartieren* von *Quartier*.“

Pourtant nous trouvons un certain nombre de formes en *ie*.

I. *marschieren* : 15.1 — *obligieren* : 112.12 — *probieren* : 141.11 — *studieren* : 117.2 — 125.26 — 189.17 — *transportiert* 130.9.

II. *anmarschieren* : 128.7 — *Lizentieren* : 1.5 — *spazieren* : 17.3 — *studieren* : 127.4 — *tapezieren* : 196.11 — mais nous relevons 111 formes en *iren*.

II. CONSONANTISME.

A) *Gémiation de la consonne.*

I. *Adresse* : 3.24 — *Cabinette* : 181.19 — *Commödie* : 13.13 — 116.3 — 137.3 — *Gallerie* : 156.9 — *Pallast* : 106.10.

II. *Adresse* : 301.11 — *Commödie* : 294.27 — *Imagination* : 61.27 — 165.20 — *Protokoll* : 184.14 — *honette* : 66.23.

B) *Chutes de consonnes :*

I. *Aquisition* : 106.16 — *Terasse* : 6.23 — *Desert pour dessert* : 127.15 — *Sympatie* : 251.6.

II. *Comission* : 72.5 — 132.15 — *Sotisen* : 101.14 — *honette* : 66.23 — *Antipatie* : 77.2 — *Apatie* : 174.6 — *Sympatie* : 48.26.

[Nous ne nous dissimulons d'ailleurs pas que nous avons ici à faire à de simples fautes d'orthographe et non à des phénomènes phonétiques proprement dits.]

C) *Additions de consonnes.*

II. *Porterfeuille* : 204.14.

D) *Alternances consonantiques.**c, k et ck.*

Le *c* est à peu près constant au commencement des mots.  
 Ex. : I. Capitel : 165.11 — Commödie : 13.13 — Compliment : 9.1 — Colleg : 13.17 — Creatur : 119.26 — Complexion : 121.7 — Connexion : 225.25 — Constitution : 183.9 — Correspondenz : 213.2...

II. Canaille : 170.18 — Canapee : 35.11 — Calesche : 91.10 — Caprice : 19.16 — Catharr : 296.2 — Condition : 115.28 — Complex : 230.4 — Controversien : 155.26.

Crist et ses composés ou dérivés : 47.5 — 49.22 — 150.6 — 131.1 — 145.16 — 217.5 — coexistiren : 25.28...

Mais il n'est pas exclusif et nous trouvons assez souvent le *k* :

I. korrigiren : 159.25 — Kompliment : 227.22 — kristlich : 245.2.

II. Kattun : 31.6 — Kuras : 17.19 — Karakter : 58.15 — kollektiv : 174.16 — kapituliren : 119.23 — komponirt : 123-21 — kopiren : 124.14 — kommuniziren : 171.17.

— Dans l'intérieur des mots le *k* domine :

I. Akademisch : 249.4 — Spekulation : 252.17 — Trakasserien : 60.22 — Versifikation : 103.18.

II. Akademie : 186.4 — Akademisten : 188.24 — Carikatur : 69.5 — Spektakel : 29.4 — Spekulation : 171.22 — rekapituliren : 192.20.

Le *c* ne s'y rencontre que rarement :

I. Acteur, Actrice : 26.13, 14 — Doctor : 225.6.

II. Director : 13.19 — Musicus : 17.11 — interpunctiren : 211.14.

Mais la forme qui se présente avec le plus de régularité est le *ck* ; les exemples foisonnent. En voici quelques-uns :

I. Ackademie : 104.9 — Ackademisch : 83.22 — Ackteur : 168.1 — Bibliothek : 168.15 — Direckteur : 167.24 — Docktor : 225.18 — Kriticker : 88.10 — Musickus : 222.13 — Perspeektiv : 178.16 — Projekt : 253.5 — Reflecktiohnen : 181.8 — Speck-tackel : 215.8.

II. Anekcdote : 171.26 — Construcktion : 205.26 — Ethick : 263.8 — Packet : 126.9 — Perrücke : 62.2 — Poetick : 174.26 — Protecktrice : 150.10 — Strucktur : 186.17 — pracktisch : 186.17 — kollektiv : 174.16 — tracktiren : 163.6.

*c et z.*

La substitution du *z* au *c* est à peu près constante au moins dans les lettres du 2<sup>e</sup> volume.

En effet si dans le 1<sup>er</sup> volume nous trouvons :

Concert : 116.2 — Recensent : 230.16 — Recitiv : 205.7 — communicirt : 114.25 — dediciren : 152.21 — forcirt : 197.27 — renunciert : 202.4 — et si des formes comme Rezept : 194.14 — exzellent : 227.27 nous y surprennent par leur isolement,

dans les lettres d'après Strasbourg la proportion est renversée et les formes en *c* y sont l'exception ; elles y apparaissent très clairsemées :

II. Elasticität : 25.5 — provociert : 184.14 — vindiciren : 17.6.

Au contraire nous rencontrons presque exclusivement des formes en *z* :

Ex. Commerz : 86.15 — Konzert : 291.26 — Lizentieren : 1.5 — Rezensent : 46.20 — Rezitiv : 24.3 — Simplizität : 171.27 — Zerimonien : 286.13 — produzibel : 158.8 — zivilisirt : 61.9 — verzifizirt : 43.8 — advoziren : 157.20 — avanziren : 50.28 — balanziren : 21.15 — kommuniziren : 171.17 — produziren : 66.25 — versifiziren : 43.8.

*sch pour ch,*

schapobas : I. 104.2.

*sch pour g*

schenirt : I. 237.1,3.

[Goethe écrit évidemment dans ce dernier cas comme il prononce, comme on prononce à Francfort où on dit : Perschon, Ferscht (Fürst) — de werscht — (wirst) — de bischt, hascht (bist — hast) — duschur (toujours) — Cf. *Bürger-Cap. Allg. Bemerkungen*, p. 113.]

*t pour th.*

Contrairement à l'usage courant qui voulait le *th* dans les mots tirés de l'hébreu ou du grec ou empruntés aux langues modernes où ils commencent normalement par ce signe (cf. Gottsched, *Sprachkunst*, p. 92. Adelung, *Deutsche Orthogr.*, p. 172), Goethe le supprime fréquemment.

Cf. I. Teolog. : 21.5 — Teater : 24.8 — Tron : 90.17 — misantropisch : 82.11.

II. Tee : 185.13.

et dans les mots en *tie* que nous avons déjà rencontrés tels que :

II. Antipatie : 77.12 — Sympatie : 48.26.

Notre mot français « paquet » symbolise en quelque sorte les inconséquences orthographiques du jeune Gœthe quand il use des mots étrangers ; nous le trouvons avec les trois orthographes.

II. Paquet : 78.10 — Paket : 57.5 — Packet : 126.9 — 301.12.

### F. L'Orthographe des noms propres.

L'orthographe des noms propres offre, comme il est naturel, moins d'irrégularités. Pourtant nous y retrouvons un certain nombre des anomalies que nous avons rencontrées jusqu'ici :

1° *Noms de villes et de pays.*

Dans ses premières lettres Gœthe écrit Franckfurth à la façon archaïque, comme sa mère, dont l'orthographe sur ce point ne varie pas.

Cf. I. 3.13 — 6.10 — 29.25.

Mais à partir de Leipzig il écrit de façon constante Franckfurt ou Frankfurt. [Le dialecte dit : Frankfort — der Frankforter — die alt Frankforter Lüstigkeit].

Leipzig devient dans les lettres françaises : I. Lipcic : 56.11 — et Leipsic : 58.17.

Carlsruhe se présente sous la forme apocopée : II. 263.18.

Dresden : I. 156.11 — et Dressden : I. 125.27 — 144.2 — 156.8.

Emedingen : II. 196.11 — et Emmedingen : 225.4 — 265.20.

Manheim : II. 263.18 — et 264.1 — mais Mannheim : 37.12 — 38.10.

Schafhausen : II. 266.5 — 267.5.

Strasbourg est constant sauf en deux cas : Straszburg : II. 5.16 — 7.20.

Wezlar : II. 111.26 — à côté de Wetzlar : 27.9 — 28.19 — 40.13 — 52.19 — 54.1 — 86.21 — 190.12.

— Notons en outre les formes archaïques ou dialectales : Maynz : II. 217.14 — 260.2.

Marpurg : I. 16.18 — Weymar : II. 265.5.

Il écrit encore Lion pour Lyon : II. 305.45 — mais correctement, Lyon : 492.48.

— Elsas : I. 426.6 — Preusen : I. 84.43.

2° *Noms de personnes.*

Gesner : I. 71.4 — mais Gessner : I. 490.28 — 497.23.

Weisse est constant : I. 422.26 — 424.7 — 480.5 — 481.44 — 482.21 — 497.23 — 205.26 — 256.46.

Le nom de Shakespeare se présente, par contre, avec une grande variété de formes.

Shakespeare : I. 47.4 — 205.49 — II. 3.7 — 4.22 — 49.9.

Shakespear : I. 89.48.

Schäckespear : I. 105.22 — 442.3 — 230.4 — 256.44 — II. 7.40.

Schackspear : II. 26.48.

— Newton, sans doute sous l'influence de la prononciation française, devient Neuton : II. 287.46.

— Signalons enfin les déformations infligées à quelques prénoms :

II. Antoinet : 428.42 — Catrin : 490.42 — Hennriette : 442.6.



## DEUXIÈME PARTIE

### De la formation des Mots. — Composition et Dérivation.

#### I. Composition.

##### A. — SUBSTANTIFS.

###### A) *Substantif* + *Substantif*.

Goethe fait grand usage de cette forme de composition que Haller et Klopstock viennent sinon d'introduire du moins de remettre à la mode (Cf. Pfeleiderer, op. cit., p. 404). La composition syntaxique et l'asyntaxique se font à peu près équilibre et ne présentent aucune anomalie particulière.

Il ajoute normalement dans la composition syntaxique l's desinentiel aux masculins et aux neutres, et, aux féminins cette métaplastique que Luther<sup>1</sup> ignorait presque et qui avait été si en faveur au 17<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Ex. : I. Bewegungsursache : 145.16 — Denckungsart 103.18 — Einbildungskraft : 107.20 — 128.7 — 219.11 — Erbauungsstunden : 263.5 — Erfahrungssucht : 239.7 — Eruditionsbaronie : 257.22 — Nahrungssorgen : 165.20 — Erzählungs Art : 108.13.

Gesellschaftsgeister : 172.6 — Heurathsprojekt : 156.18 — Universitätsbibliothek : 104.1 — Zufluchtsort : 128.26.

II. Ahndungskraft : 277.20 — Beteuerungsflüche : 67.16 — Eroberungswuth : 11.18 — Schöpfungsfreuden : 194.13 — Schöpfungskraft : 212.5 — Vorstellungsart : 165.3 — Fassnachtsstückel : 153.6 — Gewohnheitsworte : 67.18 — Höflichkeitssäften : 2.10 — Liebesdienst : 118.11 — Requisitionsschreiben : 236.18 — Schönheitslinie : 281.11.

1. Cf. Franke, op. cit., § 147.

2. O. Weise, *Unsere Muttersprache*, 2<sup>e</sup> Anfl. Leipzig, 1896, p. 174.

Nous ne rencontrons que quelques rares dérogaions à l'usage ordinaire ; l'une porte sur un mot en *ung* — Krönungsaal : II. 298.6, l'autre affecte — mais avec constance le mot Hochzeit — :

I. Hochzeitgedicht : 88.27 — 152.10 — 221.26.

II. Hochzeittag : 73.3 — 141.4 — Hochzeitkarmen : 121.6 — Hochzeitgäste : 293.6.

[Les écrivains de l'Allemagne du Sud ont toujours été peu sympathiques à l's métaplastique et ont résisté plus que ceux de l'Allemagne moyenne à la contagion de ce que O. Weise (*Unsere Mutter Spr.*, p. 174) appelle „die S-Seuche“. — Les formes comme Hochzeitgedicht — Hochzeitgesang sont la règle en Souabe (cf. Pfeleiderer, op. cit., p. 406).]

Gœthe use couramment de l'n désinentiel des substantifs féminins ou des masculins faibles au pluriel.

I. Küchentühre : 119.13 — Lungensucht : 165.17 — Rosenheckchen : 260.14 — Seelen Zustand : 133.2 — Sonnenstäubgen : 19.19 — Taschenspielerstreich : 105.17.

II. Ehrentag : 26.18 — Erdenball : 55.20 — Götzendienst : 33.19 — Götzenlust : 33.18 — Höllenwinkel : 36.3 — Höllenschmerz : 36.17 — Historienmahler : 176.15 — Menschengeschöpf : 191.7 — Schlangenknoten : 273.25.

Il forme même : II. Kronenleuchter : 233.5 — Sonnentag : 24.20.

Par contre il montre moins de logique dans l'emploi de l'e. Nous trouvons :

I. Herregott : 132.28 — Schuemuster : 166.8 — Mittewoch : 262.19.

II. Pappedeckel : 276.2 — Probstück : 157.16 — Schlittschuh-Bahn : 62.13.

et surtout nous constatons un grand flottement en ce qui concerne l'emploi de l'e dans les composés en Tag et Ehe.

A Tagreise : II. 58.18 — Tagbuch : II. 194.23 — 289.26 — 293.24 — Tagwerck : II. 227.18.

nous pouvons opposer : Tagreise : II. 115.8 — Tagewerck : I. 244.7 — II. 83.20.

De même à côté de Ehemänner : II. 285.2 — nous trouvons Ehstand : I. 185.14 — II. 174.10 — Ehmänn : II. 159.4.

Signalons enfin Kälberbraten : II. 44.5 — forme aujourd'hui inusitée mais courante alors (cf. Adelung, *Sprachlehre*, p. 53).

b) *Adjectif + Substantif.*

Cette composition où le substantif est déterminé par l'adjectif est dans l'ensemble normale chez le jeune Goethe.

I. Dummkopf : 5.7 — Grospapa : 30.9 — Schwermuht : 45.2 — Kaltsinn : 136.20 — II. Junggesell : 64.11 — Grosssprecherey : 105.4 — Universalbalsam : 256.7.

Nous trouvons pourtant quelques cas, où, contrairement à l'usage courant, l'adjectif est décliné :

I. Halbestunde : 132.4 — zehen solche Halbejahre : 133.6 — an dem Halbenjahr : 186.12.

II. Langeweile : 43.10 — Schönerraritätenkasten : 119.1 — des Neuenjahrs : 223.33.

[Tous ces cas d'adjectifs déclinés sont condamnés comme incorrects par Adelung — *Sprachl.*, p. 55, § 81.]

c) *Verbe + Substantif.*

Les compositions relevées sont normales :

I. Bewegursachen : 145.16 — Fegfeuer : 143.9 — Hörsäle : 45.12 — Rüstzeug : 200.5 — Scheideweg : 119.24

II. Aushängebogen : 231.12 — Blasinstrument : 124.9 — Reitkleid : 277.10 — Schleichhandel : 255.6 — Singstimme : 124.10 — Wohingefühl : 296.8.

Nous ne relevons qu'une de ces contradictions dont Goethe est d'ordinaire si coutumier :

Schreibetisch : I. 164.7 — et Schreibtisch : II. 283.2.

d) *Préposition + Substantif.*

Relevons à cause de la confusion que Goethe fait entre für et vor<sup>1</sup>.

Fürtrefflichkeit : I. 229.4 — II. 2.11.

## B. — ADJECTIFS ou PARTICIPES.

La formation des mots composés de ce genre, assez rares d'ailleurs, est normale :

I. ehrfurchtsvoll : 229.12 — fleischfarb : 166.4 — gottgleich : 127.25 — gotteslästerlich : 132.25 — maulstopfend : 106.19 — 151.14 — verehrungswürdig : 110.18.

1. Cf. ce que nous en disons au chapitre sur les Prépositions.

II. drachenartig : 202.3 — freudenfeindlich : 239.7 — goldeswerth : 31.23 — göttergleich : 275.18 — menschenfreundlich : 123.15 — mondbeschienen : 20.7.

Nous ne relevons comme formes anormales que l'archaïsme, herzelieb : II. 190.18 — et la forme apocopée, sonnbestrahlt : II. 175.15.

[Les mots composés de ce genre sont antipathiques à Gottsched. S'il admet ceux que l'usage a consacrés, il met en garde contre les créations nouvelles. Cf. *Sprachkunst*, p. 428, § 22, et il ajoute : „Was uns die zücherische Schule bisher für eine Brut „solcher unerhörten und ungeschickten Wörter ausgehecket, „zumahl in den wurmsamischen Versen der biblischen Epopöen, „das liegt am Tage. Allein, es wird ihnen sonder Zweifel „gehen, wie den pegnitzschäferischen Geburten des vorigen „Jahrhunderts, die itzo nur zum Lachen dienen...“].

b) Pour ce qui est des autres formations : *Adjectif + adjectif* ou *Mot invariable + adjectif* nous ne relevons aucune particularité digne d'être signalée sauf *fürtrefflich* : I. 61.3 — 80.18 — 112.24 — 146.27 — II. 25.7 — 147.6 — 224.22 — Parmi les formations *verbes + adjectif* nous ne trouvons comme anormale que la composition isolée, *liebenwürdig* : II. 222.10.

Les formes régulières *liebenswürdig*, *liebenswerth* sont constantes.

c) *La formation des verbes et mots invariables* par composition ne donne lieu qu'à peu de remarques.

Signalons seulement au titre des formations verbales les composés en *für* : I. *fürstellen* : 10.1 — 14.3 — 101.4 — *fürkommen* : 27.4 — *herfürspringen* : 10.5 — en faisant observer qu'après Strasbourg nous n'en trouvons plus — et à celui des formations adverbiales la préférence marquée de Goëthe pour certaines compositions telles que *halbweg* et *hernach*.

*halbweg* : II. 19.17 — 23.22 — 123.6 — 185.18 — 192.23.

*hernach* : I. 114.11 — 118.15 — 150.27 — 198.8 — 202.21 — 225.9 — 226.18 — 227.4 — 239.18 — II. 238.2.

[Remarquons d'ailleurs que *hernach* est pour *Adelung* (*D. Wb.*) la vraie forme ; *nachher* lui apparaît comme une forme du langage familier.]

d) Avant de quitter la composition proprement dite, notons encore que le jeune Goethe, à partir de l'année 1773 au moins, use volontiers de la *composition analeptique*.

II. Schimpf und Scheltweeg : 125.17 — Freund und Lieb-schafften : 137.6 — Milch und Galltropfen : 138.5 — Schand und Frevelstück : 152.13 — Historien und Porträtmahler : 176.15 — mit Leibs und Geistskraft : 186.19 — Anmerk = und Verbesserungen : 221.3 — Frösch = und Spinnenjagd : 278.23.

Peut-être faut-il y voir une influence de Herder qui affectionne particulièrement cette forme de composition (cf. Längin, op. cit., pp. 79 et sq.), plutôt qu'une influence de la vieille langue, puisque nous n'en trouvons pas d'exemples avant Strasbourg.

## II. Formations par Préfixes.

Les composés, substantifs, adjectifs, verbes ou mots invariables formés au moyen de préfixes — extrêmement nombreux — ne provoquent, du point de vue formel, aucune remarque intéressante.

2 préfixes seuls valent qu'on s'y arrête ; ce sont les préfixes *un* et *ohn*.

1° Goethe fait du préfixe *un* un usage très développé, surtout comme préfixe d'adjectifs, de participes ou d'adverbes.

Nous en relevons 42 exemples dans les lettres de Leipzig — 60 dans les lettres de Francfort et de Strasbourg — 98 seulement dans les lettres après Strasbourg.

A quoi il faut ajouter 9 substantifs pour la première période — 17 pour la seconde — 14 pour la troisième.

I. (1) — Ungewiszheit : 3.4 — Ungeziefer : 6.19 — Ungerechtigkeit : 8.4 — Unwille : 81.22 — Unheil : 87.24 — Unordnung : 141.4 — Unzufriedenheit : 141.5 — Unrecht : 142.5 — Unglück : 149.20.

I. (2) — Unwille : 165.7 — Unordnung : 171.3 — Unglück : 183.13 — 188.3 — 195.15 — 206.8 — 229.11 — 254.19, 24 — Unschuld : 198.9 — Unwahrheit : 198.14 — 199.20 — Ungedult : 210.20 — Unbequemlichkeit : 220.3 — Unglauben : 240.25 . . . Unruhe : 252.3 — Unrecht : 253.19.

II. Ungleichkeit : 3.19 — Unglück : 160.13 — 273.14 — Unruhe : 189.8 — Ungewissheit : 189.8 — Unmuth : 201.3 — Unart : 201.7 — Unkosten : 207.12 — Unglauben : 222.4 — Unwesen : 228.3 — Unsinn : 283.7 — Ungeheuer : 298.1 — die Fee Unhold : 302.12 — Ungedult : 305.16.

Remarquons en passant que de ces chiffres il résulte que la deuxième période, celle qui s'étend entre le retour de Leipzig et le départ pour Strasbourg, est celle où le préfixe *un* est le plus fréquemment employé, puisque les 77 cas relevés pour cette seule période se trouvent dans le court espace de 103 pages, tandis que les 112 cas de la troisième période se répartissent à travers 306 pages. La constatation est intéressante. Ne pourrait-on pas dire qu'elle souligne matériellement, en quelque sorte, le caractère trouble de cette période où le jeune Goethe se débat, incertain encore de sa voie, entre le passé et l'avenir, entre la foi instinctive en son génie et les doutes sur son talent, qui sont le fruit de son séjour à Leipzig ?

Si abondant que soit le préfixe *un* chez le jeune Goethe, nous y trouvons assez souvent substitué le préfixe archaïque *ohn*.

I. ohnbemüht : 174.7 — ohngeachtet : 111.5 — 250.2 — ohngefähr : 3.17 — 13.23 — 21.12 — 230.21 — 252.10 — ohnmächtig : 90.15 — ohnmöglich : 125.20 — 160.6 — 189.2

Mais dans les 286 lettres d'après Strasbourg nous ne le rencontrons plus que 4 fois :

II. ohnausgeschnitten : 248.23 — ohngeachtet : 90.9 — ohngefähr : 110.1 — ohnschwer : 89.16.

[Gottsched et Adelung condamnent tous deux le préfixe *ohn*. Gottsched ne l'admet que dans *ohngefähr*, *ohnmächtig*, *Ohnmacht*, parce que, dit-il, il y est étymologiquement justifié (*Sprachkunst*, p. 501, § 8). Adelung qui le repousse comme *oberdeutsch* (*D. Wb.*) espère même que *Ohnmacht* et *ohnmächtig* seront remplacés un jour par *Unmacht* et *unmächtig*.

— Quant au préfixe *un* il n'est pas seulement dans la langue du jeune Goethe un des préfixes les plus féconds ; il est un des préfixes favoris de la langue du 17<sup>e</sup> siècle et surtout de la langue des écrivains novateurs du dernier tiers du 18<sup>e</sup> siècle (cf. Längin, op. cit., p. 76, et Th. Böhner, *Präfix un — bei Goethe*. Zeitsch. für deutsche Wortforschung. Beiheft zum VI<sup>tem</sup> Bd.)

Schönaich éprouve le besoin de le poursuivre de ses lourdes railleries. Cf. *Neologisches Wörterbuch*, pp. 358-361.]

2° Le préfixe voisin *misz* est peu fréquent.

I. Miszverstand : 124.4 — 217.20 — miszmuthig : 260.2 — misztrausch : 5.17 — 207.20 — miszvergnügt : 170.11 — miszfallen : 88.7 — misztrauen : 197.2 — 207.20 — miszverstehen : 190.24.

II. Miszdeutung : 207.24 — Miszverständniss : 217.20 — miszlich : 136.11 — 137.5 — miszlungen : 40.19 — miszbrauchen : 41.2 — miszgönnen : 81.2 — miszverstehen : 217.19 — 259.9 — 297.16.

3° Le préfixe *ge* par contre est un de ceux que Goëthe emploie le plus volontiers comme préfixe de substantifs.

I. Gedonnere : 197.16 — Geheisz : 143.1 — Gelübde : 163.18 — Genecke : 148.12 — Geschrey : 198.7 — Geschreibe : 144.25 — Gespielen : 191.3 — Gesträuch : 7.13 — Geschwätze : 2.9 — 135.1 — Gewäsche : 197.25.

II. Gekritze und Gekratze : 54.24 — Gelächter : 48.19 — Gelall : 303.12 — Geles : 121.1 — Gemisch : 200.8 — Gerassel : 303.12 — Geschöpf : 59.12 — 67.1 — Geschick : 301.4 — Geschrey : 48.19 — Geschreib : 187.7 — 226.12 — Geschwärme : 296.4 — Geschwätz : 94.22 — 162.7 — 208.17 — Geschwirre : 286.13 — Geträtsch : 82.22 — Gewäsch : 82.21 — 105.6 — Gewebe : 281.19 — Gewirre : 83.11 — Gewürge : 237.15 — Gewürze : 67.13 — 233.22 — Gezeug : 303.13.

4° Un fait nous frappe au point de vue de l'usage que fait Goëthe des différents préfixes. A mesure que sa langue, suivant l'évolution de son individualité, devient plus riche, plus colorée, plus personnelle. Goëthe a une tendance marquée à employer davantage avec les verbes, surtout avec les verbes de mouvement, les particules adverbiales composées, plus expressives.

Ainsi, tandis que dans les lettres de Leipzig nous ne relevons parmi les verbes ainsi composés que des expressions courantes ou du moins toutes naturelles et assez indifférentes pour la plupart :

I. daherkommen : 6.23 — herabfallen : 10.2 — heraufbringen : 117.1 — herausreißen : 143.8 — sich herausdenken : 158.2 —

herbeyphilosophiren : 128.18 — herfürspringen : 40.5 — herunterbringen : 101.18 — herunterspringen : 7.6 — sich hervorlehnen : 138.4 — hervorleuchten : 4.24 — hinaufgehen : 118.11 — hinaufkommen : 104.2 — hineinhexen : 105.17 — sich hinüberwünschen : 135.23 — hinunterfliegen : 136.4 — hinwegphilosophiren : 128.18 — (seuls, herbey- et hinwegphilosophiren, hineinhexen, sich hinüberwünschen témoignent d'une certaine hardiesse)

nous rencontrons déjà dans les lettres de Francfort et de Strasbourg des compositions plus typiques comme : sich herausbrüsten : 257.18 — sich herumweiden : 259.29 — hinwegzaubern : 252.28 — ou dreinwiegen : 259.24.

Mais c'est surtout dans les lettres d'après Strasbourg que nous trouvons les preuves les plus caractéristiques et les plus abondantes de l'emploi des particules expressives.

Ex. : II. dahinlallen : 227.5 — dreindampfen : 288.3 — dreingucken : 17.4 — dreinpräliminiren : 181.3 — dreinspinnen : 19.16 — dreintilgen : 18.24.

herablesen : 59.17 — herabbuchstabieren : 243.2 — heraufleuchten : 49.2 — heraufwollen : 263.22 — heraushelfen : 138.22 — sich herauspatteln : 141.6 — herausschlupfen : 262.20 — herbeitanzen : 163.11 — sich herumbeiszen : 143.7 — herumkriechen : 284.10 — herumstreichen : 40.12 — herumweben : 222.2 — herunterbrennen : 61.16 — herunterscheinen : 63.18 — hinaustappen : 45.9 — hineinverwahren : 147.11.

Et le même progrès se marque dans l'emploi que fait Goethe des particules courantes.

Si dès Leipzig il use d'à peu près tous les préfixes prépositionnels possibles : ab, an, auf, durch, ein, fort, los, mit, nach, nieder, über, überein, um, unter, vor, voraus, weg, wieder et wider, zu, zurück, zusammen — il les emploie, en général, sans leur donner un sens particulièrement expressif. Ex. :

absprechen : 4.23 — abdecken : 10.26 — abholen : 96.2.  
anschauen : 6.24 — anrühren : 88.25 — anstellen : 150.12.  
aufnehmen : 5.28 — aufklären : 110.22 — aufführen : 146.26.  
ausrufen : 8.13 — auskommen : 15.7 — ausrichten : 122.19.  
durchlesen : 27.8 — durchgehen : 5.13 — durchkriechen : 7.12.  
einfallen : 3.1 — 5.23 — 26.16 — 146.4 — einsehen : 110.21 — einbilden : 118.4.

fortkommen : 135.14 — lorswerfen : 7.4 — losreisen : 146.13 — etc., etc...

Le nombre des verbes à particules inséparables, c'est-à-dire, de verbes de sens moins intense, de verbes moins vivants, est d'ailleurs bien plus considérable. Les verbes en *ver* sont particulièrement abondants.

Cf. verbergen : 4.17 — verbinden : 4.8 — verdencken : 4.20 — vergleichen : 5.11 — verfertigen : 10.4 — sich vergieszen : 14.10 — verrathen : 4.23 — verschweigen : 4.14 — versparen : 4.3 — verstehen : 28.5 — 33.24 — versichern : 80.21 — etc..., etc...

[Peut-être faut-il voir dans cette sorte d'engouement pour le préfixe *ver* une influence du dialecte de Francfort qui en use à l'excès. L'index alphabétique d'Askenasy, op. cit., pp. 355 et 356 est à ce point vue très caractéristique. Le préfixe *ver* remplace le préfixe *zer*. Ainsi on dit à Francfort : verkrumpeln pour zerknittern — verreiset pour zerreiszen — veroppe pour zerrupfen — verspringe pour zerspringen. Il tient souvent lieu de *er*. Ex. : verschrocke pour erschrocken — verstrumpe pour ersticken — verzähle pour erzählen — verkälten pour erkälten — ou même d'autres particules : vertrenne pour auftrennen — vertrage pour hintragen (tous ces exemples sont empruntés aux listes d'Askenasy, pp. 225-227).]

Dans les lettres postérieures au retour de Strasbourg le nombre des verbes à signification expressive croît de façon très sensible ; — verbe simple et particule s'associent étroitement en des compositions vigoureuses. — Contentons-nous de donner quelques exemples typiques.

II. Abkühlen : 105.3 — abspannen : 81.10 — sich abarbeiten : 226.13 — ankleben : 152.4 — anbohren : 221.17 — anrennen : 13.7 — anzapfen : 273.12 — aufschweben : 19.22 — aufhaschen : 2.6 — aufbrausen : 80.22 — ausbrüten : 296.2 — ausrauschen : 84.3 — auszieren : 50.9 — durchaudern : 138.1 — durchwallfahrten : 272.12 — durchwühlen : 303.7<sup>1</sup> — einschränken : 16.14 — einzwingen : 18.22 — einweben : 208.5.

entgegenschmerzen : 292.9.

1. Aucun de ces verbes, sans doute, n'aurait trouvé grâce auprès de Schönaich qui persifle les formations comme : durchdonnern, durchzittern, durchjauchzen, même durchschlagen. *Neol. Wb.*, p. 99.

fortkrabbeln : 187.19 — fortleben : 228.7.  
 herwehen : 237.14 — herkriegen : 98.6.  
 hindrängen : 40.21 — hinstreuen : 156.8 — hinschweben : 15.17<sup>1</sup>.  
 umbeten : 39.9 — umfassen (particulièrement fréquent) : 12.13  
 — 18.10 — 49.9 — 69.16 — 208.21 — umleuchten : 233.3 —  
 umschweben : 191.16<sup>2</sup>.

vortreten (den Vorrang haben) : 13.23 — vorfühlen : 217.17 —  
 vorträumen : 283.7 — vorstolpern : 233.12.

wegstecken : 30.4 — sich wegräumen : 14.2 — wegschmeißen : 77.9.

zurückahnden (sich) : 26.9 — zurückschwellen : 183.4 —  
 zusammenpacken : 205.1 — zusammenbetteln : 101.8 — zusammenstutzen : 60.14.

Parmi les verbes à particule inséparable eux-mêmes, il s'en trouve bon nombre qui peuvent rivaliser d'énergie et de plasticité avec ceux que nous venons de citer.

erlaben : 262.9 — erringen : 100.2 — erschlagen : 92.5 —  
 erschieszen : 42.3 — vergönnen : 67.12 — verplaudern : 5.16 —  
 versitzen : 19.12 — verschaben : 54.24 — verschleppen : 33.8 —  
 vertrauern : 116.1 — sich verlappen : 116.2 — verzausen : 141.23  
 — verliebeln : 292.15 — vergängeln : 292.14 — zerflittern : 296.5.

Dans toutes ces formations, Goethe d'ailleurs ne fait que suivre l'exemple de Klopstock dont la langue est si riche en compositions verbales nouvelles ou rajeunies<sup>3</sup>. Mais en l'imitant Goethe reste original ; il s'inspire de ses procédés plutôt qu'il ne lui emprunte des mots tout faits. Son imitation n'a rien de servile. Si cette imitation est naturellement beaucoup plus évidente dans la poésie du jeune Goethe, elle n'en est pas moins visible dans sa prose, même dans la prose rapide de ses lettres<sup>4</sup>.

1. *hin* est un des préfixes raillés par Schönaich, op. cit., p. 191.

2. Schönaich dit : „das Sylbelein um mit einem Zeitworte ist wie eine rothe Tinctur, die noch Wasser färbet,“ op. cit., p. 357.

3. Würfl, *Über Klopstocks poetische Sprache*. Herrigs Archiv. 65. B, (1881), pp. 258-277.

4. Pour la question de l'influence de la langue de Klopstock sur celle du jeune Goethe, cf. O. Erdmann, *Zum Einfluss Klopstocks auf Goethe*. Zs. für deutsche Philologie B<sup>4</sup> 23. (1891). — Wätzold, *Die Jugendsprache Goethes*. Leipzig, 1903, pp. 15 et sq. — C. Burdach, *Die Sprache des jungen Goethe*. Verhandlungen der 37. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner zu Dessau. Leipzig, 1883, p. 175.

### III. Formations par Suffixes.

#### A. — SUBSTANTIFS.

Les suffixes dont le jeune Goethe fait le plus abondant usage sont les suffixes *heit*, *keit* et *ung*. — Leur nombre est considérable et il n'est guère de ses lettres qui n'en offrent d'exemples. Quelques chiffres donneront une idée de leur extrême fréquence.

Noms en *heit* : 1<sup>er</sup> vol. c. 87 ; — 2<sup>e</sup> vol. c. 60

Noms en *keit* : » c. 99 ; » c. 90

Noms en *ung* : » c. 163 ; » c. 223

La proportion moindre des mots en *heit* ou *keit*, et au contraire l'augmentation sensible des mots en *ung* dans les lettres d'après Strasbourg sont caractéristiques. Elles marquent le progrès de la pensée active de Goethe ; les mots qui traduisent le mieux les nuances de l'action tendent à l'emporter sur les mots qui marquent plutôt la passivité.

Nous devons d'ailleurs ajouter que ces mots n'offrent, pour la plupart, aucun intérêt spécial ; ils sont à cet égard moins remarquables que les verbes que nous venons d'étudier. Ce sont des mots courants. Tels d'entre eux qui nous apparaissent aujourd'hui comme des archaïsmes :

Ahnung : II. 11.17 — 200.14 — 204.11 — Denckungsart : I. 103.18 — Reitzungen pour Reitze : I. 121.13 — Theilnehmung : II. 95.12 — Zusammentreffung : II. 84.20 — Zeichnung, dans le sens de „ Kunst, Fertigkeit zu zeichnen “ : II. 153.5 — le singulier Irrung : II. 244.15, dans le sens de Miszverständnis, sont tous admis, sans critiques, par le puriste Adelung.

Nous ne rencontrons pas, dans le nombre, de ces néologismes tels qu'en présente la langue de Herder :

Groszheit, Leerheit, Trunkenheit, Bemerkbarkeit, Behaglichkeit, Empfindbarkeit, Eigensinnigkeit, Ernsthaftigkeit, Nettigkeit, Wildigkeit.

Angränzung, Anruffung, Anschimmpfung, Ausfindung, Beschwerführung, Entziefierung, Entsetzung, Entblickung, Farbengebung, Gegeneinanderabwägung, Geberdung, Salbung, Verfliessung, Zerrung, Zerstückung, Zwischenwerfung, Zusammenblättrung (cf. Längin, op. cit., pp. 81, 93-94).

ou celle de Maler Müller :

Alterschwachheiten, Frau-Basenbedenklichkeiten, Heutigkeit, Sprödigkeit, Sündenschwachheit, Ungeschliffenheiten (cf. Lange, op. cit., p. 8).

même celle de Lessing (cf. E. Schmidt, *Lessing* II, page 541) et surtout celle de Klopstock (cf. Würfl, op. cit., B<sup>d</sup> 64, pp. 298 et sq.).

A côté de ces suffixes, le suffixe *schaft* est un des plus employés par le jeune Goethe. Nous en relevons 61 exemples dans le 1<sup>er</sup> et 47 dans le 2<sup>e</sup> volume. — Tous sont des mots courants tels que :

Freundschaft, Gemeinschaft, Gesellschaft, Leidenschaft, Rechenschaft. . . .

Signalons-en deux seulement, à cause des remarques d'Adelung à leur propos :

Meisterschaft : II. 17.2 est pour Adelung „ein jetzt grössten Theils veraltetes Wort“

Jungferschaft : I. 217.15. — Contraction de Jungfrauschaft, dit le grammairien, usitée seulement dans la langue tout à fait familière : „in der vertraulichsten Sprechart“.

Les autres suffixes ne sont que faiblement représentés.

#### 1<sup>o</sup> *Suffixes masculins.*

##### A) *er.*

Nous en relevons 25 dans le 1<sup>er</sup> et 48 dans le 2<sup>e</sup> volume.

Les mots du premier volume ne méritent aucune mention spéciale; ce sont des mots courants tels que :

Ankläger : 106.20 — Diener : 164.2 — Gönner : 182.20 — Grübler : 173.8 — Kenner : 187.18 — Sachwalter : 199.9 — Schreiber : 190.1.

Dans le 2<sup>e</sup> volume signalons parmi des mots aussi communs quelques vocables qu'Adelung ne donne pas dans son dictionnaire : Besorger : 85.15 — Gaffer : 187.4 — Nexer : 80.16 — Schildrer : 137.20 — Scribler : 85.15 — Schwanker : 280.19 — ou Mittler : 171.16 — qu'il déclare du style noble pour Mittels-person ou Mittelsmann, en rappelant l'emploi qu'en fait la Bible en parlant du Christ.

Mais nous ne trouvons aucun de ces mots qui témoignent d'un effort créateur et d'une volonté de faire rendre à la langue tout ce qu'elle peut exprimer comme ceux qu'offrent en abondance les vocabulaires de Klopstock (cf. Würfl. op. cit., B<sup>d</sup> 64, pp. 287-291) et de Herder (cf. Längin, op. cit., p. 94).

Tout au plus pourrions-nous signaler à ce titre : Nichtschreiber, Nichtantworter : II, 300.48 — Textverbesserer : II, 473.45.

b) *ling.*

Ce suffixe, pourtant si fréquemment employé au 18<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, est rare et ne se présente que dans des mots sans intérêt.

I. Ankömmling : 461.6 — Fremdling : 461.6 — Frühling : 83.44 — Jüngling : 441.23 — 442.5 — 229.25 — 239.24 — 255.41 — Pöckling : 243.3 — Schmetterling : 238.24.

II. Jüngling : 475.8 — Weichling : 48.43.

c) *ist.*

Ce suffixe n'est guère davantage usité, surtout dans les deux premières périodes où nous ne relevons que : Hypochondrist : 470.5 — Moralist : 409.48 — Mennonist : 470.6.

Il est un peu plus fréquent dans la troisième période :

II. Akademist : 488.24 — Atheist : 473.44 — Biographist : 42.48 — Canzelist : 407.47 — Deist : 473.44 — Evangelist : 456.40 — Orientalist : 473.45 — Quietist : 475.42.

d) *ast.*

1 seul nom en ast : Phantast : II, 476.6.

2<sup>o</sup> *Suffixes communs à plusieurs genres.*

A) *el* — commun aux masculins, féminins et neutres.

I. Eckel = Ekel : 417.44 — Engel : 264.49 — Kützel : 427.22 — Mantel : 264.2 — Prügel : 492.3 — Wechsel : 260.23.

Angel : 262.24 — Schachtel : 264.48.

Exempel : 244.2.

II. Bengel : 94.20 — Eigendünkel : 33.7 — Engel : 52.46 (très fréquent) — Igel : 282.44 — Spiegel : 39.46 — Wechsel : 294.9.

1. Cf. Ch. Davis, *Die deutschen Substantive auf ling im 18 Jahrh.* Diss. Strassburg, 1903.

Epistel : 69.15 — Geisel : 282.22 — Schachtel : 45.16 — 98.8.  
Striegel : 43.3 — Windel : 284.10.

b) *sel* — commun aux féminins et neutres.

Rätsel : II. 88.10 — 174.21 — 255.14.

c) *niss* — commun aux neutres et féminins.

I. Aergernisz : 136.19 — Betrübñusz et Betrübñiss : 1.18 —  
187.25 — Erfordernisz : 109.17 — 128.13 — Erkenntniss : 200.6  
— Finsternisz : 235.22 — Gedächtnisz : 236.3 — Geheimnusz :  
5.16 — Gleichnusz : 5.12 — 256.16 — Kenntniss : 81.28 — 108.26  
121.6 — 204.11 — 239.23 — 245.16 — Verderbnisz : 110.16 —  
Verzeichniss : 198.27 — Zeugnisz : 251.10.

II. Bedingnisz : 131.8 — Bedürfniss : 19.6 — 123.16 — 301.18  
Besorgnisz : 68.2 — 200.6 — 207.19 — Bewandnisz : 224.2 —  
Erlaubnisz : 86.20 — Finsterniss : 33.7 — Geheimnisz : 81.5 —  
187.3 — Gedächtniss : 211.2 — 220.2 — Gleichnisz : 230.14 —  
Hindernisz : 14.11 — Kenntniss : 136.3 — 167.19 — Verhältniss :  
11.24 — 159.4 — 175.27 — 305.1 — Verzeichniss : 282.7 —  
Verlöbnisz : 109.17 — Zeugnisz : 24.7 — 155.28 — 156.1 —  
303.14.

[La forme *nusz* ou *nusz* appartient en réalité aux dialectes du  
Sud (cf. Pfeleiderer, op. cit., p. 396). Adelung ne connaît que *niss*.

Nous trouvons dans le *Bürger-Cap.*, Verhältnusz (36).]

d) *thum* — commun aux masculins et aux neutres.

II. Irrthum : 59.14 — Reichthum : 40.1 — 60.13 — 182.10 —  
212.2.

I. Besitztum : 82.9 — Eigenthum : 175.2 — Herzogtum : 163.25.

II. Heiligtum : 54.25 — 188.1 — Philisterthum : 11.23.

### 3° *Suffixes féminins.*

a) *e*.

Les noms féminins abstraits en *e* sont relativement assez fré-  
quents au moins dans le 1<sup>er</sup> volume ; ils se raréfient par la suite.

I. Grösze : 193.4 — Güte : 83.5 — 129.6 — Härte : 129.5 —  
Kälte : 140.19 — 246.28 — Röhte : 102.2 — 143.4 — Schwäche :  
143.7 — 178.12 — 195.17 — Stärke : 138.28 — 142.10 — Stille :  
229.24.

II. Schärfe : 143.17 — Schwäche : 281.15 — Stärke : 7.22 — 19.11 — 164.3 — 175.21 — 220.22 — 280.1 — 281.15 — Wärme : 40.8 — 82.17 — 155.6 — 211.22 — 277.18.

b) *in*.

Nous en avons rencontré de nombreux exemples, quand nous avons étudié la gémation des consonnes; nous n'y revenons pas ici.

c) Le suffixe étranger *ie*.

I. Allegorie : 105.21 — 128.7 — 228.9 — Bestie : 120.17 — Grazie : 199.2 — Materie : 81.22 — 195.18 — 199.26 — 209.20 — 239.10 — 256.21 — Melodie : 95.30 — Monotonie : 197.22 — Orthographie : 112.7 — Poesie : 199.7 — Sympatie : 251.6.

II. Agentie : 123.2 — Allegorie : 106.1 — Apertinenzie : 165.4 — Bijouterie : 285.16 — Courtoisie : 215.17 — Galanterie : 233.3 — 276.23 — 285.16 — Glorie : 39.8 — Historie : 176.15 — 187.16 — Melodie : 124.2 — 194.21 — Mythologie : 188.8 — Phantasie : 58.7 — 112.21.

d) Le suffixe étranger *ei*.

I. Arzeney : 253.10 — Gasterey : 14.25 — Grübeleï : 240.25 — Klerisey : 247.21 — Mahlerey : 199.6 — Schmeicheley : 172.25 — 237.13 — Sklaverey : 87.27 — Spöterey : 88.7.

II. Bilhauerei : 17.6 — Einsiedeleï : 10.17 — Geldschneiderei : 101.7 — Groszsprecherei : 105.5 — Kriteley : 175.11 — Litaney : 279.10 — Melodey : 205.20 — Papagey : 97.15 — Pedanterey : 167.19 — Philosophiey : 54.3 — Prahlerei : 81.20 — Schwärmerrei : 176.20 — Schererei : 150.27 — Sklaverey : 156.25 — Strudeley : 261.13.

4° *Les suffixes de diminutifs.*

Les préférences de Goethe apparaissent ici nettement marquées et caractéristiques de son origine.

Si, en effet, nous trouvons dans ses lettres toutes les formes de diminutifs possibles : *chen*, *gen*, *lein*, *len*, *le*, *el*, et même *li*, c'est la forme *chen* que, surtout avant son retour de l'Université de Strasbourg, il emploie avec le plus de constance.

Quand il se sert de *lein*, le seul suffixe de diminutif que, avec les poètes de la première école de Silésie et les sociétés linguistiques, les Saxons admettent dans le style châtié<sup>1</sup>, c'est sans doute, ainsi qu'on l'a supposé, sous l'influence du Volkslied où, depuis le 16<sup>e</sup> siècle, cette forme domine<sup>2</sup>.

Mais, fait remarquable, à la forme *chen* il préfère la vieille forme *gen*, telle qu'elle se trouve si fréquemment dans les écrivains de l'Allemagne moyenne surtout dans la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, ce compromis rhénan entre le moyen-allemand *chen* et le bas-allemand *ken*<sup>3</sup>. Ce suffixe, à l'origine, employé seulement, de façon régulière, après les radicaux terminés par une gutturale ou par un s, avait pris peu à peu, sans distinction, toutes les fonctions du *chen*<sup>4</sup> et beaucoup d'écrivains du commencement du 18<sup>e</sup> siècle s'en servent couramment<sup>5</sup>. Le jeune Schiller lui-même en fait encore grand usage dans ses œuvres de jeunesse et dans ses lettres<sup>6</sup>, bien qu'à son époque ce suffixe perde de sa faveur, les grammairiens saxons l'ayant condamné avec énergie<sup>7</sup>. — Lenz en abuse dans le *Hofmeister* et les *Soldaten*. Frau Aja lui marque une faveur spéciale :

Cf. Briefgen (17) — Ducätgen (10) — (Christ) kindgen (17, 40) — Gartenhäussgen (20) — Lottgen (19) — Mädgen (7) — Mährgen (19) — Wörtgen (9) — Dans le *Bürger-Cap.*, la forme Medge (cf. p. 3, 4, 5, 6, 19... 74, 90) ou Mädgen (cf. p. 26) est à peu près constante.

A) *gen*.

I. Ämtgen : 29.15 — Bächelgen : 149.9 — Bäumgen : 260.3 — Biszgen : 103.21 — 166.16 — 192.16 — Blätgen : 148.3 — 189.21

1. Cf. H. Gürtler, *Das Diminutivsuffix chen im Frühneuhochdeutschen*. Diss. Freiburg i. B. 1909, p. 49.

2. Ibid., pp. 7, 11.

3. Ibid., pp. 27-28 et 35.

4. Ibid., pp. 35-36.

5. Grimm, *D. Wb.* à l'article *chen*.

6. H. Pfennig, *Das Deminutivum bei Schiller und seinen Zeitgenossen*. Zs. für deutsche Wortforschung. B<sup>4</sup> VI (1904/1905), p. 12.

7. Gottsched, *Sprachkunst*, p. 187, § 15 et Anmerk. — Adelung, *D. Wb.*

— Blümgen : 244.17 — Briefgen : 6.17 — 7.20 — 151.13 — 193.23  
 — Büchelgen : 114.24 — Denkkettelgen : 226.27 — Eckgen : 164.7  
 Engelgen : 11.19 — Flügelgen : 29.10 — Hälsgen : 133.11 —  
 Herzgen : 253.2 — Johannismännchen : 185.1 — Köpfgen : 11.19  
 216.20 — 233.9 — Liedgen : 197.24 — Leutgen : 21.3 — Mädgen :  
 8.18 — 9.3 — 16.19 — 18.20 — 19.2 — 20.27 — 30.7 — 44.14 —  
 60.18 — 83.7 — 87.14 — 88.9 — 89.2 — 101.4 — 102.2 — 107.9  
 108.19 — 109.11 — 143.24 — etc., etc... Mährgen : 198.14 —  
 Meerschweigen : 105.17 — Närrgen : 19.15 — Packetgen : 201.27  
 — Räuschgen : 202.6 — Schwestergen : 8.11 — 9.21 — 11.13 —  
 Sonnenstäubgen : 19.19 — Stirnläppgen : 9.14 — Strichelgen :  
 152.12 — Stückgen : 106.8 — 113.9 — 186.7 — 252.4 — Teilgen :  
 19.20 — Thiergen : 19.23 — Werckgen : 143.16.

bissgen : 186.5 — 223.24 — 234.8 — 251.20.

Noms propres — Fieckgen : 211.1 — Fränzgen : 237.4 —  
 Käthgen : 164.8 — 166.26 — Petergen : 164.2 — Runckelgen :  
 8.24 — Schmittgen : 8.24.

II. Bändgen : 65.18 — Blätgen : 44.11 — 196.5 — 207.13 —  
 215.7 — 249.3 — Bübgen : 140.9 — Briefgen : 183.11 — 272.22  
 — Capitelgen : 281.18 — Cirkelgen : 7.4 — Concertgen : 225.15  
 — Dörfgen : 272.25 — Enkelgen : 237.22 — Fädgen : 249.16 —  
 Gartenhäusgen : 165.10 — Gärtgen : 194.8,9 — Händgen : 191.14 —  
 — Kästgen : 108.13 — 192.8 — Kistgen : 103.19 — Köpgen : 50.25  
 — 221.6 — Klümpgen : 143.21 — Lämpgen : 266.21 — Läppgen :  
 108.1 — 117.7 — Liedgen : 211.14 — 253.12 — Mädgen : 23.7, 14, 23  
 — 44.21 — 45.3 — 46.3 — 50.13 — 52.18 — 59.6 — 62.22 — 64.6  
 — 81.21 — 110.6 — 165.6 — 186.10 — 209.6 — 225.3 — 243.1 —  
 244.9 — 273.3 — 289.17 — 291.20 — 294.16 — Mährgen : 118.23  
 — 186.13 — 188.6 — Mamagen : 121.1 — 127.10 — 137.16 —  
 167.24 — 245.2 — Männchen : 117.11 — 268.15 — Mäusgen :  
 245.3 — Müttergen : 237.22 — Nachtjäckgen : 92.11 — 108.2 —  
 Originalgen : 272.2 — Päckgen : 85.19 — Papiergen : 45.17 —  
 Pathgen : 167.24 — Röckgen : 66.26 — Säftgen : 1.10 — Schiffgen :  
 293.13 — Schöppgen : 186.2 — Stückgen : 157.21 — 8.8 — 128.4  
 — 133.9 — Stündgen : 27.16 — Tántgen : 121.21 — 128.10 —  
 148.8 — 204.8 — Tischgen : 292.4 — 302.2 — Tönngen : 272.3 —  
 Vätergen : 127.17 — 145.8 — Violingen : 145.3 — Wachsstöckgen :  
 47.7 — Weibgen : 64.10 — 147.22 — 167.5 — 245.18 — 269.6 —

Wörtgen : 148.24 — 199.10 — 199.16 — 254.14 — Windgen : 209.3 — Zettelgen : 42.8 — 118.21 — 198.10 — 217.3 — 248.10 — 249.4 — 271.10 — 285.2.

bisgen : 8.4 — 73.8 — 119.6 — 131.14 — 136.1 — 138.22 — 148.21 — 153.8 — 158.18 — 238.8 — 268.22 — 297.13.

Noms propres — Angen ou Anngen : 78.10,13 — 79.1 — 80.19 — 93.17 — 98.21 — 132.14 — 133.3, etc..., etc..., — Carlingen : 93.17 — 107.19 — 133.3 — Cristelgen : 127.20 — Dortlgen : 93.17 — Gustgen : 270.1 — 271.7 — 272.18 — Hanngen : 104.24 — Hänsngen : 105.9 — Kethgen : 128.12 — Lengen : 93.17 — 191.16 — Lotgen : 126.9.

c) *chen*.

I. Füchschen : 41.20 — Mädchen : 60.21 — 61.6 — Skartekchen : 257.5 — Stückchen : 263.16.

II. Blättchen : 192.26 — Briefchen : 183.13 — Bübgen : 121.7 — Mamachen : 143.24 — 153.6 — Mütterchen : 2.6 — Mädchen : 2.14 — 18.23 — 23.7 — 81.13 — 96.8 — 183.10 — 232.4 — Nachtjäckchen : 117.8 — Stückchen : 5.5 — Tántchen : 125.3 — Väterchen : 127.7 — Zettelchen : 6.2,10.

bisschen : 12.10 — 232.3.

Noms propres : Annchen : 78.6 — Lenchen : 44.16 — 46.2 — 48.10 — Lottchen : 21.11.

c) *lein*.

I. Aestelein : 14.4 — Brieflein : 193.23 — Füchslein : 212.12 — 217.10 — Vöglein : 14.3.

II. Augelein : 55.13 — Brieflein : 78.1 — 131.9 — 157.12 — 188.25 — 266.3 — 283.13 — Büchlein : 102.8 — 252.8 — Fräulein : 261.5 — Gärtlein : 243.2 — Geiglein : 130.20 — Herzlein : 141.8 — Hündlein : 138.4 — Kräglein : 252.17 — Kränzlein : 97.6 — Liedlein : 131.7 — 235.19 — Mänlein : 55.15 — Mütterlein : 51.5 — Vöglein : 74.3 — Wämslein : 290.19 — Weiblein : 92.7 — 95.2 — 154.10 — 262.28.

d) *el, le ou len*.

I. Maidle : 261.19.

II. Blättel : 306.13 — Fassnachtsstükel : 153.6 — Jackerl : 105.10 — Päckel : 87.10.

I. Fräulen : 245.2.

e) *li*.

II. Wibli : 183.22.

f) *Diminutifs doubles*.

I. Büchelgen : 102.5 — 114.24 — 199.1 — 213.22 — 278.5 — Schmitelgen (die kleine Schmitt) : 8.24

II. Dortelgen (die kleine Dorothea) : 36.20 — Eckelgen : 242.13.

[Les formes en *lein* ou *le* trahissent l'influence du Volkslied. — Aux yeux de Klopstock lui-même le suffixe *lein* était archaïque. On connaît son plaidoyer en faveur du *chen* dans ses „Grammatische Gespräche“ :

*Chen*. Ich komme desto öfter vor. Ich bezeichne Verkleinerung ; und so oft es die Bedeutung des Wortes zulässt, mit dem ich mich verbinde, auch Anmuth.

*Wortbildung*. Gefällt dir *lein*, die jetzt wieder neben dir eingeführt, oder dir wohl gar vorgezogen wird ?

*Chen*. Mich deucht ihre Anmuth ist ein wenig altväterisch. Doch ich könnte partheyisch sein (Cit. Würfl. op. cit., B<sup>3</sup> 64, p. 302).

En fait, Klopstock emploie pour son compte, en poésie au moins, presque exclusivement *chen*, surtout à partir de 1770 (Cf. Würfl. *ibid.*, pp. 302 et sq., et Petri, *Kritische Beiträge zur Geschichte der Dichtersprache Klopstocks*. Diss. Greifswald, 1894.

— Les diminutifs en *el* que nous avons relevés, datant du séjour de Goethe à Strasbourg ou y étant postérieurs, on pourrait peut-être en conclure avec quelque apparence de raison que le poète les doit à son contact avec les Strasbourgeois qui les emploient à l'exclusion des autres (cf. Sütterlin : *Laut und Flexionslehre der Strassburger Mundart in Arnolds Pfingstmontag*. Diss. Strassburg, 1891, pp. 90, 94, et H. Pfennig : *Das Diminutivum bei Schiller...*, p. 23).

Quant à la forme Wibli, il suffit pour l'expliquer de rappeler qu'elle se trouve dans une lettre d'Août 1774 à Lavater. Goethe emploie tout naturellement la forme suisse dont le sentimental prophète de Zürich avait dû se servir en lui parlant de sa femme, au cours de leur voyage en commun à Ems et sur le Rhin.

Les diminutifs en *i* ne sont pas d'ailleurs étrangers au dialecte de Francfort. Dans la contrée de Mayence et de Francfort comme dans la Wetterau les substantifs en *s, sch, sz, z, tz* forment leurs diminutifs régulièrement en *i* (cf. O. Weise, *Unsere Mundarten, ihr Werden und ihr Wesen*. Leipzig, 1910, p. 101. Cf. aussi F. Wrede, *Die Diminutiva im Deutschen*. Deutsche Dialektgeographie. Heft I. Marburg, 1908, pp. 102-103). Ceci est confirmé par Malsz quand il dit (*Bürger-Cap.*, p. 115) : „Viele besonders einsylbige Substantive bilden ihr Diminutiv durch ein angehängtes *i*; z. B. Häusi, Dischi“. — Hammeran (*Die Frankfurter Mundart*. Frankfurter Zeitung, 18 Octobre 1893) souligne la survivance de ces diminutifs surtout dans la langue enfantine.]

## B. ADJECTIFS.

### A) *ig* et *lich*.

De même que les suffixes en *heit, keit* et *ung* l'emportent de beaucoup sur les autres dans la formation des substantifs, les suffixes *ig* et *lich* sont infiniment plus nombreux que tous les autres suffixes d'adjectifs.

*ig* : I. 259 ; II. 265 cas.

*lich* : I. 196 ; II. 242 cas.

Comme on le voit d'après ces chiffres, ces deux suffixes se font à peu près équilibre. —

Le pronom possessif est presque toujours en *ig* ; nous ne relevons qu'un nombre infime de formes différentes :

I. in Ihrem pour in dem Ihrigen : 251.17.

II. Immer der Ihre pour der Ihrige : 238.13 — Stella ist schon Ihre : 244.12.

### B) *isch*.

Les adjectifs en *isch* sont infiniment moins nombreux. Nous n'en relevons que 28 dans les lettres de Leipzig — (sur lesquels 10 *närrisch* : 24.10 — 31.17 — 87.13 — 101.28 — 110.14 — 120.21 — 124.27 — 127.4 — 144.4 — 147.6.) — 31 dans les lettres de Francfort et Strasbourg, et 49 dans le 2<sup>e</sup> volume.

— Quant aux autres suffixes, ils sont peu féconds.

c) *icht*.

De ce suffixe fréquent chez Herder (Längin, op. cit., p. 96) et Klopstock (Würfl, op. cit., p. 332) et même chez le jeune Schiller (Pfleiderer, op. cit., pp. 400-401) nous ne rencontrons que deux exemples : I. runzlicht : 132.12 et taumelicht : 106.7.

d) *bar*.

I. brauchbaar : 247.6 — danckbaar : 162.4 — 179.19 — fruchtbaar : 179.6 — 197.1 — fühlbaar : 95.16 — 178.20 — 191.2 — kostbaar : 15.9 — sonderbaar : 147.3 — 201.28 — 219.15,20 — 259.12.

II. brauchbaar : 50.25 — danckbaar : 271.15 — fruchtbaar : 25.3 — 119.24 — nennbar : 303.6 — nuzbar : 145.27 — sonderbar : 35.22 — 53.4 — 218.2 — 255.2 — unfruchtbar : 63.3 — unsichtbaar : 45.22 — vernehmbar : 290.8 — wunderbar : 54.10 — 76.14 — 84.2 — 87.20 — 156.23 — 171.7 — 242.6 — 244.7 — 260.8 — 282.7 — 305.27.

e) *haft*.

I. boshafft : 167.3 — 207.24 — dauerhaft : 163.4 — ernsthaft : 87.22 — 133.1 — herzhaft : 140.28 — 141.1 — kernhaft : 80.27 — lebhaft : 220.5 — 250.4 — 229.7 — 253.26 — 254.20 — 256.24 — mangelhaft : 243.17 — plauderhaft : 87.13 — rätselhaft : 220.16 — tugendhaft : 133.7 — vorteilhaft : 159.19 — 207.8.

II. dauerhaft : 70.21 — ernsthaft : 224.24 — vorteilhaft : 71.19 — 99.6 — 119.12 — 149.20 — 211.15.

f) *sam*.

I. aufmerksam : 27.8 — 209.18 — einsam : 44.5 — 179.26 — empfindsam : 210.20 — folgsam : 170.8 — gehorsam : 209.2 — grausam : 157.15 — 293.1 — seltsam : 178.25 — 201.1 — 204.27 — 218.8 — 233.20 — sittsam : 9.13 — 109.18 — 119.5 — 133.7.

II. einsam : 143.6 — grausam : 293.1 — heilsam : 34.10 — seltsam : 5.22 — 30.4 — 51.25 — 292.16.

g) *los*.

I. fühllos : 176.21 — gefühllos : 128.2 — gottlos : 81.12.

II. endlos : 171.24 — harmlos : 292.10 — 300.1 — hoffnungslos : 294.10 — gottlos : 296.4.

h) *voll*.

I. ehrfurchtsvoll : 229.12 — geheimnisvoll : 235.25.

II. abschiedvoll : 58.12 — andenckenvoll : 37.10 — hoffnungsvoll : 272.14 — liebevoll : 200.10 — 280.6.

[La rareté de ces deux derniers suffixes est d'autant plus remarquable que tous deux sont très féconds chez Klopstock. Cf. Würfl, op. cit., B<sup>d</sup> 64, pp. 333-35.]

i) Signalons enfin deux suffixes plus rares encore :

*en* ou *ern*.

II. ehrene (pour eherne) : 202.9 — papieren : 165.10 — 194.5  
steinern : 43.21 — strohern : 103.19 — wächsern : 165.11.

et *in*.

II. härin : 43.3.

## C. — VERBES.

Les suffixes verbaux les plus fréquents sont : *eln*, *ern*, *igen*.

Voici quelques chiffres et exemples :

A) *eln*.

I. 16 dans le 1<sup>er</sup> volume ; 31 dans le 2<sup>e</sup>.

Ex. : parmi les verbes du 2<sup>e</sup> volume les plus expressifs :

ausbrüteln : 8.15 — sich bespiegeln : 122.10 — sich einnisteln : 101.26. — künsteln : 284.13 — vergängeln : 292.14. — verliebeln : 292.15.

B) *ern*.

40 dans le 1<sup>er</sup> volume ; 39 dans le 2<sup>e</sup>.

Ex. : I. hofmeistern : 110.10 — schauern : 247.13 — stolpern : 83.23. — II. bejammern : 31.1 -- entziffern : 12.17 — füttern : 50.18 — liedern : 220.12 — schlendern : 153.4 — stöbern : 51.7 — stochern : 186.6 — stottern : 219.9 -- 257.22 — zerflittern : 296.5...

C) *igen*.

21 dans le 1<sup>er</sup> volume ; 23 dans le 2<sup>e</sup>.

Ex. : I. erkundigen : 30.3 — nöthigen : 83.18 — belästigen : 113.19 — peinigen : 195.23 — benachrichtigen : 222.21.

II. beherzigen : 208.18 — beschäftigen : 35.28 — 37.7 — 87.13  
219.5 — 256.8 — festigen : 96.6 — 175.1 — kräftigen : 156.5.

Mais le suffixe verbal de beaucoup le plus abondant est :

d) *iren*.

Il répond par sa fréquence aux suffixes *heit*, *keit*, *ung*, *ig* ou *lich*.

Nous en comptons 64 dans le 1<sup>er</sup> et 195 dans le 2<sup>e</sup> volume.

En voici quelques-uns, pris au hasard, à titre d'exemples :

I. chiffoniren : 198.16 — discouriren : 164.10 — dispensiren :  
89.14 — einballiren : 155.6 — fibriren : 264.6 — importuniren :  
138.17 — meubliren : 226.13 — obligieren : 112.12 — prostituiren :  
114.14 — passiren : 260.15 — rouiniren : 150.19.

II. advoziren : 157.20 — akkordiren : 34.22 — amalgamiren :  
186.11 — coexistiren : 25.28 — deklariren : 291.1 — ennuyiren :  
66.19 — entriren : 66.24 — frisiren : 305.21 — lizentieren : 1.5  
— radotiren : 153.13 — regaliren : 188.6 — spediren : 219.25 —  
transpiriren : 123.13 — turlupiniren : 52.3...

[Par leur caractère barbare et leur formation anormale — ils sont dérivés de l'infinitif étranger et non du radical — ces verbes étaient un objet de scandale pour Grimm ; il y voyait : „die roheste Auffassung ausländischer Wortgestalt“. Cit. Wilmanns. *D. Gramm.* II, p. 114.]

#### D. — ADVERBES.

Les formes adverbiales à suffixes, préférées de Goethe — adverbess proprement dits ou adjectifs employés adverbialement — sont les formes en *ig* et en *lich*.

A) *ig*.

31 dans le 1<sup>er</sup> volume ; 53 dans le 2<sup>e</sup>.

B) *lich*.

139 dans le 1<sup>er</sup> volume ; 200 dans le 2<sup>e</sup>.

Comme on le voit, le suffixe *lich* est en grande faveur auprès de Goethe.

Les autres sont peu représentés.

C) *isch*.

Nous ne trouvons guère que 8 adverbess en *isch*.

I. nährisch : 150.15 — poetisch : 25.24 — II. buchhändlerisch : 218.26 — dramatisch : 129.25 — kaufmannisch : 129.25 — paradiesisch : 60.22 — plastisch : 17.8 — pracktisch : 25.6.

D) *bar*.

II. sonderbar : 148.17 — unfehlbaar : 40.27 — wunderbaar : 58.16 — 198.13.

E) *haft*.

II. ekelhaft : 33.11 — gewissenhaft : 57.24 — lebhaft : 71.23 — 80.24 — 103.21 — 266.14.

F) *sam*.

I. langsam : 130.13 — II. gleichsam : 167.1 — seltsam : 220.22.

G) *weise*.

I. hundert Weise : 45.10 — natürlicher Weise : 153.23 — stückweise : 28.6 — unglücklicher Weise : 237.14.

II. Bändeweis : 58.26 — unglücklicher Weise : 133.1 — 289.3 unmässiger Weise : 53.21.

H) *weil, weile ou weilen*.

I. mitlerweile : 29.9 — 104.15 — 110.9 — 145.13 — 162.9 — einstweilen : 108.20 — 127.11 [d'après Adelung, usité seulement en oberdeutsch].

II. alleweil : 252.7 — einweil : 183.22.

[Pour alleweil, Adelung dit : „nur noch in den gemeinen Sprecharten für : eben jetzt“ — Nous le trouvons en effet dans le dialecte de Francfort avec ce sens „jetzt, in diesem Augenblick“ (cf. *Bürger. Cap.*, p. 116).]

I) *wärts*.

I. Seitwärts : 9.14 — II. auserwärts : 284.12 — nordwärts : 282.23.

2) Beaucoup plus nombreux sont les adverbes en *e* et *s*.

Nous avons noté déjà les premiers, quand nous avons parlé de l'*e* paragogique. Cf. pp. 46, 47.

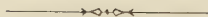
Voici quelques exemples des seconds :

I. allerseits : 209.2 — durchgehends : 208.14 — eh(e)stens : 20.11 — 196.7 — 222.9 — ehemals : 227.20 — gleichfalls : 9.2 — 21.8 — 28.1 — höchstens : 89.3 — jemahls : 19.21 — 121.14 — meistens : 181.8 — nächstens : 104.12 — 147.2 — 182.15 — 205.8 -- übrigens : 119.12.

II. allenfalls : 278.18 — alletags : 25.10 — durchgehends : 219.13 — ehestens : 144.24 — 149.15 — 192.7 — flugs : 51.13 — nachts : 141.15 — nächstens : 2.24 — 157.23 — 209.14 — 220.10 — neuerdings : 128.1 — stracks : 213.20 — vor Alters : 151.20.

[Fait remarquable, nous ne rencontrons pas un seul exemple de ces adverbes en *lings* si nombreux à toutes les périodes de la langue allemande.

Cf. E. Baumgartner, *Die nhd. Adverbia auf lings*. Zs. für deutsche Wortforschung. B<sup>d</sup> III, pp. 53, 90.]



## TROISIÈME PARTIE

### Les Mots dans leurs modifications formelles.

#### I. Déclinaison.

##### A. — SUBSTANTIFS.

[En dehors de ce que nous avons signalé pour l'emploi de l'*e* du datif dans les masculins ou les neutres et pour celui des terminaisons pleines ou syncopées au génitif singulier et au pluriel, la déclinaison des noms communs est dans l'ensemble régulière chez le jeune Gœthe.

Nous n'y relevons qu'un nombre insignifiant d'anomalies.

##### 1<sup>e</sup> SINGULIER.

A) *Masculins*. Gœthe fait de la déclinaison faible : *Vorfahr(en)* : I. 130.24 (acc. sing.) alors qu'au 18<sup>e</sup> siècle ce mot est couramment de la mixte. Cf. Adelung. *D. Wb.*

— Il hésite dans l'emploi de la terminaison des cas obliques de *Herr*.

Nous trouvons : des *Herren* : II. 244.3 — *ihres Eheherren* : I. 239.13 — *dem Herren* : II. 131.2 — *den Herren* : II. 92.3 — 96.21 — *einen Herren* : I. 241.24 — à côté de : *des Herrn* : I. 264.20 — *unserm Herrn* : I. 261.5 — *unsern Herrn* : I. 241.24.

[Adelung donne comme normale la forme syncopée.]

Il fait aussi de la déclinaison faible : *Pastor(n)* : II. 116.20 (acc.) qui pour Adelung appartient à la forte; il est vrai que Gottsched le classait dans la faible (*Sprachkunst*, p. 235).

Il fait par contre de la forte : *Friede* : I. 197.13 (acc. sing.).

Il est d'ailleurs à remarquer que cette ancienne forme — fréquente chez Luther (cf. Francke, op. cit., p. 161, § 178) — est encore d'un usage assez courant au 18<sup>e</sup> siècle. Ainsi Adelung, dans l'article de son Dictionnaire, au milieu des formes en *en* — normales depuis l'époque du mhd. (cf. H. Lichtenberger, *Histoire de la langue allemande*, Paris, 1895, p. 342) — cite : *um Friede bitten* — *wir haben Friede*.]

Fels (acc. sing.) : II. 202.11 [forme de l'oberdeutsch, dit Adelung, fréquente dans la Bible et le style relevé]. — Nachbar : II. 190.3 (von meinem Nachbar) — II. 61.22 (Nachbars Werke) [normal, selon Adelung] — Schmerz (acc.) : I. 187.2.

— Nous remarquons encore à côté du génitif Schmerzens : I. 180.4 [normal d'ailleurs, selon Adelung, et préférable à Schmerzes] le génitif Jungens : II. 186.9, formé par analogie ainsi que le génitif Merzens : I. 224.10 [Adelung n'admet que Merzes].

Le Brunne dans l'expression in Brunne fallen : II. 154.15 est évidemment un cas de cette apocope de l'*n* si fréquente dans le dialecte de Francfort (cf. *Bürger-Cap.* : genome — Medge — Gretche — Gefalle — Mensche — Brunnemähster) — des deutschen Orden : II. 54.25 — eines neuen Posten : II. 129.20 — des ewigen Solo : II. 289.9 — mit Löcher im Kopfe : II. 55.10 sont des cas analogues, qui n'ont rien à voir avec la déclinaison.

[Ces apocopes étaient d'ailleurs courantes dans la vieille langue. Cf. Francke, op. cit., p. 160, § 176 — p. 167, § 181.]

#### b) *Féminins.*

Le jeune Goethe use volontiers des vieilles formes faibles de la déclinaison des féminins au singulier. Nous relevons :

I. Jfr Tanten (dat.) : 11.14 — 20.5 — von Seiten : 187.7.

II. auf Erden : 30.13 — 43.16 — der unendlichen Erden : 119.25 — von Seiten : 263.12 — Tanten (acc.) : 183.2 — Himmel auf and Höllen ab : 293.23.

[Adelung constate aux articles *Erde* et *Ehre* que les formes en *n*, restes de l'ancienne déclinaison de l'oberdeutsch, sont courantes même en Hochdeutsch, surtout après une préposition sans article. Elles ne lui sont d'ailleurs pas sympathiques car il rejette : zu Schanden — mit Schanden, qu'il considère donc comme des singuliers.

Cf. des exemples de cet emploi chez les contemporains, Bodmer, Gottsched lui-même, Winckelmann, les Stürmer, Lenz, Wagner, Maler Müller — dans Pfütze, op. cit., p. 18 et Lange, op. cit., p. 51.]

#### c) *Neutres.*

La déclinaison des neutres au singulier est régulière.

2<sup>o</sup> PLURIEL.

A) *Masculins.*

Nous trouvons avec la terminaison faible : I. Truthahnen : 15.10 — Projecten : 184.25 — Romanen : 20.8 — 27.20 — II. Sinnen : 128.3 — 273.18 [Adelung dit que Truthahnen est oberdeutsch. — Ces terminaisons faibles sont d'ailleurs fréquentes au 18<sup>e</sup> siècle ; Bodmer, Gerstenberg, Lenz, Wagner, Wieland en présentent. Cf. Plütze, op. cit., p. 20].

Si, selon l'usage de son temps (Adelung, *Wb.*), il forme constamment le pluriel de Plan en Plane : I. 90.11 — II. 172.13, ou écrit Faden pour Fäden : II. 8.24, il flotte, au début au moins, entre Bogen et Bögen.

I. Bögen : 32.24 — 144.25 — Bogen : 176.25 — II. 127.7 — 145.9 — 231.12 — 232.13.16 — 239.20 — 242.7 — 263.6.

[Fait remarquable, Gottsched donne logiquement (*Sprachkunst*, p. 229) Bögen à côté de Böden. — Adelung, par contre, veut Böden mais Bogen].

B) *Féminins.*

A signaler deux pluriels inusités de féminins abstraits : in wunderbaren Kälten und Wärmen : II. 305.27 — et les trois expressions adverbiales : zu Ehren : I. 261.5 — mit Freuden 302.17 — zu Schanden : 243.15 — où, selon H. Paul (*D. Wb.*), il faut voir d'anciens pluriels.

C) *Neutres.*

A noter seulement, Denkmale : I. 256.1,2 — qui, selon Adelung, bien qu'oberdeutsch est préférable au niederdeutsch Denkmähler — et die Dinger (im Himmel) . II. 63.5 — régulier d'ailleurs, selon Adelung, „wenn man die eigentliche Benennung eines Individui nicht weisz oder nicht gebrauchen will“ (*D. Wb.*).

D) *Pluriels en s.*

Mais ce sont surtout les pluriels en s qui, par leur fréquence, méritent de retenir notre attention. Nous relevons :

I. alle sonnabends : 123.10 — eine Menge Magisters : 21.2.

II. Bubens : 27.26 — 28.21 — 29.3 — 38.21 — 42.1 — 49.24 — 56.19 — 63.12 — 107.21 — 238.8 — Jungens : 31.17 — 48.18 —

90.17 — 267.16 — 292.18 — Kerls : 101.24 — 150.6 — 158.10 — 218.17 — 279.7 — Titels : 170.5.

Ce pluriel fréquent chez Lessing : Kerls, Korporals, Mädchens, Säbels, Tellheims (cf. ] Lehmann, *Forschungen über Lessings Sprache*. Braunschweig, 1875, p. 206) — chez Herder (cf. Längin, op. cit., pp. 40, 41) — chez les Stürmer (cf. Pfütze, op. cit., p. 13 et Lange, op. cit., p. 51), est énergiquement repoussé par Gottsched. Tout au plus, dit-il, est-il admissible dans quelques mots étrangers comme die Ambassadeurs, die Ministers... Cet s d'ailleurs, dit-il gravement, n'est français que d'apparence, car l's français vient en réalité de l's bas-saxon : „das machet dasz die alten Franken, so zuerst aus „Deutschland nach Gallien gegangen, plattdeutsche Leute ge- „wesen, die in der mehrern Zahl das s anzuhängen gewohnt „waren, von denen die Franzosen es angenommen“ (*Sprachkunst*, p. 224, note a). — Adelung ne l'admet pas davantage ; c'est, dit-il, un pluriel bas-saxon étranger au hochdeutsch (*Sprachlehre*, p. 115).

#### E) Pluriel des diminutifs.

Si nous ne trouvons pas le pluriel caractéristique des diminutifs du dialecte francfortois, où dans tous les diminutifs en *chen*, *er* s'intercale entre le radical et la terminaison : Medercher, Thierercher, Kettercher, Kästercher (cf. *Bürger-Cap*, p. 115), nous rencontrons du moins un pluriel en *er* qui rappelle cet usage : Mäulger : II. 90.20 [cf. exemples analogues chez Maler Müller (Lange, op. cit., p. 51) et dans les lettres de Frau Rath : Briefger, pp. 35, 42 — Büsqüttiger, p. 38]. et aussi quelques pluriels en s : I. Madles : 8.25 — II. Briefleins : 157.12 — Mütterchens : 2.6.

### 3° DÉCLINAISON DES NOMS PROPRES DE PERSONNES.

#### A) Singulier.

Tandis que actuellement, au moins dans la langue littéraire, les noms propres de personnes — employés sans article — ne prennent plus guère de signes de flexion qu'au génitif singulier, le 18<sup>e</sup> siècle considère encore comme normale leur flexion aux datif et accusatif singuliers (cf. Blatz, *Nhd. Grammatik*.

Karlsruhe, 1893, I, pp. 335 et sq.) — Adelung consacre dix pages de sa *Sprachlehre* à exposer les différents systèmes possibles de leur déclinaison (cf. pp. 157-167). Nous sommes dès lors moins surpris de l'abondance des noms propres déclinés que nous rencontrons dans les lettres du jeune Goethe.

D'une façon générale — et en cela il est d'accord avec les principes formulés par Adelung — il donne *ens* au génitif des noms terminés par *e*, *s*, *sch*, *st*, *x* ou *z*. — quelquefois aussi aux noms en *ck* ou *g*, ce qui est moins régulier.

I. Behrischens : 90.25 — Eglens : 113.3 — Langens : 80.25 — Rostens : 9.27 — Starckens : 168.10 — Weissens : 256.16.

II. Ariostens : 286.14 — Falckens : 90.5 — Frizzens : 284.15 — Hansens : 83.22 — 91.12. — Lenzens : 238.15, 19 — Lottens : 43.24 — 63.17 — 73.18 — 75.6 — 104.22 — 148.9 — Louisens : 276.17 — Merckens : 28.17 — Reichens : 189.12 — Rosaliens : 142.6 — 147.14.

mais parfois aussi simplement *s* :

I. Clarkes : 239.26 — Rosts : 189.3.

comme aux noms terminés par *m* ou *r* :

II. Ehlers : 248.17 — Jerusalems : 41.10 — Lavaters : 242.2 — Luthers : 128.24 — Werthers : 171.19 — 242.16.

Les datifs et accusatifs singuliers en *en* ou *n* sont extrêmement fréquents.

Ex. : I. Aminen : 112.23 — Annetten : 107.8 — 124.20 — 147.7 — Börnern : 122.17 — Brevillieren : 114.5 — Gellerten : 31.15 — 88.12 — 89.5 — Geyern : 45.9 — Gleimen : 168.12 — Hagedornen : 222.8 — Hornen : 183.5 — 210.3 — Langen : 31.16 — Raspen : 32.2 — Starcken : 26.14 — Schlegeln : 80.14 — Stocken : 217.24 — Wielanden : 227.28.

Nous trouvons même : Clodiusen 88.26 — qui, par sa terminaison latine, devrait, selon le principe d'Adelung (*Sprachlehre*, p. 160, § 260) rester indéclinable.

II. Antoinetten : 60.17 — Bornen : 29.19 — Buschen : 14.1 — Carolinen : 46.18 — Ernten : 28.21 — Falcken : 33.2 — 105.20 — Fritzen : 204.17 — Götzen : 93.22 — Herdern : 84.5 — 269.5 — Hornen : 158.13 — Hubern : 224.4 — Kestnern : 91.2 — Lavatern : 156.15 — Lersen : 9.6. — Lessingen : 158.10 — Lotten : 23.8 — Mercken : 12.27 — Pindarn : 16.19 — Rosten : 183.9 — Schlossern : 103.23 — Werthern : 199.13 — Wielanden : 164.16.

Hâtons-nous d'ailleurs de dire que à chacun de ces exemples nous pourrions en opposer où le nom propre n'est pas décliné.

Ainsi en face des 26 cas où, dans le 2<sup>e</sup> volume, nous trouvons : Lotten — nous pouvons mettre : 9 Lotte.

Certains noms même comme : Friz se présentent plutôt sous la forme non déclinée ; pour 9 Fritzen, nous trouvons : 15 Fritz.

Mais, dans l'ensemble, les noms déclinés sont en majorité. Nous en relevons, dans le 1<sup>er</sup> volume, 55 contre 12 ; dans le 2<sup>e</sup> volume, 128 contre 69.

Comme on le voit, c'est surtout dans les lettres après Strasbourg et particulièrement, ajoutons-nous, comme nos listes de références nous le prouvent, surtout à partir de 1775 que Goethe décline le moins fréquemment les noms propres.

Les contradictions abondent d'ailleurs ici comme dans les autres domaines de la grammaire goethéenne. En voici quelques-unes :

I. Hern Rat. Lange hab ich gesehen : 40.9 — Dr Franken hab ich gesprochen : 40.13 — ...war ich bey Hofraht Langen : 31.16 — ...sie ist mit hofraht Lange verwandt : 31.19.

II. mit Æsopen und Lafontaine : 41.28 — Kielmannsneggen grüßt mir : 31.24 — Grüßt mir Kielmannsegg : 51.3 — des Diego und Juliens : 284.18 — Herrn Kestnern : 91.2 — durch Herrn Kestner : 93.10 — etc...

Pourtant il semble, au moins après Strasbourg, qu'une sorte d'instinct grammatical se forme peu à peu chez le jeune Goethe, car il ne décline plus en général les noms propres déterminés par un adjectif.

II. der guten Friederike : 6.9 — die liebe Lotte (acc.) : 52.7 — 56.18 — der süßen Lotte : 56.2 — der goldenen Lotte : 60.3 — meinen lieben Götz : 100.3 — den ehrlichen Jung : 127.19.

Au reste, il ne faudrait pas trop se presser de tirer des conclusions absolues ; à l'occasion, il ne se gêne pas pour les décliner encore : des armen Jerusalems : 41.10 — des jungen Werthers : 171.19 — meines armen Werthers : 242.16.

Et c'est là un point où il est en désaccord net avec les grammairiens Saxons. Gottsched (*Sprachkunst*, p. 410) et Adelung (*Sprachlehre*, p. 254, § 158) déclarent tous deux que le nom propre précédé de l'article doit rester indécliné. Or Goethe le

décline sans scrupules et non pas seulement, quand, ainsi que dans les exemples que nous venons de donner, le nom est déterminé par un adjectif, mais aussi quand il est précédé d'un appellatif. Nous trouvons en effet :

II. des Cammerrath Jacobis : 105.12 — meines Bruders Lavaters : 242.2 — des Shah Bahams : 233.11.

[Herder d'ailleurs commet couramment la même faute. Cf. Längin, op. cit., p. 45).]

#### B) *Pluriel*.

Adelung donne trois schèmes de pluriels possibles :

1° Pour les noms terminés par une consonne autre que *s*, *sch*, *z* ou qui ne finissent pas sur une des syllabes atones *al*, *ar*, *el*, *or*, *ur*.

*e*, *e*, *en*, *e*.

2° Pour les noms terminés par *al*, *ar*, *el*, *or*, *ur*.

— — *n* —

3° Pour les noms terminés par *s*, *sch*, *st*, *x*, *z*.

Masc. : *e* - *e* - *en* - *e* ; Fém. : *en*, *en*, *en*, *en*.

Les noms en *i* enfin, de même que la très grande majorité des noms en *on* doivent rester invariables.

Or nous trouvons chez le jeune Goethe à côté de :

die Clodiuse I. 257.24 — die Hippiasse : II. 188.9 — die Trosson : II. 196.9 — régulièrement déclinés.

die Schiebelern : I. 257.24 — die Hansen : II. 162.8 — den Stolberg (dat. plur.) : II. 267.16.

et surtout nous relevons de nombreux pluriels en *s* qu'Adelung ne prévoit pas.

I. Böhmens und Langens : 81.24,25 — Breitkopfs : 116.10 — 130.6 — 146.1 — 147.8 — 225.25 — Obermanns : 135.23,28 — 141.11 — 146.1 — 155.14 — Schönkopfs : 135.22.

II. Brandts : 23.11 — 104.15 — 132.4 — 134.11 — die Danaes : 188.9 — Gerocks : 49.10 — 128.11 — 284.19 — Jackerls : 105.10 — Jacobis : 101.24 — 226.15 — Meyers : 166.17 — 193.7 — 199.6 — 269.1 — Reuters : 59.22 — 63.15 — Runckels : 240.5.

[Il est possible que, en fait, O. Weise, *Syntax der Allenburger Mundart*. Leipz, 1900 (Sammlung kurzer Grammatiken deutscher Mundarten hsg. von O. Bremer. Bd VI, pp. 32.33) ait, ainsi que ses autorités Grimm, Franck, Blatz, Erdmann-

Mensing, Sütterlin, Ries et autres, raison contre Wegener et Dadelsen, et que ces pluriels apparents ne soient grammaticalement que des génitifs elliptiques (Meyers = Meiers Angehörige), nous croyons que Goethe, avec son faible — déjà marqué — pour les pluriels en *s*, considérait et employait ces formes comme de véritables pluriels. Comment s'expliquerait sinon : „die Danacs“ ?]

#### 4° DÉCLINAISON DES NOMS ÉTRANGERS.

Le jeune Goethe les décline tantôt correctement :

Leutnant (dat.) : I. 124.28 — Successor (dat.) : I. 162.16 — Autor (dat.) : I. 230.26 — Moralisten : I. 109.18 — Direktor (acc.) : II. 13.19 — Discurse : II. 44.18 — Modele : II. 66.19. tantôt arbitrairement :

Direktors (dat. plur.) : II. 69.1 — Magazinen (acc. plur.) : I. 27.24 — Romanen (acc. plur.) : II. 91.12.

Il écrit à la fois Dramata : II. 91.21 — et Thematen : II. 278.6 — Collegia : I. 14.5 — et Collegien : I. 14.12 — Studia : I. 117.2 — et Studien : I. 227.7.

Il use surtout volontiers de ses chers pluriels en *s*.

I. Akteurs : 168.8 — Commentars : 198.21 — Madrigals : 113.21.

II. Aekteurs : 113.24 — Capitels : 258.9 — Chinoises und Sofas : 188.4 — Menuets : 304.21 — Plans : 45.2 — Protecktrices (gén. plur.) : 150.10 — Spektakels : 29.4.

Quant aux mots de forme latine ou grecque, Goethe, suivant la coutume de l'humanisme (cf. O. Weise, *Unsere Muttersprache*, pp. 183 et sq.), les décline à l'antique.

I. Appendicem : 117.25 — Autorem : 117.13 — Gusto : 198.24 — Praxin : 116.25 — Principia : 199.1 — Publiko : 230.15 — Studioso : 117.18 — Talulas : 257.14.

II. Evangelio : 49.26 — 51.5 — Gradus (nom. plur.) : 2.8 — Kollegio : 136.5 — Publiko : 29.15 — 154.14 — 242.14 — 255.14.

[Adelung éprouve peu de sympathie pour cette déclinaison *Sprachlehre*, § 243, p. 146) — qui pourtant est courante au 18<sup>e</sup> siècle (cf. Plütze, op. cit., p. 17 et les exemples qu'il donne tirés de Bodmer, Winckelmann, Gellert, Lenz, Herder). Ce dernier a pourtant dans l'ensemble d'après Längin (op. cit., p. 42), une tendance marquée à donner aux noms antiques la terminaison allemande.]

## B. — ADJECTIFS.

La déclinaison de l'adjectif n'offre aucune anomalie remarquable. Toutes les particularités que nous avons relevées sont d'ordre syntaxique; nous les signalons dans notre IV<sup>e</sup> partie.

## C. — PRONOMS.

Dans l'ensemble, la déclinaison du pronom est régulière. Elle ne présente qu'un petit nombre de particularités intéressantes.

A) *Pronoms personnels.*

Goethe emploie pour le génitif du pronom personnel les vieilles formes *mein*, *dein*, *sein* et les formes modernes *meiner*, *deiner*, *seiner*, sans qu'il semble avoir éprouvé de préférence pour l'une ou pour l'autre.

*meiner* : I. 163.3 — II. 37.3 — 59.2 — 80.1 — 85.11 — 90.17 — 93.18 — 160.10 — 255.8.

*deiner* : I. 133.5 — *unsrer* : I. 251.2.

*mein* : II. 79.14 — 115.2 — 196.9 — 202.20 — 237.10 — 238.13 — 256.11 — 301.4.

*dein* : II. 303.9 — *sein* : II. 38.13 — 51.10 — 154.4 — 194.15.

B) *Pronoms démonstratifs et article.*

Rien à observer sur la déclinaison des pronoms démonstratifs.

La seule particularité offerte par la déclinaison de l'article chez le jeune Goethe est la fréquence de la forme allongée du datif pluriel *denen* pour *den*. Introduite dans la langue au 15<sup>e</sup> siècle, assez souvent employée par Luther (cf. Franke, op. cit., p. 185, § 209) et les écrivains du 17<sup>e</sup> siècle (cf. Lichtenberger, *Histoire de la Langue allemande*, p. 371), courante en Souabe du temps de Schiller (cf. Kartsch, op. cit., p. 77), usitée aujourd'hui encore dans le domaine du francique rhénan (cf. M. Lauterbach, *Das Verhältniss der zweiten zur ersten Ausgabe von Werthers Leiden*, Strassburg, 1910, p. 41), cette forme — familière au dialecte de Francfort (*Bürger-Cap.*, pp. 67 : in dene Sticke — et 74 : bei dene schlechte zeite) — avait été condamnée

par Gottsched, en dépit des exemples de la Bible (*Sprachkunst*, pp. 164, 165, § 6). Goëthe semble l'affectionner particulièrement :

I. denen 3. Madles : 8.25 — mit denen Sachen : 22.7 — in der Stadt und denen Vorstädten : 33.14 — von denen Kirchstühlen : 34.2 — in denen Küssen : 132.9 — in denen dazu führenden Teilen : 161.20 — denen Herren : 182.21 — eine von denen Gelegenheiten : 240.24 — mit denen frommen Leuten : 245.21 — unter denen Umständen : 245.12 — mit denen verwöhnten Herzgen : 253.7 — von denen Leuten : 253.12.

II. aus denen Kehlen der ältesten Mütterchens : 2.6 — mit denen Suspensis : 29.16 — von denen Elenden : 33.6 — predige denen Herren : 62.4 — mit denen ehemaligen (Rechnungen) : 129.17 — in denen schrecklichen Augenblicken : 140.13 — mit denen 2 Carolin : 185.14 — denen Prinzen : 222.9 — von all denen Nahmen : 230.4.

[Remarquons d'ailleurs que dans un certain nombre de ces exemples l'article a nettement la valeur d'un démonstratif. Cf. I. 132.9 — 240.24 — 245.12 — 253.12 — II. 33.6.]

Nous trouvons même une forme allongée du génitif : derer.

Ein Buch derer, für im Hause verköstigten Studiosen, geschehenen Auslagen : II. 129.28.

et à plusieurs reprises aussi la forme denenselben : II. 128.22 129.7 — 130.11.

### c) *Pronom relatif der.*

Nous rencontrons quelques cas isolés du génitif non allongé au sing.

I. in Vergleich des was... : I. 142.8 — II. alles des was lebt... 23.2 — dasz sie sich des überzeugen : 180.3.

ou au pluriel.

I. Ich dancke Ihnen für alle Liebe und Freundschaft... und der ich nie vergessen werde : 165.2.

Ça et là aussi la forme archaïque *dero*, encore courante au 18<sup>e</sup> siècle (cf. Pfütze, op. cit., p. 18), dans des lettres d'affaires.

II. Dero geehrtes vom 1<sup>sten</sup> November : 128.19 — Dero werthezte Zuschrift : 184.8.

dans des lettres cérémonieuses — par exemple dans une lettre à Jenny von Voigts, geb. Möser : Dero Ergebenster : II. 223.18.

ou dans des lettres humoristiques et intentionnellement archaïsantes à Joh. Fahlmer : II. 148.17 — 149.4.

d) *Pronoms indéfinis.*

Goethe ne décline pas toujours les pronoms indéfinis : Jemand ou Niemand. Cf. par ex. : II. 175.18 — 204.3 — 211.5 — 217.18 — 276.15 (niemand) — I. 213.6 — 218.19 — II. 43.20 (jemand).

Mais quand il les décline il leur donne, qu'ils soient au datif ou à l'accusatif, indifféremment la terminaison *en*.

datif : I. 90.24 — 114.25 — 121.19 — II. 43.20 — 158.5.

accusatif : I. 81.6 — 132.14 — 197.4 — 212.6 — II. 89.7.

D. — NOMS DE NOMBRE.

Gottsched, à cet égard en retard sur son siècle, considère la déclinaison complète des noms de nombre comme strictement normale et à ceux qui seraient tentés de s'en étonner il rappelle l'usage passé et l'exemple de la Bible (*Sprachkunst*, pp. 269 et sq.). — Par contre Adelung (*Sprachlehre*, p. 197, § 329) différant nettement d'opinion avec Gottsched pour ce détail, déclare que la déclinaison des noms de nombres autres que *ein* accompagnant un substantif, aux autres cas que le génitif et le datif pluriels est fautive : „Zween, zwo, zwey ist eine blosze Eigenheit einiger oberdeutscher Mundarten.“

Comme Lessing, Wieland, (cf. E. Stulz, *Die Deklination des Zahlwortes zwei vom 15 bis 18. Jahrh.* Zs. für deutsche Wortforschung. Bd II. (1902), p. 106) Goethe emploie en général la forme neutre *zwey* pour tous les genres. Pourtant on rencontre un certain nombre de formes archaïques, comme il s'en trouve chez la plupart des écrivains du 18<sup>e</sup> siècle (cf. pour Lenz, *Pfütze*, op. cit., p. 18 — pour Herder, *Längin*, op. cit., pp. 54, 55).

*Masculins* : zween Cahiers : II. 6.7 — für meine zween kleine Buben : II. 47.6 — zweener Herren Diener : II. 209.19.

*Féminins* : zwo Leserinnen : I. 114.26 — unsere zwo nächsten Nachbarinnen : II. 113.14 — (et à côté de ces formes correctes, zween Töchter : II. 39.19 qui est irrégulier à moins que ce ne soit qu'une simple déformation graphique du *zwoen* que donne Gottsched pour le datif ; mais il est plus probable qu'il y a vraiment faute car on trouve des exemples analogues dans Clavigo : zwischen zween Empfindungen (Morris *d. j. G.*, p. 204.13) — et dans *Götz* : zwo Bein (ibid., p. 196.6).

Nous trouvons surtout des noms de nombre employés avec la désinence *e* au nominatif et à l'accusatif et avec la désinence *en* au datif, ce qu'Adelung admet (*Sprachlehre*, p. 194, § 323), bien que ce soient des formes populaires.

I. alle dreye : 109.19 — es schlägt neune : 138.23 — es ist bald sechse : 154.19 — der kleinste unter den siebnen : 264.16 — als der erste unter fünfen : 264.17.

II. mit zwanzigen : 46.15 — wenn ich Ihrer viere hier hätte : 119.23 — zwölfte Mittags : 179.19 — das entdeckten zweye : 203.13 — eilfe : 248.1 — von euch dreyen : 260.23 — halb viere : 290.23 — Nachts achte : 294.26 — 305.8.

Notons enfin quelques cas de la forme allongée *zehen* qu'ignore Gottsched mais que nous rencontrons chez Herder (cf. Längin, op. cit., p. 57).

zehen..., Injenieurs ...zehen Halbejahre : I. 133.15 — zehen gegen nichts : I. 187.12 — zehen Thaler : ibid., 15, 18 — Nachts zehen : II. 292.11 — zehen Carolin : 299.5 — den zehenten Theil : 296.15.

## II. Conjugaison.

### A. VERBES FAIBLES.

En dehors de la question, déjà traitée dans la première partie de ce travail, de la présence ou de l'absence de l'*e* dans les terminaisons du présent de l'indicatif, de l'infinitif et du participe passé, la conjugaison des verbes faibles ne donne lieu à aucune observation ; elle est normale.

### B. VERBES FORTS.

La conjugaison des verbes forts offre par contre plus d'une irrégularité ou d'un archaïsme intéressants.

Nous avons déjà noté que, suivant un usage vieillot mais fréquent encore au 18<sup>e</sup> siècle (cf. les exemples empruntés à Bodmer, Winckelmann, Klopstock Herder que donne Pfütze, op. cit., p. 20) le jeune Goethe attribue, par analogie avec l'*e* du prétérit des verbes faibles, un *e* paragogique à l'impératif et au prétérit des verbes forts, et nous avons relevé des formes comme : siehe, lasse, seye, tuhe — hielte, schriebe [Gottsched les condamne expressément, *Sprachkunst*, p. 330].

Nous avons aussi signalé (cf. pp. 23,24) la forme infléchie : kömmt [régulière d'après Gottsched parce qu'elle est selon l'usage de la Silésie et de la Misnie, ce qui est décisif à ses yeux, *Sprachkunst*, p. 331 — usitée seulement dans la langue vulgaire dit Adelung, *Sprachlehre*, p. 271, § 487] et par contre les formes non infléchies : haltest, hangt, laufft.

[Ces dernières formes que Gottsched condamnait (*Sprachk.*, p. 342) étaient courantes en oberdeutsch (cf. E. Boucke, *Dornblüths Observationes*, op. cit., p. 52). Les grammairiens souabes du temps de Schiller n'admettaient la métaphonie que dans un petit nombre de verbes comme : graben, laden, lassen, schlagen, et ils considéraient des formes telles que : bläst, fängt, hängt, kömmt, läuft, comme des affectations ou au moins des raffinements saxons. En fait, le jeune Schiller a un assez grand nombre de formes non infléchies. Cf. Pfeleiderer, op. cit., p. 371.]

A côté de ces formes, qui nous apparaissent aujourd'hui comme des archaïsmes et qui commençaient à le sembler aux puristes de Leipzig, nous en relevons d'autres, que le 18<sup>e</sup> siècle pratiquait encore couramment.

stund : II. 221.23 — 292.13 — stünde : II. 75.15 — stünden : I. 133.19 — stürbe : I. 184.26 — hülfe : II. 265.12.

[Gottsched (*Sprachkunst*, p. 341) donne comme forme régulière — stund et en deuxième ligne seulement — stand. Adelung (*Sprachlehre*, p. 283), ne donne que — stand, mais tous deux sont d'accord pour marquer comme régulières les formes — stünde, stürbe. Gottsched déclare dans une note spéciale (p. 341) que si beaucoup des verbes de cette catégorie ont adopté récemment pour l'indicatif, la voyelle radicale *a*, ils doivent néanmoins conserver l'*ü* au subjonctif. Adelung donne parmi les formes principales :

de sterben : starb, stürbe — de stehen : stand, stünde (stände).

— Quant à la forme — hub que nous trouvons : II. 225.7, Gottsched et Adelung la considèrent tous deux comme archaïque.

— La forme — ward est assez fréquente chez Goethe.

I. 10.21 — 80.8,13 — 105.8 — 129.15 — 140.24 — 191.7 — II. 34.23 — 60.21 — 82.15 — 89.1 — 122.7 — 141.22 — 187.12 — 270.6 — 285.6 — 291.15 — 293.20 — 296.7.

[Gottsched la préfère à — wurde, car l'*e* final, dit-il, est une faute contre la règle des verbes irréguliers qui ne tolèrent pas d'*e* à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du prétérit (*Sprachkunst*, p. 306). — Adelung, de son côté, déclare que si — wurde est plus usité dans la langue courante, — ward reste la forme du style relevé (*Sprachlehre*, p. 267, § 480).]

— Nous ne trouvons qu'un cas de la forme ancienne de la 2<sup>e</sup> pers. du sing. du prés. de l'ind. de l'auxiliaire de mode: was du wilt : II. 280.25 [Gottsched la condamne, encore, dit-il, qu'elle se trouve dans la Bible, mais, ajoute-t-il, „in den Bibeln steht noch viel mehr, das wir heute zu Tage nicht billigen“. Excusables chez Luther et ses contemporains, de telles formes ne sont pas à imiter. *Sprachkunst*, p. 308.

Cf. des exemples analogues chez Wieland, Maler Müller : Lange, op. cit., 54.]

Notons enfin un exemplaire unique du participe passé archaïque de *sein* : gewest : II. 153.7 [Gottsched et Adelung le rejettent tous deux.

Nous le trouvons dans le *Bürger-Cap.*, p. 46, à côté d'ailleurs de gewesen, p. 45.]

#### C. ALTERNANCES ENTRE LES VERBES FORTS ET LES FAIBLES.

Stickt : II. 136.12 — 137.12 — 196.22 est une formation populaire par analogie. [Nous la rencontrons dans le *Bürger-Cap.*, p. 50 (in dere Fra stickt viel ze viel Vornehmigkeit). Pour Gottsched et Adelung, la forme régulière seule existe.]

Schiert : II. 231.7 — voisinant avec schert : 153.2. Pour Gottsched, schiert est la forme régulière, mais Adelung (*D. Wb.*) la déclare vulgaire.

Gekiffen : I. 88.1 est normal selon Adelung, qui constate pourtant que, en haut-allemand, la forme faible est préférée (*Sprachlehre*, p. 275 et cf. 273). Goethe emploie d'ailleurs aussi cette dernière : I. 16.11.

Pour les verbes où s'observe l'alternance de *a* et de *e* (Rückumlautende V), Goethe emploie concurremment les deux formes.

wendete : I. 80.28 — hergesendet : II. 97.10.

sandte : I. 112.22 — übersandt : II. 179.19.

[Le dialecte de Francfort use de préférence des formes en *e*. — Nous trouvons dans le *Bürger-Cap.*, à côté de verbrannt (96) — gerennt (82) — abgebrennt (66).]

## D. LE GE DU PARTICIPE PASSÉ.

Suivant un usage du mha., constant dans le domaine de l'oberdeutsch et fréquent dans l'Allemagne moyenne jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, encore vivant actuellement dans les dialectes du Sud (cf. G. Maier, *Das Ge-Particip im Neuhochdeutschen*. Zs. für deutsche Wortforschung, B<sup>d</sup> I, 1901, pp. 281, 318) Goethe supprime volontiers le *ge* au participe passé des verbes commençant par une occlusive sourde *k, t, p*, une occlusive sonore *g, d, b* ou une spirante *s, ch, f*, (cf. les part. passés mha. *gēben, vrezzen, troffen, komen, worden, vunden, brāht, blieben, gangen*... Weinhold, *Mhd. Grammatik*, pp. 398, § 401, et 436, § 405).

I. *kommen* ist : 258.13.

II. *bracht*... 52.20 — 79.16 — 263.16 — *gangen* : 20.16 — 31.9 — 32.7 — 76.13 — 135.12 — 137.9 — 182.17 — 221.9 — 254.8 — 268.21 — 305.10 — *geben* : 64.13 — 71.10 — 85.6 — 281.22 — *kommen* : 31.7 — 35.13 — 61.28 — 79.5 — 104.15 — 110.17 — 116.4 — 299.13 — *kriegt* : 37.6,16 — 83.22 — 105.20 — 173.20 — 262.8 — *worden* : 115.18,24 — 183.20 — 235.18.

[Cf. exemples analogues chez Maler Müller : Lange, op. cit., p. 54 — chez Klinger : R. Philipp. *Beiträge zur Kenntniss von Klingers Sprache und Stil in seinen Jugenddramen*. Diss. Freiburg i. B. 1909.

— La forme — *gessen* : II. 141.13 — 166.18 est en réalité la forme normale telle qu'elle se trouvait aux débuts de la période du mha., comme contraction de *geessen* (cf. H. Paul. *D. Wb.*). Mais c'est évidemment pour Goethe un archaïsme, puisque de son temps la forme à redoublement — *gegessen* est la forme courante.



## QUATRIÈME PARTIE

### Les Mots et leurs formes dans leur emploi syntaxique.

#### I. Substantif.

##### A. GENRE.

##### 1° *Anomalies dans le genre.*

Nous ne relevons qu'un très petit nombre de substantifs à genre anormal.

I. Merckt unser Küchenzettel : 15.9 — deine Edelmucht : 149.23.

II. im Nachtjack : 32.23 — das Empfehl : 132.5 — mais nous trouvons par contre deux fois : einen Empfehl, c'est-à-dire le genre normal selon Adelung — die Waldhorn : 293.6 — den Münster : 120.19 [Adelung ne connaît que le neutre].

Le neutre Theil que Goethe emploie régulièrement dans le sens de part

II. 106.14 — 172.27 — 189.9 — 221.21.  
apparaît à Adelung comme oberdeutsch.

— Die Pabst : que nous rencontrons dans une lettre humoristique du 10 septembre 1770 à un de ses condisciples de Strasbourg, où il compare l'examen qu'il vient de passer à une scène de lanterne magique... „Ist der Kayser mit der Armee vorüber gezogen. Schau sie, Guck sie, da kommt sich die Pabst mit seine Klerisey“ : I. 247.21 — n'est pas évidemment un féminin. Le *die* ne doit être que la transposition graphique inexacte de l'article contracté *de* tel que nous le présentent à chaque pas nos textes de dialecte francfortois.

En réalité ce n'est guère qu'en face des mots étrangers que Goethe montre vraiment de l'hésitation sur le genre.

A côté de : einen Menuet : I. 19.24 — das Porträt : I. 21.11 — der Moment : II. 301.18 — der Domino : II. 59.22 — das Ragout : II. 59.18 — nous trouvons : die halbe Louis d'or : II. 93.11 — eine Louisdor : I. 260.26 — der Accueil : I. 209.23 — der Journal : II. 259.1 — das Commerz : II. 86.15 — einen Reverenz :

II. 454.14 — das Commerz : II. 86.15 — die Personnage : II. 256.16 — das Radotage : II. 159.8.

2° *Genre grammatical et genre naturel.*

Tout en respectant dans l'ensemble l'usage courant, Goethe a une tendance marquée à donner la préférence au genre naturel. Plus d'une fois il oublie la forme pour l'idée ; les preuves en sont nombreuses.

I. das beste Trauerspiel Märgen... was *sie* von Belsäzer denkt : 46.21 — einem Märgen... *die* sich : 87.14 — das gute Märgen — Wäre *sie* hier... : 143.24 — an Käthgen, von *der* ich doch weisz... : 235.11.

II. ...auf euer Weib, *die* Gott seegne : 96.17 — einem Märgen *deren* Seele... : 165.6 — das einzige Märgen *deren* Herz... : 291.20 — einem Märgen *die* einen Husten hatte... : 304.22.

Il va même jusqu'à faire féminins, certains diminutifs :

I. gnädge Fräulen : 245.2 — II. mit der Frl. Baschle : 37.13 — mit der Loisen : 240.7 — die Fräulein : 261.5.

Ces emplois pour si irréguliers qu'ils soient du point de vue grammatical n'ont d'ailleurs rien de choquant ; l'usage populaire les a rendus familiers. Les exemples suivants sont plus imprévus :

II. (sie) wird sein wie der heiligen Götter *eine* : 59.15 — Wie stehts euerm Engel, ich habe ein groszes Commerz mit *ihr* : 86.16 — ...ein Menschenkind... und doch immer der besten *einer*... : 100.6 — Dem alten Amtmann hab ich einen *Götz* geschickt,... es ist auch gleich weiter kommen : 104.14.

Signalons enfin le cas singulier et isolé d'ailleurs où Goethe fait neutre un pronom relatif se rapportant à un substantif masculin :

Dahin nachgereist Wielands *Prinzen*, das ein trefflicher Mensch ist. : II. 217.15 [cf. exemple analogue dans Lenz — *Pfütze*, op. cit., p. 34 : „Niemand als einen indianischen Prinzen, das der scharmanteste... Mann von der Welt ist“.]

B. NOMBRE.

1° *Particularités.*

L'emploi du singulier et du pluriel n'offre guère de particularités intéressantes. Relevons pourtant un exemple de singulier

collectif : „*das* Frauenzimmer liebt sich hier sehr das erstaunliche... : I. 182.7.

et quelques emplois peu courants du pluriel :

— das hat mich auf die Gedanken gebracht : I. 147.15 — ein Mann von Verdiensten : I. 187.11 — auf die Philosophie der damaligen Zeiten : I. 230.18 et surtout l'exemple que nous avons déjà relevé — in wunderbaren Kälten und Wärmen : II. 305.27.

Remarquons aussi que Goëthe use volontiers du pluriel des mots abstraits en *heit, keit, ungr, schaft*.

I. Abwechselungen : 235.4 — Beschuldigungen : 206.15 — Dancksagungen : 229.10 — Empfindungen : 108.23 — Entzückungen : 4.2 — Erinnerungen : 154.23 — Gunstbezeugungen : 151.6 — Meynungen : 196.27 — Nutzenwendungen : 144.8 — Nutzenweisungen : 148.14 — Reitzungen : 121.13.

Bekanntschafften : 227.3 — 246.22 — Fähigkeiten : 179.4 — Grausamkeiten : 167.7 — Kleinigkeiten : 163.16 — 165.23 — 177.15 — 215.14 — 201.3 — Lustbaarkeiten : 253.25 — Vollkommenheiten : 4 24 — Vorfällenheiten : 127.14 — Wissenschafften (dans le sens de Kenntnisse) : 227.5.

II. Ahndungen : 160.9 — Besorgungen : 33.8 — Entschliessungen : 40.24 — Erinnerungen : 47.14 — 112.6 — 192.10 — Empfindungen : 171.7 (particulièrement fréquent) — Rathschlagungen : 68.6 — Spannungen : 294.6 — Unterredungen : 42.11.

Angelegenheiten : 92.18 — 148.15 — Bedencklichkeiten : 95.10 — Unbequemlichkeiten : 165.20 — 257.11 — Verworrenheiten : 237.11 — 284.18.

Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le marquer, ces emplois n'ont rien de très surprenant pour l'époque. Nous rencontrons chez Klopstock (cf. Würfl, op. cit., B<sup>d</sup> 64, pp. 296 et sq. — 300 et sq.) des exemples bien plus nombreux et plus caractéristiques de ces pluriels abstraits.

## 2° Pluriel des substantifs employés comme noms de mesure.

La fantaisie du jeune Goëthe se donne ici libre cours.

A côté de : alle Jahr : I. 184.28 — hundert Jahr : 29.14 — 190 11 — II. 148.5 — II 156.20 — zwey Monat : I. 188.11 —

alle Abend : II. 41.15 — einige Ding : II. 111.12 — die zwey schwarzen Asz : II. 221.8 — von ein Paar schönen Augen : II. 233.6 — zweihundert Meil : II. 270.21 — zwey Carolin : 185.14 — 299.5 — nous lisons : zwey Jahre : II. 190.11 — hundert Jahre : II. 148.5 — an die sechs Jahre : II. 156.20 — zwölf Exemplare : II. 87.18 — keine zwey Stücke mehr : II. 123.5 — sechs Pfennige : II. 10.6 — mit zwey Pfunden gutem Zuckerbeckerwesen : II. 261.18.

Il oscille donc incertain entre l'ancien usage mha. et l'usage moderne. [Gottsched a pour principe ferme que sauf Mann, Fusz, Schuh, les substantifs après les noms de nombre doivent se décliner : „Nur schlechte Mundarten beissen die Endsylben ab“ *Sprachkunst*, pp. 432 et sq., § 29.]

### 3° *L'accord en nombre.*

Goethe ne l'observe pas toujours avec exactitude ; fréquents sont les cas d'accord vicieux.

I. Hr Born haben heute... figurirt : 100.1 — der Hr von W. paradirten... : 104.3 — *das Frauenzimmer* liebt sich hier sehr das erstaunliche, vom schönen, naiven... *halten sie* weniger : 182.7 — *Alles andere* was uns in den Sinn kommen konnte, *waren* wie kleine Bächelgen : 149.8 — Meine Hand und mein Vermögen *gehört* ihr : 157.21 — ...eine von denen Gelegenheiten, wo unsre Klugheit, Grubeley oder Unglauben... am wenigsten *ausrichtet*... : 240.24 et sq.

II. da ich Ihnen *einen edlen Vorfahr* (die wir leider nur von ihrem Grabstein kennen)... : 8.2 — Wenn Schönheit and Grösse sich mehr in dein Gefühl *webt*... 19.24 — Das Haus... auch Nachbaars Wercke *liegt* : 61.21 — Wo Gefühl und Geist nur *durchscheint* : 147.20 — Mein Herz und Sinn *ist* jetzt so ganz wo anders hingewandt : 246.20.

Grammaticalement illogiques la plupart de ces accords d'ailleurs laissent nettement apercevoir comment procède la pensée de Goethe. Il se laisse guider par l'idée plus que par les mots. „Alles“ par ex. lui représente une collectivité, d'où le pluriel — „meine Hand und mein Vermögen“ par contre forment pour lui un tout indissoluble — de même que „Haus und Nachbaars Wercke“ ou „mein Herz und Sinn“, d'où le singulier.

Les premiers exemples Hr. Born haben... et Hr. von W. paradirten... comme encore celui-ci : der Herr Ritter pattelten sich heraus... : II. 141.6 sont d'un cérémonieux à intention comique.

C. — DÉTERMINATION DES SUBSTANTIFS.

1° *Par un autre substantif.*

A) *Génitif et Apposition.*

En général Goethe use normalement du génitif pour marquer le complément déterminatif du substantif.

Ainsi il emploie régulièrement le génitif partitif non seulement quand, après le nom de mesure, le nom de la chose mesurée est accompagné d'un adjectif :

II. einige Tropfen selbstständigen Gefühls : 174.12 — eine Menge nichtsbedeutenden Zeugs : 204.12.

mais encore, selon l'usage de son temps, quand il n'y a pas d'adjectif :

II. ...erobrich ...meinen Schritt lands täglich : 157.8 — einige Flaschen Weins : 181.14 — meinen Tropfen Wassers : 171.18.

Pourtant nous rencontrons des cas où au génitif il préfère l'apposition simple :

I. eine Menge Magisters : I. 21.2.

II. Eine Teintüre Wohlgeruch : 145.23 — ein Spiel weisse Karten : 205.18 — eine grosse Quantität guten Willen : 220.9 eine Heerd Schwein : 208.1 — ein Exemplar Werther : 218.7.

Ceci est constant après les collectifs comme : Dutzend ou Paar.

I. ein paar Duzend ungeheuere Hyperbeln : 197.20 — ein halb Dutzend englische Mädchen : 217.2 — II. ein Paar hübsche Abende : 199.28.

Il emploie quelquefois le génitif où l'usage courant préfère une préposition :

I. der Hofraht beklagt sich über den Mangel der Mädgen... : 18.20.

So fühle ich dennoch allen Mangel des gesellschaftlichen Lebens : 44.13.

[Adelung qui rejette le génitif après le verbe *mangeln* l'admet après le substantif en donnant toutefois *an* en première ligne.]

II. warme Freunde meiner : 116.10 — auch hält mich hier weder Liebe noch Hoffnung eines Amtes : 135.16 — ...Mann eines offenen Charakters : 143.17 — ein Drama meiner Arbeit : 96.11 — eine Geschichte des Titels : 171.18 — ein Ding des Titels : 176.18.

Par contre nous trouvons plus souvent encore le génitif remplacé par le datif avec *von*.

I. der beste Mann von der Welt : 10.16 — der Prospekt von der Entree des Apelischen (Gartens) : 31.1 — die Critick von dem Hauptfehler : 112.21 — die Töchter vom Hause : 250.22 — der höchste Grad von Empfindlichkeit : 195.3 — ein Phänomen von Geist : 205.16.

II. an der Seite von Eurer Lotte : 80.9 — Exemplare vom Götz : 97.23.

[Peut-être pourrait-on conclure de la fréquence de ce phénomène, que Goethe partage instinctivement, dans une certaine mesure au moins, l'antipathie que, de façon générale, la langue populaire montre pour le génitif. Cf. G. Rausch, *Zur Geschichte des deutschen Genitivs seit der mhd. Zeit*. Diss. Giessen, 1897, p. 4, et H. Reis, *Beiträge zur Syntax der Mainzer Mundart*. Diss. Giessen, 1891, pp. 40 et sq.]

#### B) Génitif Saxon.

Au point de vue de l'emploi du génitif en tant que complément d'un substantif, le fait le plus caractéristique est assurément le goût très marqué de Goethe pour le génitif Saxon.

Nous en relevons environ 110 cas dans les deux volumes. En voici quelques spécimens :

I. Adams Kinder : 8.5 — des Grosspapas Geburtstag : 29.8 — der ganzen Gesellschaft Gemüthsbewegungen : 30.14 — an Langens Gewölbe : 80.25 — wie der meisten Frauenzimmer Geschmack : 109.2 — aus des Goldonis Verliebten : 118.17 — in seines Gottes überall einfließende Weisheit : 240.3.

II. warmer Jugend gute Frühlingsempfindungen : 74.6 — der besten Einer : 100.6 — der biblischen Fragen vier : 120.21 — der geringsten eins : 135.28 — in der Götter Hand : 180.13 — für des Herrn Baron... griechisches Studium : 205.13 — um meines eignen Lebens Gefahr willen : 207.18 — nach Stands und Herzens Gebühr : 304.14 — etc..., etc...

[Ce génitif — extrêmement fréquent dans les lettres de Frau Aja — est d'ailleurs usité aussi dans la langue populaire, et Rausch, op. cit., p. 12, dit que s'il s'y trouve si souvent, malgré l'aversion du dialecte pour le génitif, c'est uniquement dû à une influence de la langue écrite : „ihre Zahl und Art verraten, dass es sich nicht um Eigentum sondern um Lehngut handelt.“]

Fait curieux, malgré la tendance populaire de la langue de Goethe, nous ne rencontrons chez lui aucune de ces formes familières à la langue commune, telles que : auf der Fortuna ihrem Schiff — des gnädigen Herrn seine Jäger — meines Hauptes ein allmächtiger Wink (cf. Blatz, *Nhd. Gram.* II., pp. 364-365).

Nous ne trouvons qu'un de ces cas, si abondants dans les dialectes, particulièrement dans les dialectes du Sud où le génitif adnominal est remplacé par le datif possessif comme dans : dem Amtmann sein Sohn. C'est :

II. küssen sie Lotten die Hand : 80.1.

[La langue de Frau Aja nous présente par contre plus d'un exemple de ces tournures populaires. Cf. um der andern seidenen Buben ihren Beifall oder Thadel... (11) — unserm lieben Herrn Gott sein prächtiges Wetter (36).

Adelung dit formellement : „Die Konjunctiva der dritten „Person mit dem Genitiv der Person zu verbinden „meiner „Mutter ihr Bruder, meines Freundes sein Garten“ ist eine „widerwärtige Eigenheit gemeiner Mundarten“ *Sprachlehre*, p. 217, § 371.]

## 2° *Par l'article.*

### A. NOMS PROPRES.

#### 1° *Noms de personnes.*

Le jeune Goethe emploie communément l'article avec les noms de famille et les prénoms. A tous les moments de la période qui nous occupe, nous en trouvons de nombreux exemples.

I. die Runkel : 28.19 — der Joseph : 115.7 — der Horn : 120.25 — die Obermann : 148.12 — die Schulzen : 138.1 — des Moliere : 28.13 — mit der Breilköpfen : 147.4 — von der Wilhelmine : 182.12.

II. die Dorthel : 57.2 — der Ernst : 27.26 — den Kielmannsegg : 29.13 — die Flachslund : 83.2 — der Wieland : 85.15 — der Jacobi : 149.19 (dat. fém.) — die Max : 196.18 — den Gerocks : 285.19 — dem von Buri : 246.7 — etc...

Ajoutons d'ailleurs que les exemples où il n'use pas de l'article sont infiniment plus fréquents.

Cf. I. bei Ernesti : 14.13 — Fritze Hofmann : 80.24 — Gellerten : 89.11 — Hornen : 145.8 — Wieland : 228.18 — Shakespeare : 230.1 — Trapp : 237.19.

II. Pindars : 16.23 — Kielmannseggen : 31.23 — Wielanden : 58.24 — Mercken : 98.1 — Lessingen : 158.10 — Klopstocken : 220.17 — Bâben : 297.22.

Fait curieux : parmi les noms ou prénoms de ses intimes, quelques-uns résistent particulièrement à l'article. Ce sont : Behrisch, Fritz (Jacobi), Annette, Frédérique, Lili, Lotte. Nous ne relevons par exemple que deux cas où Lotte est employé avec l'article : II. von der Lotte : 76.8 — die Lotte : 76.21.

Nous ne rencontrons pas non plus d'exemples de prénoms sous la forme de diminutifs avec l'article. — L'exemple suivant est à cet égard caractéristique :

II. Kethgen ist kranck, die Antoinet hatt mehr Begierden... (128.12).

En général, contrairement à l'usage primitif qui ne tolérât précisément l'article avec les noms propres que lorsqu'ils étaient accompagnés d'un nom de titre ou d'un adjectif (cf. H. Paul, *Mhd. Grammatik*, 3<sup>e</sup> Aufl., 1889, p. 93.7), Goethe omet généralement l'article quand le nom propre est déterminé par un titre.

I. Magister Morus : 21.4 — Magister Herrmann : 21.7 — Hrn Raht Lange : 10.9 — Dr Francken : 10.13 — bey Prof. Böhme : 14.13 — Frau Prof. Böhmen : 31.12 — Hr. Creissteuereinnahmei Weisse : 180.4 — Frau Docktor C. und Frau Docktor G. : 225.20.

II. Baron Kielmannsegg : 40.15 — Hrn Graf Marschall : 116.5 — Herrn Burgemeister Reus : 141.16 — Hrn Geheimde Rath : 206.17 — Hrn Prof. CEsar : 237.6.

Les exemples contraires sont très rares :

Cf. II. dem Hauptmann Dobel : 138.6 — dem Herrn Geheimde Rath : 142.16 — die Gräfin Bernstorff : 276.10.

Avec le mot *Herr*, Goëthe a une tendance à ne pas non plus employer l'article, mais nous rencontrons des cas contradictoires en nombre à peu près équivalents et qui ne permettent pas d'établir une règle ferme.

I. Herr Müller : 30.5 — Hr Born : 104.1 — Der Hr von Watzdorf : 104.3 — der Herr Langer : 121.2.

II. Herr Silbermann : 8.25 ; dem Herrn Silbermann : 6.16.

bring er Hrn von Hille : 98.14 — ...wird dem Hrn von Hille wieder zurückbringen : 98.17.

En revanche, il est un usage auquel Goëthe est fidèle, à peu près sans exception, c'est de ne pas donner d'article aux noms propres compléments d'une préposition.

Ex. : I. zu Pr. Böhmen : 10.23 — bey Hofrath Langen : 31.19 — von Geyern : 45.9 — bey CEsern : 104.21 — zu Breit kops : 116.10 — von Wielanden : 201.20 — an Hornen : 210.3.

II. mit Æsopen und Lafontaine : 11.28 — in Pindar : 15.23 — für Kielmannseggen : 37.1 — von Ossian : 42.13 — nach Raphaël : 50.10 — an Herdern : 84.5 — durch Mercken : 91.5 — mit Schlossern : 103.23 — gegen Wieland : 159.13 — auf Wielanden : 172.5 — vor Friz Jacobi : 181.1 — für Lili : 285.16 — über Klopstock : 222.13.

Les dérogations à cet usage sont clairsemées :

— mit dem Apoll : 102.21 — mit der Flachsland : 38.20 — zu den Gerocks : 49.10 — von der Lotte : 76.8 (quelques lignes plus bas, d'ailleurs, nous lisons : geh weg von Lotten : 76.11).

Pour l'emploi de l'article avec les *noms d'auteurs et les noms d'œuvres* Goëthe ne suit aucune règle fixe.

Tantôt il n'en use pas :

I. was sie von *Belsazer* denkt : 16.21 — *Belsazer, Ruth, Selima*, haben... : 115.1 — neulich sah ich *Tartüffen* : 26.15.

II. die Exemplare von *Götzen* : 170.6 — *Clavigo* : 170.4 — 247.8 — *Erwin* : 246.17 — 264.4 — Xenophon und Plato : 16.16 — Xenophon : 12.4 — Plautus : 67.22.

Tantôt il s'en sert :

I. die *Sarah* : 140.10 — die *Minna* : 194.21 — den Homer : 258.22.

II. den Sokrates : 11.17 — den Herder : 142.4 — im *Götz* : 172.2.

2° *Noms de pays.*

Quant à l'emploi de l'article avec les noms de pays nous ne trouvons qu'une anomalie : das Sachsen : I. 217.6.

## B. NOMS COMMUNS.

Dans les *compléments de temps* Goethe emploie l'article assez fréquemment :

I. des Abends : 30.10 — des Jahres : 15.6 — auf den Sonntag : 82.20 — auf den Sonnabend : 125.28. — die nächste Woche : 148.11 — seit dem November : 89.2 — mit dem Märzen : 125.27.

II. des Morgens : 81.12 — die Zeit : 110.16 — 196.1 — 217.13 — den Tag : 274.13 — im September : 38.5.

Il use encore de l'article indéfini selon l'usage populaire devant un nom de nombre dans les *évaluations approximatives*.

II. etwa ein zwanzig dreisig Verse : 205.25 — und so immer ein dreisig Verse nach dem andern : 206.5.

L'article dans l'*apposition*.

Nous ne relevons qu'une anomalie — Clavigo, moderne Anecdote : II. 171.26 — une contradiction : die Leiden des jungen Werthers Geschichte und Clavigo ein Trauerspiel : II. 170.4 — et enfin une curieuse faute contre la concordance des cas : für die Mahlerey, dem Probierstein der Grazie : I. 199.6.

Devant les *noms communs régimes d'une préposition* il supprime très souvent l'article, non seulement dans des cas comme :

mit Gelegenheit : I. 33.17 — bei Gelegenheit : I. 245.19 — in Zukunft : I. 242.23 — von Tische : I. 111.22 — in Gefahr : I. 141.1 — in Unordnung : I. 141.4 — in Gegenwart : II. 40.6 — von Herzen : I. 43.6 — II. 117.22 — 120.27 — 128.11 — qui sont en somme réguliers, mais encore dans des expressions comme les suivantes :

I. auf Universität gehen : 8.6 — durch Feuer büßen : 115.2 — von Kind reden : 115.11 — in Abwesenheit : 168.13 — eine... Composition von Laune meiner Natur : 189.10 — in Erkenntniss der Wahrheit : 200.6 — auf gewisse Art : 206.19 — die Winde von Abend : 258.8.

II. in Finsternis des Eigendünkels : 33.7 — seine Mattherzigkeit in Darstellung... : 172.9 — zu Schirm des Mädchens :

186.10 — aus Händen geben : 222.14 — mein Blick heitrer über Welt : 295.7.

où sans conteste il y a ellipse de l'article,  
et dans celles-ci moins probantes peut-être :

I. hebt ihn in Himmel : 101.17 — ich komme nicht in Auerbachshof : 118.6 — alles andere was uns in Sinn kommen konnte : 149.8.

II. in Händen haben : 45.21 — Eure Briefe kommen nicht in Fall verbrannt zu werden : 46.21 — Kutscher an Rhein!... 141.18 — welcher uns an Stein schmettert : 182.20 — wie mirs in Sinn schieszt : 234.17 — ich wollte noch in Garten : 241.25 in Brunnen gefallen : 290.23.

[Y-a-t-il dans ces cas ellipse réelle de l'article ou, comme le veut Burdach (*die Sprache des jungen Goethe*, op. cit., p. 174), et comme O. Weise interprète des cas analogues qu'il relève dans le dialecte d'Altenburg (*Syntax der Altenburger Ma.*, op. cit., p. 76) faut-il y voir des absorptions de l'article par la préposition ? La réponse ne nous paraît guère douteuse. Il y a pour Goethe véritable ellipse. Si on peut croire à l'absorption après les prépositions *an*, *in*, comment l'admettre en effet après *auf*, *aus*, *durch*, *über* ?

Goethe procède évidemment par analogie instinctive.

Quoiqu'il en soit, cette disparition de l'article — que Gottsched condamne absolument (*Sprachkunst*, p. 166, § 7) — se retrouve très fréquemment chez tous les Stürmer (cf. Pfütze, op. cit., p. 12, et Lange, op. cit., p. 62). Herder la recommandait, nous l'avons vu, et la pratiquait volontiers. „Das Hauptwort bekommt auf solche Weise immer weit mehr poetische Substantialität und Persönlichkeit“ disait-il, (Werke, Ed. Suphan. V. 195). — Goethe avait pu même en trouver de nombreux exemples chez un de ses vieux auteurs favoris, Hans Sachs (cf. G. Wahl, *Hans Sachs und Goethe*. Programm des Realgymnasiums zu Coblenz. II, 1893, p. 20].

Goethe supprime encore normalement l'article dans les énumérations :

I. in Gesellschaften, Concert, Comœdie, bey Gastereyen, Abendessen, Spazierfahrten : 14.24 — Geduld, Zeit und Entfernung, werden das thun... : 220.23.

II. — Jetzt studire ich Leben und Tod eines anderen Helden : 11.15 — da ich Adel fühle und Zweck kenne : 16.6 — Zur Besserung Herzens, Verstandes und Wizzes : 186.18 (ce dernier exemple dépasse les bornes de l'usage permis).

Il l'omet également dans les *expressions proverbiales ou sentencieuses*.

I. Liebe ist Jammer aber jeder Jammer wird Wollust : 127.19 — Erfahrung macht Misstrauen : 197.2 — Unglück ist auch gut : 183.13 — Muth treibt uns an Beschweerlichkeit, an Gefahren : 236.6.

II. In der Nacht tappen ist Himmel gegen Blindheit : 274.28 — Reflexionen sind eine sehr leichte Waare, mit Gebet dagegen ists ein sehr einträglicher Handel : 241.21.

A remarquer les *inconséquences* :

Kaum eingeschlafen weckt mich der Trommelschlag und Lärm und Feuerrufen : II. 61.10 — Ohne Lotte nichts und Mangel und Trauer und der Todt : II. 191.20 — Grazie und das hohe Pathos : II. 199.2.

et celles-ci plus graves, puisqu'elles lui font commettre de véritables fautes contre la règle qui veut que dans les expressions coordonnées l'article soit répété quand les substantifs sont de genre et de nombre différents (cf. Gottsched, *Sprachkunst*, p. 408, § 9).

in einen Irrgarten und Irrgärtgen : II. 194.9 — der Gravitation und endlichen Übergewichts : 11.25 — was für eine Glut und Inngrimm : 249.10 — um das Leid und Freud zu genieszen : 281.21 — mit den braunseidnen Halstuch und Stiefeln : 233.17.

L'article du substantif déterminé dans le *génitif Saxon* est régulièrement supprimé. Une seule forme anormale nous frappe : die Deutschhaus Mauern : II. 35.1. — Encore faut-il remarquer que les deux substantifs forment ici une sorte de composé.

*L'article défini pour l'indéfini.*

II. im Nachtjack : 32.23 — im galonirten Rock : 232.2 — im grauen Biberfrack : 233.16 (mais : I, in seltsamem Aufzug : 204.27).

[Cf. exemples analogues chez les Stürmer : Pfütze, op. cit., p. 27. L'article défini est évidemment à leurs yeux comme à

ceux du jeune Goethe plus plastique avec son sens démonstratif. — Cet emploi n'est d'ailleurs pas inconnu à la langue moderne : im schwarzen Frack.]

Notons enfin quelques *emplois archaïques de l'article indéfini* :

II. Die Glocken läuten eine Cristliche Gemeinde zusammen : 50.6 — eine gute Nacht zu sagen : 56.2 — einen ersten Theil des deutschen Merkurs : 93.9.

3° *Par l'adjectif*. Cf. chapitre suivant.

## II. Adjectif.

### A. — ADJECTIF ATTRIBUT.

1° *Adjectif précédé d'un déterminatif décliné et lui-même décliné* :

La particularité la plus frappante au premier abord de l'emploi de l'adjectif attributif dans les lettres du jeune Goethe est le nombre relativement considérable des cas où l'adjectif au nom. ou à l'acc. plur. a la terminaison forte après un déterminatif qui la possède déjà :

A) *Adjectif précédé de l'article défini ou d'un démonstratif* :

I. die colerische Temperamente : 2.13 — die gebührende Ehrenbezeugungen : 81.4 — die überfließende Fehler : 112.17 — alle diese liebenswürdige Grausamkeiten : 167.6 — die viele Menschen : 245.14.

II. Diese paar herrliche Tage : 32.12 — die geistliche unsichtbare Gnadengüter : 45.22 — die hinterlassene Läppgen : 117.7 — die siebenfache Bastseile : 104.8 — die einzige Regeln : 174.26 — die ...unbekannte Winckel : 176.5 — die böse Stunden : 200.20 — die patriotische Phantasien : 223.7.

B) *Adjectif précédé d'un possessif* :

I ihre grose Eigenschaften : 1.16 — unsere kurzsichtige Augen : 7.17 — für meine zu schwache Schultern : 90.12 — all ihre vehemente Beschuldigungen : 206.15.

II. meine jetzige Empfindungen : 10.22 — unsre meiste Künstler : 25.9 — ihre unartige Arten : 44.2 — für meine zween kleine Buben : 47.4 — seine göttliche Solen : 63.2 — für eure zwey

liebe Briefe : 82.11 — über meine lakonische Briefleins : 157.12 — meine ein-innige Gefühle : 164.5 — seine . . . politische Bijouteries : 173.25.

c) Après les *pronoms personnels*, Goethe emploie communément la forme faible :

I. Wir Gelehrten : 49.17 — ihr guten Mädchen : 87.24 — wir andern : 253.8 — II. ihr gemachten Leute : 198.14 — ihr Ungläubigen : 207.9. — Nous ne rencontrons qu'une forme forte : II. wir andre : 228.19.

d) D'après les *adjectifs indéfinis*, Goethe n'use guère que de la déclinaison forte.

I. alle mögliche Wahrheiten : 4.12 — alle fromme Herzen : 259.6 — andere unglückliche Geburten : 107.15 — einige absonderliche Schicksale : 6.16 — einige muntre Köpfen : 216.20 — einige andere Bücher : 222.8 — keine akademistische Sitten : 46.27 — viele gute Gedanken : 130.28 — viele aufrichtige Empfehlungen : 254.3.

II. alle gute Nachrichten : 32.18 — alle gute Geister : 87.12 — alle liebe Leute : 139.20 — einige sehr brave Menschen : 110.16 — einige ansehnlichere Stücke : 113.21 — einige gute Gedanken : 145.28 — einige bedeutende Worte : 222.11 — einige gute productive Tage : 226.5 — einige dumpfe tiefe Gefühle : 233.12 — einige kalte Bäder : 276.20 — keine solche Tage : 27.11 — keine wiedrige Ecken : 271.19.

[Adelung note d'ailleurs ce dernier usage comme normal en observant toutefois les nuances suivantes : — après einige et etliche *toujours* ; après viele, mehrere, wenige, alle, *communément* „gemeiniglich“ ; après manche, solche, welche, selbige *souvent* la déclinaison forte (*Sprachlehre*, p. 246, § 448.2).]

C'est dans ses premières lettres que proportionnellement le jeune Goethe use le plus volontiers de la déclinaison forte, ainsi qu'il résulte d'un certain nombre de « sondages » que nous avons faits.

|        |          |       |            |   |        |             |        |   |    |             |         |
|--------|----------|-------|------------|---|--------|-------------|--------|---|----|-------------|---------|
| I. pp. | 1- 20,   | sur 7 | adjectifs, | 5 | ont la | terminaison | forte, | 2 | la | terminaison | faible. |
| »      | 80-117,  | »     | 16         | » | 6      | »           | 10     | » |    |             |         |
| »      | 183-209, | »     | 7          | » | 1      | »           | 6      | » |    |             |         |
| »      | 245-260, | »     | 10         | » | 3      | »           | 7      | » |    |             |         |

|         |          |        |           |   |                           |    |                        |
|---------|----------|--------|-----------|---|---------------------------|----|------------------------|
| II. pp. | 1- 34,   | sur 14 | adjectifs | 4 | ont la terminaison forte, | 10 | la terminaison faible. |
| »       | 90-120,  | »      | 12        | » | 14                        | »  | 8                      |
| »       | 170-200, | »      | 14        | » | 4                         | »  | 10                     |
| »       | 250-280, | »      | 8         | » | 2                         | »  | 6                      |

Sur les 29 adjectifs avec terminaison forte, 9 sont précédés de l'article défini, 1 de l'adjectif démonstratif, 7 de l'adjectif possessif, 12 de l'adjectif indéfini.

L'usage de la déclinaison forte, au nom. et à l'acc. plur., après les déterminatifs ayant eux-mêmes la terminaison forte, et autres que les indéfinis, n'est pas d'ailleurs spécial à Goethe. Très fréquent en mha. où il se trouve même appliqué à tous les cas du singulier et du pluriel (cf. Weinhold. *Mhd. Gramm.* Paderborn, 1883, pp. 582 et sq., § 525), il se présente non seulement dans la période du frühneuhochdeutsch, chez Luther, par exemple (cf. Franke, op. cit., pp. 190 et sq., § 215-217), mais très souvent encore chez les écrivains du 18<sup>e</sup> siècle, bien que les grammairiens le condamnent (Gottsched, *Sprachkunst*, p. 252, § 5, et Adelung, *Sprachlehre*, p. 230, § 408). — Pfütze (op. cit.) en donne p. 19 des exemples caractéristiques pour Gottsched (moins rigoureux dans la pratique que dans la théorie), Winckelmann, Gellert, Klinger, Wagner, Lenz. — Lange en cite des cas dans Maler Müller (op. cit., p. 53). — On en trouve également dans la langue du jeune Herder (cf. Piquet, *La langue et le style de Herder*. Revue Germanique, 1909, pp. 12, 13), et F. Kasch (*Mundartliches in der Sprache des jungen Schiller*. — Diss. Greifswald, 1900) a pu en faire une abondante moisson dans les œuvres de jeunesse du poète Souabe.

Les lettres de Frau Aja en présentent plus d'un spécimen : meine beyde Kinder (10) — die herrliche Zeichnungen (30) — wir sind Ihre wahre und aufrichtige Freunde (7) — unsere hiesige Metzger (23) — die hiesige Poeten (23) — die kleine büszqüttiger (38).

Le dialecte de Francfort avec son habitude à peu près constante de supprimer ou d'alléger les terminaisons n'offre guère que des cas de déclinaison forte, réelle ou apparente :

Cf. *Prorector* : all die Nidderträchttige (3) — zum letzte Mohl (3) — die boshafftige Gemiether (4) — *Bürger-Cap.*, die greszte Feind (9) — die schwache Sinder (9) — bei dem gute Vorsatz (10).

[Cf. Reis, *Die Mundarten des Grossherzogtums Hessen*, op. cit., p. 297.]

C'est peut-être sous son influence, plus ou moins consciente, que Goethe fait ainsi un usage si fréquent de la déclinaison forte ou plus exactement en ce cas, de l'apocope dialectale de l'*n* de flexion dans les adjectifs. Pourtant, étant donné que le même phénomène se retrouve chez des écrivains appartenant à des régions très diverses de l'Allemagne, il est plus naturel, croyons-nous, de l'expliquer tout simplement par l'influence plus générale du parler populaire.

## 2° *Adjectif non précédé d'un déterminatif.*

Au génitif, tandis que plus tard Goethe emploiera de façon à peu près égale la forme faible et la forme forte de l'adjectif. (Cf. Lehmann, *Goethes Sprache und ihr Geist*, pp. 343 et sq., § 121), il use maintenant de façon constante de la forme faible.

I. schlimmen Humors : 125.15.

II. ziemlichen Humors : 46.5 — stehenden Fusses : 53.18 — wechselnden Humors : 117.20 — guten Humors : 137.12 — guten Geistes : 157.22 — voll süsen Weins : 173.18 — selbständigen Gefühls : 174.12 — Gottschedischen ævi : 187.26 — voll wahren Ausdrucks : 190.12 — eine Menge nichtsbedeutenden Zeugs : 204.12 — gegenwärtigen Schreibens : 216.22 — beygehenden Merkurii : 239.1 — statt allen weitem Schreibens : 243.18 — gedachten Fragments.

A part l'exemple : in Hofnung gutes Vorbedeutens : II. 194.3, il n'emploie la forme forte de l'adjectif qu'avec Muth :

fröhliges Muths : II. 22.22 — gutes Muths : II. 291.17.

Il restera d'ailleurs fidèle à cet usage, à tel point que Lehmann (*Goethes Sprache*, p. 346) a pu dire : „Ist es doch, als wenn der Muth sich mit der stärkeren Form lieber vermählen soll als mit der schwächeren.“

[Gottsched proscriit la forme faible (*Sprachkunst*, p. 254, § 9). — Adelung ne se prononce pas ; il constate la coexistence des deux formes en soulignant toutefois que le hochdeutsch préfère en général la déclinaison faible.]

Signalons deux cas curieux de déclinaison faible archaïque au vocatif pluriel :

II. Adieu lieben alle : 85.15 — et lebt wohl lieben Brüder : 298.16.

Y aurait-il là un souvenir d'une habitude de Luther ? (cf. Franke, op. cit., p. 193, § 220). — Cette forme faible au pluriel du vocatif est courante au 16<sup>e</sup> siècle et Goethe n'est pas seul à l'employer au 18<sup>e</sup> siècle ; on la retrouve chez Herder et Bürger.

Cf. V. Moser, *Einführung in die frühnhd. Schriftdialekte*, p. 223.

Le „mit kalten Blute“ de l'édition de Weimar serait intéressant, mais il est douteux, puisque M. Morris dans sa réédition de Bernays, *der junge Goethe* (I. p. 193.14), ne le reproduit pas et donne avec plus de vraisemblance : mit kaltem Blute.

De même tandis que l'édition de Weimar donne : II. 94.24 mit breitem Kragen, stolzen Kinn — Morris corrige : Im Pumphos! Kragen und Stolzem Kinn (III. p. 48).

### 3<sup>e</sup> Adjectifs accouplés.

Pour la déclinaison de deux ou de plusieurs adjectifs accouplés, Goethe ne semble pas suivre de règle fixe. Nous trouvons : ewige egale Wendungen : I. 197.28 — viel muthige frohe Stunden : II. 243.21 — mit neuem edlerem Stoff : II. 19.2.

Mais en revanche : mit gestriger donnerstägigen fahrenden Post : II. 229.13 — in ergreifendem wahren Genuss : II. 293.19.

[Adelung dit que dans ces cas le premier adjectif doit prendre la terminaison forte et le ou les suivants la terminaison faible. Toutefois il note que l'usage surtout au nom. plur. ne se conforme pas toujours à cette règle. *Sprachlehre*, p. 233, § 416.]

### 4<sup>e</sup> Adjectif non décliné.

C'est une des particularités les plus saillantes de la langue du jeune Goethe que l'emploi très fréquent de l'adjectif attributif non décliné, qu'il soit non précédé d'un déterminatif ou précédé d'un déterminatif sans désinence flexionnelle. Si ses premières lettres n'en offrent pas d'exemples, à partir de novembre 1767 nous en rencontrons de très nombreux.

I. kein nackend Hälsgen : 433.11 — ein närrisch Ding : 483.20 — ein gar zu gros Ding : 185.13 — Traurig Carnaval : 486.3 — garstig Holz : 205.15 — was ist denn das für ein gros Unglück : 206.8 — Cf. en outre : 499.4 — 201.27 — 212.20 — 243.8 — 260.8 — 260.18.

II. ein schön Publicum : 5.4 — mein einzig Studium : 46.14 — wie härin Tuch : 43.3 — das ist gefunden Fressen : 51.12 — ein ganz abentheuerlich Novum : 64.6 — ihr ander garstig Verhältnisz : 483.4 — selbstständig Gefühl, antwortend Gefühl : 488.26,27 — kein gut Ende : 239.6 — mein eigen Fleisch und Blut : 246.20 — wie gesponnen Gold : 295.12. — Cf. en outre : 8.16 — 50.23 — 50.25 — 60.2 — 64.3 — 70.4 — 74.15 — 78.1 — 80.13 — 83.11 — 89.17 — 97.1 — 111.24 — 111.25 — 127.3 — 148.13 — 157.17 — 159.4 — 159.13 — 165.11 — 172.6 — 172.20 — 174.2 — 187.13 — 190.18 — 190.22 — 193.14 — 226.9 — 228.6 — 231.8 — 254.7 — 259.19 — 265.11 — 276.4 — 284.2 — 288.10 — 288.16 — 290.16 — 292.5 — 302.1 — 305.1.

A ces exemples, où le substantif déterminé est uniformément neutre, ajoutons-en quelques-uns où le substantif est masculin ou féminin :

I. meine heilig Geliebte : 247.15 — II. weis Leinwand : 447.5 — in die neu Strase : 480.2 — mit deinen schlocker Händgen : 491.13.

La proportion des adjectifs déclinés est d'ailleurs bien plus forte que celle des adjectifs non déclinés.

I. pp. 1- 20 sur 44 adjectifs tous sont déclinés.

|   |         |   |    |   |                                   |
|---|---------|---|----|---|-----------------------------------|
| » | 80-117  | » | 24 | » | »                                 |
| » | 183-209 | » | 24 | » | 7 seulement ne sont pas déclinés. |
| » | 245-260 | » | 11 | » | 2                                 |

|         |         |   |    |   |   |   |
|---------|---------|---|----|---|---|---|
| II. pp. | 1- 34   | » | 14 | » | 3 | » |
| »       | 90-120  | » | 15 | » | 4 | » |
| »       | 170-200 | » | 22 | » | 5 | » |
| »       | 250-280 | » | 21 | » | 7 | » |

Sur ces 28 adjectifs non déclinés : 17 sont précédés de l'article indéfini ; 1 est précédé d'un possessif, 2 le sont d'un indéfini, 1 de l'article défini, 7 ne sont précédés d'aucun déterminatif.

[L'emploi de l'adjectif non décliné, fréquent en mha., après avoir dominé dans la prose de Luther (cf. Franke, op. cit.,

pp. 182-186), s'était peu à peu perdu au 17<sup>e</sup> siècle. Après avoir été possible à tous les cas quand l'adjectif n'était pas précédé de l'article (Weinhold, *Mhd. Gram.* § 509-512), il avait fini par ne plus être toléré qu'au nominatif et à l'accusatif singulier neutres (cf. Gottsched, *Sprachkunst*, p. 535, § 9, et Erdmann-Mensing, *Grundzüge der deutschen Syntax*, I, pp. 30 et sq.). Mais à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle il revenait en faveur. Haller en use régulièrement ; Klopstock et Herder s'en servent volontiers (cf. Längin, op. cit., pp. 51-52, et Haussmann, *Untersuchungen über Sprache und Stil des jungen Herder*, Leipzig, 1907, pp. 30, 31). Lessing lui-même en offre de nombreux exemples (E. Schmidt, *Lessing*, II, p. 549). Les Stürmer, Lenz, Wagner, Maler Müller avec leur engouement pour tout ce qui leur apparaissait archaïsme ou forme populaire, en abusent (cf. Pfütze, p. 15, Lange, p. 53). — Le Stürmer attardé qu'est Schiller verra dans l'emploi de l'adjectif non décliné un procédé de style comode (cf. Pfeiderer, op. cit., p. 354).

Frau Aja l'emploie couramment, cf. gedräsch Lügen (11) — ein grosz Gaudium (13) — ein schön Stück Arbeit (20) — ein gar herrlich Brieflein (20) — schlecht Geld (25) — ein doppelt Neujahrsgeschenk (31) — gross Heil (33), etc... — Le dialecte de Francfort naturellement le connaît. — Cf. *Bürger-Cap.*, kein honett Medge (3) — e gut Kerlche (3) — e fremd Medge (4) — e freindlich Wort (4) — sein änzig Frähd (Freude) (2) — der aarm Schelm (3) — etc., etc... Cf. aussi H. Reis, *die Mundarten, Hessens*, op. cit., 1909, 4. Heft., p. 301.]

Le jeune Goethe en en faisant un usage si étendu ne faisait donc pas preuve d'une hardiesse surprenante. Mais visiblement le procédé lui plaît, et il en varie les nuances.

Ainsi il supprime parfois la terminaison au premier de deux adjectifs coordonnés, comme le montrent les quelques exemples suivants pris au hasard :

II. eine in der Fülle verschlungner Geschöpfsäste lebend und rollende Welt : 173.3 — des blau und weisen Nachtjäckchens : 117.8 — für ihren doppelt und dreifachen Brief : 143 2.  
et surtout il se sert avec une constance remarquable d'un premier adjectif non décliné modifiant adverbialement le ou les adjectifs suivants :

Ex. : I. ein unerträglich närrischer Man : 34.17 — vom fleissig kalten Gerhard Dow : 171.13 — das mystisch=metaphysisch=mathematische Unkraut : 237.9 — in der grausamst feyerlichst süsesten Lage : 293.1.

II. Seine philosophisch moralisch poetische Bijouteries : 173.24 — ein so mystisch weitstrahlsinniges Ganze : 173.1 — im herrlich unendlich heiligen Ocean : 303.5.

L'emploi si fréquent chez lui de la modification adverbiale de l'adjectif n'est qu'une conséquence de l'usage de l'adjectif non décliné.

Ex. : I. Keine sonderlich schöne Nase : 21.17 — eine ziemlich starcke Röhte : 21.20 — ein recht gutes Mädgen : 112.2 — ein herzlich kleiner Unterschied : 225.20 — mit recht warmem Herzen : 256.6. — Cf. en outre : 80.27 — 96.4 — 114.10 — 112.6 — 133.10 — 146.7 — 147.23 — 167.9 — 213.13 — 217.25 — 243.8.

II. eine recht liebe Frau : 105.12 — mit herzlich lieben Geschöpfen : 145.6 — in herzlich würkender Beschränkung : 194.16. Cf. en outre : 97.3 — 109.5 — 119.12 — 142.18 — 148.15 — 157.10 — 168.20 — 188.3 — 195.17 — 216.18 — 243.10 — 300.13 — 305.2.

##### 5° *L'adjectif en postposition.*

L'adjectif décliné en postposition, si fréquent en mha., est assez rare dans les lettres du jeune Goëthe. Pourtant à côté d'un exemple normal comme : Wenn sie an all die Liebhaber dencken, die sie eingesalzen haben, grose und kleine, krumme und gerade : I. 212.28, nous relevons quelques cas de postposition plus hardie :

I. ein schönes Compliment... vom Prinzen dem kleinen : 156.6.

II. Dass ich Euch, von den Griechen sprechenden, meist erreichte : 18.1 — Der Bote Mercurius, der Freude hat an den schnellen und mir gestern unter die Füse band seine göttliche Solen die schönen goldenen... 63.2 — die hiesigen Zeitungen gelehrten : 88.23 — im... Ocean unsers Vaters des unbegreiflichen aber des berührlichen... : 303.6.

Sauf le premier de ces exemples, le moins caractéristique d'ailleurs, tous les autres sont postérieurs au retour de Strasbourg, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à l'époque où

Göthe vit en Homère et en Pindare ; ils témoignent donc de l'influence grecque. Par la suite ils se multiplieront dans les œuvres de la période classique de Göthe (Cf. Olbrich, *Goethes Sprache und die Antike*. Leipzig, 1891, pp. 26 et sq.).

[Comme les grammairiens du 17<sup>e</sup> siècle Opitz, Schottelius, Adelung, après Gottsched (*Sprachkunst*, p. 255, § 11) se prononce nettement contre la postposition de l'adjectif (*Sprachlehre*, p. 345, § 621). Lessing lui-même, au nom de la clarté, avait dans son *Laocoon* (18<sup>e</sup> chapitre) rejeté énergiquement cet usage comme contraire au génie de l'allemand. Les Suisses avaient été les premiers à revendiquer pour la poésie le droit de s'en servir. Cf. J. Hellwig, *Die Stellung des attributiven Adjektivs im Deutschen*. Diss. Giessen, 1898, pp. 141, 168.]

Si Göthe, quand il emploie l'adjectif décliné en postposition, le fait par imitation de l'antique, il suit sans doute sa tendance archaïque quand il use de l'adjectif postposé sans le décliner ; le Volkslied lui en avait fourni des modèles :

II. grüsst mir euern Engel und Lengen lieb : 78.20 — mit Bändern bunt : 145.1 — ich muss abereinem neuen (Schattenriss) von Ihnen haben, gros : 260.11 — dann lass (der gute Vater im Himmel) die Dämmerung kommen tränenvoll und selig : 243.22 — ich schicke dir ehstens ihre Silhouette weiblich : 277.5.

#### B.- L'ADJECTIF EMPLOYÉ SUBSTANTIVEMENT.

Göthe en use normalement, soit au neutre :

Ex. : I. vom Schönen : 81.28 — zum Wahren und Schönen : 178.18 — das Ganze : 228.7. — Cf. 82.2 — 117.8 — 114.8 — 167.4 — 192.21 — 178.4 — 182.7 — 261.12.

II. das Zukünftige : 82.18 — das Gute und das Böse : 164.14 — das Obige : 166.12 — das Leblose : 281.12 — das Erbärmliche : 303.10 — ein Ganzes : 297.8.

soit aux autres genres :

I. ein Toller : 134.20 — 137.12 — der Brauchbarste : 247.5.

II. Der reiche im Himmel : 30.12 — den Unglücklichen : 40.26 — den heiligen im Himmel : 49.21 — der Untreue : 109.9 — etc.

[Gottsched, (*Sprachkunst*, pp. 254 et sq., § 10), admet les adjectifs masculins et féminins substantivés, mais il ne veut pas admettre les neutres. Il cherche à réagir (p. 419, § 6) contre la

tendance de certains poètes modernes à augmenter toujours le nombre de ces adjectifs indûment élevés à la dignité de substantifs. Il condamne comme inutiles, das Schöne, das Grosze. N'a-t-on pas déjà, dit-il, de bons substantifs comme die Schönheit, die Grösze ? De même das Süsze, das Bittre, das Saure, das Grausame, das Angenehme, ne lui semblent que des doublets superflus de Süszigkeit, die Bitterkeit, Säure, Grausamkeit, Anmuth ou Annehmlichkeit. C'est une maladroite imitation des Français... „Das Feine, das Zarte... u. d. gl. Brocken der Witzlinge mehr, die wir gar wohl entbehren können“. Vouloir découvrir dans das Schöne quelque chose de plus que dans die Schönheit lui paraît pure aberration „gewisz eine neue Metaphysik der Witzlinge“ Schönaich de son côté (*Die ganze Aesthetik in einer Nusz*, p. 323) exerce sa verve caustique contre ces néologismes et leurs auteurs „...deren Werke nicht Uebermorgen erleben...“.]

En faisant des adjectifs employés substantivement l'usage que nous venons de voir, Goethe faisait donc preuve d'une hardiesse que nous n'aurions pas soupçonnée de notre point de vue actuel ! Au reste il n'était pas le seul à montrer cette audace. Köster dans son édition de Schönaich, p. 531, prouve, par ses nombreuses références, à quel point ces adjectifs étaient en faveur en dépit des puristes, Längin (p. 107) et Haussmann (p. 36) font voir de leur côté combien Herder les estimait et les utilisait pour son compte.

### C. LES DEGRÉS DE COMPARAISON DE L'ADJECTIF.

#### 1° Complément du comparatif.

Le jeune Goethe hésite visiblement sur l'emploi de la conjonction qui marque le rapport entre les deux termes de la comparaison. Il oscille entre *wie* et *als*.

Nous trouvons après le comparatif d'égalité :

I. kein so gottloser Ort als die Residenz : 81.12 — zwey mal so starck als... 113.14 — so beschränckt als ein Papagey : 273.20. et — so ernsthaft wie du 87.22 — es wird ihm so angenehm sein, wie mir : 117.22 — so launisch wie ein Kind : 170.3 — II. so vereinfacht wie ein Kind : 273.19.

Après le comparatif de supériorité :

I. ich habe weniger Zeit wie du : 32.25 — ihm ist wohler wie mir : II. 273.16 — à côté des exemples réguliers :

I. ...finden hundert bessere als mich : 243.14 — II. elender als ich : 274.15 — nous lisons : I. ich habe weniger Zeit wie du : 32.25 — II. ihm ist wohler wie mir : 273.16.

Après Strasbourg il se met à user du *denn* archaïque :

II. köstlicher denn Myrrhen : 43.2 — der besser ist denn meiner : 71.10 — werther denn ich's bin : 209.12.

Goëthe ne se soucie pas de la règle qui veut le comparatif de supériorité quand la comparaison ne porte que sur deux personnes ou deux objets. Il dit : das Erste (pour das Erstere) : I. 95.29 — der jüngste (pour der jüngere) : I. 101.23 — Ein unerhörter Liebhaber ist lange nicht so unglücklich als ein verlassener, der erste hat noch Hoffnung... : I. 211.15.

— Quand la comparaison porte sur deux qualités d'une même personne ou d'un même objet il emploie pour le premier terme le comparatif de préférence au positif avec mehr : ich bin immer nachlässiger als ich beschäftigt bin : II. 237.25 — wie viel ist sie noch besser als schön : II. 254.5.

[Remarquons d'ailleurs que la périphrase au moyen de *mehr* ne s'est généralisée qu'au 19<sup>e</sup> siècle. Cf. Lehmann, *Lessings Sprache*, op. cit., pp. 206, 207.]

Signalons enfin la présence chez le jeune Goëthe, comme chez Herder, Haller, Lessing (cf. Längin, op. cit., p. 53 et Haussmann, op. cit., p. 34) de la forme *mehrere* comme comparatif, usage aujourd'hui disparu.

I. dasz du mir mehrere Nachricht schreiben würdest : 88.5 — zur mehreren Erbauung : 118.18 — mit mehrerem Rechte : 131.5.

## 2<sup>e</sup>) Superlatif.

Pour le superlatif il n'y a guère à noter que la facilité de Goëthe à user du superlatif adverbial circonstanciel ou prédicatif :

Cf. I. am nothwendigsten : 26.19 — im geringsten : 109.23 — zum letzten und zum längsten : 111.25 — am wenigsten : 132.1 — am unerträglichsten : 198.13 — am ähnlichsten : 226.16 — am längsten und am würdigsten : 221.25 — II. am vortheilhaftesten : 211.15.

I. auf das devoteste : 104.5 — auf das beste : 104.7 — aufs äusserste : 105.6 — auf das höflichste : 137.19 — II. aufs dringendste : 2.10 — aufs beste : 118.13 — aufs sorgfältigste : 250.15. et la fréquence des cas où, selon une habitude chère à la langue populaire qui n'aime guère les formes grammaticales compliquées (cf. O. Weise, *Altenburger Ma*, p. 52), il remplace les degrés de comparaison, notamment le superlatif par des adverbes ou adjectifs d'intensité. En voici quelques exemples :

I. gar balde : 4.23 — mit gar keiner Eifersucht : 145.21 — gar keinen Anteil : 153.9 — gar zu gerne : 201.20 — gar nah : 244.2 — ein gar zu herziges Ding : 253.7.

II. gar schön : 75.9 — gar ein armseeliger Herr : 50.16 — gar traurig : 192.5 — gar brav : 300.13.

I. recht schöne : 119.27 — recht sehr : 125.8 — recht gerne : 147.22 — recht sehr veränderlich : 154.11 — recht fest gemahlt : 166.6 — recht unvermuthet : 181.6 — recht lebhaft : 220.5.

II. recht ernstlich : 27.25 — recht herzlich : 71.5 — recht mit Zuversicht : 11.14 — recht sehr gut : 111.10 — recht artig : 148.15 — recht inständig : 280.23.

I. schöne wohl : 225.22 — II. viel ruhig : 36.9 — herzlich gern : 136.19 — herzlich gut : 216.22 — herzlich werth : 239.16 — herrlich rührend : 142.5.

Plus caractéristiques encore sont à cet égard les compositions au moyen des préfixes comme *ganz*, *erz*, *herz*, *hoch*, *über*, *ur*<sup>1</sup>.

I. ein ganzrechtgutes Mädchen : 191.5 — erzdumm : 118.2 — ernährisch : 9.21 — hochadlich : 163.27 — 186.15.

II. hochwürdig : 13.3 — 207.13 — 238.11 — herzniglich : 50.16 — herzogut : 228.21 — herzelieb : 190.18 — überwohl : 40.2 — uralt : 264.8.

ou au moyen de substantifs comme :

Höllenschmerz : II. 36.13.

ou avec les noms de nombres :

II. hunderttausendmal : 106.2 — hundertmal : 111.3 — 135.1 — 199.4 — tausendmal : 130.19 — 248.7 — 265.13 — tausendfach : 23.5 — 41.19 — 144.15 — zehnfach : 250.13.

1. Cf. sur la question de l'emploi des différents préfixes par Goethe : W. Kühlewein, *Präfixstudien zu Goethe*. Zs. für deutsche Wortforschung. Beiheft zum VI. B<sup>d</sup>, 1904.

ou des exagérations numériques telles que :  
 tausend Grüße : 83.6 — tausend Sachen : 187.6 — hundert  
 Grüße : 95.23 — hundert Ideen : 186.4.

#### D. COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF.

Le régime des adjectifs offre peu de particularités dignes de remarque :

*müde* se rencontre tantôt avec le génitif tantôt avec l'accusatif.

II. *müde* des ewigen Solo : 282.9 — die Hippiasse und Danaes, die ich müde bin : 188.10. [Adelung ne donne pas l'accusatif.]

*satt* régit l'accusatif : ich bin das Ausgraben und Seziren meines armen Werthers satt : II. 242.16. — mais aussi le datif avec *an* : ich habe so satt am Lizentieren, so satt an aller Praxis : II. 1.5.

*schuldig* régit l'accusatif dans le sens de être redevable de : diese Stunde bin ich dir schuldig : I. 132.14 — was ich Ihnen schuldig bin : I. 157.20 — 162.5 — 178.17 — et le génitif dans le sens du coupable : da wir uns eher gleicher Sünden schuldig gemacht haben : II. 110.2.

*voll* régit constamment le génitif, ce qui selon Adelung est normal : voll süsen Weins : II. 173.18 — voll der herzlichsten Liebe : II. 175.23 — voll wahren Ausdrucks : II. 190.19.

*werth*, gouverne en général le génitif, selon l'usage dominant : wenn sie meiner werth bleiben : I. 157.14 — eures Beystandes werth : II. 153.3 — der Worte werth : 173.21 — werth des Todes : 286.14 — die ist eurer werth : 298.11 — mais nous le rencontrons aussi une fois avec l'accusatif, der mich wohl werth seyn möchte : I. 100.23.

*zufrieden* se trouve avec la préposition *mit* : ich bin mit mir zufrieden : II. 76.14 — mais aussi avec le génitif dans un exemple caractéristique : bin ich dessen zufrieden : II. 71.21, où Goëthe se montre cette fois meilleur grammairien qu'Adelung qui, lui, considère *es*, *alles* comme des accusatifs.

## E. L'ADJECTIF PRÉDICAT.

L'emploi de l'adjectif prädicatif est normal. Nous n'avons relevé que les cas suivants où l'adjectif prädicatif est terminé en *e* :

I. sie wird tolle werden : 106.25 — Warum müssen sie so süße sein : 132.10 (plur.) — die Augen sind doch wieder helle : 190.23 — ...ist meine Einbildungskraft so stille : 219.12 — müssen wir ... stille stehen : 244.9 — ist für mein Herz ebenso süße : 249.23.

II. ...den ich so alleine nicht laufen lassen kann : 261.6.

Or sur ces cinq adjectifs, deux „stille“ et „süße“ appartiennent au groupe des anciens thèmes en *jo* — où l'*e* s'est maintenu très longtemps (cf. H. Paul. *Mhd. Grammatik*, § 139). „Alleine“ de même est resté en usage jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle; Adelung dans son dictionnaire proteste contre cette forme qu'il déclare inutile. Ce sont donc en réalité aux yeux de Goethe des archaïsmes, et il ne faut par conséquent pas voir dans l'*e* qu'il leur donne une désinence flexionnelle. „Helle,, et „tolle“ peuvent s'expliquer de la même façon; Goethe les emploie par analogie.

## III. Pronoms.

## A. Pronoms personnels.

Nous avons déjà noté, en étudiant la déclinaison des pronoms, que le jeune Goethe avait employé à peu près indifféremment au génitif singulier du pronom personnel la forme *mein* et la forme allongée *meiner*...

Nous ne notons encore comme usage curieux du génitif du pronom personnel que la forme : zu'n Füßen eurer : II. 76.5 — et le génitif partitif : Boje hat ihrer : II. 97.25 dans le sens de : einige Exemplare.

— Il use normalement des formes du vocatif du pronom, selon le degré d'intimité qui l'unit à ses correspondants. Tout naturellement, selon l'habitude de son siècle, où la forme de politesse n'a pas encore pris toute l'extension qu'elle a de nos jours, il emploie avec ses amis les formes *Ihr* et *Euch*. — Si dans ses premières lettres à Kestner, par exemple, les *Sie* et les *Ihnen*

dominant, les *Ihr* et les *Euch* apparaissent vite et se maintiennent, après une courte période de transition où les deux formes alternent et souvent même se montrent côte à côte dans la même lettre. Cf. lettre du 25 septembre 1772. — Dans ses lettres à Herder, de même le *du* vient très rapidement se substituer aux premiers *Sie* et aux *Ihr* et *Euch* qui y avaient succédé.

Quand il écrit à un de ses jeunes amis, comme Hans Buff, le frère de sa chère Lotte, il se sert de préférence du pronom *Er* et de ses formes.

Dans quelques lettres d'affaires cérémonieuses, il se sert des formes archaïques. C'est ainsi que dans les lettres du 4 décembre 1773, du 12 juillet et du 16 août 1774 nous trouvons toute la gamme des vieilles formes chères à la langue des chancelleries : *Dero*, *Dieselben*, *Denenselben*, *Ew. Wohlgeb.*

Le jeune Goëthe ne se sert guère du pronom personnel comme substantif.

Mais nous en trouvons un exemple inattendu : Das ganze Mich in das Tanzen versunken : I. 262.9. — Il est d'autant plus surprenant que à deux pages de là nous rencontrons la forme correcte : mein ganzes Ich : I. 264.5.

Le fait le plus frappant dans l'emploi que fait le jeune Goëthe du pronom personnel, c'est, après le goût très marqué, que, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, il a pour la contraction du pronom personnel *es* avec le pronom ou le verbe précédent — la facilité avec laquelle il pratique son *ellipse*.

Les exemples en fourmillent.

*Ellipse du pronom sujet.*

L'ellipse porte naturellement avant tout sur le pronom sujet *ich* :

Ex. : I. den Brief empfang und bestellte (ich) : 10.21 — Dem Pap wünsche (ich) glückliche Feyertage : 32.22 — und (ich) habe weniger Zeit wie du : 32.25.

II. (ich) gerieth an Theocrit : 16.17 — (ich) wollte ich sässe : 29.6 — (ich) wollt ich wäre : 30.6 — (ich) freute mich von Herzen : 43.6 — (ich) gratulire lieber Hans : 107.14 — Indessen will(ich) den Winter meiner Schlittschue mich freuen : 110.23 — Cf. exemples analogues : 117.7 — 129.7 — 130.11 — 130.20 —

131.1 — 131.7 — 137.18 — 143.1 — 146.18 — 150.22 — 156.11 —  
 184.8 — 193.17 — 196.13 — 203.24 — 208.7 — 225.12 —  
 235.12 — 235.13 — 236.1 — 240.16,17 — 242.6 — 252.21 —  
 255.4 — 257.6 — 263.19 — 264.13 — 267.10 — 289.25 — 296.11  
 — 300.17.

Mais elle atteint aussi les autres pronoms.

I. Mein Mädgen ist mit der Breitkopfen bekannt geworden und (sie) haben einander... 147.5 — es sind angenehme Creaturen und (sie) machen mir das Leben... angenehm : 217.4.

II. (er) hat das einliegende Novum mitgebracht : 63.7 — und (sie) wird sein wie der heiligen Götter eine ; 59.14 — (du) bist also nicht Albert : 208.7 — (du) hast nicht gefühlt... : 208.20 — (er) geht nach Hamburg : 252.21 — und (ihr) werdet begaffet werden : 298.12 — Dies Blättel sollst (du) indess haben : 306.13.

Une ellipse très fréquente du pronom sujet est celle qui dans les propositions coordonnées porte sur le pronom de la seconde quand la première est inverse :

Cf. I. So haben Sie die Gütigkeit und setzen... : 3.23 — Dadurch bekommen Sie und nehmen... : 5.27 — das hatte ich mir vorgenommen und binn es noch... : 106.3 — so vertröst ich mich... und geh einmal : 118.12 et sq. — zu Börnern will ich... und wollte... : 128.25 — diesmal wars arg und sah noch ärger aus : 183.11.

II. les ich und fühle... : 4.26 — leben sie wohl und behalten mich lieb : 177.5.

### *Ellipse du pronom es sujet, prédicat et régime.*

C'est à côté de l'ellipse de *ich* l'ellipse pronominale la plus souvent pratiquée par Goethe :

I. wie ich (es) biszher gethan habe : 1.17 — Ist (es) nun meinem Alexis zu verdencken : 4.19 — (es) reut mich nicht : 149.24 — wie ihr Advocat (es) meynt : 199.87 — so ist (es) doch um den besten Freund immer ein langweilig Ding : 212.20.

II. (es) koste was es wolle : 7.7 — (Es) soll ein schöner Morgen sein : 20.14 — (es) ist auch natürlich .. : 30.8. — Cf. en outre : 63.13 — 79.22 — 82.19 — 82.20 — 101.2 — 105.6 — 111.15 — 116.3 — 154.14 — 170.5 — 181.16 — 186.14 — 219.9 — 234.20 — 247.1 — 254.1 — 265.21 — 266.3 — 272.1 — 289.26 — 292.12 — 298.11 — 302.25.

Comme ces références le montrent : 1<sup>o</sup> l'ellipse porte sur les pronoms sujets ; 2<sup>o</sup> les ellipses de pronoms se multiplient après le retour de Strasbourg.

Cette dernière constatation n'a rien pour nous surprendre, si nous songeons que c'est précisément alors que se développent, avec une vitalité prodigieuse, dans l'âme du jeune Goethe, les germes de „Sturm und Drang“ que Herder y a déposés ou du moins a puissamment contribué à y faire éclore. Or l'ellipse est non seulement un procédé familier à la langue populaire qui, d'instinct, vise à la concision mais elle est aussi une des caractéristiques essentielles de la langue de la passion, qui vise plus à la force qu'à la correction. Nous avons déjà souligné que Herder en avait vigoureusement marqué toute la valeur.

[Le correct Adelung y était tout à fait opposé et considérait toutes les abréviations et contractions comme contraires au bon usage et à la clarté de la pensée. Cf. *Über den deutschen Styl*. Berlin, 1800, p. 122, 4. Kap. 2. Absch. *Vollständigkeit des Verstandes*.]

*Le pronom personnel explétif.*

Aux cas d'ellipse du pronom s'opposent les cas très nombreux où Goethe emploie par contre le pronom explétif au datif éthique ou datif commodi : Et ce n'est pas là un des moindres signes auxquels on peut reconnaître combien, à certains égards, la langue du jeune Goethe a d'affinités avec la langue populaire (cf. Blatz, *Nhd. Gramm.* II. 423 — Erdmann, *Syntax*. II. 257, § 289 — Wunderlich, *der deutsche Satzbau*. II. pp. 144, 147).

I. so kannst du dir ihre Bitten denken : 101.5 — Da lob ich mir meine Schwester : 112.10 — wenn ich nicht befürchten müszte dasz ihr mir sie abschreibt : 114.23 — Merke dir das : 120.13 — läugnen sie mir das... : 207.12. — Cf. en outre : 80.24 — 83.11 — 114.19 — 120.13 — 184.26 — 213.13 — 215.4 — 225.23 — 226.15 — 246.19 — 250.8.

II. Verderbt mir das Mädchen nicht : 46.3 — lass dir Gott dich freuen : 82.24 — Sondiren sie mir den Marckgrafen : 222.17 — Dann arbeit ich dir gleich fort : 286.6.

Cf. en outre : 16.16 — 29.12 — 31.24 — 41.24 — 46.18 — 47.10 — 56.18 — 97.23 — 98.18 — 151.15 — 181.4 — 193.11 — 195.12 — 196.24 — 197.3 — 205.15 — 208.28...

Très souvent sous cette forme, le pronom remplace d'ailleurs l'adjectif possessif :

I. dir auf alle Fragen zu antworten : 83.27 — ich habe mir wirklich den Kopf zerbrochen : 121.25 — das Clavier steht mir im Wege : 155.21.

II. da gingen mir die Augen auf : 16.16.

Quelquefois même le pronom personnel et le possessif sont employés à la fois : I. so will ich dir auf deine närrische Briefe antworten : 19.25 — mein Kopf schwindelt mir : 143.10 — ich dachte mein Kopf spränge mir für Wuht : 137.28.

### B. Pronoms démonstratifs.

1) Pour l'emploi de l'article, cf. ce que nous avons dit quand nous avons étudié la détermination du substantif par l'article, pp. 120-126.

2) Un fait nous frappe avant tous les autres, au point de vue de l'emploi des pronoms démonstratifs, c'est la sympathie marquée du jeune Goethe pour le pronom *der* et ses formes.

Il l'emploie fréquemment au lieu du pronom personnel de la troisième personne. — Nous trouvons :

der pour *er* : I. 28.2 — 31.1 — 117.18 — 119.8 — 135.8 — 202.15 — II. 5.6 — 71.11 — 243.13.

den pour *ihn* : I. 119.20 — II. 196.24.

dem pour *ihm* : I. 241.6.

die pour *sie* : I. 120.7 — 130.6.21 — 156.9 — 178.23 — 191.26 — 193.19 — 216.21 — II. 72.17 — 92.22 — 99.14 — 106.16 — 187.23 — 219.23.

Mais surtout *das* pour *es*. Nous en avons compté 64 cas dans le premier volume et 90 environ dans le second.

Cf. passim : I. 14.26 — 110.4 — 122.3 — 139.26 — 141.15 — 156.7 — 164.16 — 179.20 — 185.7 — 194.6 — 206.8 — 213.14 — 219.5,10,20,22,25,27 — 223.19 — 232.16 — 242.4 — 256.24 — 262.11,13.

II. 11.26 — 18.25 — 27.15 — 34.8 — 48.9 — 71.22 — 85.17 — 95.14 — 104.16 — 120.13 — 134.20 — 150.22 — 167.3 — 171.12 — 183.7 — 194.6 — 203.13 — 211.2 — 222.6 — 234.7 — 242.12 — 254.9 — 262.9 — 279.14 — 294.8.

Ce pronom lui plaît, précisément par sa valeur démonstrative. C'est un élément de vigueur dans la langue; il n'est pas indifférent comme le *es*. Ce n'est pas à dire d'ailleurs que ce dernier soit sacrifié; il reste pour Goëthe le pronom neutre par excellence et nous savons par les constatations que nous avons faites à son sujet en étudiant les contractions quel usage étendu Goëthe en a fait.

3) Une autre particularité de l'emploi du démonstratif chez Goëthe et qui rappelle l'usage populaire est la fréquence relative de *so ein* pour *solch ein* ou *solcher*.

I. *so ein* groses Werk : 110.8 — *so ein* frommes Werk : 115.10 — *so einen* dummen Auftritt : 118.19 — *so ein* Kasten : 130.7. — Cf. en outre : 129.7 — 132.11 — 133.14 — 209.22 — 211.23 — 228.22 — 248.24 — 252.5.

II. *So ein* Geschenk : 30.9 — *so ein* schöner Tag : 77.16 — *so ein* lieb Brieflein : 78.1 — *so ein* Meubel : 125.22. — Cf. en outre : 183.13 — 215.18 — 219.4 — 238.16 — 262.13.

Nous trouvons même *so kein* : *so keinen* langen Brief : I. 130.12.

[Il est à remarquer que ces formes sont très abondantes dans les lettres de Frau Aja. Cf. *so ein* Specktaffel (12) — *so einen* Spass (17) — *so ein* Ding (23) — *so ein* Gaudium (26) — *so einen* Schattenrisz (36) — et que c'est la forme à peu près exclusivement usitée dans le dialecte de Francfort. Cf. par exemple dans le *Prorektor* : *so a* verruchter Bub (4) — *so kan* Spetter der Religion (6) — *so e* paar Spetter der Religion (7).]

4) Les formes allongées du démonstratif, *derjenige*, *derselbe*, *selbig*, sont à peu près totalement absentes des lettres du jeune Goëthe. Nous ne les rencontrons que dans les toutes premières lettres :

I. *ich habe auch denjenigen Fehler...* : 3.1 — *in selbigem* (Walde) : 7.11 — ou, ainsi que nous l'avons signalé en parlant du pronom personnel, dans les formules de politesse archaïques.

Visiblement il y substitue d'instinct *der* qu'il préfère même à *dieser*.

I. p. 140.11 il se laisse aller à user de *dieselben* : *Es waren eben dieselben Scenen...* mais aussitôt après, à la ligne suivante, il emploie *die...* : *eben die* Acteurs.

Cf. mit ganz andern Augen, aber mit eben dem Herzen :  
 I. 220.28 — wenn die Frau Docktorinn eben die Gabe behält... :  
 I. 223.8 — allein in dem Grade : 229.1 — II. Dagegen stehen  
 alle die zu Diensten, die... : 126.5 — von dem und jenem : 194.7  
 — im Namen aller derer antworten, denen ein Autor... : 223.4.

Très rares sont les cas où Goëthe emploie *dieser* là où il pourrait l'éviter :

I. Diese Ehre, die : 19.12 — du würdest mir diese Thorheit verzeihen, die ich begehe... : 61.7 — Dieses nur kann ich dir einstweilen sagen : 108.20 — Dieses musz ich dir Sagen : 109.21 — Es freut mich dass sie dieses von mir verlangt haben : 221.22 — Überhaupt ist dieses eine von denen Gelegenheiten... : 240.24 — II. dieses alles... 203.24.

### C. Pronoms interrogatifs.

Goëthe fait grand usage de *was für ein*. Il le préfère évidemment à *welcher*.

I. Meldet wir was ihr für ein Leben lebt : 13.19 — was für ein liebenswürdiges Frauenzimmer sie ist : 147.25 — was für eine Figur ich gespielt habe : 167.16 — was ihr Tischler für Kostbaarkheiten mitbringt : 180.24 — was ist denn das für ein gros Unglück... : 206.8. — Cf. en outre : 210.5 — 216.22 — 219.1 — 233.7.

II. was ist das für ein Musicus : 17.12 — was sie für farben haben wollen : 133.4 — was wir Franckfurter für Leute sind : 139.18 — was für eine erbärmliche Figur : 176.10 — was die etwa für allgemeine Abhandlungen... : 286.9.

Comme on le remarque, au singulier, Goëthe emploie normalement l'article.

Nous ne relevons que deux cas où il le supprime :

I. Was ist das für Professor habt : 13.20 — II. Was für Würckung... 221.19.

Notons encore la tournure elliptique :

Was wird Friz eine Freude haben : II. 244.13.

et la forme archaïque : Was es eine schöne Sache um einen Professor ist : I. 11.6.

Il n'use que fort rarement du *welcher* interrogatif. Nous n'en trouvons que quelques exemples très clairsemés — et encore est-ce le plus souvent à l'interrogation indirecte.

I. Du kannst denken welches Uebel daraus entstehen könnte : 61.16 — Ich wuste nicht welches Stück es war : 137.9 — Welcher Elender hat sich je satt geklagt : 139.13 — Welch Glück ist's : 236.5.

II. mit welchem ganzen Gefühl sehen sie... : 39.18 — mit welchem wahren Gefühl : 162.23 — welche Kraft würckts in mich : 182.10 — durch welches Geschick weis ich nicht.

D) *Pronoms relatifs.*

Des deux principaux pronoms relatifs, *der* et *welcher*, Goëthe use à peu près exclusivement du premier.

Mandrescu (*Goethes Relativsatz*. Diss-Berlin, 1903) a compté dans le premier volume des lettres 422 *der* contre 4 *welcher* et dans le second volume 486 *der* contre 11 *welcher* — et encore doit-il comprendre dans cette statistique quelques-unes des formes du pronom interrogatif, car nous ne trouvons en réalité *welcher* comme vrai relatif que dans les exemples suivants :

I. die Comödiantin welcher das Sacktuch gehörte... : 10.3 — Das liebenswürdigste Herz ist das welches am leichtsten liebt : 211.9.

II. wendet er all seinen Fleis auf Akkompagnement, welches er so vollstimmig und harmonisch zu setzen suchte 124.7 — Dero geehrtes vom 1<sup>sten</sup> november, welches... : 128.19 — Ich schwebe im Rauschtaumel... doch ist nicht eins welcher uns an Stein schmettert : 182.20 — das Fragment von welchem die Uebersetzung schon besorgt ist : 227.10 — Ich habe das Hohelied Salomons übersezt, welches ist... : 299.8.

et dans ceux-ci encore, où *welcher* a pour antécédent une proposition entière ou un terme en ayant la valeur, et remplace *was* :

II. die Teufel, welches sind die schändlichen Menschen : 33.17 — Nur müssen wir bedenken, dasz wir... alles anwenden müssen den Direktors der Truppen das Ding anschaulich und gefällig zu machen, welches vorzüglich... : 69.3 — ich verderbe die Zeit, welches denn auch eine Kunst ist... : 70.12 — ...so bleibts vice versa im alten. Welches ich herzlich gern habe... : 136.19 — ... Welches aller Controversien Quelle ewig war... : 155.26 — ... welches auch in zweiter Instanz zu befürchten stehet... : 184.19 Cf. exemples analogues chez Lenz (Pfütze, p. 33) chez Herder, (Haussmann, op. cit., p. 42).

[Adelung dit : „Welcher ist der feyerlichen Rede am angemessensten, der der Kürzern vertraulichen“ *Sprachlehre*, p. 391, § 360. — Herder use lui aussi de préférence de *der* (cf. Haussmann, op. cit., p. 41), comme d'ailleurs la langue populaire ; par exemple le dialecte de Francfort ne se sert jamais de *welcher* comme relatif (cf. Hammeran, op. cit., Frankfurter Zeitung, 18 octobre 1893.)]

Quant à la forme *was* Goethe l'emploie en général normalement après les antécédents indéterminés ou neutres :

Alles was : I. 83.2 — 123.15 — 235.2 — 250.25 — II. 25.2 — 147.21 — 155.21 — 186.11 — 200.11 — 207.23 — 288.17 — 301.13.

I. nichts was... : 214.23 — das meiste was... : 236.11 — das erste was : 243.11 — II. eins was : 234.19.

Nous ne relevons qu'un exemple de l'emploi incorrect de *was*, c'est-à-dire un cas où *was* a pour antécédent un substantif avec l'article (cf. Erdmann, *Syntax* : I. p. 53, 2<sup>b</sup>) — um das Leid und Freud was eben Gott iungen Herzen zu ihrem Theil geben hat : II. 281.21 — encore *was* se rapporte-t-il à deux substantifs de genres différents, ce qui atténue l'irrégularité.

Pourtant ici encore Goethe a une tendance à employer de préférence *das* non seulement dans des cas comme *etwas das* où le *das* est correct (cf. Blatz, op. cit., II, p. 872). Cf. I. 111.15 — II. 277.6 — 281.9.

ou comme das merckwürdigste das ich Ihnen melden kann : II. 110.8.

mais dans des cas où il est corrélatif d'une proposition entière :

I. ich hab viel in der Kranckheit gelernt, das... 183.14 — II. Hört nicht auf... mich oft zu euch zu versezen, das auf ein Blätgen Papier... ankommt : 44.11 — gehe mit neuen Plans und Grillen, das ich all nicht tuhn würde... 45.2 — Denn entweder ich bin ein Narr, das schwer zu glauben fällt... 81.26. — Cf. exemples analogues : 47.14 — 137.9 — 173.21 — 180.4 — 292.25 — 299.3 — 302.24.

Fait remarquable nous ne trouvons pas d'exemple du *so* archaïque employé pour un pronom relatif, comme il n'est pas rare d'en rencontrer chez Herder (cf. Haussmann, op. cit., p. 42) et dans les lettres de Frau Aja : dass bissgen Verstand so noch in seinem Hirn wohnt (13) — an die Freunde so meinem Hertz-

gen nahe sind (15) — das Vertrauen so sie zu mir haben (18) — mich und die so mir angehören (29).

Par contre nous relevons un nombre assez considérable de relatifs adverbiaux en *wo* ou *da*.

womit : I. 80.12 — 247.1 — worinn : I. 245.11 — II. 143.14 — 148.17 — worauf : I. 7.8 — wovon : 253.17 — wozu : 194.4 — 195.26 — 247.4.

Mais les formes en *da* sont infiniment plus fréquentes et nous y retrouvons la marque du goût de Goethe pour le démonstratif.

damit : I. 113.19 — daran : I. 180.22 — 188.25 — II. 74.7 — 157.18 — 159.7 — darauf : II. 260.3 — daraus : II. 68.21 — 262.19 — darin : II. 171.19 — 63.9 (da inne) — darüber : II. 117.21 — 193.13 — davon : I. 147.1 — 201.4 — II. 67.26 — 172.18 — 227.26 — 292.15 — dazu : I. 197.17 — II. 72.2.

Ex. : Einige Oden damit ich dich nicht belästigen will : I. 113.19 — gute Frühlingsempfindungen, daran sie sich denn erbauen werden : II. 74.7 — Ein Kopf daraus es kam : II. 68.21 — verliebelte mit einem Mädgen davon dir die Brüder erzählen mögen : II. 292.15...

#### E. Pronoms indéfinis.

La particularité la plus saillante de l'emploi du pronom indéfini par le jeune Goethe est l'extrême fréquence de la forme populaire *was* pour *etwas* — une des mutilations „Verstümmelungen“ que condamne Adelung (*Über den deutschen Styl*, op. cit., I, § 11).

Nous en notons 43 exemples dans le 1<sup>er</sup> et 90 dans le 2<sup>e</sup> volume, tandis que nous ne rencontrons guère que 10 et 20 fois *etwas*.

Ex : I. was bessers : 22.8 — noch was : 28.26 — so was von einer Frau : 129.27 — höre noch was : 160.1 — zu was munterem : 88.2 — II... zog mich was an Pindarn : 16.18 — wenn ich was schreibe : 106.5 — bringe doch was for mich : 196.15 — wenns nun was hülfe : 256.12.

[Sur l'emploi fréquent qu'en font Herder et le jeune Schiller, Cf. Haussmann, op. cit., p. 43, et Karsch, *Mundartliches bei dem jungen Schiller*, op. cit., p. 77.]

La forme *etwas* est surtout employée comme déterminant d'un adjectif ou d'un adverbe au comparatif :

I. etwas besser : 232.13 — etwas klüger : 232.15 — II. etwas stärker : 14.5 — etwas weiter : 21.1 — etwas später : 232.11.

*L'emploi de all.*

L'emploi de *all* par le jeune Goethe est encore caractéristique de l'évolution de sa langue dans le sens populaire :

Au début les formes fléchies et placées avant le substantif dominant :

I. *all* meine Entzückungen : 4.2 — *alle* mögliche Wahrheiten : 4.12 — *alle* ihre Gesinnungen : 28.23 — *aller* Muht : 88.28 — *alles* Vergnügen : 140.13 — *alle* Zärtlichkeit : 145.19 — *mit aller* Wärme : 214.6 — *aller* Trost : 88.2 — *in den Händen aller* Welt : 176.11 — *durch alles* Schweben und Schwirren : 235.2 — *alle* deine Versprechen : 287.11.

Mais après Leipzig et surtout après Strasbourg les formes postposées et les formes non déclinées se multiplient soudain<sup>1</sup>.

I. *die übrigen Commissionen sind alle nicht vergessen* : 165.25 — *sind nicht die Träume deiner Jugend alle erfüllt* : 259.17.

II. *Diese Stellen sind alle aus dem siebenten Buch* : 3.13 — *Ihr Kinder alle* : 34.10 — *Ich dencke mir Lotte en Pannier wie sie all sind* : 32.22 — *Die guten seyen all ausgelesen* : 38.6. — Cf. en outre : 51.28 — 60.20 — 70.5 — 74.4 — 83.14 — 99.25 — 118.3 — 112.18 — *alle die hohe Kraft* : 173.19 — *in all ihrer Zahnlosigkeit* : 190.18 — *mit all der Offenheit* : 192.3 — *all seine Freundlichkeit* : 204.20 — *all deiner Lieben* : 248.16 — *et* : 262.11 — 262.18 — 268.15 — 284.11 — 287.10 — 248.12 — 275.1 — 292.23 — 300.23.

— La forme elliptique populaire *all* ou *alle* dans le sens de : *zu Ende, fertig* et employée comme prédicat est rare :

I. *Hiermit wär's also alle* : 152.1 — *Gott weis wenn's alle wird* : 186.8 — II. *Die Gefahr war so dringend, meine Anschläge all keine Aussicht* : 103.8.

Rare aussi l'emploi de *alles* dans le sens de *alle Leute* :

II. *Alles grüße* : 183.10 — *grüß er alles* : 225.23.

*L'emploi de viel.*

*Viel* est le plus souvent indécliné, quels que soient le genre et le nombre du mot qu'il détermine.

1. L'emploi de *all* invariable est une des particularités les plus saillantes de la langue de la première rédaction de *Werther*, cf. Lauterbach, op. cit., p. 48.

Cf. passim : I. viel Mühe und Jammer : 156.15 — viel Annehmlichkeiten : 161.8 — ich hatte viel Geschäfte : 188.25 — viel Bücher : 200.9 — viel Last : 232.2 — viel Schmerzen : 237.15 — viel Muth : 260.1.

II. viel Grösze : 6.6 — 28.22 — 107.20 — 118.17 — 138.5 — 246.14 — 268.8 — viel Empfehlungen : 9.8 — viel Freude : 46.1 — so viel Planeten : 85.3. — Cf. encore : 103.7 — 110.18 — 150.27 — 154.5 — 163.12 — 241.7.

— Il est encore invariable quand il est complément d'un verbe :

I. ich habe viel gelernt : 183.14 — 186.12 — gar viel zu sagen : 200.2 — II. so will ich viel vergessen : 97.11.

Bien plus rares sont les cas où *viel* est décliné :

I. viele Dummköpfe : 5.21 — vieles ausgestandene Elend : 20.24 — viele Mühe : 198.22 — viele Druckfehler : 239.27 — noch viele aufrichtige Empfehlungen : 254.3. — II. Hier will man euch vieles Wohl : 44.7 — viele kleine Sachen : 113.19.

Après une préposition le jeune Goethe semble tout d'abord avoir une tendance à le décliner :

I. mit vielem Pracht und Geschmack : 80.9 — mit vieler Mühe : 151.17. — nach vieler Mühe : 156.16.

mais rapidement cette tendance disparaît et par la suite nous n'en trouvons plus qu'une trace isolée : mit vieler Kenntniss : II. 123 20 ; la forme non déclinée est constante :

Ex. : I. durch viel Erfahrung mit viel Verstand : 246.26, 27 — II. nach viel Zeit : 73.22 — mit viel Freude : 122.6 — mit viel Kupfern : 176.14 — mit viel Empfel : 185.3 — et encore : 196.3 — 234.16 — 234.21 — 271.9 — 272.3.

#### f) Complément des pronoms.

Après les pronoms indéfinis l'adjectif a ordinairement la désinence *es* qui est primitivement celle du génitif singulier, mais qui a été de plus en plus sentie comme celle du nominatif ou de l'accusatif singulier neutre (cf. Rausch, op. cit., pp. 17 et sq.).

I. jemand fremdes : 218.19 — niemand merckwürdiges : 103.25 — niemand fremdes : 130.7 — was bessers : 22.8 — von was anders : 143.11 — etwas historisches : 124.15 — etwas gewisses : 131.10 — viel Liebs und Guts : 104.25 — viel wahres und warmes : 111.11 — allerley Gutes : 202.2 — allerhand Neues : 171.17.

II. was Tätigès : 16.5 — was gezeichnetes : 56.12 — was Gescheuters : 100.12 — etwas Bestimmtes : 102.4 — etwas thierisch-niedriges : 281.9 — allerley guts und ganzes und halbes : 299.3.

— Après *einer*, *einiger*, *keiner* et leurs formes Goethe pourtant évite en général le génitif et il se sert de préférence du datif avec *von*.

Ex. : I. Keiner von meinen Freunden : 1.19 — keinen von meinen Hauptfehlern : 4.8 — einige von diesen Leuten : 11.8 — Von einigen aus der Gesellschaft. — Eine von deinen Handlungen : 87.4 — einer von den glücklichsten Menschen : 145.11 eine von Ihren Freundinnen : 226.15...

## VIII. Le Verbe.

### A. L'emploi des temps.

De façon générale le jeune Goethe emploie les temps de façon normale.

La particularité la plus frappante à cet égard est l'usage assez fréquent qu'il fait, au moins jusqu'à Strasbourg de l'*infinitif passé* ou des formes auxquelles il participe.

I. der wills verstanden haben : 119.8 — H. Langer soll sie scharf angesehen und sich etlichemal nach meinem Mädgen umgesehen haben : 121.4 — Einen treuen Freund gefunden haben, heisst einen ehrlichen Mann gefunden haben : 128.14 — So was von einer Frau gesagt zu haben : 129.28 — sie werden... die Nachricht erhalten haben : 183.5 — das Neujahrslied, das sie auch werden empfangen haben : 184.1 — dem nunmehr nicht mehr kleinen Bruder, der ohnezweifel ein starcker Musikus geworden seyn wird : 222.13 — ich wollte... ausgeworfne Schaupfennige ehe wieder gesammelt haben : 245.10.

Cette forme pesante disparaît à peu près complètement de sa langue après Strasbourg, nous n'en trouvons plus dans le second volume que les exemples suivants :

II. Meine Tage in Wetzlar wollt ich nicht besser zugebracht haben : 27.10 — bald wird Alles ausgetauscht haben : 84.3.

Cf. en outre les exemples analogues de l'emploi populaire de l'*auxiliaire* haben que nous donnons p. 156.

Notons à côté de cela quelques emplois de *futur* pour le présent :

I. Wir haben viel Dummköpfe in unsrer Stadt wie Ihnen gar wohl bewusst seyn wird : 5.22 — Wenn ich was vor mich bringen werde : 6.14 — wenn du Zeit haben wirst : 154.22.

II. Lotte wird meinen Brief haben : 111.4.

— Une autre caractéristique de sa langue est que au conditionnel, lourd, il préfère l'imparfait du subjonctif.

Nous ne trouvons qu'un petit nombre de *conditionnels* :

I. was würde der König von Holland sagen : 8.8 — was würdest du sagen : 8.11 — du würdest ausrufen : 8.12 — ...würde mir mehr Zufriedenheit erweckt haben : 16.6 — ihr würdet ihn schon längst haben : 16.16 — glaube dass du viel Gutes denken und schreiben würdest : 108.11 — weil sie gewiss geweint haben würde : 119.18.

Très vite le conditionnel disparaît à peu près complètement de la langue des Lettres, et nous n'en rencontrons plus, par la suite, que de rares cas de loin en loin :

II. würden sie eine Nach-Post bringen : 1.11 — ihr würdet die Unkosten nicht berechnen : 207.11 — meldet dasz Sie mir einige Sachen für mich spenden würden : 219.22 — ich möcht nicht gern das es gedruckt würde : 284.16 — da es denn meinem Herzen ward, als wenn's gemangt würde : 285.7 — wollte Gott Ihre Augen würden mir Ubalds Schild... : 289.9.

*L'imparfait du subjonctif* au contraire est extrêmement fréquent :

Cf. I. Es wäre unbillig... es wäre die grösste Ungerechtigkeit, die jemahls ein Student begangen hätte ; wenn ich an dich zu schreiben unterliesse : 8.3 et sq. — Wenn Rostens Haar Feuer gefangen hätte ! Ha ! da wäre es gegangen : 9.28 — Und was wäre das Schade wenn der am Lachen stürbe : 11.21 — cf. en outre *passim* : 22.7 — 27.20 — 87.12 — 103.28 — 119.26 — 156.7 — 159.17 — 240.18 — 259.9.

II. es wäre besser ich schriebe euch nicht : 27.27 — der erste Augenblick, des mir das entdeckte, der erste der sie mir näher brächte, wäre der letzte unsrer Bekantschaft : 81.17 — cf. en outre : 102.20 — 168.22 — 188.11 — 199.8 — etc...

B. *L'emploi des modes.*

Goethe se conforme dans l'ensemble aux règles générales de l'emploi des modes, pourtant nous rencontrons un certain nombre de cas où il préfère l'indicatif au subjonctif qui serait plus normal ou au moins aussi naturel :

Ex. : I. Dass Niemand den Artikel sieht... : 185.18 — hab' en auf Reisen geschickt, dasz er allerley Erfahrungen macht... : 204 et sq. — und wenn ich es auch tausendmal mehr verschworen hatte... : 223.12.

II. wusste, Ihr Urtheil wird mir nicht nur über dies Stück die Augen öffnen : 11.7 — weilich Schon geweissagt habe Lotte wird ein mal das gelbe lieben : 28.10 — Eben fiel mir's auch ein sie soll mir das Meubel nun schicken : 45.14 — scheints traut er mir nicht : 144.9 — wenn ich jetzt nicht Dramas schriebe ich ging zu Grund : 242.8 (nous reconnaissons d'ailleurs que dans ces deux derniers exemples il pourrait y avoir simplement élision et apocope de l'e). Cf. en outre : 258.21 — 278.8 — 282.5 — 287.15 — ou 79.3 — 83.23 — 87.1 — 89.24 — 245.3 — 255.6.

[Visiblement d'ailleurs dans la plupart de ces exemples l'emploi de l'indicatif s'explique par la rapidité du style et son allure « parlée » qui entraîne l'écrivain à substituer, comme le fait si volontiers la langue populaire, la parataxe à l'hypotaxe.]

C. *L'emploi des auxiliaires de modes.*

Un autre fait saillant de la langue du jeune Goethe, au point de vue qui nous occupe, est l'usage qu'il fait de l'auxiliaire de mode *sollen*, en lieu et place du subjonctif hypothétique introduit par wenn.

I. sollten sie wegen meines Alters besorget sein : 3.16 — sollte er gleich der grösste Dumm Kopf sein : 5.6 — solltest du nur dieses fürtreffliche Mädchen kennen : 61.6. — Ex. analogues : 102.5 — 104.23 — 109.9 — 114.5 — 180.4 — 182.2 — 219.22 — 264.20.

II. sollte das Exemplar... : 109.9 — sollten Sie an Behrisch schreiben : 116.12 — sollte es nicht zu thun sein... : 139.4 — sollte diese aber auszen bleiben : 224.7.

Goethe n'emploie pas seulement *sollen* pour l'usage que nous venons de voir, il s'en sert aussi de façon générale de préférence

à toute autre forme pour marquer l'éventualité, souvent d'ailleurs en fonction de potentiel.

I. billig sollten sie... nicht erstaunen : 4.5 — Hundert kleine (Fehler) die mich... nicht aus Ihrer Gnade setzen sollen : 3.9 — Fern dass sie mich beleidigen sollten... : 5.2 — wenn Sie mich ia noch einnehmen sollten : 5.10 — Was würde der König von Holland sagen, wenn er mich... sehen sollte... : 8.9 — du willst dass ich meine Tisch Gesellschaft beschreiben soll... : 20.21. — Cf. en outre : 27.11 — 96.6 — 116.20 — 160.2 — 160.4 — 166.27 — 183.8 — 222.7.

II. und will dass sie diese Nacht von mir träumen soll... : 26.22 — sollte denn das Publikum härter, unteilnehmender als ein Fels sein : 223.1.

Mais il est à remarquer qu'à partir de septembre 1772, abstraction faite de ces derniers exemples, les emplois idiomatiques de *sollen* disparaissent. On ne rencontre plus guère que des cas où *sollen* est pris dans son acception ordinaire.

Ex. : II. sie sollen bald nach Friedberg kommen : 28.18 — sonderbar dass da man glauben sollte... : 35.24 — sie sollte 17 abwerfen... : 64.12 — ich soll euch sagen... : 41.19 — du sollst unter sein Dach treten mit Gastliebe : 42.17 — er soll mich lieb behalten : 51.3. — Cf. en outre *passim* : 69.14 — 73.10 — 84.19 — 85.2 — ...165.8 — 207.7 — 240.20 — 289.13.

Quelquefois *sollen* joue le rôle d'un autre auxiliaire de mode comme dans les exemples suivants :

Wenn Sie sehen sollten (könnten) was ich den ganzen Tag treibe : I. 212.12 — wenn Sie nur sehn sollten : II. 27.18.

Nous le trouvons même employé dans le sens de : schuldig sein :

Wollen Sie mir denn schreiben was ich Ihnen soll für den Thee : II. 185.12 — Gallicisme sans doute à moins que ce ne soit un écho de cet usage de l'Oberdeutsch qui emploie „der gesollte Lohn“ qu'Adelung signale et condamne dans son *Dictionnaire*.

— Quant à l'emploi des autres auxiliaires de modes, il est normal. Tout au plus pouvons nous signaler la confusion de *müssen* et *dürfen* :

ein zärtliches Mädggen muss nicht zanken : I. 83.8 — Der musz mich nicht stören, wenn ich mit dir rede : 135.8.

ou encore l'utilisation de *müssen* dans le sens de « très vraisemblablement » : Lotte muss sich noch erinnern : II. 34.3 — ce qui est au reste d'un usage constant dans la langue populaire (cf. O. Weise, *Unsere Mundarten*, p. 223).

D. *L'emploi de haben et sein.*

Gœthe donne presque sans exception aux différents verbes l'auxiliaire qui leur convient. Nous ne trouvons comme emploi anormal que : der (Tag) ist gut begonnen : 48.3.

— Un procédé familier à la langue populaire et cher à tous les écrivains<sup>1</sup> qui visent à imiter sa rapidité et son énergie est l'*ellipse de l'auxiliaire*. Naturellement les grammairiens qui aiment avant tout la régularité et la belle ordonnance, réprouvent sinon l'usage du moins l'abus de cette licence (cf. Gottsched, *Sprachkunst*, p. 492, § 3, et Adelung, *Sprachlehre*, pp. 372 et sq., § 691).

Lessing et Herder en usent par contre à l'excès (cf. Lehmann, *Lessings Sprache*, op. cit., p. 103, et Haussmann, op. cit., pp. 12 et sq.). On connaît l'opinion de Jean-Paul : „hat, ist, sei, bist, hast, seiest, seiet, seien, sind abscheuliche Rattenschwänze der Sprache, und man hat jedem zu danken, der in eine Schere greift und damit wegschneidet“ (*Vorschule der Aesthetik*, cit. Haussmann, p. 12).

Le jeune Gœthe n'avait pas un sentiment différent à en juger par la fréquence de l'ellipse dans ses lettres.

Sans doute il reproche à sa sœur (6 décembre 1765, I. 23.7) d'escamoter les auxiliaires, mais, pour son propre compte, il ne s'en prive pas ; il se le permet même dans la lettre qui contient sa critique :

Ex. : I. nichts von der Munterkeit, die er im 20. Jahre gehabt : 20.26 — ...dass er einigemal gekommen (ist) mich zu besuchen : 80.22 — mich aber niemals zu Hauss angetroffen (hat) : ibid. — was dir vorzüglich gefallen (hatte) : 88.6 — musz ich dir sagen, dasz ich biszher auf nichts als auf die Plane gedacht (habe) : 90.11 — mit dem besten Dancke, dasz du mir Gelegenheit (hast) geben wollen : 112.12. — Cf. en outre : 131.13 — 145.10 — 144.20 — 161.22 — 188.6 — 208.14 — 247.2.

1. Cf. Düntzer, *Die Auslassung der Hülfszeitwörter*. Zs. für deutsche Wortforschung. I. 1901, p. 258.

II. worüber Homer und Schäckespear und alles vergessen worden (sind) : 7.11 — so viel mir möglich : 7.24 — wie viel Veränderungen mit mir... vorgegangen (sind) : 8.11 — sintermalen wir heute... unser Gemüth ergötzt (haben) : 53.17 — dass sie uns den Streich gespielt (hat) : 60.4. — Cf. en outre : 124.13 — 132.15 — 152.15 — 196.14 — 234.26 — 236.11 — 269.9.

Notons par contraste un exemple d'auxiliaire pléonastique :

Mir ist's wohl dass ich ein Land kenne wie die Schweiz ist : II. 269.11.

et quelques emplois populaires de l'auxiliaire *haben* avec le participe passé :

Wenn du diese Geschichte... erzählt haben willst : I. 126.23 — das Büchelgen wollte ich niemanden communicirt haben : I. 114.25 — wenn er die feineren Pflichten der Religion... beobachtet haben will... : II. 246.21 — ...der bewiesen haben will : II. 155.10.

#### E. *Verbe réfléchi employé au lieu du verbe passif.*

Goëthe use en somme peu du passif ; il le remplace volontiers par le verbe réfléchi, plus vivant et plus concis. — Cet emploi du réfléchi est une des caractéristiques essentielles du style de Herder (cf. Haussmann, op. cit., p. 9), mais il paraît bien spontané chez Goëthe, car les exemples que nous avons relevés datent, sauf deux, d'avant Strasbourg.

I. das Übrige vergisst sich doch : 14.10 — es sind Dinge die sich schwer schreiben : 110.24 — literarische Kenntnisse erwerben sich durch Zeit und Fleis : 239.23.

II. Hindernisse räumen sich weg : 14.12 — wenn sich's nur nicht so langsam schriebe : 130.13.

#### F. *Verbe simple au lieu du verbe composé.*

Une tendance voisine de celle de l'ellipse de l'auxiliaire, en ce sens qu'elle se rattache au même souci de concision, est l'emploi du simple au lieu du composé. Elle est assez nettement marquée chez le jeune Goëthe.

Il n'y montre assurément pas la même hardiesse que Klopstock (cf. Würfl., op. cit., B<sup>a</sup> 65, pp. 292 et sq., et surtout Petri, *Klopstocks dicht. Spr.*, op. cit., pp. 8 et sq.) ou même que Herder (cf. Haussmann, op. cit., pp. 5 et sq.), mais nous trou-

vons pourtant chez lui un assez grand nombre d'exemples caractéristiques.

I. *danken* pour *verdanken* — Ich habe die Gewogenheit meines Mädchens nicht den kleinen Tracasserien des Liebhabers zu danken : 60.22.

*kennen* pour *erkennen* — dass ich... meine kluge Schwester nicht kenne : 87.20. — Ex. analogues : 121.4 — 122.24 — 142.5 — 159.25 — 186.14.

*nützen* pour *ab* ou *ausnützen* — die Situationen sind sehr genützt : 198.2.

*nützen* pour *benutzen*... : um die Welt zu nützen : 204.11.

*rathen* pour *errathen* — Rähtst du ihn : 26.16 — du kannst wohl rathen : 126.17 — cf. en outre : 130.22 — 253.1.

*spotten* pour *verspotten* — nur spotte mich nicht : 102.15.

*tragen* pour *ertragen* — mein Körper ist iust so gesund um eine mäsige Arbeit zu tragen : 245.18.

*danken* pour *verdanken* — wenn ich noch lebe, so bist dus dem ich dancke : 208.6.

II. *denken* pour *verdanken* — sagt der goldnen Lotte ich würds ihr denken dass sie uns den Streich gespielt : 60.3.

*sich halten* pour *sich abhalten* — dass ich mich nicht länger halten kann an sie zu schreiben : 70.16.

*hören* pour *gehören* — Der Vertrag hört Mercken : 98.1.

*missen* pour *vermissen* — es thut mir weh ihn so lang zu missen : 84.18.

*schaffen* pour *verschaffen* — Ich kann Ihnen das Mährgen nicht schaffen : 118.23.

*schlucken* pour *verschlucken* — wenn Natur nicht... uns einige Körner Vergessenheit schlucken lies : 305.7.

*siegeln* pour *versiegeln* — ich musz ihn (meinen Brief) gleich siegeln : 264.24.

*tragen* pour *betragen* — Übers Meer kann das Porto nicht viel tragen : 172.13.

*tragen* pour *eintragen* — Euer Gruss an die Flachsland hat mir einen Kuss getragen : 41.17.

*tragen* pour *ertragen* — Mein guter Geist hat mir ein Herz gegeben auch das Alles zu tragen : 85.22 — doch wollt ichs tragen : 88.6.

*treiben* pour *sich herumtreiben* — Hab getrieben und geschwärmt bis jetzt : 294.1.

Il est remarquable que le nombre de ces verbes simples est proportionnellement moins considérable dans le deuxième volume des Lettres, tandis que, quand nous avons étudié la formation des mots, celui des composés expressifs y augmente visiblement. C'est que le jeune Goethe, en qui de plus en plus s'accroît le sens de l'individualité, préfère maintenant à la concision la force et le pittoresque de l'expression. Et ici encore il est naturel de penser à l'influence de Herder. Celui-ci en effet, s'il fait volontiers usage des simples pour les composés, se sert encore de préférence des composés plastiques qui permettent de rendre la pensée avec plus d'énergie et de couleur (cf. Hausmann, op. cit., pp. 6 et 7).

G. *Verbes intransitifs employés transitivement ou inversement.*

La langue des lettres en offre peu d'exemples.

Nous ne relevons que quelques cas isolés :

II. *arbeite ich einen Roman* : 106.5 — *habe viele kleine Sachen gearbeitet* : 113.20 — *wenn Sie was arbeiten* : 146.15 — *Dann hab ich ein Trauerspiel gearbeitet* : 171.26 [Adelung dit que *arbeiten* avec *an* est l'usage normal, mais que l'on rencontre aussi *arbeiten* avec l'accusatif dans le sens de *bearbeiten*].

Goethe donne parfois le sens transitif à un verbe neutre au moyen d'une particule expressive de mouvement :

Ex. : *zu Sindlingen... da ich ach den Geburtstag Ihrer lieben Max herbeytanzte* : II. 163.11 — *will auch einen Würzruch drein dampfen* : 288.3.

— L'emploi absolu des verbes transitifs est relativement plus fréquent :

*die Comödiantin... löschte* : I. 10.6 — *Sie würden... manchmal empfinden...* : 235.7 — *Mir wars als wenn dein Geist umschwebte* : II. 191.15 — *Wenn meine Freunde halbweg reisen so müssen sie zu mir, bey mir vorbeys und zollen* : 192.24 — *fror es so stark, dasz ein kleiner Teich... trug* : 203.13.

H. *Du régime des verbes.*

Le régime des verbes présente chez le jeune Goëthe un certain nombre d'irrégularités réelles ou apparentes.

A) *Les verbes sans prépositions.*

(*sich*) *besinnen* avec l'accusatif : wenn ich mich sie noch recht besinne : I. 191.24.

[Adelung ne relève pas cet emploi de l'accusatif ; il note seulement que en oberdeutsch ce verbe se construit fréquemment avec le génitif, mais qu'il vaut mieux en hochdeutsch employer : sich erinnern.]

*brauchen* avec le génitif — der ihrer ...zu brauchen weis : II. 99.6.

[Adelung dit : usage de l'oberdeutsch qui n'a pas encore tout à fait disparu du hochdeutsch.]

*denken* avec le génitif : Habt Ihr im Concert meiner gedacht : II. 37.3 — wenn er mein denckt : II. 79.14 — hab ich Ihrer gedacht : II. 163.12 — denken mein : 202.20 — 237.10.

[Rare en hochdeutsch dit Adelung, c'est un archaïsme.]

*entbehren* avec le génitif : doch kann ich ihrer recht entbehren : II. 69.24.

[L'accusatif était plus fréquent au 18<sup>e</sup> siècle et Goëthe lui-même l'emploie dans *Götz* (cf. Rausch, op. cit., p. 68).]

(*sich*) *erinnern* en général avec le génitif : I. hat sich deiner erinnert : 133.5 — sich meiner zu erinnern : 165.3 — erinnern sie sich meiner : 248.7 — et cas analogues : II. 90.18 — 93.18 — 103.17 — 115.2 — 117.12 — 196.9 — 255.8 — 301.14 — 302.18.

Mais aussi avec l'accusatif : sein letzt Billet erinnere ich mich nicht : 259.19.

*freuen* avec le datif : es hat mir sehr gefreut : II. 14.18.

[Le hochdeutsch, dit Adelung, ne connaît que l'emploi réfléchi].

*sich freuen* avec le génitif : will.. meiner Schlittschue mich freuen : II. 110.24 — die ihres Tagwercks.. sich freuen : II. 275.19.

[Le complément de sich freuen, dit Adelung, est le plus souvent précédé de über, mais il constate qu'en oberdeutsch, selon l'exemple de la Bible, le génitif est très fréquent.]

*gedencken* avec le génitif : cf. II. 51.10 — 59.2 — 80.1 — 85.11 — 238.13 — 256.11 — 303.9 — avec l'accusatif : mache das schönste Compliment, das du... gedencken kannst : I. 11.16 [rare selon Adelung].

*geniessen* avec le génitif : genieszen sie Ihrer Jugend : 239.4 — genieszen sie der zeitlichen Belohnung : 255.25 — et II. 83.20 — 194.15.

avec l'accusatif : weil sie es nicht mehr geniessen konnten : I. 186.28 — da er sie noch genieszen konnte : I. 191.12 — die reinen Freuden... genieszt : I. 251.5 [Adelung dit que l'accusatif est plus fréquent ; le génitif est du style noble].

*gewohnt sein* avec le génitif : dergleichen gewohnt : II. 111.15 [plus usité avec l'accusatif qu'avec le génitif, dit Adelung, en oberdeutsch et dans le style noble].

*helfen* avec l'accusatif : würde mich nichts helfen : I. 106.18 — und doch merckte ich dass mich es nichts helfen wird : I. 220.22 [pour Adelung le datif seul est régulier ; l'accusatif qu'on rencontre fréquemment n'est, dit-il, qu'une imitation blâmable du bas-saxon et du latinisme juvare].

*kosten* avec l'accusatif : viel Mühe... kostete es mich : I. 156.15 — es würde mich zu viel kosten : I. 158.20.

[Adelung constate que l'usage est très flottant en ce qui concerne le cas à employer après kosten. La langue courante préfère le datif, ce qui lui paraît normal, mais il ajoute que les grammairiens du 17<sup>e</sup> siècle et du siècle actuel recommandent le double accusatif à l'exemple du latin.]

*los werden* avec l'accusatif : er ist seine dumme Stelle los geworden : I. 115.21 — avec le génitif : doch hoff ich... dieser Plage los zu werden : II. 32.14.

[Adelung dit le génitif est courant dans le style correct ; l'accusatif ne se rencontre que dans le langage familier.]

*mangeln* avec le génitif : Sie wird nicht lange eines (Trösters) mangeln : I. 211.25 — dass ich neuer Empfindungen...

niemals mangeln werde : II. 172.22 — sind Sünder und mangeln des Ruhms : 302.26.

[inusité en hochdeutsch, dit Adelung; l'emploi normal est mangeln *an* (dat.). — Rausch, op. cit., p. 72, dit qu'au 18<sup>e</sup> siècle le jeune Goethe est le dernier à employer le génitif avec mangeln.]

*nachdenken* avec le datif sans préposition : ich habe der Sache nachgedacht : I. 20.10 — um... meinem letzten Willen nachdenken zu können : I. 191.8 [fréquent encore au 18<sup>e</sup> siècle, où l'emploi avec *über* était de date toute récente (Herm. Paul. *D. Wb.*). Adelung en effet ne donne celle-ci qu'en seconde ligne].

*sein* avec le génitif : bin willens : I. 83.1 — 115.5 — bin ich ziemlichen Humors : II. 44.5 — da wir des Kaysers sind : II. 151.6 — das nicht Cristi ist : 185.24 — ist eines braven Jungens : 186.9.

*spotten* avec l'accusatif : spotte mich nicht : I. 102.15 ; avec le génitif : spottete seines Wetzlarer Wesens : II. 23.9.

[Adelung indique que la forme *spotten* avec *über* est la forme courante. On rencontre dans le style élevé *spotten* et le génitif mais *spotten* et l'accusatif pour *verspotten* est inusité, dit-il, en hochdeutsch.]

*vergessen* avec le génitif : für alle Liebe und Freundschaft... der ich nie vergessen werde : I. 165.2 — Vergisz... der Zucht der Akoluthen nicht : II. 13.4 — et I. 250.28 — 251.2 — 262.7 — mais surtout avec l'accusatif : ich werde es nicht vergessen : I. 168.11 — vergisz mich nicht : I. 217.18. — Cf. encore : I. 249.24 — 251.11 — II. 27.21 — 109.22 — 117.10 — 154.12 — 211.7 — 233.14.

[Adelung note l'accusatif comme normal ; le génitif appartient au style noble. — Frau Aja n'emploie que l'accusatif. Cf. Rausch, op. cit., p. 81.]

*versichern* avec le datif de la personne : er versicherte mir : I. 80.21 — was Ihr Brief ihm versichert : I. 210.22. — Cf. encore I. 211.1 — II. 215.11 — 224.17 — avec l'accusatif : wenn ich dich versichre : I. 87.18 — so versichre ich Sie meiner Ergebenheit : 254.15 — versichre ich Sie : 256.22 [les deux cas sont également légitimes pour Adelung].

b) *Les verbes avec prépositions.*

Nous ne relevons naturellement ici que les emplois plus ou moins anormaux de prépositions :

*anfragen* avec *an* : ich habe an dem Herzen des Volks angefragt : II. 115.16 [Adelung veut la préposition *bey*].

*beschäftigt* avec *nach* : weilst eine ganze Welt sich nach mir beschäftigt : II. 284.21.

*beschämt* avec *von* : beschämt von der Püncklichkeit : II. 57.9.

*besorgt* avec *für* : würcklich für dich besorgt : I. 104.14 [Adelung ne connaît que *um*].

*Einfluss haben* avec *in* : ...so wenig sie auch Einfluss über und in einen haben mögen oder können : II. 126.23.

[Cf. exemples analogues dans Wieland et Lenz, cités par Pfütze, p. 27 (à peu près inusité de nos jours, au moins au sens figuré, cet emploi était courant au 18<sup>e</sup> siècle. Adelung indique *in* avant *auf* et Grimm. *Wb.* en donne des exemples assez nombreux tirés de Günther, Lessing, Garve, Wieland, Schiller, Stolberg).]

*sich freuen* avec *in* : ich freue mich in ihre Freude : II. 109.18. [Adelung ne note comme possibles que *an*, *über* ou *auf* „wenn die Sache künftig ist“.]

*haften* avec *auf* : hafte auf wenig Ideen : II. 201.8.

(*sich*) *sammeln* avec *zu* : die sich zu mir sammeln : II. 294.4.

*schreiben* avec *an* et l'accusatif est constant.

Nous trouvons pourtant *an* et le datif : Dass ich so bekannt an Ihnen schreiben : I. 2.2.

Le même emploi se rencontre chez Frau Aja : was ich an Ihnen schrieb (5). Elle construit d'ailleurs „denken“ de la même façon : Sie müssen... doch auch erfahren, dasz ich... oft oft an Ihnen dencke (7). — Il faut sans doute y voir une influence du dialecte de Francfort, car nous lisons dans le *Bürger Cap.* : uf ihr'm Dischi hot se den Brief leye losse ; er ist an Ihne (p. 79).]

*schwören* avec *für* : man soll für nichts schwören : I. 214.18.

*thürmen* avec *in* : in die Wolcken thürmen : II. 25.16.

*verwandeln* avec *zu* : wenn wir seine... Empfindung... zu einem Kützel verwandeln [Adelung ne connaît que *in*].

Notons enfin quelques verbes qui, d'ordinaire employés avec une préposition ne le sont pas par le jeune Goethe.

Nous avons déjà relevé *arbeiten* avec l'accusatif. Cf. en outre : *bitten* — von Gottern bitte ich Sie nähere Nachricht : II. 32.40 [inusité dit Adelung].

*knirschen* : ich knirschte die Zähne : I. 138.7 [Adelung donne mit den Zähnen knirschen].

Par contre nous rencontrons plusieurs fois *gedencken* avec *an* : bey denen Sie an einen Menschen gedencken müssen : I. 163.5 — Gedenckt er noch... an seinen ersten Acteur : I. 168.1 — als wenn ich an jemand fremdes gedächte : I. 218.20.

Cet emploi considéré aujourd'hui comme archaïque était au 18<sup>e</sup> siècle une forme encore courante. Adelung note l'emploi de *gedencken* avec le génitif dans le sens de sich erinnern, comme spéciale à l'oberdeutsch; il n'admet le génitif que lorsque *gedencken* a le sens de erwähnen].

#### FORMES NOMINALES DU VERBE.

##### A. L'emploi du participe présent.

Sans doute sous l'influence de Klopstock qui voit dans l'emploi du participe présent un des plus sûrs moyens de donner au style à la fois plus de plénitude et de concision (cf. Würfl, op. cit., B<sup>d</sup> 63, pp. 283 et sq.) et pour les mêmes raisons que lui, Goethe fait dès maintenant grand usage de cette forme nominale du verbe, que plus tard il emploiera à l'excès (cf. Knauth, *Goethes Sprache und Stil im Alter*, op. cit., p. 132). — Il s'en sert soit en fonction d'adjectifs, soit à la place de verbes à un mode personnel et parfois même comme déterminant adverbial.

I. meine Feder ist nicht vermögend auszudrücken : 4.4 — hat mich schwindlend gemacht : 126.15 — das sehend : 137.26 — wie leuchtend wahr : 178.24 — Ein Scheideweg so schielend : 199.24.

maulstopfende Redensarten : 106.19 — über diese närrisch scheinende Philosophie : 110.14 — ein einsehender erfahrener Mann : 111.17 — die überfliessende Fehler : 112.17 — eine

betäubende Sache : 126.13. — Ex. analogues : 127.20 — 128.3 — 129.25 — 133.11,24 — 143.6 — 148.2 (wegen der morgen-den Aufführung) — 150.3 — 175.11,23 — 178.26 — 182.5 — 190.13 — 204.28 — 236.22 — 238.4,16,17 — 241.3 — 243.9 — 250.24 — 252.6 — 255.16.

Déjà la tendance à l'emploi du mot le plus expressif, le plus plastique se marque nettement dans la plupart des exemples ci-dessus mentionnés ; elle se fait sentir davantage encore dans la majorité de ceux que nous trouvons après Strasbourg, surtout dans les participes employés adjectivement. Cf. II. ...als Meilensäule... von der wegschreitend du eine weite, weite Reise... anzutreten hast : 11.10 — das ganze Bild so dämmernd warm : 49.12 — Entweder auf einem Punckt fassend, festklammernd, oder schweifen gegen alle vier Winde : 275.14 — sein Mund ist lieblicher dahinlallend : 227.5.

— das nachklingelnde Pleonastische : 3.21 — lechzenden Pflanzen : 25.4 — ein dämmernder Kreis : 49.1 — der still leuchtende Horizont : 49.7 — der träumenden Darstellung : 160.12 — in meinem schwärmenden Unglauben : 162.5 — eine lebend und rollende Welt : 173.3 — in dämmernd wetterleuchtendem hier und da morgenfreundlichlächelndem orphischem Gesang : 173.11 — et tant d'autres exemples analogues. Cf. 174.15 — 174.22 — 183.8 — 188.26 — 194.16 — 207.24 — 227.5 — 230.9 (diesen zerstückten stammelnden Ausdruck) — 233.18 — 242.3 — 251.7 — 261.1 — 280.1,6 — 284.2 — 293.19 — 296.23.

Remarquons deux cas de participes présents en fonction de gérondifs : komme ich an die zubeantwortenden Fragen : I. 240.7 — es ist nur das schwärmende zu bedauernde Glück : I. 251.1.

[Adelung considère cet emploi comme archaïque et le déconseille (*Sprachlehre*, p. 303, § 533). — Gottsched le condamne (*Sprachkunst*, p. 376, § 4). „Diese Art zu reden und zu schreiben dünket mich nicht die beste zu sein, und ist nur von einigen schlechten Federn dann und wann gebraucht worden.“ — D'une façon générale d'ailleurs Gottsched paraît avoir peu de sympathie pour le participe présent. „Es ist wie ein Baum gepflanzt an den Wasserbächen“ (ibid., p. 483, § 1). Il proteste contre

l'emploi des participes présents ou passés en tête de la proposition à la façon antique ou selon l'usage français „ die allen deutschen Ohren einen Eckel erwecken“ (ibid., p. 485, § 4). — „Das ist eine barbarische oder undeutsche Art zu reden und zu schreiben“ Et il trouve pour tourner en dérision cette coutume des accents dignes de Schönaich (cf. ibid., p. 486. Anmerk. b.).]

Goethe n'emploie qu'assez rarement les participes présents substantivement.

I. so unbarmhertzig einen Leidenden auszulachen, einen Klagenden zu verspotten : I. 167.5 — es ist das gewöhnliche Schicksaal der Verstorbenen, — dass... Nochkommende auf ihrem Grabe tanzen : 167.22.

II. den Austretenden... den Aufbäumenden hinabbeitschest : 16.26 — Ihr Bruder konnte Vorstehendes nicht recht lesen : 215.26 — hier das beygehende gesiegelte ist für Rosten : 232.12 ein Freund schreibt mir beykommendes : 253.22 — Doch thuts das klare und treffende auch nicht : 256.22.

[A cet égard, Goethe montre infiniment moins d'audace et d'esprit novateur que Klopstock (cf. Würfl, op. cit., B<sup>d</sup> 65, pp. 286 et sq.) et que lui-même n'en fera voir plus tard dans ses œuvres antiquisantes (cf. Olbrich, op. cit., pp. 88 et sq.).]

### B. *L'emploi du participe passé.*

Les participes passés employés substantivement sont encore moins nombreux et ils n'offrent pas d'intérêt spécial. En voici quelques exemples :

I. der Verstorbenen : 167.21 — überbliebene : 167.22 — eines Verliebten und Betrübten : 168.4 — übers Verborgene : 190.16 — gegen den armen Verurteilten : 192.23 — seuls : einen Weggegangenen : 204.8 — einen Verschickten : 204.9, ne sont pas indifférents.

II. unsre beyden Verliebten : 30.19 — das Vergangene : 34.18 — der Auserwählten : 72.2 — der Ungeblätterten : 94.2 — das niedergedrückte : 157.2 — das Versprochene : 183.18 — das Verlangte : 247.10.

C. *L'emploi de l'infinitif.*A) *L'infinitif employé substantivement.*

Par contre, comme Herder, qui avait une affection particulière pour cet usage anglais (cf. Haussmann, op. cit., p. 19), Goethe donne volontiers à l'infinitif la valeur et les fonctions d'un substantif, surtout dans la période de Leipzig et de Francfort. Pour cette seule période, nous en relevons une quarantaine d'exemples :

I. Ich bin sehr an das Befehlen gewohnt : 2.15 — Sie mögen sich aufs leugnen legen : 4.22 — Seit meinen Hierseyn : 6.20 — Was mit deinem Schönschreiben : 20.17 — ein geschickter Mann im Mahlen und radiren : 30.24 — die Küsse im Vorbeyfliegen : 105.15. — Exemples analogues : 11.21 — 20.15 — 26.20 — 27.12, 16 — 109.15 — 111.16 — 119.15 — 122.26 — 123.17 — 126.5, 10 — 135.10 — 138.9 — 149.16 — 175.21 — 176.24 — 181.17 — 200.21 — 201.9 — 202.8 — 210.23 — 212.15 — 226.1, 17 — 230.6 — 241.4 — 250.10 — 260.3 — 262.9, 17.

II. ich hab so satt am Lizentieren : 1.5 — aufs dringendste Bitten : 2.10 — Adieu, dasz ich ans Abschreiben komme : 2.19 — wie war mirs bei deinem Reden ums Herz : 21.20 — Sie verstehn sich aufs strafen : 27.11. — Exemples analogues : 36.4 — 48.3 — 61.18 — 99.22 — 129.20 — 153.10 — 153.13 — 155.14 — 171.3 — 194.13 (und es verdreuzt ihn des Gaffens und Schmarzens an andrer Schöpfungsfreude) — 197.25 (wenn nicht Sohn durchs blose Sohnseyn so viel schuldig würde) — 202.14 — 227.4 — 227.18 — 241.16 — 266.9 — 266.11 — 303.11 — 306.11.

B) *L'infinitif avec zu.*

Le *zu* est normalement employé devant l'infinitif complément.

Voici pourtant quelques anomalies :

I. wenn ich ...auch nichts gelernt hätte, als ein so groses Werck auszuführen : 110.8 — ich will dich lehren so unfleiszig zu sein : 32.10 — II. mich einen Neider und Nexer zu heissen... : 80.16 — Sie haben mich herzlich zu lachen gemacht : 193.21.

[Pour ce dernier verbe, Adelung (*D. Wb.*) constate que beaucoup de gens n'emploient pas le *zu* après *machen* et il trouve qu'on a tort de protester contre cet usage ; il le trouve

tout à fait admissible. Son observation prouve en tout cas que le *zu* devant l'infinitif régime de *machen* n'était pas rare au 18<sup>e</sup> siècle.

Pour l'emploi du *zu* après *lehren*, par une curieuse distinction, qu'il ne fait d'ailleurs pas dans sa *Sprachlehre* (p. 375), il le trouve tolérable et même nécessaire „wenn der Infinitiv ein wenig weit hinter dem Zeitworte lehren steht“ et il donne l'exemple : „Gleich einem ungezähmten Rosse, das noch kein Gebisz des Reiters gelehret hat, seine Schritte mit Vorsicht abzumessen“.]

## IX. Les Mots invariables.

### A. — ADVERBES.

Nous avons déjà relevé l'usage particulièrement étendu que Goethe fait de certaines formes de l'adverbe telles que les formes en *e* ou en *s* ou en *lich*, ou des formes archaïques de *jetzt* ; nous avons vu aussi la prédilection qu'il montre pour l'emploi adverbial de l'adjectif ou pour celui de l'adverbe devant un adjectif et nous avons souligné la fréquence des adverbes renforçateurs comme *recht* ou *gar*. Ce sont là les particularités les plus importantes touchant l'emploi de l'adverbe.

En voici quelques autres.

A) Des formes archaïques, populaires ou dialectales :

*alleweil* : II. 252.7 — pour *eben jetzt* — très fréquent avec ce sens dans le dialecte de Francfort — usité seulement dans les dialectes dit Adelung.

*abermal* : II. 32.16 — 112.2 — 125.25 — 171.10 — 177.4 — qui nous apparaît aujourd'hui comme un archaïsme est la forme correcte aux yeux d'Adelung.

*dadrein* : II. 222.1 — et *dadrinn* : II. 287.18 [Adelung voit dans ces formes comme dans *dadraus* ou *darumme* des produits monstrueux „der oberdeutschen Weitscheiffigkeit“]. Ce sont des cas analogues à ceux que nous avons déjà signalés quand nous avons parlé au chapitre du consonantisme de l'emploi par Goethe des consonnes paragogiques ou épen-thétiques.

*darnuch* pour *dann* : I. 185.12.

*darneben* : II. 221.3 [forme de l'oberdeutsch ou de la langue des Chancelleries dit Adelung].

*dermaleinst* : I. 131.2 [peu fréquent en hochdeutsch dit Adelung sauf dans le style noble].

*dorten* : II. 83.25 [Adelung remarque : „dorten, alldort, alldorten sind müszige Verlängerungen der Alemannen“].

*ehstertage* pour *ehstens* : II. 64.5.

*einweil* : 183.22 — *einsweilen* : I. 127.11 [usités seulement dans les dialectes, dit Adelung, au lieu de indessen, inzwischen].

*hernach* pour *nachher* — particulièrement fréquent : I. 114.11 — 118.15 — 151.12 — 202.21 — 225.9 — 226.18 — 227.4 — 239.18 — 248.16 — II. 92.22 — 238.2 [c'est d'ailleurs pour Adelung la forme correcte ; *nachher* est pour lui de la langue familière].

*hinführo* : I. 120.9 — 148.8 — 151.11 — 164.15 [seulement usité en oberdeutsch pour *hinfort*, dit Adelung].

*nachhero* : II. 102.7 — *nunmehr* : II. 229.17.

*sonsten* : I. 28.23.

*zeither* pour *seither* : II. 62.20 — 113.19 — 202.6 [Adelung, tout en constatant que cette forme n'est guère usitée, remarque qu'elle est étymologiquement plus normale].

Notons enfin quelques emplois qui, sans être à proprement parler archaïques, sont peu courants.

*anders* pour *sonst* : I. 220.14 — *wenn anders ein Mensch etwas wider das Schicksal unternehmen kann*.

*auszen* pour *aus* : II. 224.8 — *sollten diese (Zusätze) auszen bleiben*.

*denn* pour *dann* : II. 51.17 — *ein wahrer Esel... schreit denn sein kritisches* : I! a! : 54.15 — *wo denn zum Unglück sich kein Schlüssel fand*. — Cf. encore : 41.21 — 74.7.

*alsdenn* pour *alsdann* : I. 60.13. — II. 97.27 — 286.7.

*draus* pour *drauszen* : II. 291.27 : *ich stecke das Blatt ein und schreibe draus fort*.

*hinaus* pour *drauszen* : II. 34.2 — wenn... er mir begegnete  
hinaus im Mondschein.

*letzt* pour *zuletzt* : II, 18.18 [Adelung le note comme de la langue courante, mais remarque que : *letztens* ou *letzlich* sont plus usités. — C'est la forme normale du dialecte de Francfort (cf. Hammeran, op. cit., Frankfurter Zeitung, 18 octobre 1893). — Maler Müller en présente des exemples (cf. Lange, op. cit., p. 55).]

#### LA NÉGATION.

Nous ne relevons que deux formes dialectales de la négation : *nich* : I. 9.23 — et *nit* : II. 252.12.

[La forme du dialecte de Francfort est *net* (cf. *Prorector* (3, 6, 7), *Bürger-Cap.* : 1, 2, 34, 48...). *Nit* appartient en réalité au dialecte de Mayence. Cf. H. Reiss, *die Mundarten des Grossherzogtums Hessen*, op. cit., Heft 2, p. 101.]

et deux exemples seulement aussi de la double négation :

*kein's von beyden... hat nicht für einen Sechser Überlegung* : I. : 185.15 — *ich habe warrlich nimmer nichts zu sagen* : II. 248.18.

[La double négation est énergiquement condamnée par les grammairiens du 18<sup>e</sup> siècle. Cf. Adelung, *Sprachlehre*, p. 398, § 744 — mais elle est d'usage constant à leur époque encore. — Askenasy (op. cit., p. 201) la retrouve chez tous les écrivains Francfortois : Textor, Malss, Pfeiffer, Fries, Stoltze.]

— Remarquons encore quelques emplois de *nicht* pour *kein* :

*Habe ich heute Abend um neune nicht Antwort* : I. 104.27 — *dazu ich bissher nicht Zeit gehabt habe* : I. 193.17.

#### B. — PRÉPOSITIONS.

Comme la plupart de ses contemporains (cf. Haussmann, op. cit., p. 49, et Pfeleiderer, op. cit., p. 389) le jeune Goethe confond facilement *für* et *vor*. — C'est là une des particularités les plus visibles de sa langue au point de vue des prépositions. Il a d'ailleurs conscience qu'il a tort, car nous l'entendons en faire un grief à Cornélie (cf. lettre du 12 décembre 1765 : I. 32.6) ; mais il n'a nul souci de mettre sa pratique en accord avec sa théorie.

*vor* pour *für*. Ex. : — I. *alles wird vor mich reden* : 3.9 —

eine Ehre vor mich : 5.7 — vor diesmal : 6.7 — sage mir Gründe vor sie : 102.11 — schwarz vor weis : 192.7.

II. einmal vor allemal : 14.15 — 259.10 — vor die Zukunft : 70.21 — der vors Publicum geschrieben hätte : 186.17 — Zeile vor Zeile : 205.28 — vors künftige : 259.6.

für pour vor — I. ich kan für lachen nicht mehr : 10.7 — weil ich mich für deinen spott fürchte : 100.15 — für Schrecken zurücktreten : 128.4 — Gott bewahre einen für der Idee ihn auszuführen : 122.27 — ich dachte mein Kopf spränge mir für Wuht : 137.28 — der für Prügeln sterben mögte : 192.3 — über die eine ganze Versammlung fast für lachen stirbt : 192.4 — bleich für Kummer : 210.23 — hüte dich für der Lüderlichkeit : 217.12.

Remarquons la curieuse contradiction :

Und doch hat der liebe Gott, indem er vor ihn sorgte, auch für Sie für Uns gesorgt : I. 255.9.

[Cette confusion que Gottsched (*Sprachkunst*, p. 512 Anm. 7 c.) et Adelung (*Sprachlehre*, p. 313, § 556) condamnent naturellement, est constante dans le dialecte de Francfort. Nous la retrouvons à travers tout le *Prorektor* comme à travers le *Bürger Cap.* Les lettres de Frau Aja nous en fournissent des exemples presque à chaque page (cf. 8, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19, 22, 23, 24, 25, etc...)].

A côté de cette particularité nous en relevons d'autres moins importantes.

auf devant un nom de rue — ich wohne auf dem grossen Hirschgraben : I. 3.25.

auf pour von — Sie wollen mir Ihr Geschlecht auf einer andern Seite zeigen : I. 207.5.

durch pour während — die meisten Collegia werden durch die Messe fortgelesen : I. 31.11 [Adelung dit que dans cette acception la préposition se place plutôt après son régime.]

über est très fréquemment employé adverbialement en postposition avec des noms de temps : dieses Jahr über : I. 108.3 — 109.4 — diese Messe über : 107.3 — Goethe étend même par analogie cet emploi à d'autres substantifs comme dans l'exemple : meine Krankheit über : I. 183.23 [régulier

d'ailleurs d'après Adelung qui cite des exemples analogues...  
die Mahlzeit über].

(Remarquons au reste à cette occasion que Goëthe a rarement recours aux prépositions pour introduire les compléments de temps. Il fait grand usage de l'accusatif adverbial. Cf. die Mesze : I. 80.24 — II. 154.13 — die Woche : I. 116.7 — II. 71.2 — die Zeit : I. 217.24 — II. 42.12 — 110.16 — 196.1 — 217.13 — den Augenblick : II. 49.25 — 104.19 — 151.10 — 189.22 — 190.9 — 264.11.)

*Um* pour *um... willen* — um den Socrates forsch ich in Xenophon und Plato : II. 16.15 — um leidiger Reichs Mängel : II. 44.13 — um dich hätte Schläge gekriegt : II. 190.23.

Remarquons par contre l'ellipse inverse dans l'exemple : eures Weibes willen : II. 99.13.

Goëthe emploie encore *um* pour marquer selon la formule d'Adelung „einen Unterschied der Zeit, Zahl, Grösze und der Intention“

I. um einen Fingerbreit weiter : 213.7 — mache sie (die Verse) um sieben Jahre besser : 88.22 — ...als dasz der Regen sich um etwas übereilt hätte : 252.21 — fühle dass man um kein Haar glücklicher ist : 259.22.

II. Sie sind um einen guten Theil besser mit ihm zufrieden : 213.9 — er hat doch um ein gutes zugenommen : 225.10 — finde mich um ein guts besser : 272 13.

Mais il s'en sert surtout dans cette tournure, considérée aujourd'hui comme archaïque, courante au 18<sup>e</sup> siècle où, comme dit Adelung, „das Zeitwort seyn die Copulam ausmacht und das Subject, anstatt in der ersten Stellung zu stehen mit dem Vorworte um ausgedrückt wird“.

I. so ist doch um den besten Freund immer ein langweilig Ding : 212.20 — es ist ein närrisches Ding um ein Jahr : 214.13 — es ist ein gar zu herziges Ding um die Hoffnung : 253.7 — II. was ists um einen Autor : 144.13.

Notons encore l'emploi de *um* pour marquer le voisinage : ich war um den Münster : II. 120.19.

*von* pour *von... an* ou *seit* : von meinem zehenten Jahre : I. 88.18 — pour *an* : das Gute und das Böse rauscht von den Ohren vorbey die nicht hören : II. 164.14.

Signalons enfin l'emploi d'ailleurs rare de la *double préposition* : von meinet wegen : I. 7.23 — 8.24 — von wegen unten : I. 121.4 — et la *disjonction* assez fréquente des deux parties des *prépositions adverbiales* : gegenüber, vorüber.

II. Wenn der Geist der Erfindung vor mir über streicht : 125.21 — ich wollte ich könnt so gegen dir über sizzen : 187.5 zu zeigen dasz Fragen und Antworten gegen einander über auf zwey Seiten kämen : 251.15 — könnt ich gegen Ihnen über sizzen : 242.9.

*Du régime des prépositions.*

*ausser* avec l'accusatif — ausser meinen Groszvater : I. 165.13 — mais le plus souvent avec le datif — I. ausser aller Connexion : 197.10 — ausser einigen Intermezzos : 262.3 — II. ausser aller Rede : 209.2 — ausser dem Windgen : 209.3 — ausser mir : 231.7 [Adelung n'admet que le datif].

*bei* avec l'accusatif — bei meinen ersten öffentlichen eintritt in die Ackademische Welt : I. 83.22.

[L'exemple est d'autant plus curieux que, si l'accusatif avec *bei* après les verbes de mouvement fut généralement usité depuis le 13<sup>e</sup> siècle, que si Luther notamment l'emploie avec régularité et que s'il est fréquent encore chez les écrivains du 18<sup>e</sup> siècle (cf. Grimm. *D. Wb.* I. 1347 et 1348) *bei* n'a que très rarement régi l'accusatif devant un complément de temps et de lieu ; Grimm n'en donne qu'un exemple de Seb. Brandt où le *bei* apparaît comme un équivalent de *an* : bei die dreihundert Jahren (col. 1353). — Dans le dialecte de Francfort *bei* gouverne normalement le datif. Cf. *Bürger-Cap.*, beim Licht (3) — bei dem guten Vorsatz (10) — beim Gebrüder (10) — beim Landsturm (15). — Dans les exemples : bei de Billietter (2) — bei de alte Parrer (8) — beine dene Bumpjeh (Pompier) (15) — nous avons visiblement affaire aux apocopes courantes de l'*n* final.]

*mit* se présente deux fois avec un accusatif apparent : mit Löcher : II. 55.10 — mit seine Klerisei : I. 247.2

[Cf. exemples analogues chez Herder-Haussmann, op. cit., p. 51. Cet emploi est d'autant plus curieux qu'il faut

remonter jusqu'à l'aha. pour trouver l'accusatif après *mit*, au moins dans la langue écrite — cf. Blatz. *Nhd. Gram.* II : p. 471.]

*ohngeachtet* avec le datif : *demohngeachtet* : I. 109.24 — mais surtout avec le génitif : *ohngeachtet unsrer Vertraulichkeit* : I. 142.27 — *ohngeachtet dessen* : II. 90.8 — *ohngeachtet eines Stillschweigens* : I. 250.2

[Adelung dit : l'emploi du datif est oberdeutsch „und lässt sich mit nichts entschuldigen“. — La composition *demohngeachtet* est pour lui particulièrement maladroite.]

*ohne* avec le datif : *ohnedem* : II. 103.11 — 224.15; avec l'accusatif : *ohne das* : II. 87.4.

[Adelung condamne le datif qu'il reconnaît d'un usage fréquent.]

*statt* une fois avec le datif : *statt dem Pathos* : I. 198.7 [pour Adelung le génitif seul est correct].

*trotz* ou *trutz* — régit tantôt le datif : *trotz allen Unglücksfällen* : I. 260.12 — *trutz euch und andern* : II. 208.5.

tantôt le génitif : *trutz meiner schönen Projecten* : I. 184.25 — quelquefois les deux cas côte à côte : *trutz euch und des teufels* : II. 72.7.

*wegen* régit en général le génitif : I. des Seltsamen wegen : 201.1 — *wegen beyder* : 239.24 — *wegen des letzten* : 102.14 — *wegen des Preises* : 144.7 — *wegen der morgenden Aufführung* : 148.2 — mais aussi le datif : *wegen dem Homer* : I. 239.25 — *wegen meinen Manuscripten* : II. 279.1 [Adelung condamne absolument cet usage comme oberdeutsch. *Sprachlehre*, p. 308, § 544].

L'emploi du *datif après für* dans : *für Prügeln sterben möchte* : I. 192.3 — (cf. autres ex. : p. 170) — ne doit pas nous retenir ; Goëthe pense évidemment à *vor* en écrivant *für*.

Plus intéressants sont les deux exemples suivants :

*der Friede Gottes walte über dich und den deinigen* : II. 226.20 où la contradiction ne nous paraît pas justifiable — et celui-ci : *mit oder ohne ein Zettelchen* : II. 6.10 — ou la préposition la plus voisine impose son cas [nous trouvons un exemple analogue dans une lettre de Frau Aja : *um und bey mir* (p. 10)].

## C. — CONJONCTIONS.

La particularité la plus saillante de l'emploi des conjonctions par le jeune Goethe est, selon l'usage courant du 18<sup>e</sup> siècle (cf. Adelung, *Sprachlehre*, p. 406. — Haussmann, op. cit., p. 55 — Pfütze, op. cit., p. 32), l'emploi de *da* pour *wo* ou *als*, *indem*, *während* ou *seitdem*.

I. seit der Zeit da Adams Kinder auf Universität gehen : 8.5 — da wäre es gegangen wie dort da mann einst... Zairen fürstellte : 10.1 — ich binn ganz enzückt gewesen da ich einige von diesen Leuten sah : 11.7 — zu eben der Zeit... da die Sonne... : 83.13 — in einem Augenblick, da ich... : 106.4 — Ex. analogues : 83.15 — 106.4,6 — 122.16 — 135.6 — 137.7 — 145.24 (Seit 4 Wochen da sich die Geschichte... angesponnen hat) — 147.8 — 178.11 — 179.9 — 181.27 — 186.2 — 191.11 — 214.19 — 223.3 — 235.4 — 235.18 — 242.5 — 258.5.

II. wie wird Herder gegückt haben, da er von Dominicus Baham Feti so reden hörte : 5.12 — in iene Zeiten zurück, da wir uns noch nicht kannten : 26.10 — ich wandre in Wüsten da kein Wasser ist : 75.1 — um die Zeit da... : 76.28 — Ex. analogues : 136.6 — 155.8 — 159.21 — 203.16 — 205.15 — 214.3 — 219.4 — 241.8 — 271.20 — 285.5 — 288.11 — 289.1 — 294.9.

L'emploi de *da* après Strasbourg est relativement moins fréquent qu'auparavant. C'est que le jeune Goethe a, dès lors, une langue plus souple et plus variée et il se sert davantage des autres conjonctions.

Tandis que dans le premier volume nous ne relevons guère que :

I. vorm Jahre als ich... : 88.26 — wie ich die Lieder machte, da war ich ein andrer Kerl : 212.20 — zu einer Zeit wo... : 222.20 — in der Zeit dass ich hier bin : 258.20.

nous notons dans le deuxième : und dann weisz ich doch nicht ob ich von der Seite mit Æsopen und La Fontaine verwandt bin, wo sie nach Hamann mit dem Genius des Sokrates sympathisiren : 11.27... — es vergeht kein Tag dasz : 17.17 — bestimmt mir die Zeit wenn ihr geht : 86.14 — eine Schachtel wo keine Confituren drinne sind : 98.8. — Ex. analogues : 52.11 (wie) — 149.21 (wie) — 176.4 (indem) — 181.9 (wo) — 265.5 (wo) — 267.15 (wo) — 270.15 (wie) — 303.3 (dass).

— Nous relevons encore un certain nombre d'usages analogues; moins fréquents mais non moins caractéristiques.

*als* pour *wenn nicht* : *wër wäre Schuld...* *als* *ich* : I. 87.24 — *wër unter allen meinen Lehrern...* *als* *Sie* : 179.3 — *Was ist das als Liebe* : II. 230.11.

*als* pour *so viel als* — *Nun sind wir zufrieden...* *als* *mans seyn kann* : I. 143.4.

*dasz* pour *so dasz* ou *damit* — particulièrement fréquent :

I. *die Zeit wird meinen Fleis segnen, dass er ausführen kann was angefangen ist* : 200.19 — *niemand wird sie vereinigen, dass sie ein würdig Sūjet einer edlen Kunst werden* : 199.4 — *haben auf Reisen geschickt, dass er allerley Erfahrungen macht* 204.13. — Cf. ex. semblables : 184.27 — 190.20 — 198.23 — 220.27 — 246.1 — 247.8 — 250.25 — 264.9 — 258.19.

II. 14.2 — 19.23 — 29.3 — 50.1 — 51.10 — 54.16 — 117.15 — 121.18 — 137.28 — 139.17 — 152.15 — 194.18 — 195.7 — 199.5 — 200.2 — 204.14 — 226.21 — 235.10 — 272.18 — 294.15.

[Adelung remarque que cet emploi de *dasz* est surtout courant dans le style élevé — *damit*, dit-il, est la forme normale de la langue ordinaire.]

*denn* pour *als*. Nous avons déjà vu l'emploi de *denn* pour *als* après le comparatif. Nous notons encore :

*die schändlichen Menschen, die nichts geniessen denn Spreu der Eitelkeit* : II. 33.18 — *Nichts denn gute Nachrichten* : II. 62.1.

*indem* d'ailleurs rare se présente non seulement avec le sens de *während* : *du sagst indem du von Aminen redest* : I. 112.23

— *und doch hat der liebe Gott indem er vor ihn sorgte* : I. 255.8 — mais aussi avec le sens de *dadurch dass* : *Doch ich willmich vergnügen, indem ich an dich schreibe* : I. 29.12.

[usage blâmé par Adelung (*Sprachlehre*, pp. 412 et sq.) qui y voit une maladroite transposition du gallicisme : en + participe présent.]

*seit* pour *seitdem* — très fréquent surtout dans le second volume.

Cf. II. 15.20 — 16.13 — 30.5 — 46.4 — 66.13 — 80.17 — 143.9 — 147.23 — 150.4.

*so* pour *wenn* — so du einen Homer hast ist's gut : II. 205.14 —  
so Du's aber nicht verstehst... *ibid.*, 22 — und so das  
Meerweib nicht schreibt, so haut's... 298.2.

[Gottsched dit que le *so* est „sehr altväterlich“ et qu'il vaut  
mieux employer *wo*, *wenn*, *wofern* ou *dafern*. Adelung de  
son côté constate que l'usage s'en perd en hochdeutsch.]

*Und*. De façon générale Goëthe fait grand usage de *Und* au  
début des propositions.

I. Und heute lass es dir erzählen : 6.21 — Und die Herrlich-  
keiten nicht teuer : 15.15 — Und Geld ist ein ebenso elender  
Vorzug : 60.16 — Und was glaubt man nicht wenn man  
liebt : 101.10 — Und da wird mein Herz zu pochen anfangen :  
139.28. — Ex. semblables : 189.14 — 189.27 — 191.1 —  
199.20 — 203.21 — 204.26 — 207.12,15 — 209.16 — 220.22  
222.1 — 223.22 — 224.6, etc., etc....

Le deuxième volume n'en offre pas moins d'exemples : cf. 2.23  
— 11.27 — 13.3 — 20.3 — 21.7 — 22.9 — 61.13 — 62.15 —  
70.12 — 71.14 — 72.10 — 75.3,23 — 81.19 — 83.3 — 88.6  
— 89.8,25 — ...131.4 — 132.23 — 133.14 — 135.23 —  
137.10,20 — 139.17 — 140.18 — ...201.3 — 204.5 — 213.11,22  
— 214.24 — ...251.2 — 254.4 — 255.7 — 259.10 — 262.18  
— 264.3,5,6 — ...290.18 — 291.4 — 292.22 — 293.10,11,16  
— 294.3 — 295.3,14 — 298.9,11.

*und wenn* pour *wenn auch* ou *selbst wenn* : I. so werde ich  
Poete werden und wenn mich kein Mensch verbessert :  
89.8 — und wenn es ein Engel wäre : 129.22. — Cf. en outre :  
130.3 — 133.15 — 190.9 — 205.22 — 223.11 — II. 269.7.

Quelquefois le *wenn* est supprimé : Und sollte man...  
erfahren : I. 182.2 — und kommt denn noch ein Gegensein  
dazu : II. 85.4.

Goëthe emploie normalement *wenn* et *wann* ; nous ne relevons  
que deux cas où il les confonde :

*wann* pour *wenn* — sie werden sehen ob sie mit mir einig sein  
können, wann ich sage... : II. 3.16.

*wenn* pour *wann* — schreib mir wenn er ankommen... ist : II.  
235.16.

[Adelung constate que *wann* est la forme oberdeutsch —  
indifféremment pour l'adverbe et la conjonction. Pour lui

elle n'est admissible que dans la locution : dann und wann — et il ne veut que *wenn* aussi bien pour l'adverbe que pour la conjonction : seit wenn et non : seit wann. — Goethe dans le dernier exemple serait donc correct à son sens.]

*wo* pour *wenn* dans les propositions conditionnelles ou hypothétiques : so verlieb ich mich in sie... wo ich's nicht schon binn : I. 120.14 — kriegen sie ein Stück Arbeit von mir, das wo Gott will : II. 89.22. [usité seulement, dit Adelung, dans le style familier et quelquefois dans le style elliptique — mais *wenn* vaut mieux. *Sprachlehre*, p. 419. — Exemples analogues chez les contemporains. Cf. Pfütze, op. cit., p. 31.

Quant aux conjonctions composées *obgleich*, *wenngleich* — il les emploie normalement. Selon la règle d'Adelung il n'en disjoint les deux parties que lorsque le sujet est un pronom.

I. ob wir ihn gleich : 81.5 — ob mann gleich : 103.12 — ob ihr gleich : 112.17 — wenn ich gleich : 118.10 — Ex. analogues : 121.20 — 134.6 — 143.26 — 148.23 — 152.17 — 157.3 — 165.26 — 169.13 — 178.10 — 183.16 — 194.23 — 202.3 — 212.17 — II. 109.18 — 200.13 — 220.22 — 232.1 — 236.8 — 242.24 — 261.8 — 268.17 — 296.19.

et d'autre part : obgleich Gellert : I. 108.6 — obgleich Behrisch : I. 115.19.

[Ces conjonctions sont de celles dont Gottsched dit qu'elles ne doivent jamais aller sans une compagne qui leur soit subordonnée ; ainsi *obschon* et *obgleich* doivent toujours être suivies de *so* ou de *doch* ou de *gleichwohl* (*Sprachkunst*, p. 424, § 3). — Sur les onze cas que nous avons relevés où l'application de cette règle serait possible (I. 121.20 — 148.23 — 169.13 — 178.10 — 202.3 — 212.17 — II. 220.22 — 236.8), trois seulement n'y sont pas conformes : I. 121.20 — 169.13 — 178.10.]

— *L'ellipse de la conjonction* est une de celles que Goethe pratique le plus volontiers, ainsi que nous allons bientôt le voir. Notons seulement, en attendant, l'ellipse d'une des deux conjonctions dans les combinaisons : *als ob* ou *als wenn*.

II. als hätte sie : 105.15 — als wären wir : 182.17 — als hättes : 186.14 et 199.3 — 247.20 — 287.25.

Rappelons encore que nous avons déjà souligné le fréquent *usage conjonctif* que Goethe fait des *adverbes pronominaux*.

damit, daran, daraus, darin, darüber, davon, dazu pour les formes correspondantes en *wo*.

Ex. : ...Empfindungen, daran Sie sich denn erbauen werden : II. 74.7 — wenn ich je wieder ein deutsch Drama mache, daran ich sehr zweifle II. 157.18 — ou : habe mich zu was verleiten lassen darüber Sie mich von Herzen — werden : II. 117.21 -- zur Freud und Wonne der Auserwählten, dazu uns Gott .. verhelfen wolle : II. 72.2.

Signalons enfin l'emploi de quelques *conjonctions rares* :

soit de la conjonction archaïque *sintemal* ou *sintemalen* pour *weil*, indem : II. 31.6 — 53.15 — „eine im Hochdeutschen völlig veraltete Conjunction“ dit Adelung (*Sprachlehre*, p. 415).

soit du dialectal *weilst* : II. 284.20 — que Askenasy, op. cit., p. 189, cite à côté de ; aberst, nartzt (nur) comme caractéristique du Francfortois.



## CINQUIÈME PARTIE

### De l'ordre des Mots dans la Phrase.

#### A. De la place du Verbe.

Trois faits nous frappent particulièrement :

1° Malgré le grand usage que, d'une façon générale, Goethe fait de l'inversion, il lui arrive fréquemment de ne pas l'appliquer dans la proposition principale précédée d'une subordonnée ;

2° Il ne rejette pas régulièrement le verbe à la fin de la proposition subordonnée ;

3° Il fait très souvent suivre de compléments le verbe (à un mode personnel, au participe passé ou à l'infinitif) alors qu'il devrait terminer la proposition.

##### A) *L'inversion n'est pas appliquée.*

I. solltest du nur dieses... Mädchen kennen, du würdest... : 61.7 — Hätte mir einer... gesagt, ich würde... : 88.22 et sq. — Wenn du mein Schäferspiel sehen solltest, du würdest... : 146.19 wenn Sie meiner Liebe... nicht aufgeholfen hätten, ich wäre verzweifelt : 179.8. — Ex. analogues : 181.5 — 189.8 — 190.26 — 208.9 — 235.6.

II. Wäre ich ...länger bey euch geblieben, ich hätte... : 21.15 — Wäre ich ietzt in Wetzlar, ich hätte... : 29.10 — Wenn Sie fühlen könnten..., Sie würden : 41.5 — als wir zurückgingen es ward Nacht : 48.25 — Hätt ich bey euch seyn können ich hätte wollen... : 49.28. — Ex. analogues : 69.14 — 76.22 — 97.24 — 119.23 — 120.3 — 140.12 — 207.10 — 225.10 — 228.15 — 242.8 287.16.

##### B) *Le verbe n'est pas rejeté après ses compléments dans la proposition subordonnée :*

I. du muszt fragen wie lebt sie : 120.9 — was er braucht an Kenntnissen : 204.11 — denn er hat nichts gethan, als er schickt ihm das Buch : 257.3.

Rare dans le premier volume, — nous n'en avons pas relevé d'autres exemples que ceux que nous venons de donner, — cette licence devient extrêmement fréquente, presque la règle, après Strasbourg.

II. wenn ich zurückkam vom Spaziergang : 34.2 — Lieber Kestner der du hast... ein Füllhorn... : 82.23 — Fragt er den Hrn von Hille ob er habe einen ersten Teil des teutschen Merkurs... bekommen : 93.9 — darob er dir auch hat ein tugendsam Weib gegeben : 97.1 — ... Wird denn eine Zeit kommen dass wir werden einen freundlichen Einfluss auf einander haben : 245.12. — Ex. analogues : 39.23 — 63.3 — 72.12 — 76.4 — 82.21 92.8 — 143.7 — 166.7 — 175.4 — 183.4 — 185.13 — 188.7 — 188.26 — 190.23 — 193.2 — 194.4 — 195.8 — 205.21 — 205.26 — 221.24 — 248.28 — 260.3 — 274.26 — 291.4 — 299.8.

Cette irrégularité est à peu près constante quand le verbe à un mode personnel est un auxiliaire de mode :

I. die ich nicht gerne wollte publick werden lassen : 90.22... — wo ich gerne mögte meine juristischen Verdienste gekrönt haben : 227.10 — und wenn Sie mir wollten eine Schachtel... packen lassen : 261.17.

II. Heute ists so ein schöner Tag dass ich möchte mit euch spazieren gehn : 77.16 — Ich dancke Ihnen dass Sie wollen meine Meynung transpiriren lassen : 123.13 — ich wünsche... dass Lotte alle Überlegung möge... durchgebrochen haben : 159.22 — Beantwort Alles, ... und was du etwa für allgemeine Abhandlungen willst einschalten : 286.9.

ou encore : und meine Papageyen werden kranck lassen die Flügel hängen : 97.16 — ich hab das älteste Mädchen lassen anderthalb Seiten herabbuchstabieren : 243.1.

Il y a lieu de remarquer que dans presque toutes ces propositions contenant un auxiliaire de mode, Goëthe intercale le complément entre l'auxiliaire et l'infinitif. C'est sans doute par raison d'euphonie ou d'eurythmie, au moins pour éviter l'accumulation des verbes à la fin de la phrase.

Peut-être est-ce pour la même cause qu'il use si volontiers de la troisième licence que nous avons signalée :

c) *Les participes passés ou les infinitifs avant un dernier complément.*

I. Ich habe heute wieder so einen dummen Auftritt gehabt, über einen dummen Zahnstocher : 418.19 — Sobald ich wieder besser bin, werde ich ausgehen in fremde Lande... 184.17. — Wenn ich komme, will ich kommen bei Ihnen zu bleiben eine hübsche Zeit... : 203.19 — was in der Welt geschehen soll mit uns... : 204.22 — Sie vergnügt zu wissen und befreyt von jeder Unbequemlichkeit... : 220.3.

Cette construction est surtout caractéristique des lettres du second volume. Il n'est pas impossible que sur ce point encore Herder, qui avait pour ce procédé une affection particulière (cf. Haussmann, op. cit., pp. 100 et sq.), ait par son exemple changé en manière ce qui était déjà chez son disciple un instinct.

II. Sieben Köpfe von Raphael, eingegeben vom lebendigen Geiste : 50.11 — ihr seyd glücklich und geliebt auch von mir... : 56.6 — wenn ihr werdet den Mittelstein geraubt haben aus dem Ringe : 70.23 — wenn Sie geleitet von Frühlingssonn und Luft... : 71.24. — Cf. en outre : 77.11 — 86.9 — 100.7 — 108.9 — 120.23 — 131.6,10 — 141.13,16 (ces deux derniers exemples sont empruntés à une phrase qui offre de curieuses contradictions : „Wir haben gestern gessen Wildpretsbraten und Geleepastete und viel Wein getruncken und zwischen Hourries gessen... und uns geweidet mit Löffeln“) — 168.19 — 172.15 — 179.20 — 183.14 — 185.13 — 187.15 — 192.9 — 194.1 — 194.7 — 199.16 — 203.4 — 205.19 — 217.14 — 233.4 — 237.24 — 248.11 — 249.3 — 272.10 — 275.15 — 285.12 — 288.3 — 303.4 — 304.22.

## B. De la place des Compléments.

Nous avons déjà montré en ce qui concerne les compléments du substantif la fréquence du génitif saxon et indiqué l'emploi de l'adjectif attributif en postposition. Il importe encore de signaler une habitude de construction à laquelle Goethe montre une remarquable fidélité.

*Place des pronoms.*

Quand deux pronoms personnels sont côte à côte, dont l'un est complément indirect au datif, il place, de façon à peu près constante le pronom au datif avant l'autre, que celui-ci soit sujet ou complément.

*A) Le deuxième pronom est sujet :*

I. schien mir's : 405.23 — da kam mir's : 406.1 — wenn mir's erlaubt wäre : 456.12 — so bleibt mir's : 243.10 — lässt sich's : 220.17.

II. ist mir's vergangen : 1.4 — ist mir's aufgegangen : 16.24 — wie war mir's : 21.19 — da wär mir's angenehm : 28.12 — kommt mir's vor. — Cf. en outre : 32.5 — 33.24 — 45.11 — 56.1 — 60.16 — 88.2 — 91.6 — 96.15 — 99.24 — 103.21 — 104.28 — 108.5 — 119.5 — 200.2 — 203.14 — 218.4 — 223.10 — 234.17 — 238.16 — 242.21 — 247.20 — 253.10 — 280.26 — 292.13 — 296.11.

*B) Le deuxième pronom est complément :*

I. ich will dir ihn freyen : 21.10 — Schreibe mir es : 28.22 — weil ich dir es mündlich sagen wollte : 100.15 — lass dir es vermelden : 133.5 — ich will dir sie erzählen : 147.7 — lassen sie mir's durch meinen Freund sagen : 221.8 — die mir es hätte verbieten können : 222.21.

II. er wird mir's schicken : 15.15 — packt mir's in eine Schachtel : 45.16 — schiebt mir's : 52.6 — lass er sich sie von Lengen geben : 108.4 — ex. 146.15 — 151.16 — 156.12 — 167.4,11 — 225.20...

*c) Parfois le premier pronom est à l'accusatif :*

I. so freut mich's : 227.16 — so nimmt mich's Wunder : 233.9.

II. die viele Arbeit die mich's kostet : 7.13 — dass mich's kümmert : 29.18 — ich will dich's weiter lehren : 287.19.

Les exceptions à cet usage sont rares :

II. sagt der Lotte ich wüds ihr denken : 60.3 — wies ihr vorkommt : 101.9 — als hätt's mir gehandelt : 186.14 — rückt und rührts mich doch nicht : 242.22.

*Place de l'adverbe.*

Il est remarquable que le jeune Goethe place souvent l'adverbe de façon arbitraire, sans qu'on puisse y apercevoir, la plupart du temps, de raison :

I. Ich bin Ihnen sehr davor verbunden : 4.8 — ich habe mit ihm gekeift. Fast hätte ich Lust mit euch auch zu keifen : 16.2 — Bäume und Hecken... die zwar sehr von den Preussen ruiniret worden : 30.19 — Ich schreibe dir, dasz er eben so gar betrübt über den Verlust der Sarrasin nicht sey : 87.7 — Man lasse doch mich gehen... 89.7 — ich liebe gar den Lärm nicht : 114.28 — Wenn ich heute so viel schreibe als gestern, so werde ich morgen ziemlich mit dem Briefe nichts mehr zu tuhn haben : 115.16 — aber ich dencke es wird heute so starck nicht gehen : 115.18 — nicht noch : 121.4 — sonst kriegst du so keinen langen Brief : 130.12. — Cf. encore : 139.23 — 140.28 — 178.9 — 178.26 — 182.22 — 231.2 — 245.22.

Après Strasbourg, les exemples de ce genre sont d'ailleurs moins fréquents et moins caractéristiques. Nous ne relevons guère que :

II. Noch haben wir ihr nicht : 111.18 — bald möglichst : 118.3 — dann mag ich mich gern nicht beklagen : 127.23 — ich hab ihn sehr drüber gepeinigt : 296.19 — Indessen sind Briefe gewiss an mich bey Kalb : 301.8.

Notons de plus ici que Goethe intercale parfois dans l'inversion un adverbe entre le verbe et le sujet : I. aber dennoch kann hier einer sehr wohlfeil leben : 15,4 — was hat alsdenn meine Liebe für eine scheltenswürdige Seite : 60.13.

Ces diverses irrégularités de construction, nous montrent à quel point Goethe a peu souci de la construction grammaticalement correcte de la phrase. Comme on l'a dit (G. Fittbogen, *Die sprachliche und metrische Form der Hymnen Goethes*, p. 30), il ne reconnaît qu'une syntaxe, celle dont Herder après Hamann venait en 1767 dans ses *Fragments* (Ed. Suphan, I. pp. 191 et sq.) de se faire l'apôtre, la syntaxe psychologique, „die naturalistische Unordnung“, qui place d'instinct les mots dans l'ordre où le sens les impose, sans se soucier de savoir si cet ordre est celui de ce que Herder appelle « la langue philosophique ».

### C. De l'emploi des diverses espèces de Propositions.

La question de savoir si Goëthe emploie de préférence telle ou telle espèce de propositions rentre, en réalité, dans la stylistique et nous n'avons pas à l'exposer en détail ici. Contentons-nous d'indiquer les résultats généraux, auxquels aboutirait un examen minutieux de la langue des Lettres à ce point de vue.

Cette langue est, comme il est facile de le prévoir, étant donné ce que nous savons de l'accent très personnel des relations épistolaires de Goëthe, diversement nuancée, selon l'humeur qui les dicte ou le caractère des correspondants, à qui elles sont adressées.

Ainsi, tandis que les deux lettres qui figurent en tête du premier volume — ces lettres cérémonieuses, où il demande à Ysenburg von Buri son admission dans la Société arcadienne — sont chargées d'incidentes diplomatiques, les premières lettres que le jeune étudiant adresse de Leipzig à sa sœur ou à son ami Riese sont capricantes, écrites à la diable. — Les périodes courtes, les propositions principales y dominent et les propositions subordonnées qu'on y rencontre, ne sont guère que du premier degré. Les propositions elliptiques ou exclamatives y abondent (cf. notamment la lettre du 12 octobre 1765 à Cornélie ou celle du 20-21 octobre à Riese). — Ce sont des lettres en action, où se reflète fidèlement, encore qu'avec un peu de cabotinage littéraire parfois, la joie débordante qu'éprouve le jeune poète à pouvoir s'ébrouer en toute liberté, loin de la tutelle paternelle. — Puis, par degrés, le ton s'assagit à mesure que tombent la première exaltation et l'enthousiasme des débuts, que les conseils de sagesse des "philistins" de Leipzig ou de ses professeurs, modèrent sa fougue et le convertissent à une relative correction d'allures et de langage. Son style devient plus régulier, les périodes s'allongent, comme les lettres, qui tournent à la dissertation, les propositions subordonnées deviennent plus nombreuses et font presque équilibre aux propositions principales directes ou inverses ; les propositions elliptiques se font rares, les aposiopèses disparaissent à peu près complètement. Ainsi que la pensée, la langue prend un air doctoral et pédant (cf. lettres du 18 octobre 1766, du 11 mai, du 12 octobre 1767).

Certaines lettres à Behrisch, malgré le « débraillé » de quelques détails, sont nettement littéraires, de style soigné, bien équilibré au point de vue de la répartition des propositions (cf. 24 octobre, 2 novembre, 7 novembre 1767). „Mein Brief hat eine hübsche Anlage zu einem Werckgen“ dit-il lui-même (p. 143.15). — Mais que la passion vienne troubler l'équilibre un peu factice de son humeur, et sa langue se fait de nouveau hâchée, capricieuse. L'allure s'en précipite comme les battements de son cœur. De nouveau, les propositions sont menues et les subordonnées se raréfient (cf. à Behrisch, début octobre 1767, n° 25). — L'inversion, si commode pour traduire avec énergie les sentiments intenses, gagne du terrain. Les interrogations, le style dialogué, les aposiopèses reparaissent, les ellipses se multiplient (cf. lettres du 10-13 novembre 1767, pp. 134-143). „Ich sah hinunter, und fand ihre Loge — Oh Behrisch — Ich fand ihre Loge. Sie saß an der Ecke, neben ihr ein kleines Mädgen, Gott weisz wer, dann Peter, dann die Mutter. — Nun aber ! Hinter ihrem Stuhl Hr. Ryden, in einer sehr zärtlichen Stellung. Ha ! Dencke mich ! Dencke mich ! auf der Gallerie ! mit einem Fernglasz — das sehend ! Verflucht !...“ (137.20 et sq.) ou encore : „Wieder eine neue Feder. Wieder einige Augenblicke Ruhe. O mein Freund. Schon das dritte Blat...“ (139.10 et sq.).

De retour à Francfort, de son lit ou du fauteuil où la maladie le tient enchaîné, Goethe écrit à ses amis de longues lettres pour tromper son ennui. Le ton de sa langue s'adapte avec une souplesse voulue à la condition et au caractère de ses correspondants. Familière, rapide, colorée, dans les lettres à Cath. Schönkopf et à ses parents, négligée souvent et voisine de la conversation, c'est-à-dire sans nombreuses incidentes qui en alourdissent la marche, fertile en interrogations et en exclamations brèves, en tournures populaires, usant fréquemment du dialogue vivant (cf. 1<sup>er</sup> octobre, 1<sup>er</sup> novembre 1768, 31 janvier, 1<sup>er</sup> juin 1769), elle est par contre pondérée, correcte, dans les lettres à son ancien maître de dessin CEsér (13 septembre, 9, 24 novembre 1768, 14 février 1769), alambiquée parfois, raffinée, très littéraire et quelque peu factice avec ses prétentions à l'esprit, à la pointe, dans les lettres à Frédérique CEsér (cf.

surtout la longue lettre du 13 février 1769, pp. 188-202). — La fréquence des subordonnées (cf. pp. 192, 194, 195) souligne la gravité pesante de la pensée, l'abus du raisonnement et des sentences. — Toutes les lettres à Frédérique ne sont pas dans ce style ; il en est de plus légèrement écrites (cf. 8 avril 1769, pp. 207-208) mais de façon générale, la langue y reste toujours un peu recherchée, comme la pensée qu'elle veut traduire.

La langue des premières lettres, édifiantes et sages, sentant le prêche, qu'il écrit de Strasbourg, est sensiblement la même. Le tour grave, doctoral, de la plupart d'entre elles (à Trapp, 28 juillet — à Hetzler, 24 août, 28 septembre — à M<sup>lle</sup> de Klettenberg, 26 août) a pour conséquence naturelle, l'emploi des tournures de phrases pondérées et logiquement enchaînées (cf. pp. 241, 245, 247, 249). — Il faut une nouvelle passion — celle que lui inspire la fille du pasteur de Sesenheim — pour que sa langue s'allège. En vérité, sa première lettre à Frédérique (15 octobre) n'est guère moins grevée de subordonnées que les lettres précédentes, mais c'est que sa plume hésite à traduire sans réticences et circonlocutions, le fond de sa pensée, l'émoi de son cœur. Mais celles de ses lettres à son ami et mentor Salzmann, où il laisse voir le trouble de son âme, se font plus alertes ; de nouveau, les propositions sont courtes et le nombre des subordonnées, au moins des subordonnées compliquées, diminue (cf. les lettres n<sup>os</sup> 73, 74, 76, 77). — La dernière lettre enfin du premier volume, toute vibrante et toute « en action », par sa concision, ses propositions sans verbes, la prédominance des propositions principales et des inversions rapides rappelle les lettres fiévreuses à Behrisch. Mais la plus grande fermeté du ton, l'énergie plus accentuée de l'expression marquent un progrès sensible. On sent que la langue, traduit une pensée plus solide, une volonté plus robuste et plus consciente.

Cette évolution s'affirme encore plus nette dans les premières lettres que le jeune avocat écrit après son retour à Francfort, plutôt dans le ton général d'ailleurs que dans la langue proprement dite. Celle-ci est normale, très ferme, bien équilibrée, avec une légère prédominance des propositions principales et surtout des propositions inverses (cf. par ex. p. 8). Mais bientôt ces dernières se multiplient — sur les 8 phrases de la page 11,

6 commencent par une inversion. Et, après une courte période où propositions brèves et propositions pesantes de mots et de sens se font à peu près équilibre, lorsque l'épisode amoureux de Wetzlar vient de nouveau rompre l'harmonie relative qui caractérise son humeur et sa pensée dans les premiers temps qui suivent son retour de l'Université, sa langue prend décidément une allure nerveuse, tourmentée. Même dans ses lettres à prétentions littéraires, comme cette longue lettre-journal du 25 décembre 1772 à Kestner, où Goethe entremêle à la peinture de ses états d'âme successifs, la notation méticuleuse des bruits divers qui montent de la ville jusqu'à lui, ou encore la description des aspects de Francfort qui ont frappé son œil ces jours derniers, la langue reste vive, sobre d'incidentes. Très caractéristique, à cet égard, est la lettre du 28 janvier 1773, où il dépeint l'incendie survenu près de la maison de sa grand'mère ; tout le récit est en menues propositions principales, dont beaucoup sont elliptiques. — Ça et là une lettre de langue pesante vient jeter une note grave dans le concert des lettres sautillantes, vibrantes ; ainsi la lettre du 6 mars 1773 à Salzmann, qui, au moins dans son dernier tiers, est particulièrement riche en subordonnées, ou telle lettre d'affaires, en style curial, comme les lettres à Steche (décembre 1773, juillet, août 1774) ou à Reich (14 février 1775). — A des intervalles très espacés reparaissent les longues phrases, lentes, aux périodes multiples, entravées d'incidentes et d'enclaves [cf. à Soph. v. La Roche, février 1774, pp. 147.10 et sq. — à Kestner, mai 1774, p. 159.3 : „Ich seh sie immer noch wie ich sie verlassen habe (daher ich auch weder dich als Ehmänn kenne, noch irgend ein ander Verhältniss als das alte — und sodann bey einer gewissen Gelegenheit, fremde Leidenschaften aufgeflickt und ausgeführt habe, daran ich euch warne, euch nicht zu stosen“) — ou à Schönborn, 1 juin, 4 juillet 1774, p. 174.18 — ou p. 194 tout le premier paragraphe de la lettre du 31 août à Jacobi, ou encore ce passage de la lettre du 17-28 août à Anna-Louise Karsch, p. 282.6 : „Ich wolltedass mir Ihre Tochter auch schrieb wie und wenns ihr einkömmt, denn kein Spiegel ist das der Eitelkeit, was ein Brief, der von wunderbaaren Verhältnissen gedrängten Seele, ist, wenn sie drinn gleiche Stimmung horcht, und müde des ewigen Solo, mit

Freuden pausirt, und dem freundlichen Mitspieler neue Wonne ablauscht“].

Mais, dans l'ensemble, la langue du jeune Goëthe est, dès lors, souple, très voisine de la langue parlée ; son unique souci est de rendre avec exactitude et vigueur les sentiments ou les pensées qu'elle est chargée d'exprimer. Et, comme en ces temps de „Sturm-und Drang“ le cœur et l'esprit du poète sont en pleine fermentation, elle est souvent trépidante, désordonnée. Les réticences, les ellipses, les parenthèses, les points de suspension y fourmillent et disent à l'œil du lecteur le trouble sincère ou voulu de l'écrivain (cf. pp. 110, 111, 117, 122, 132, 153, 160, 164, 183, 206, 207, 208, 239). Toutes ces marques extérieures de désordre moral se multiplient jusqu'à l'excès dans les lettres tourmentées, échevelées à Auguste von Stolberg (pp. 241, 242, 243, 248, 305) ou à Johanna Fahlmer (pp. 259, 264). Elle est parfois passionnée jusqu'à donner une impression aigue de souffrance (cf. lettre aux Kestner : 21 novembre 1774, pp. 207 et sq. — et telle lettre à Auguste comme celle du 14-19 septembre 1775, pp. 288, 295). Par une conséquence naturelle, plus elle est haletante et « en action », plus la proposition est brève, plus la phrase est hachée, moins les longues subordonnées y trouvent de place (cf. pp. 76, 141, 207, 230, 259, 264, 274). — Elle n'est d'ailleurs pas figée en un genre, elle reste variée et les grandes lettres ou les courts billets tout frissonnants de fièvre sont entremêlés de lettres où la langue se fait paternelle et bon-enfant comme celles qui sont adressées à Hans Buff, le frère de Lotte (cf. 31 août 1775, p. 195) ou complimenteuse et un peu maniérée comme dans celles à Sophie v. La Roche (cf. 19 septembre 1774, p. 197) ; à l'occasion même elle sait être familière, triviale ou même grossière (cf. à Herder, 1<sup>er</sup> Avril 1775, p. 252.6, 13 ou à Merck, 8 août 1775, p. 278.12 — ou mainte lettre à Johanna Fahlmer).

On ne peut donc pas dire que le jeune Goëthe ait une préférence marquée pour telle ou pour telle espèce de proposition ; une statistique exacte et brutale ne permettrait pas des conclusions plus fermes. Il ne suffirait pas, en effet, de dénombrer les propositions suivant leur nature ; il faudrait encore et surtout même tenir compte de la nature même des lettres où elles se

trouvent. Et si on arrivait mathématiquement au résultat que les propositions principales, avec leur nuances diverses, que les propositions inverses, par exemple, l'emportent sur les subordonnées, cela ne voudrait pas dire que Goethe use moins volontiers de ces dernières que des autres, cela signifierait seulement que la passion domine dans ses lettres. Or la passion, pas plus que la naïveté populaire, ne s'embarrasse des tournures de phrase traînantes. Tous les linguistes qui ont étudié les dialectes populaires ont eu l'occasion de montrer l'ingéniosité du peuple à éviter l'hypotaxe.

En fait, Goethe ne redoute pas cette dernière et il l'emploie sans hésiter dès que sa pensée ou le sentiment qu'il veut communiquer s'accommodent de ses lenteurs ou y trouvent même leur profit.

On en peut voir la preuve dans l'emploi si fréquent qu'il fait, précisément après Strasbourg, de la conjonction *dass* au début des phrases.

I. Dasz ich Ihnen geben kann was sie wünschen... : 1.17 — Dasz ich Euch von den Griechen sprechenden... 18.1 — Dass wir nun wieder einmal beysammen sind... : 38.13 — Dass aber auch des Menschen Schicksaal ist... : 39.22 — Dass Lotte Jemand lieber hat als mich... : 46.11 — Dass ihrs nicht schon acht Tage habt die Ringe... : 72.12 — Dasz sie gestern nicht mit mir gingen... : 74.9. — Ex. analogues : 101.18 — 103.3 — 110.25 — 117.15 — 119.15 — 121.18 — 140.16 — 150.16 — 151.5 — 151.20 — 187.8 — 196.3 — 226.21 — 232.8 — 244.19 — 251.11 — 258.13 — 267.17 — 271.22 — 300.20.

Il s'en trouve un certain nombre d'exemples dans le premier volume, mais ils y sont bien moins fréquents ; cf. 19.24 — 126.2 — 153.29 — 154.12 — 161.21 — 194.13 — 195.4 — 201.13 — 207.9,17 — 224.1 — 227.2,16 — 228.22.

Pourtant un fait remarquable et qu'il importe de souligner est que Goethe fait un usage très étendu de la proposition subordonnée conditionnelle à forme de proposition principale interrogative.

Nous rencontrons cette forme de proposition dès les premières lettres :

I. Solten Sie wegen meines Alters besorget seyn, so... : 3.6 — Belieben Sie... : 3.21 — Wäre ihre Gesellschaft so beschaffen... :

5.4 — Hätte mir einer gesagt : 88.22 — habe ich Genie... : 89.7 — ist's aber nicht anders, so... : 89.15 — Hätte ich nicht die meisten Arbeiten... performirt... 107.24. — Cf. en outre : 109.25 — 114.5 — 131.1 — 133.18 — 139.3 — 143.24 — 144.6 — 146.13 — 151.21 — 154.22 — 157.18 — 166.20 — 180.4 — 181.4 — 182.1 — 208.8,10 — 240.6 — 247.13.

II. 1.11 — 45.3 — 158.8 — 165.11 — 188.11 — 205.15,18,21 — 206.6 — 207.10,16 — 213.16,19 — 224.7,10 — 228.15 — 232.6 — 266.18 — 270.2 — 287.16 — 301.12.

Goethe ne montre aucune conséquence dans la façon dont il introduit et construit la proposition principale qui suit :

Tantôt il la relie à la subordonnée par *so* ou *da* ou même *dann* ; cf. : I. 3.21 — 89.7 — 89.15 — 109.25 — 114.5 — 131.1 (*da*) — 133.18 — 139.3 — 144.6 — 146.13 (*dann*) — 180.4 — 182.1 — 208.10 — 240.6 — 247.13 — II. 205.21 — 207.16 — 213.16,19 — 224.7,14.

Tantôt, il emploie l'inversion sans *so* : I. 5.4 — 107.24 — II. 1.11 — 158.18 — 188.11 — 205.15,18 — 206.6 — 232.6 — 266.18 — 301.12.

Tantôt il use de la proposition principale directe : I. 88.22 — 143.24 — 151.21 — 154.22 — 181.4 — 208.8 — II. 207.10 — 228.15 — 287.16.

### *Ellipse de la conjonction.*

Si on peut penser que cet emploi de la parataxe vient sans doute du souci qu'a Goethe d'alléger la phrase, c'est probablement dans une préoccupation analogue qu'il faut chercher la raison de la suppression à peu près constante de la conjonction après les verbes tels que *hoffen*, *glauben*, *denken*, *meynen*, *sagen*, *wissen*, c'est-à-dire des verbes qui expriment un sentiment, une pensée, une volonté, une opinion (*verba sentiendi*, cf. Blatz, *Nhd. Gram.* II. 997 et sq.). — Ex. : I. Ich hoffe ihr Geist... wird mir es verzeihen : 2.24 — damit du nicht glaubest ich habe... : 6.14 — du weisst doch er hat eine Frau : 18.16 — ich glaubte ich käme : 31.2 — sage dem Vater ich habe : 32.1 — er will haben ich soll hinauf kommen : 104.22 — meynst du ich könnte : 118.3 — ich wette sie verliebt sich in mich : 133.7 — ich fühle der Junge redet wahr : 145.12.

Ex. analogues : 33.6 — 83.3 — 88.19 — 96.9 — 103.23,24 — 109.27 — 111.26 — 114.6 — 115.17 — 119.22 — 122.12 — 130.5 — 135.8 — 137.28 — 152.25 — 153.7 — 186.9,12,21 — 187.25 — 191.20 — 192.9 — 193.28 — 198.17 — 200.23 — 210.17,24 — 214.15,17 — 216.21 — 217.25 — 221.19 — 223.17 — 229.24 — 230.17 — 234.1 — 236.9 — 239.17 — 246.5 — 253.22 — 261.10.

II. weil ich fürchtete, es wandelte : 11.2 — dass ich mir einbilde, sie könne... : 24.2 — weil ich geweißagt habe Lotte wird : 28.10 — wollte ich säße noch zu Lottens Füßen : 29.6 — Ich bat sie sie mögte : 91.13 — und doch dünkt mich wäre ein krafftiger Text : 157.13. — Ex. analogues : 2.22 — 3.17 — 4.28 — 8.4 — 11.7 — 14.10 — 21.1 — 23.2 — 27.27 — 28.15 — 35.14 — 38.3 — 41.1 — 50.14 — 52.20 — 53.2 — 56.17 — 58.8 — 60.7 — 60.16 — 83.23 — 86.4 — 87.1 — 89.24 — 92.5 — 95.19 — 98.3 — 102.20 — 108.1 — 112.7 — 114.2 — 137.7 — 138.3 — 144.9 — 158.14,25 — 165.8,14 — 206.14 — 213.3 — 229.5,14 — 238.1 — 241.4 — 242.27 — 244.11 — 245.3 — 259.6 — 260.20 — 266.20 — 267.10 — 278.1 — 280.14 — 288.7,14 — 289.8 — 290.5.

Le verbe *wünschen*, par contre, est presque toujours construit avec *dass*, cf. II. 58.2 — 127.16 — 160.2 — 162.22 — 168.22 — 215.18 — 245.19 — 247.10.

C'est encore par le désir de concision qu'on peut expliquer un certain nombre d'*anacoluthes* dans le genre de celles qu'on rencontre si fréquemment dans le style populaire, qui, impatient des lenteurs de l'incidente, passe brusquement de l'hypotaxe à la parataxe, et qu'on trouve chez presque tous les écrivains qui s'inspirent de la langue du peuple (cf. pour Herder : Haussmann, op. cit., p. 61).

I. Sie hat die Hauptqualität, dasz sie ein gutes Herz hat, das durch keine allzugroße Lecktüre verwirrt ist und lässt sich ziehen : 112.3 — ich will dir antworten weil ich in guter Laune bin, und das Wetter ist recht sehr veränderlich : 154.10.

II. Aber die Teufel, welches sind die schändlichen Menschen die... Götzen Lust in ihrem Herzen haben und Götzendienst predigen, und hemmen gute Natur, und übertreiben und verderben die Kräfte : 33.16 — ... wenn sie das nur in Wetzlar getrieben hätten und hätten uns Lotten mitbracht : 52.19 — Hier kommt der alte Reutersmann und fragt : ob die jungen

Ritter ihn mitnehmen wollen und wollen ihn dem Hrn. Geheimde Rath vorstellen : 142.15. — Ex. analogues : 158.11 — 186.16 — 247.2.

De là enfin le nombre considérable d'*ellipses* de divers termes de la proposition que nous rencontrons à chaque pas dans les lettres.

Nous avons déjà relevé les cas d'ellipses du pronom, des auxiliaires, d'une des deux parties de quelques prépositions composées. Mais ces cas ne sont ni les plus nombreux ni les plus caractéristiques. — L'*ellipse* la plus intéressante et la plus constante est celle du *verbe*.

I. Hier steht mein Bett ! da meine Bücher ! dort ein Tisch : 8.15 — So weit von Mädgen. Aber noch eins : 9.3,4 — Was ! mit deinem Schönschreiben : 20.17 — Was ich von Frau Fremont dencke (du fragst...) : 23.22 — Verschiedene Fragen : 29.13 — Noch verschiedenes von Leipzig : 30.17 — Noch eine andere Ursache warum man mich in der grossen Welt nicht leiden kann : 81.26 — Nun zu was muntererm (nun kommen wir zu...) : 88.2.

Ex. analogues : 90.24 — 101.20 — 104.13,23 — 111.1 — 112.14 — 123.7,9 — 124.8 — 127.17 — 128.11 — 133.11 — 134.21 — 136.2 — 139.10,18 — 145.13 — 160.16 — 164.2 — 167.3 — 179.3 — 181.23 — 183.19 — 190.22 — 198.8 — 200.12 — 204.18 (die Meerenge, wo alles durch musz...) — 205.8,24 — 213.7 — 217.15 — 238.10 — 240.16 — 241.27 — 242.6 — 258.2 — 259.15 — 262.24 — 263.13 et sq. — 264.2.

II. Eins zum voraus : 2.27 — Weiter nichts für diesmal : 3.3 — Von Berlichingen ein Wort : 19.7 — ich wollt aber auch in die finstersten Hölen meines Verdrusses : 30.11 — Mein Bedienter ist eben auf die Post : 31.11 — Hier in Paar Blätter Goldeswerth : 31.23 — Von nun an lieber Freund Ihre Briefe nach Frankfurt : 44.14 — Viel Glück dem jungen Helden : 58.6

Ex. analogues : 61.13 — 65.5 — 84.17 — 100.3 — 103.8 — 105.2,3,24 — 109.20 — 111.11,25 — 117.2 — 118.5 — 121.13 — 123.9 — 132.19 — 144.22 — 166.11 — 182.23 — 186.2 — 190.2 — 193.22 — 194.21 — 199.16 — 204.16,17 — 208.26 — 217.14 — 220.16 — 226.11,23 — 227.6 — 229.3 — 248.22 — 249.9 — 251.1 — 262.3 — 263.18 — 266.1 — 268.14 — 272.19 — 274.2

— 277.2 — 279.4 — 281.18 — 283.8,14 — 284.9 — 285.8 —  
286.1 — 287.22 — 291.21 — 293.14,15 — 297.6.

#### D. De la Ponctuation.

Une dernière particularité de la phrase de Goëthe est sa ponctuation.

Nous lisons dans une lettre de juin 1771 à Salzmann : I. p. 258.

„Punctum. Meines Wissens ist das das erste auf dieser Seite. Es ist schwer gute Perioden und Punkte zu seiner Zeit zu machen. Die Mädgen machen weder Komma noch Punctum und es ist kein Wunder wenn ich Mädgen-Natur annehme.“

Le 26 mai 1797 (Ed. Weimar IV, B<sup>d</sup> 12, p. 128), il pourra encore dire à Böttiger :

„Es ist mir sehr angenehm zu hören dass sie mit der Interpunction des Gedichtes zufrieden sind, und wir haben Ursache dem Freunde dankbar zu sein, der uns diesen Dienst leistet, es ist eine Kunst die ich nie habe lernen können.“

Témoignage décisif : Heinse, un des collaborateurs de l'*Iris*, écrivait le 21 février 1775 à G. Jacobi : „Jetzt hab ich... in Goethes Operette, Komma, Kolon, Semicolon und Punctum zu machen, Ausrufungszeichen in Fragezeichen zu verwandeln, *zz* in *tz*“ (cit. Mandrescu — *Goethes Relativsatz*, op. cit., p. 3). — Lehmann donne (*Goethes Sprache*, op. cit., notes des pages 377, 379) d'autres témoignages non moins probants.

— Les lettres que nous avons étudiées prouvent surabondamment que Goëthe ne se calomniait pas quand il s'accusait de n'avoir jamais su mettre la ponctuation et nous montrent que Heinse n'exagérait pas la peine que lui donnait le manuscrit de l'opérette dont il parle.

Rien n'est plus fantaisiste en effet que la ponctuation que nous y rencontrons, surtout dans les lettres de Leipzig et dans les lettres passionnées de 1775. — Les points d'exclamation, les tirets, les points de suspension y sont multipliés et y tiennent lieu le plus souvent de tout autre signe.

Il ne serait guère utile de relever avec minutie toutes les étrangetés de cette ponctuation qui, par exemple, met une virgule avant le relatif d'une proposition relative, mais l'oublie à la fin de cette même proposition :

Sie wollen keinen Menschen, der meinen Fehler hat in ihre Bekanntschaft bringen : I. 2. 1.

— ou sépare par une virgule le sujet du verbe :

der Bau, ist eine Unternehmung : I. 80, 10.

— ou distribue, sans aucun ordre, les virgules dans une phrase entière :

Das übrige was ich jetzo noch, sowohl in Dingen als in antworten rückständig bin wird, mit einem jungen Menschen, der auf den Sontag über acht tage weggehet nachfolgen : I. 82. 18 et sq.

— ou qui sépare par un point la principale de sa complétive :

Wir gingen an Langens Gewölwe vorbey, als auf einmahl... : I. 80. 26. — Damit ich auch wisse wie meine Kleinen sich auf-führen, Die Sie alle recht herzlich grüßen werden : II. 71. 4.

...Wörterbuch. Wo Sie Bedeutung und Aussprache... finden können : II. 71, 13. — Ex, analogues : II. 81.5 — 136.19 — 251.5.

— ou introduit un point et virgule au milieu d'une série de compléments :

biss er zuletzt durch dazutretende unglückliche Leidenschaf-ten ; besonders eine endlose Liebe zerrüttet... II. 171.24.

Pourtant, dans ce désordre, il est un usage curieux par sa constance, au moins dans le premier volume des lettres, c'est celui qui consiste à séparer par un point et virgule la proposition principale de la subordonnée qui la précède.

I. Damit du nicht glaubest... ; so will ich... : 6.16 — Dass du siehst... wie brüderlich ich handle ; so willich... : 19.25 — Wenn du haben willst dasz ich für dich sorgen soll ; so must du... : 27.11 — Wenn du es gelesen hast ; so mach das Buch zu... : 27.13 — Wenn sie alle beysammen sind ; so überreich ihn... : 30.11 — habe ich Genie ; so werde ich Poete werden... habe ich keins ; so helfen alle Criticken nichts : 89.7.

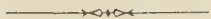
Ex. analogues : 33.17 — 101.4 — 109.27 — 124.23 — 129.25 — 144.2 — 145.10 — 151.13 — 153.12 — 164.9 — 177.19 — 181.5 — 184.7 — 235.6.

Mais cet usage capricieux du point et virgule disparaît à peu près complètement après Strasbourg. Nous n'en trouvons plus que de rares exemples de loin en loin.

Ex. : Wenn ihr brav seid und nicht an mir nagt ; so schick ich euch Briefe : II. 208, 14.

Par leur caractère exceptionnel, ils cessent d'être spécifiques.

[Disons d'ailleurs que, d'une façon générale, les caprices orthographiques ne sont pas, à l'époque, spéciaux au jeune Goethe. Nous les retrouvons chez tous les Stürmer. Les tirets, les points d'exclamation ou de suspension notamment sont caractéristiques du style dramatique de Klinger et de Gerstenberg (cf. Philipp, *Klingers, Spr.*, op. cit., pp. 13, 46) comme ils le sont du style de Lavater. — Il est possible même que la recrudescence de tirets et de points d'exclamation, que nous constatons chez le jeune Goethe dans les lettres de 1775, puisse s'expliquer par une influence de la façon du prophète de Zürich — mais ce n'est pas à ce dernier qu'il en doit l'usage puisque nous l'avons vu appliquer déjà d'instinct les mêmes procédés dans plus d'une de ses lettres de Leipzig.]



## SIXIÈME PARTIE

### Le Vocabulaire.

Il nous reste à chercher si cette langue dont nous venons de signaler les principales particularités formelles, offre au point de vue du sens des mots mêmes qui la composent, un intérêt spécial.

Les deux volumes de lettres sur lesquels porte notre enquête, correspondant à deux périodes différentes du développement du jeune Goethe, nous les étudierons séparément. Nous essaierons de déterminer dans chacun d'eux, quels sont les mots que Goethe affectionne, archaïsmes ou néologismes, mots populaires ou mots étrangers, et jusqu'à quel point il les emploie avec le sens normal qu'ils avaient de son temps ou leur impose son empreinte personnelle.

#### I<sup>er</sup> Volume (1764-1771).

##### A. — SUBSTANTIFS.

*Bedächtlichkeit* dans le sens de „Überlegung“ : 200.14 [Adelung donne : Bedacht comme plus usité. Grimm n'a d'autres références que celles qu'il tire de Goethe].

*Dämmerung* — Was ist die Schönheit? Sie ist nicht Licht und nicht Nacht, Dämmerung ; eine Gebuhr von Wahrheit und Unwahrheit : 499.22 — Wenn es ist, wie es war, dasz Sie Dämmerung : sehen wo andere Tag haben... : 234.6 — Der Flusz in der Dämmerung : 235.21.

[Goethe fera par la suite un usage très caractéristique de ce mot. Il ne l'emploie guère ici que dans son sens concret, mais déjà, dans le premier exemple, apparaît la nuance morale qu'il lui imposera plus tard. Cf. sur l'emploi positif et optimiste que fait Goethe de ce mot, à l'encontre de Herder qui lui donne un sens pessimiste et négatif : R. Weissenfels, *Goethe im Sturm und Drang*, I, p. 76,

pp. 164 et sq. — M. Morris, *Goethes und Herders Anteil an dem Jahrgang 1772 der Frankfurter Gelehrten Anzeigen*. Stuttgart, 1909, p. 493, et surtout E. Boucke, *Wort und Bedeutung in Goethes Sprache*, op. cit., pp. 165 et sq., où sont étudiées dans leur évolution les plus subtiles nuances de l'usage de Goethe.]

*Empfindung* — un des mots favoris de Goethe — synonyme de Gefühl. Cf. : 132.3 — 218.19 — 219.16 — 238.9 — 244.25 — 246.10 — 248.15 — 250.24 [c'est un de ces mots récents au 18<sup>e</sup> siècle ; à peu près inconnu à la période anacréontique, mis à la mode par Klopstock, Wieland, Gellert (cf. références dans Grimm) il excite la verve railleuse de Schönaich. *Neol. Wb.*, p. 104.23. Sur l'emploi qu'en fait Goethe dans ses poésies de Leipzig, cf. A. Strack, *Goethes Leipziger Liederbuch*, Giessen, 1893. p. 32].

*Erkännlichkeit* dans le sens de „Dankbarkeit“ : 229.9.

*Frauenzimmer* — Ich habe bemerckt, dasz Sie immer schlimm und niemals gut von Frauenzimmern geredet haben : 147.13 — donc sans aucune nuance péjorative, c'est-à-dire dans le sens où le 18<sup>e</sup> siècle l'emploie communément. [Adelung dit expressément que le mot, désignant les individus, s'applique aux femmes de bonne condition, tandis qu'on emploie pour les femmes de condition moindre : Frauensperson, et pour celles de condition tout à fait inférieure : Weibsperson. — Il n'admet pas le pluriel au sens collectif.

Cf. sur l'histoire curieuse de ce mot et de ses variations : E. Seidenadel. *Zs für deutsche Wortforsch.* V. 1903-1904, pp. 59, 98].

*Genie* — hab ich Genie ; so werde ich Poete werden und wenn mich kein Mensch verbessert, habe ich keins ; so helfen alle Kriticken nichts : 89.7 — Le mot n'est peut-être pas encore employé au sens fort qu'il prendra un peu plus tard dans la période du „Sturm und Drang“, mais vraisemblablement il l'est déjà dans un sens moins pâle que celui de : Begabung, Talent — comme l'interprète Hel. Herrmann, *Die psychologischen Anschauungen des jungen Goethe*. Diss. Berlin, 1904, p. 38. Goethe l'emploie visiblement au

sens de „origineller, schöpferischer Geist“ que Gellert lui avait déjà donné. Cf. Grimm. *Wb.* 4. col. 3413 : „wenn man nicht genie, nicht gelehrsamkeit besitzt, so werden uns die regeln in der ausarbeitung zu nichts helfen... haben wir genie, so können uns die regeln viel nützen, aber sie können uns doch die anwendung nicht lehren, diese kömmt auf unsere einsicht, auf unsern Geschmack an, die regeln können selbst ein genie noch immer fehl führen“. La phrase de Goëthe ne semble que le résumé de ce développement.

*Kerl*, au sens un peu méprisant où la langue courante l'employait volontiers au 18<sup>e</sup> siècle pour désigner un homme de condition inférieure (cf. Adelung, Grimm) :

ein schlechter Kerl, der neben mir stand... : 137.17.

Mais aussi au sens primitif du mot „Mann“ „tüchtiger Mann“ que Goëthe lui donnera presque toujours par la suite (cf. E. Schmidt, *Richardson, Goëthe und Rousseau*, p. 260. et W. Feldmann, *Modewörter des 18. Jahrh. Zs. für d. Wortforsch.* VI. p. 327).

Wie ich die Lieder machte, da war ich ein andrer Kerl als ich jetzt binn... : 212.11.

*Laune*, au sens de „Stimmung“ : Misstrauen ist die Laune Ihres ganzen Brief's : 207.21.

Et au sens un peu plus fort de „Gemütsverfassung“ : den Charakter, die Laune dieses Mannes zu schildern... ist nicht für uns... : 228.1.

*Neologismus*, au sens de „Neuigkeiten“ :

Ob ich gleich fast ganz auf die Literatur jetzo renunciert habe... so mag ich doch den Neologismus nicht ganz auf einmal verlassen : 202.7 [ni dans Adelung, ni dans Grimm].

*Reitz*, mot favori de Goëthe, un des néologismes du 18<sup>e</sup> siècle mis à la mode par l'Anacréontisme dans le sens de „weibliche Schönheit“ :

— (sie) schreibt es auf Rechnung ihres Reitzes, von dem sie seit deinem Briefe eine hohe Idee gekriegt hat : 121.9.

employé par Goëthe aussi :

1<sup>o</sup> dans le sens de „ästhetische Schönheit“ :

— Was bin ich Ihnen nicht schuldig, Theuerster Herr Professor, dass Sie mir den Weeg zum Wahren und Schönen

gezeigt haben, dass Sie mein Herz gegen den Reitz fühlbaar gemacht haben : 178.20 — Sie sind zärtlich, fühlbaar, Kennerinn des Reitzes : 191.3.

2° dans le sens de „einen lebhaften Grad angenehmer Empfindungen erweckend“ selon la définition d'Adelung : — ..dass der liebenswürdigste Brief nicht das hunderste Theil von dem Reiz der Unterredung enthält : 195.9.

3° dans le sens étymologique du mot „Etwas Anlockendes“ — Wenn irgend ein Reiz es (unser Herz) aus der gewöhnlichen Bahn der Gleichgültigkeit gerückt hat : 195.9.

*Reitzungen.* Nous ne trouvons qu'une fois, par contre, le mot maintenant vieilli mais encore très usité au 18<sup>e</sup> siècle dans le sens de „verführerische Reize“.

— Sie weiss alle Reitzungen so gegen mich zu gebrauchen, die kleine Zauberinn : 121.13.

*Richte*, dans le sens de „Richtschnur“.

— jenen Wissenschaften ...die dem Geist eine gewisse Richte geben Dinge zu vergleichen, jedes an seinen Platz zu stellen : 244.13.

*Verstand* avec le sens courant au 18<sup>e</sup> siècle de „Sinn, Bedeutung“ : im eigentlichen Verstande : 133.10 — 143.25.

*Wissenschaften* dans le sens de „Kentnisse“ — courant au 18<sup>e</sup> siècle (Adelung).

hernach können Sie sich vorstellen, wie viel einer zu thun hat, seine Wissenschaften in Ordnung zu bringen : 227.5. mais aussi dans le sens de « sciences », comme le montre l'exemple donné pour *Richte*.

*Witz* au sens du mot français « esprit », qu'il prend au 18<sup>e</sup> siècle.

— Ihre Lebhaftigkeit, Ihre Munterkeit, Ihren Witz zu sehen, ist mir eine der grössten Freuden : 167.13.

— jetzt will all mein Witz nicht hinreichen eine Seite an Sie zu schreiben : 214.20 — dans le sens de „all mein erfindisches Talent“.

*Wollust*, au sens moral et favorable de „Lust“ que l'anacréontisme avait donné à ce mot — sans la nuance de „sensualité“.

— Liebe ist Jammer und jeder Jammer wird Wollust : 127.19.

— Es ist auch Wollust das Jücken einer erst zugeheilten Wunde : 127.26.

— Warum litt sie ihn... anfangs aus Leichtsinne, Wollust und Stolz : 150.26.

[Cf. Strack, op. cit., pp. 23 et sq.].

Dans les deux exemples suivants le sens physique du mot au contraire se laisse voir :

— Dieses heftige Begehren... dieses Rasen und diese Wollust werden dir den Jüngling kentlich machen : 141.22.

— die Röhte, die Schaam, Liebe, Wollust... auf die Wangen treiben : 143.5.

#### B. — ADJECTIFS.

*dumm*, un des adjectifs favoris de Goethe.

— dumme Träume : 105.9 — Gott weisz, ich bin so dumm, so erzdumm, dasz ich gar nicht weisz wie dumm ich bin : 118.2.

— das dumme Ding : 144.12 — ich bin heute Zwölf Stunden dumm : 145.7 (= unempfindlich, stumpf; bientôt, dans ce sens, Goethe emploiera : stumpf). — Wir haben diese Woche in einem dummen Frieden gelebt : 148.8 — ich habe so einen dummen Auftritt gehabt über einen Zahnstocher : 118.19.

*einfältig*, au sens primitif du mot „einfach“, „schlicht“ „ungekünstelt“ tel qu'il avait pu le trouver dans la Bible. (H. Paul. *Wb.*)

— das leichte einfältige Buch der Natur ; und es ist doch nichts wahr als was einfältig ist : 200.10.

Wer den einfältigen Weeg geht, der geh ihn : 200.13.

(quelques lignes plus haut, Goethe emploie „einfach“ : auf diesem einfachen Wege : 210.5.)

*fühlbaar*, dans le sens courant au 18<sup>e</sup> siècle de „fähig leicht zu fühlen und zu empfinden“ (Adelung) = gefühlvoll.

— Sie sind zärtlich, fühlbaar : 191.2.

*geschellert*, du verbe populaire „schellern“ dans le sens rare de „durch Erschütterung verletzt“ (cf. H. Paul et Grimm. 8. col. 2500) ou plutôt de „zerspringen“ (Grimm à l'art. schallern 8. col. 2095).

— ein geschellertes Auge : 126.19.

*geschickt*, dans le sens encore courant au 18<sup>e</sup> siècle de „geeingnet“ (Adelung, Grimm).

— das elendeste Octoberwetter... wäre sehr geschickt gewesen Briefe... auszubrüten : 107.14.

et dans le sens archaïque de „weise, artig, fügsam“ :

— und dann ist es (unser Herzgen) geschickt und still wie ein kleines Kind : 253.15.

*häufig*, dans l'emploi comme adjectif et avec le sens courant au 18<sup>e</sup> siècle de „zahlreich“ (Adelung) :

die Cabinette hier, sind zwar klein, dafür sind sie häufig und ausgesucht : 181.20.

*leidig*, dans le sens de „lästig, langweilig“.

— ich wünschte ihr einen Tröster ; keinen von den leidigen die sagen : Ja es ist einmal so : 221.21.

*närrisch*, un des adjectifs favoris de Goëthe à cette période.

— eine närrische Manier : 124.27 — närrisch liebte : 150.15

— meine launischen närrischen Briefe : 127.4 — ich bin sehr närrisch : 144.4 — Ein närrisch Ding um uns Menschen : 183.20 — es ist ein närrisches Ding um ein Jahr : 214.13.

*rauch*, forme courante à côté de „rauh“, dit Adelung, mais tandis que ces deux formes sont confondues dans les dialectes, le hochdeutsch distingue entre „rauh“ au sens général du mot et „rauch“ dans le sens de „haarig, wollig“, Goëthe l'emploie au sens de „unfreundlich, barsch“, c'est-à-dire au sens du français « bourru ».

— bin auserwärts etwas rauch : 284.12.

*schnäppisch* pour „schnippisch“, dans le sens du français « mutin »

eine schnäppische Verbeugung : 252.18.

*schlüssig*, au sens normal au 18<sup>e</sup> siècle, mais à peu près disparu aujourd'hui de „entschlossen“ :

— denn das hatte ich mir vorgenommen und binn es noch halb schlüssig : 106.3.

*sittig*, considéré comme un archaïsme par Adelung dans le sens de „sittsam“ :

— sittig wie ein Mennonist : 170.6.

*sonderbaar*, avec le sens de „ungewöhnlich, ausgezeichnet, vorzüglich“, qu'il avait au 18<sup>e</sup> siècle (Adelung, Grimm).

— Unter andern würden Sie mir eine sonderbaare Gefälligkeit erweisen : 203. 28.

— es enthält wieder ganz sonderbaare Dinge : 147.3.

mais aussi au sens actuel :

— das ist zu sonderbaar als dass ich es Ihnen erzählen möchte : 219.20.

[Cf. sur l'emploi de ce mot par Goëthe : Pniower, *Zu Goethes Wortgebrauch*. G. Jahrb, 1898, pp. 239 et sq.]

Notons enfin l'apparition de ces adjectifs à sens moral, dont Goëthe fera par la suite un si grand usage, à tel point qu'on peut y suivre à la trace son évolution morale (cf. Boucke, *Wort u. Bedeutung*, op. cit., pp. 81, 91. — R. Meyer, *Studien zu Goethes Wortgebrauch*. Herrigs Archiv, Bd 96, pp. 32 et sq.).

*rein* : die reinen Freuden der Liebe : 251.4.

*still*, dans le sens de „innere Bewegungslosigkeit der Seele“

— wenn man still ist : 251.4 — dann ist es (das Herzgen) geschickt und still : 253.15 — bin in einer stillen unthätigen Ruhe : 219.10.

et signalons aussi les premiers emplois de ces adjectifs «expressifs» qui seront bientôt un des éléments les plus caractéristiques de la langue du jeune Goëthe :

da kommt ein solches Thier (eine Schlange) mit gewölbten Gängen : 6.24 — die Weibs leute . . .so seitwärts schielerlich : 9.14 (unique exemple du mot dans Grimm) — maulstopfende Redensarten : 106.19 — die klemmende stechende Empfindung : 127.20 — Wer einem kalten Herzen warmes Elend vertraut, ist ein Tohr : 128.22 — Was sind tausend von den runzlichten, todtten, mürrischen Abenden . . . : 132.12,13 — ein ungestümmer Traum : 220.21 — das hoffende Gesicht : 175.11 — am sonnbestrahlten Flusse : 175.15 — die schwere Finsternisz des Buchenwaldes : 235.22 — die wiegende Empfindung : 236.22 — die Freudenfeindliche Erfahrungssucht : 239.7 — das schwärmende Glück : 251.1 — jede halbverschiedene Zärtlichkeit : 251.7.

## C. — VERBES.

*aufgeräumt*, dans le sens expressif de „gestattet, weil keine Hindernisse im Wege stehen“ :

— Ich weiß wohl dasz es uns beyden nicht jederzeit aufgeräumt ist zu thun, was wir sollen. . . : 244.23.

*bewusst sein*, dans le sens, d'ailleurs encore usité, de „bekannt sein“ : wie Ihnen gar wohl bewusst seyn wird : 5.22.

*einbinden*, vieilli aujourd'hui mais courant au 18<sup>e</sup> siècle, „im gemeinen Leben“, dit Adelung, dans le sens de „genau anbefehlen, sorgfältig empfehlen, einschärfen, auf die Seele binden“ :

— Ich habe ihm eingebunden, alle nur mögliche Wahrheiten zu bekennen : 4.12.

*gedencken*, dans le sens de „erfinden, erdenken“ :

— Mache das schönste Compliment, das du in deinem Köpfgen gedencken kanst : 11.16.

*pariren*, au sens qui apparaît au 16<sup>e</sup> siècle (Grimm, 7 col. 1461) de „folgen, gehorchen“, mais seulement, dit Adelung, „im gemeinen Leben“.

— Ich arbeite nun schon acht Monate daran, aber es will noch nicht pariren. . . : 113.7.

à moins que Goethe, ce qui ne serait pas impossible, ait été influencé par le sens du mot français : parer = mûrir.

*sich seegen*, au sens rare de „sich glücklich preisen“.

— Oesers Erfindungen haben mir eine neue Gelegenheit gegeben, mich zu seegen, dass ich ihn zum Lehrer gehabt habe : 229.15.

*sich unterreden*, normal au 18<sup>e</sup> siècle mais rare aujourd'hui dans le sens de „sich unterhalten“.

— so gern ich mich... mit Ihnen unterrede : 240.5.

*verführen*, dans le sens de „in die Ferne führen, ausführen“, courant au 18<sup>e</sup> siècle (Adelung).

Frische Hechte sind immer die besten, aber... (man) salzt sie ein, besonders wenn man sie verführen will : 212.25.

*zircklen*, dans le sens de „sorgfältig, mit peinlicher, pedantischer Sorgfalt schreiben“.

— Du hast nichts zu thun, da kannst du dich hinsetzen und zirkeln : 20.20.

Nous avons déjà signalé les emplois de : danken pour verdanken — denken pour gedenken — brauchen pour gebrauchen — vorstellen pour darstellen.

A côté de ces verbes qui tous se rencontrent plus ou moins dans la langue courante du temps, il faut en signaler quelques autres qui appartenaient plutôt à la langue populaire ou même au dialecte.

*keifen*, avec le sens de „schelten, zanken“.

— Horn hat es auch so gemacht, ich habe mit ihm gekeift : 16.11.

— Werde nicht böse dasz ich gekiffen habe : 88.1. — Cf. p. 112.

*knorren* pour *knurren*, dans le sens de „murren“, „im gemeinen Leben, im verächtlichen Verstande“ dit Adelung.

— Was macht der Hofraht Moritz? knorrt er immer? : 30.6. Cf. p. 18.

*kriegen*, dans le sens de „bekommen, erhalten, erlangen“, „nur im niedrigen Leben üblich“ dit Adelung, est un des verbes dont le jeune Goethe use le plus souvent. Quelques exemples et quelques chiffres en donneront une idée :

— ihr kriegt sie aber noch nicht zu sehen : 33.9 — die Melodie hierzu sollst du balde kriegen : 95.30 — jetzo kriege ich niemals etwas, das ganz von dir wäre : 111.15 — das übrige mögen die Herren sehen wo sie es herkriegen : 117.9 — et 118.23 — 121.10 — 122.24 — 123.9 — 128.6 — 130.5 — 134.6 — 140.21 — 143.27 — 147.1 — 151.20 — 153.2 — 154.9 — 155.10 — 155.23 — 157.18 — 158.11 — 160.2 — 166.8 — 169.24 — 188.7 — 207.1 — 212.16 — 226.12 — 229.8 — 264.25.

Il y a lieu toutefois de remarquer qu'à Strasbourg les équivalents de *kriegen* se font plus nombreux. Nous trouvons : bekommen : 223.20 — 225.1 — empfangen : 233.19 — erhalten : 228.11 — erwischen : 262.6 — haschen : 238.18.

*posseln* pour *bosseln*, dans le sens de „kleine geringfügige aber verhältnismässig mühsame Arbeit thun“ qui est usité dans

toute l'Allemagne du Sud et notamment en Hesse dit Vilmar (*Idiotikon von Kurhessen*. Marburg, 1883).

— ich poszle par compagnie an meiner Disputation : 248.6.

[Malér Müller l'emploie dans le même sens (cf. Lange, op. cit., p. 31).]

*scheren*, usité seulement d'après Adelung „in den gemeinen und niedrigen Sprecharten“ dans le sens de „Jemand schrauben, aufziehen“.

— Hr. R. hat das Glück von ihr auf die Dauer geschoren zu werden : 124.25.

dans le sens de „sich kümmern“ :

Aber im Grunde schiert mich's doch : 223.18.

*wäschen* pour *waschen*, dans le sens populaire de „schwätzen, dummes Zeug reden“.

Es fehlt nicht viel so fang sich an zu wäschen : 244.4.

C'est l'usage populaire qui explique encore l'emploi de : *das macht* dans le sens de „das kommt daher“ :

— das macht weil die Herren vornherein ihren Autorem etwas gearbeitet haben : 117.13.

ou de *weg haben* dans le sens de „verstehen, einsehen“ :

— Das hätte sie weg. . : 120.1 — Aus seiner Erzählung habe ich... : 208.13.

ou encore du participe présent *duttend* dans le sens de „an der Mutterbrust (Dutte) saugend“ (cf. Grimm. 2. col. 1768, 1171).

— Horn, der sonst so duttend ist, der wills verstanden haben : 119.7.

#### D. — MOTS INVARIABLES.

Nous avons déjà relevé en étudiant leur orthographe ou leur formation, ou leur emploi syntaxique les mots invariables, adverbes, prépositions, conjonctions qui pourraient offrir quelque intérêt au point de vue qui nous occupe actuellement.

Nous avons vu que Goethe employait volontiers encore leurs formes archaïques telles que :

allhier, alsdenn, dargegen, dermaleinst, etwann, genung, hiervon, hinführo, insonders, jetzo ou iezo, inskünftige, sonsten,

für pour vor et inversement, ohngeachtet, truz, von wegen, als pour wenn nicht, da pour wo, dasz pour so dasz ou damit, und selbst pour selbst wenn...

nous n'y reviendrons pas. Attirons seulement l'attention sur les *Interjections*.

Elles ne sont d'ailleurs ni très nombreuses ni particulièrement caractéristiques. A côté de quelques formules françaises et de quelques interjections indifférentes, ce sont les interjections courantes dont Dieu, le ciel et le diable font tous les frais :

— A propos : 18.19 — 96.11 — 106.27 — 121.1 — 124.21 — 146.18 — 164.18 — 169.1 — 213.4 — Bon : 194.5 — Top : 26.15 — Ventresaintgris : 125.11.

— Ha! : 137.6, 14.25 — Ey! Ey! : 156.21 — Eh! : 198.4 — Eh nun! : 225.18 — Es sey : 193.3 — Oh! : 137.21 — Pluy : 132.24.

— Gott : 136.28 — 141.2 — O. Gott : 134.11 — 135.17 — 138.13, 20 — 159.16 — Lieber Gott : 144.25 — Du lieber Gott : 188.9 — Gott sey Danck : 126.16.

Himmel! : 15.2 — dem Himmel sey Danck : 126.16.

— Teufel! : 125.7 — Hölle! 120.10 — zum Henker : 14.27 — 20.2 — fürn Henker : 110.28.

## E. — LES MOTS ÉTRANGERS.

### 1° SUBSTANTIFS.

Accueil : 209.23.

Acteur : 26.13 — 140.12 — 168.8 — 198.19.

Actrice : 26.14.

Adresse : 3.24 — 225.5.

Affaire : 107.6 — 133.21.

Allegorie : 128.7.

Aparte : 198.28.

Apostrophe : 155.21 — 179.20.

Aquisition : 106.16.

Audienz : 118.10.

Avantage : 216.14.

Billiet (das) : 121.21 — 137.13 — 155.16.

Benêt : 106.21.

Cabinet : 181.19.

Camœleon : 4.19.

Carikatur : 191.28.

Câremoniel : 2.25.

Clair-obscur : 193.3.

Commission : 165.25.

Compagnon : 241.15.

Complexion : 121.7.

Compliment : 9.1 — 111.22 — 125.18 — 156.6 — 160.14 — 169.8.

Composition : 189.10.

Connexion : 196.11 — 197.10 — 221.20 — 225.25.

Constitution : 183.9

Construction : 121.12.

- Contrebande : 196.9.  
 Correspondenz : 180.21 — 213.2.  
 Costume : 198.21.  
 Creatur : 119.26.  
 Dame : 217.24.  
 Definition : 238.18.  
 Delicatesse : 155.3.  
 Departement : 153.22.  
 Dialog : 119.22.  
 Discurs : 252.15.  
 Division : 123.18.  
 Dosis : 106.12 — 122.2.  
 Entrée : 31.1.  
 Epoque : 203.11 — 247.8.  
 Erudition : 257.22.  
 Exemple : 211.4.  
 Façon : 20.26 — 125.5.  
 Farce : 196.7.  
 Figur : 14.22 — 80.2 — 126.11.  
 Fleurette : 124.18 — 125.18.  
 Fond : 181.8.  
 Galanterie : 190.20.  
 Galimathias : 46.23.  
 Heroismus : 192.26.  
 Horizont : 199.17.  
 Indignation : 257.1.  
 Indiscretion : 87.5.  
 Indisposition : 214.9.  
 Ingenieur : 133.16.  
 Instrument : 257.11.  
 Invitation : 202.7.  
 Kompliment : 227.22.  
 Kreatur : 217.3.  
 Madrigal : 113.20.  
 Mine : 187.8.  
 Misanthrope : 128.16.  
 Monotonie : 197.22.  
 Mosier : 151.11 (= Mossieu).  
 Multiplication : 257.23.  
 Naivetät : 113.21.  
 Nuance : 113.5.  
 Paquet : 96.2 — 177.15.  
 Paragraf : 126.11.  
 Parole : 8.21 — 186.5.  
 Paroxismus : 106.6 — 139.17.  
 Partikularität : 31.5.  
 Perso(h)n : 2.5 — 80.9 — 125.9 — 153.24.  
 Perspektiv : 178.16.  
 Phänomen : 205.16.  
 Positur : 8.9 (posture).  
 Portrait : 21.11.  
 Präsumption : 179.17.  
 Produktion : 90.22.  
 Projekt : 253.5.  
 Ragout : 260.18.  
 Recitiv : 205.7 (= Recidive).  
 Recommendation : 200.12.  
 Reflexion : 111.7 — 181.8 — 241.20 — 260.19.  
 Refrein : 120.5.  
 Relation : 257.16.  
 Resignation : 241.2.  
 Sachet : 190.20.  
 Satyre : 230.18 — 257.1.  
 Sentenz : 128.12 — 179.20.  
 Sentiment : 89.6 — 111.13 — 123.23 — 197.15.  
 Silhouette : 235.14.  
 Situation : 113.8 — 118.22 — 198.1.  
 Spectakel : 215.8.  
 Spekulation : 252.17.  
 Successor : 162.16.  
 Sujet : 90.19 — 198.16 — 199.6.

Supplement : 156.13.  
 Sympatie : 251.6.  
 Temperament : 2.13.  
 Terasse : 6.23.  
 Tirade : 179.22.  
 Toilette : 8.16 (table de toilette).  
 Tort : 105.20.  
 Tours d'adresse :  
 — depasse-passe : 105.11.  
 Trakasserie : 60.22.  
 Versifikation : 103.18.

## 2° ADJECTIFS.

admirable : 104.3.  
 bigarriert : 109.2.  
 colerisch : 2.13.  
 communicabel : 192.26.  
 chiffonirt : 198.16.  
 curios : 248.6.  
 delicat : 202.19.  
 devout : 104.5.  
 egal : 197.28.  
 exact : 131.28.  
 exzellent : 227.27.  
 fantastisch : 182.10.  
 fatal : 176.4.  
 heterogen : 182.6 — 199.3.  
 honorabel : 257.19.  
 impertinent : 195.14 — 189.9.  
 menageus : 15.5.  
 miserable : 151.13.  
 nonchalante : 207.23.  
 paradox : 110.15.  
 sentenziös : 130.27.  
 spezial : 240.22.

## 3° VERBES.

anatomiren : 239.8.

arriviren : 133.1.  
 bigarriren : 109.2.  
 brouilliren : 108.22.  
 chiffoniren : 198.16.  
 communiciren : 114.25.  
 componiren : 160.13.  
 confundiren : 187.25 — 195.12.  
 copiren : 113.11.  
 copuliren : 223.17 — 248.4.  
 debrouilliren : 108.26.  
 dechiffriren : 90.20.  
 dediciren : 152.21.  
 dementiren : 196.21.  
 discouriren : 164.10.  
 dispensiren : 89.14.  
 einballiren : 208.27.  
 engagiren : 115.23.  
 sich extasiren : 208.27.  
 fibriren : 264.6.  
 figuriren : 104.2.  
 sich formalisiren : 169.7.  
 garantiren : 109.25.  
 gouverniren : 223.9.  
 importuniren : 138.17.  
 insinuiiren : 111.26.  
 insistiren : 136.1.  
 invitiren : 152.24 — 202.21.  
 korrigiren : 159.25.  
 marschiren : 14.1.  
 meubliren : 154.17 — 226.13.  
 modeliren : 126.12.  
 obligiren : 112.12.  
 paradiren : 104.3.  
 passiren : 164.14 — 202.9 — 260.15.  
 performiren : 107.24 — 146.22.  
 perfektioniren : 109.15.  
 prostituiren : 114.14.

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| rangiren : 104.5.         | rouiniren : 150.19.    |
| recommandiren : 223.9,23. | scheniren : 237.1.     |
| renunciren : 202.4.       | spezifiziren : 193.19. |
| residiren : 110.3.        | supponiren : 194.7.    |
| reussiren : 124.20.       | transportiren : 130.9. |
| revangiren : 151.14.      |                        |

La plupart de ces mots sont pris avec l'acception qu'ils ont en français. Quelques-uns pourtant ont un sens imprévu.

*Fleurette*. — Nous le trouvons avec deux nuances différentes :

dans le premier cas, il semble avoir le sens de « petit cadeau galant, attention aimable ». Un des condisciples de Goethe à la „Mahler Akademie“, dirigée par Cæser, a entrepris de faire son portrait en miniature. Goethe dit à Behrisch que lorsqu'il sera achevé il le donnera à Kätchen :

— Es ist hernach eine Fleurette, wenn ich es meinem Mädchen schenke : 124.18.

dans le second cas, le mot a une signification voisine de celle du mot français dans l'expression « conter fleurette » — « propos galants ou courtois » — Langer machte mir ein Compliment, eine Fleurette : 125.18.

*egal* a le sens de « monotone — toujours les mêmes ».

ewig egale Wendungen : 197.28.

*menageus* a le sens de „sparsam“.

*nonchalante* paraît avoir le sens de „aufrichtig, ungekünstelt, arglos“ : O der Argwohn liegt in Ihrem Herzen, und da müssen *nonchalante*, grade, ehrliche Stellen meiner Briefe boszhafter Scherz seyn : 207.23.

*passiren* dans le premier et le troisième cas a le sens de „vorkommen“.

— ein Fall der in drittelhalbjahren nicht ein einzigmahl passirt ist : 164.14.

— eine schöne Geschichte... die meinem seligen Grossvater passirt ist : 260.15.

dans le second cas il a le sens de « passer pour » : für Gelehrsamkeit passirt : 202.9.

## EXPRESSIONS ÉTRANGÈRES.

1° *Expressions ou citations latines.*

Au début de son séjour à Leipzig, le jeune étudiant aime à émailler ses lettres d'expressions ou de citations latines, qui révèlent le juriste. Dans le P. S. qu'il ajoute, à l'intention de son père, à une lettre qu'il adresse à Cornélie il raconte même, à deux reprises, ses impressions en latin (cf. lettre du 13 octobre 1765) — 10 et 11. — Et il ne perdra jamais complètement cette habitude. Cf. 9.5 — 15.20 — 16.12 — 17.27 et sq. — 19.24 — 34.4 — 116.13 — 117.18 — 118.15 — 120.6,16 — 124.8 — 124.23 — 133.4 — 147.2 — 152.24 — 155.16 — 160.13 — 227.11 — 257.27 — 261.13.

2° *Expressions françaises.*

S'il écrit de longues lettres à sa sœur, en français ou en anglais, et passe comme en se jouant de l'une à l'autre langue, si d'autre part, ainsi que nous venons de le voir, il use si copieusement des mots français, il ne glisse qu'assez rarement — contre notre attente — des expressions françaises dans son style allemand et nous n'en rencontrons pas d'anglaises.

Cf. Schapobas : 104.2 — faute de quelque chose de mieux : 133.9 — par rencontre : 153.3 — Honneur aux dames : 189.22 — par compagnie : 248.6.

## 2° Volume (1771-1775).

Le vocabulaire du deuxième volume marque de façon très sensible le progrès de la pensée de Goethe. Il devient visiblement plus personnel, plus « caractéristique ». Nous n'y trouvons plus guère de flottement au point de vue du sens dans l'emploi des mots, non plus que d'emprunts plus ou moins inconscients au vocabulaire de l'anacréontisme, ou d'archaïsmes involontaires, sans valeur particulière, qui montrent que son esprit et ses moyens d'expression sont encore sous l'influence des lectures où il a puisé les éléments de sa première formation intellectuelle. Le souci d'une langue forte et imagée apparaît comme sa préoccupation dominante. Quand il emprunte au langage populaire ses mots expressifs et rudes, ses grossièretés mêmes,

quand il s'inspire, pour ses propres créations, des hardiesses de Klopstock ou de Pindare, c'est moins par esprit d'imitation, moins par le besoin d'appuyer sa langue sur des autorités qui légitiment et excusent ses audaces que parce qu'il y voit des modèles commodes de langue pleine, énergique, qui traduit avec une géniale vigueur une pensée vibrante.

Fait remarquable, et naturel d'ailleurs, tandis que jusqu'alors Goethe n'a guère usé que de verbes pâles, indifférents, c'est, nous l'avons déjà souligné et nous allons mieux le voir encore, par l'emploi des verbes énergiques, plastiques et parfois violents, que son vocabulaire après Strasbourg est surtout intéressant.

#### A. — SUBSTANTIFS.

*Beding*, archaïque déjà aux yeux d'Adelung pour „Bedingung“.  
— mit dem Beding der 500 Exemplare : 102.12.

*Bedingniss*, même sens.

— Anbey sende das Liedlein unter den bekanntten Bedingnissen : 131.8.

*Beruf*, dans le sens de “Trieb ou Neigung, Lust etwas zu tun” :  
Sie würden manchen Augenblick Beruf zu einem Briefe an mich empfinden : 41.5.

— ich könnte hundert iahre Reisender seyn ohne Beruf dahin (nach Düsseldorf) zu fühlen : 148.5.

*Einsiedelei*, archaïsme à nos yeux dans le sens de “einsames Leben, Einsamkeit”, mais admis dans ce sens figuré par Adelung.

— das Resultat meiner Einsiedelei kriegen sie hier in einem Skizzo : 40.17.

*Gewürge*, forme archaïque pour “Gewirk, Gewebe” (Grimm. *Wb.* 4. 6111).

— die Frühlingsluft arbeitet wieder an meinem Herzen und ich hoffe es löst sich aus dem Gewürge wieder was ab : 237.16.

*Gleichniss*, dans le sens archaïque (Adelung) de „Ebenbild“.  
was müssen wir fühlen wenn wir Brüder finden, unser Gleichniss, uns selbst verdoppelt : 230.14.

*Laune*, dans le sens de "Einfall".

— Hier und da eine gute Laune, doch würde seine Einförmigkeit sich ohne Musick nicht erhalten : 123.18.

*Schererey*, dans le sens de „Plackereyen“, „in gemeinen Sprecharten“ dit Adelung.

— die Kunckel hat dem Magistrat viel Schererey gemacht : 150.27.

*Scribler*, dans le sens de „Buchmacher“ sans peut-être la nuance ordinaire „der viel und schlecht schreibt“ (Grimm. *Wb.* 10. 1332).

— Der Wieland ist ein besserer Scribler als besorger : 85.16.

*Weisung*, dans le sens de „Bedeutung“.

— den 38 (Brief) finde ich fürtrefflich weil er dem Ganzen Ihrer Briefe eine Rundung, Wendung und Weisung giebt : 225.2.

*Wizz*, nettement dans le sens général du mot français « esprit » :

— Zur Beszerung Herzens Verstandes und Wizzes : 186.19.

A signaler encore quelques mots dialectaux ou populaires :

*Besem*, vieille forme du mha conservée par le dialecte de Francfort (cf. Askenasy, op. cit., pp. 96, 153, 196).

Frankfurt... das jetzt für mich so leer ist als mit Besemen gekehrt : 275.24.

[l'expression entière est une de celles que Goethe doit à la Bible (Luc. 11.25). Cf. H. Henkel, *Goethe und die Bibel*, Leipzig, 1890, p. 9.]

*Dreck*, „nur in den niedrigen Sprecharten“ dit Adelung.

— du lässest allen dreck stechen : 226.17.

*Frazze* pour „Gesicht“.

— Bitte Hr. Schulz um einige Silhouetten von meiner Frazze : 279.15.

*Gattern*, vocable du dialecte de Francfort pour „Gatter ou Gitter“ (cf. Askenasy, op. cit., pp. 113, 207).

Der Gattern ward eröffnet : 141.22.

*Kärcher* : id. pour „Kärrner, Botenfuhrmann“ (Grimm. *Wb.* 5.208). — kannst du mir zehen Carolins schicken, so thus mit den nächsten Kärchern : 299.6.

*Löffeln*, infinitif pris substantivement pour „läffeln“ dit Adelung, dans le sens de „unverschämt bey dem andern Geschlechte seyn, seine Liebe oder vielmehr seine Lüsternheit durch unanständige Bezeigungen und besonders durch dreistes Küssen, an den Tag legen“ donc synonyme de „hofieren“ ou du vulgaire „poussieren“ moderne.

— zwischen Houries gesessen... und uns geweidet mit Löffeln : 141.16.

[même emploi par Maler Müller. Cf. Lange, op. cit., p. 37.]

*Kerl*, dont Goethe n'avait fait jusqu'alors qu'un usage discret, devient dès lors un de ses substantifs favoris et il l'emploie tantôt dans un sens favorable ou indifférent, tantôt dans une acception méprisante [„das leidige Wort Kerl, das Goethe einst wiewohl ohne Erfolg in die gute Gesellschaft einführen wollte“, écrit en février 1781 Wieland à Soph. v. La Roche. Cit. E. Schmidt, *Richardson, Rousseau und Goethe*, p. 260].

A) Ich bedaure euren braven Kerl : 23.21 — ein ehrlicher Kerl : 23.24 — ein rechter Kerl : 111.16 — ein guter Kerl : 186.16.

B) Der Kerl | : sagt man : | war Steuermann : 156.24 — Der Kerl (il s'agit d'un fromage) ist wie ich... : 279.6.

— in meinem Zirckel haben die Kerls immer drollige Einfälle : 158.10.

C) heut vor 8 Tage schickt mir der Kerl ein Paar (Ringe) gehudelt und gesudelt : 72.16.

— Eschenburg ist ein elender Kerl : 4.21.

— Was die Kerls von mir dencken ist mir einerley : 150.6.

Il le renforce parfois d'un déterminant grossier :

— der Scheiskerl in Göttingen : 51.4 — Wieland ist und bleibt ein Sch — kerl : 238.20 — Sieh, da die Welt so voll Scheiskerle ist... : 252.7 — lass alle Scheiskerle von Philistern Tobacksrauchs Betrachtungen drüber machen : 31.2.

Enfin faisons remarquer l'apparition du mot *Genius* au sens du „dämon“ antique, tel que l'employait Hamann (cf. Grimm. *Wb.*, 4. 3403).

„Bei Gott, ich bin ein Narr, wenn ich am gescheutsten binn, und mein Genius ein böser Genius, der mich nach Wolperts-hausen kutschirte, und doch ein guter Genius“ : 27.6 et sq.

#### B. — ADJECTIFS.

Nous retrouvons naturellement un certain nombre des adjectifs du premier volume avec le sens que nous avons vu Goëthe leur donner tels que : dumm. : 240.6 — einfältig : 180.23 — sonderbar : 8.27 — leidig, pour lequel Goëthe semble montrer maintenant une sympathie particulière et auquel il donne le sens de „unlieblich, verwünscht ou langweilig“.

ein leidig Loch : 8.16 ( = Frankfurt) — ietzo sitze ich im leidigen Friedberg : 34.20 — versetzte uns... ein guter Geist... zwischen gesprächige Tisch Gesellschaft die der leidige Teufel auf die noch leidigere Philosophie zu diskuriren brachte : 54.3 — ... bin aber auf eine leidige Weise wieder hinaus in's weite Meer geworfen : 262.1.

[Adelung dit qu'en hochdeutsch leidig au sens figuré, n'est plus usité que dans de rares expressions telles que : der leidige Teufel, der leidige Geitz.]

En dehors de ces adjectifs, nous ne notons guère comme adjectifs intéressants par leur sens que :

*berührlich*, avec le sens de „berührbar — tangible“.

Schwebend im herrlich unendlich heiligen Ocean unsers

Vaters des unbegreiflichen aber des berührlichen : 303.6.

*einzel*, dans le sens de „besonder, vorzüglich“ „das unter der mehrheit hervorgehobene“ (Grimm. *Wb.* 3.352).

— Hier Madam nehmen Sie meinen einzelnen Dank... : 223.6.

*huy*, très rare dans le sens de „eilig“ (cf. Grimm. 4<sup>e</sup> 1885.3), par suite « peu soigneux ».

— so huy ich sonst auch bin, ein Fältgen in so was (in einer Zeichnung) macht mich rasend : 250.15.

*lass*, dans le sens de „träge ou müde“.

— werdet nicht lau und lass im Schreiben : 64.20 — ich bin nicht lass : 157.6.

*lässig*, dans le même sens :

— Auch soll so lang Krafft in mir ist, sie nicht lässig werden, um mehr zu leisten : 115.20.

*leidlich*, dans le sens de „erträglich“.

mein Leiden war leidlicher : 274.16 — Ist der Tag leidlich... herumgegangen : 292.12 — Merck ist häuslich, still und leidlich : 300.17.

*schlocker*, mot du dialecte de Hesse, du verbe schlockern „sich lose hin und her bewegen“ (cf. Grimm. *Wb.* 9, col. 764, et Pfister *Nachträge zu Vilmars Idiotikon von Hessen*.

Marburg, 1886, — aux articles schlockern et lotter, pp. 253 et 167) — mit deinen schlocker Händen : 191.13.

*unhaushältisch* : 145.10 — dans le sens de „unwirtschaftlich“  
— le contraire de sparsam.

Mais nous remarquons une recrudescence notable d'adjectifs nouveaux, hauts en couleur, qui par leur formation ou leur emploi sont, à des degrés divers, spécifiques du vocabulaire du „Sturm und Drang“ :

-- genialische Stunden : 25.23 — hängerliche und hangenswerthe Gedanken : 35.10 — erschieserlich : 43.19 — dieses wetterwendischen Lebens : 113.1 — der unverrückteste Liebhaber : 136.14 — raritätenkastenmässig : 136.23 — ein so mystisch weitstrahlsinniges Ganze : 173.2 — ich bin stürmisch verworren : 201.8 — die süsse Festigkeit der Nase : 242.3 — das gewisse Kinn : 242.24 — mit fühlender Hand : 261.1 — nach einem dürren Nachmittag : 186.3 — der Sonntag war trocken (langweilig) : 193.1 — in müden Stunden : 300.24 — ein hold Caminfeuer : 302.1 — et ces adjectifs que Goethe fait siens en leur donnant un contenu moral nouveau, ou une signification plus intense :

*dumpf* : dumpfe tiefe Gefühle : 233.12.

[Cf. pour l'histoire de ce mot chez Goethe : Boucke, *Wort und Bedeutung*, op. cit., pp. 155-164, 295 et sq., et R. Meyer, *Studien zu Goethes Wortgebrauch*, op. cit., pp. 3 et sq.].

*stumpf* der Tag ist leidlich und stumpf herumgegangen : 292.12.

*dämmernd* : ein dämmernder Kreis : 49.2 — und zeichnete das ganze Bild so dämmernd warm als es in meiner Seele stand... : 49.12.

Relevons enfin à côté de ces adjectifs qui évoquent un Goethe, qui tâtonne au milieu des ténèbres du sentiment et aspire à la

lumière, quelques autres qui le montrent sous son aspect de Stürmer qui a volontiers recours aux mots vulgaires ou grossiers pour rendre sa pensée de façon plus saisissante — was ein mädgen ist von gutem Gefühl müssen dergleichen Sachen zuwieder sein wie ein stinckig Ey : 50.23 — mit dreckigen Händen... die Buben jauchzen : 53.9 — Ich bin wieder scheissig gestrandet... : 278.12.

### C. — VERBES.

Comme pour les substantifs et les adjectifs nous ne trouvons plus qu'un nombre restreint de verbes courants à sens anormal ou rare.

*eingleichen*, dans le sens figuré de „glatt machen, ebenen“ (cf. Grimm) :

so gehts in der Welt und ich bin trefflich solche Sachen (Miszverständnisse) einzugleichen : 218.2.

*gängeln* — und so gänge ich durchs Leben : 91.20 — emploi neutre rare dit Grimm (4.1.1245).

*hocken*, dans le sens de „nicht vom Flecke kommen“ :

ich schicke mich nicht zum Buchhändler, ich fürchte es bleibt hocken (il s'agit de la vente des exemplaires de *Götz*) : 98.3

*prästiren*, dans le sens de „leisten“ (Grimm. 7.297.6).

— Obiges Lustspiel ist... auf den Horizont unsrer Acteurs und unsrer Bühne gearbeitet. Und doch sagen die Leute es wären Stellen drinn die sie nicht prästiren würden : 114.2.

*vertragen*, dans le sens tout à fait rare de „nicht auftragen“ :

— und trutz euch und des Teufels, der euch eingab mir das zu vertragen (die Bestellung der Ringe) : 72.8.

*vorkehren*, dans le sens de „Anstalten treffen“ :

vielleicht hat Herr Jonas geschrieben was wir auf Ihr letztes vor das erste vorgekehrt : 236.11.

*vorkommen*, dans le sens de „gut dünken“ :

— übrigens möge sie nun thun, wies ihr vorkommt : 101.9.

*weisen* pour „zeigen“, courant au 18<sup>e</sup> siècle, quoique moins noble dit Adelung.

— das könnt ihr Lotte sagen hätt ich ihr all gewiesen, wenn sie kommen wäre : 79.18.

— hätte vielerley zu sagen, wenn du nicht jedermann meine Briefe wiesest : 296.12.

Par contre, nous rencontrons un grand nombre de verbes « pittoresques » dont la valeur est surtout faite du sens fort que Gœthe leur attribue. -- Ex. :

*abdrücken*, dans le sens de „sich fortmachen“ — de la langue vulgaire dit Adelung.

— Ich passe wieder auf eine neue Gelegenheit abzudrücken : 278.15.

*abspannen*, dans le sens de „wegnehmen, abspenstig machen“.

— Du spannst sie ihm wohl ab ? : 81.10

[Employé avec cette acception par Luther et Lessing, usité encore aujourd'hui par le peuple à Leipzig, mais disparu de la langue écrite. Cf. C. Francke, *Reinheit und Reichthum der deutschen Schriftsprache gefördert durch die Mundart*. Leipzig, 1890.]

*anbohren*, — Ich muss nur anfangen, lieber Knebel, ich muss Sie anbohren, sonst erfähr ich wohl von all dem nichts : 221.7.

*anzapfen*, — O mein Herz — Soll ich's denn anzapfen, auch dir Gustgen von dem hefetrüben Wein schenken : 273.12.

*aufhaschen*, — Lieder, die ich... aus denen Kehlen der ältesten Mütterchens aufgehascht habe : 2.6.

*aufschweben*, — Wenn mir im Grunde der Seele nicht noch so vieles ahndete, manchmal nur aufschwebte : 49.21.

*auf und ab ahnden*, — Ich lag seither, stumm in mich gekehrt und ahndete in meiner Seele auf und nieder ob eine Krafft in mir läge all das zu tragen : 202.7.

*auf und zutrillen*, pour „drillen, im Kreise herumdrehen“ (Adelung) — Es sieht aus als wenn die Zwirnsfäden... die ich schon so lange in rotirender Oscillation auf und zutrille, sich endlich knüpfen wollten : 249.18.

*ausbrüteln*, pour „ausbrüten“.

Frankfurt bleibt das Nest... Wohl um Vögel auszubrüteln : 8.15.

*dudeln*, nur in den niedrigen Mundarten üblich (Adelung) = auf der Flöte stümpern.

Gestern Abend haben wir gefiedelt und gedudelt bei der lieben Max : 271.13.

Göthe n'emploie sans doute pas ici le mot dans son sens péjoratif.

*gucken* — Unterdessen guckt man in einen Schönraritätenkasten : 119.1.

— Wie wird Herder geguckt haben... : 5.2 — Cf. encore : 17.4 — 55.14.

(*sich*) *haudern* — provincialisme rhénan et francique avec le sens de „sich bewegen mit einem Lohnfuhrwerke, langsam und nicht bequem ; der Hauderer = Lohnkutscher, der Mietsfuhrmann“ (Grimm. 4.2 col. 573).

— Hier geht meine Praxis mit meinen Kenntnissen Hand in Hand, ich lerne ieden Tag und haudere mich weiter : 136.4.

— Gott vergelts dem Hauptmann dass er Ihnen durch diese Finsterniss und trübseelige Zeit durchhaudern hilft : 138.8.

*hudeln* — populaire dans le sens de „nachlässig arbeiten, eine Sache in der Geschwindigkeit obenhin verrichten“ (Adelung).

— Heut vor acht tage schickt mir der Kerl ein Paar (Ringe) so gehudelt und gesudelt... : 72.16.

*heraufleuchten*... und nur noch ein dämmernder Kreis von abend heraufleuchtet : 49.2.

*herbeipeitschen* } wenn du den auftretenden herbei, den aufbau-  
*hinabpeitschen* } menden (Pferden) hinabpeitschest : 16.26.

(*sich*) *herumbeissen* — und das Schicksal mit dem ich mich herumgebissen habe so oft... : 143.7.

*herumweben* — Recht wie vom Vogel Greif in eine fremde Welt ...hinuntergeführt und drein... herumgewebt : 222.2.

*klimpern* — „ungeschickt auf einem Saiteninstrument spielen...“ dit Adelung.

— Hab gestern ein bissgen über dir vier Wahnsinnigen und Brutus geklimpert (il s'agit ici de sa collaboration à la Physiognomique de Lavater) : 297.14.

(*fort*) *krabeln* — was rede ich über meine Kinder (il parle de ses œuvres), wenn sie leben ; so werden sie fortkrabeln unter diesem weiten Himmel : 187.19.

*kriegen* reste au premier rang de ses verbes favoris :

Cf. 2.25 — 4.15 — 10.17 — 17.27 — 20.5 — 21.10 — 31.14 —  
38.19 — 46.23 — 47.4 — 54.19 — 78.10 — 84.9 — 88.24 —  
89.21 — 97.14 — 97.22 — 98.6,7 — 127.5 — 146.4 — 149.16  
— 163.13 — 166.1 — 188.15 — 190.23 — 198.3 — 218.24,28  
— 219.25 — 220.10 — 222.3 — 232.5,9.

*lallen*, non au sens péjoratif de „stottern, gebrochen reden“ ou „thörig schwatzen“ mais au sens de „lispeln“ (cf. Grimm. 6.82).

— sein Mund ist lieblicher dahinlallend : 227.5.

*lügen*, comme „gucken“ de la langue populaire :

— In die Welt hinein lügen tuht : 55.8.

*nutzen*, provincialisme du Sud non dans le sens de „stützen, der Länge nach verstümmeln“, le seul que donne Adelung, ni dans celui de „putzen, schmücken“, qui en est voisin mais dans celui de „mucken, murren“ (Grimm. 6.2842).

— ...ohne weiter zu brummen und zu nutzen... : 153.1.

*nagen*, wenn ihr brav seid und nicht an mir nagt : 208.11.

— nagt mich nicht : 208.24.

*rutschen*, avec la négation „nur in der niedrigen Sprechart üblich“ dit Adelung dans le sens de „nicht den erwünschten Fortgang haben“.

Das Ding will nicht rutschen... : 118.16.

*stammeln*, au sens de „stottern“ mais avec la nuance morale :

— ich fühle Sie können ihn tragen diesen zerstückten stammelnden Ausdruck... : 230.9.

*umfassen*, que Goethe affectionne visiblement.

— der Widerschein im Flusz machte einen köstlichen Eindruck in meine Seele den ich mit beyden Armen umfasste : 49.9.

O du ! — hast nicht gefühlt wie der Mensch dich umfasst, dich tröstet... : 208.12.

*vergängeln* } vergängelte ein Paar Stunden, verliebelte ein  
*verliebeln* } ein paar mit meinen Mädgen... verträumte ein  
*verträumen* } ein Paar mit guten Menschen... : 292.14,15,21.

Grimm interprète dans cet exemple „vergängeln“ dans le sens de „tändeln“ (4 I. 1245). Etant donnée la tendance évidente de Goëthe à employer actuellement les mots dans leur sens étymologique, nous sommes tenté de voir plutôt ici dans „vergängeln“ un synonyme de „herumschlendern“.

*verlappen*, vulgaire pour „verläppern, in Kleinigkeiten ausgeben“ — Er war hier lange auszer Kondition, vertrauerte und verlappte sich... : 116.2.

*verschaben*, dans le sens de „durch vieles Spitzen verrbauchen“ (Grimm. 8. 1949. b.).

Wenn nun übrigens Hochdieselben an das hl. Römisch Reichs Gerechtigkeits Purifikations Wesen manche Feder verschaben : 54.24.

*verschleppen*, — der dritte Urteiler ist von denen Elenden die verdamdt sind in Finsterniss des Eigendünkels ihr Leben zu verschleppen : 33.8.

*verschwäzen*, — wie du so garstig warst und ein gutes Kind hernach und nicht verschwätzt hättest : 190.22.

*vorstolpern*, — so haben Sie den gegenwärtigen Fassnachts Goëthe, der Ihnen neulich einige dumpfe Gefühle vorstolperte : 233.12.

*waten*, — Jetzt watet sie (Cornelie) nach Art und Lust : 125.19.

*zerflittern*, — die Empfindung häuslicher Innigkeit wieder in mir zu beleben, die das göttliche Geschwärme der Tage her ganz zerflittert hatte : 296.5.

Citons enfin au moins deux exemples de verbes grossiers, qui nous font voir le Stürmer ne reculant devant aucune audace d'expression.

*Sauen* — ich saue das so in der Eile : 124.24.

*tissiren und scheisen* — Sieh da die Welt voll Scheiskerle ist, sollten wir doch miteinander tissiren und scheisen : (à Herder, 1<sup>er</sup> avril 1775) : 252.7.

#### D. — MOTS INVARIABLES.

En dehors des archaïsmes que nous avons déjà relevés dans le premier volume nous ne rencontrons pas de formes particulières à signaler pour les prépositions, adverbes ou conjonctions.

*Interjections.*

Les interjections, malgré le caractère passionné de la langue ne sont guère plus variées que dans le premier volume.

La plupart sont toujours d'ordre religieux :

Gott : 291.8 — lieber Gott : 254.52 — groser Gott : 241.14 — bey Gott : 27.6 — 239.13,14 — 290.7 — in Gottes Nahmen : 99.17 — 253.15 — um Gotteswillen : 209.10 — 275.15 — Gott sey Dank : 246.5 — 268.4 — zum Teufel : 148.8.

Quelques-unes sont nouvelles mais ont la même origine :

Halleluja : 144.21 — Halleluiah Amen : 197.9 — Sackement : 99.12.

Notons encore quelques interjections populaires : heysa : 137.1 — pumps : 137.7.

[La langue des autres Stürmer surtout celle de Lenz est bien plus riche en interjections imagées comme elle l'est aussi en trivialités et grossièretés. Cf. Pfütze, op. cit., pp. 46 et sq., et pour Maler Müller, Lange, op. cit., pp. 43-46.]

## E. — MOTS ÉTRANGERS.

## 1° SUBSTANTIFS.

|                                                |                               |
|------------------------------------------------|-------------------------------|
| Ackteur : 113.24 — 123.17.                     | Bijouterie : 285.16 — 173.25. |
| Adresse ou Adresse : 9.5 — 301.11 — 303.19.    | Billet : 128.24.              |
| Aequivalent : 138.4 — 143.10 — 171.1 — 208.11. | Billetdous : 50.18.           |
| Affaire : 300.9.                               | Biographist : 12.18.          |
| Agent : 92.23.                                 | Bordüre : 305.16.             |
| Akademist : 188.24.                            | Branche : 143.6.              |
| Akkompagnement : 124.6.                        | Cahier : 6.7.                 |
| Allusion : 188.10.                             | Canaille : 170.18.            |
| Altesse : 305.25.                              | Canapee : 35.11.              |
| Amusement : 154.18.                            | Capital : 169.5.              |
| Antipatie : 77.2.                              | Caprice : 19.16.              |
| Assiduität : 169.2.                            | Caricatur : 69.5.             |
| Bassin : 278.22.                               | Cärimoniel : 1.3.             |
| Bijous : 78.19.                                | Caution : 130.5.              |
|                                                | Circulation : 186.4 — 282.20. |
|                                                | Combination : 155.24.         |
|                                                | Commerz : 86.15.              |
|                                                | Commissariat : 236.11.        |

- Commission : 34.17 — 70.1 —  
     89.9 — 92.22 — 132.15 —  
     133.3,8 — 236.17.  
 Kommunikation : 126.21.  
 Compensation : 101.27.  
 Composition : 295.7.  
 Condition : 115.28 — 116 2 —  
     111.8.  
 Confidence : 27.24.  
 Confiture : 98.8.  
 Konstruktion : 205.25.  
 Contemplation : 175.12.  
 Continuation : 54.27.  
 Contribution : 101.4.  
 Contrition : 299.10.  
 Controverse : 155.26  
 Copie : 156.28.  
 Correspondenz : 14.22 —  
     104.17.  
 Costume : 67.8.  
 Courtoisie : 215.17.  
 Couvert : 2.28 — 106.15 (en-  
     veloppe).  
 Deklamation : 124.1.  
 Dentelle : 173.25.  
 Deputation : 36.6.  
 Desavantage : 37.19.  
 Detail : 57.24 — 83.23 — 137.22  
     — 172.14 — 180.3.  
 Determination : 262.5.  
 Dokument : 149.15.  
 Efforts : 7.19.  
 Egrette : 60.14.  
 Elastizität : 25.5.  
 Eleganz : 4.6.  
 Embleme : 126.2.  
 Entreprise : 150 2.  
 Etiquette : 15.2.  
 Etoffe : 173.25.  
 Execution : 112.1.  
 Existenz : 82.25.  
 Expedition : 111.9 — 117.15.  
 Exposition : 67.8.  
 Facultist : 89.10.  
 Famille : 159.19.  
 Farce : 264.5.  
 Figur : 283.2 — 288.19.  
 Fond : 81.6.  
 Format : 53.17.  
 Galanterie : 233.8 — 276.23  
     — 285.16.  
 Gravitation : 11.25.  
 Illumination : 163.16.  
 Imagination : 28.1 — 61.27.  
 Immagination : 165.20.  
 Impertinenz : 165.13.  
 Individualität : 282.20.  
 Information : 130.13.  
 Intention : 14.9.  
 Kuras : 17.19.  
 Litaney : 279.10.  
 Liturgie : 3.11.  
 Medaillon : 220.2.  
 Melancolie : 147.15.  
 Meubel : 36.21 — 45.14 —  
     125.22.  
 Minnorenität : 14.15.  
 Model : 145.22.  
 Monument : 25.12.  
 Mysterium : 171.21.  
 Negligee et Neglichee : 116.17  
     — 283.3.  
 Ordre : 29.20 — 148.10.  
 Oscillation : 249.18.  
 Paille : 28.9.

Paket ou Pâquet : 126.9 —  
 57.5 — 78.10.  
 Papillotte : 249.15.  
 Parenthese : 160.14.  
 Partikularität : 15.5.  
 Penetration : 171.21.  
 Perturbation : 71.8.  
 Porterfeuille : 204.14.  
 Porteur : 44.18.  
 Portrait : 44.22 — 52.18.  
 Pot-Pourri : 145.21.  
 Präliminarien : 68.5.  
 Production : 144.12 — 220.14.  
 Profil : 156.24.  
 Protokoll (das) : 184.14.  
 Protokolle (die) : 36.2.  
 Protecktrice : 150.10.  
 Radotage (das) : 159.8.  
 Ragout : 59.18.  
 Reflektion : 116.8.  
 Relation : 264.4.  
 Relativität : 155.24.  
 Reminiscenz : 15.9.  
 Renumeration : 287.12.  
 Reparatur : 34.22.  
 Replik : 184.22.  
 Reproduktion : 186.24.  
 Requisition : 236.17.  
 Resolution : 185.4.  
 Resultat : 10.17.  
 Route : 246.6.  
 Silhouette : 28.2 — 45.11.  
 Simplizität : 171.27 — 175.6.  
 Singularität : 66.27.  
 Situation : 15.3 — 97.20.  
 Sotise : 101.14.  
 Sozietät : 66.8 — 96.4.  
 Specktakel : 29.4.

Specktakul : 158.5.  
 Spekulation : 171.22.  
 Struktur : 186.17.  
 Subordination : 135.23.  
 Sujet : 62.16 — 148.1.  
 Supplik : 221.2.  
 Sympathie : 48.26.  
 Teinture : 145.23.  
 Terminologie : 176.1.  
 Testament : 185.24.  
 Toilette : 294.27.  
 Tort : 159.15.  
 Train : 35.21.  
 Vignette : 1.12.  
 Virtuosität : 17.3.  
 Visitation : 36.6.  
 Visite : 1.12.  
 Zerimonien : 286.13.

## 2° ADJECTIFS.

apophtegmatich : 145.27.  
 autentich : 57.22.  
 brav : 189.10 — 195.6,17 —  
 208.11 — 300.13.  
 convulsiv : 295.5.  
 emblematisch : 145.27.  
 evident : 147.10.  
 fatal : 150.17 — 260.18 —  
 291.10 — 301.6.  
 frugal : 186.1 — 220.2.  
 gustös : 6.6.  
 honett : 46.9 — 66.23 — 69.3.  
 impertinent : 173.28.  
 kollektiv : 174.16.  
 komplet : 113.8.  
 konsistent : 68.22 — 233.3.  
 modern : 171.26.  
 monoton : 121.11.

pantomimisch : 144.19.  
 produzibel : 153.8.  
 radical : 11.13.  
 raisonnable : 242.25.  
 relevant : 128.22.  
 restirend : 169.19.  
 simpel : 143.12 — 147.19  
 steril : 75.22.

## 3° VERBES.

adressiren : 38.15 — 93.7.  
 akkordiren : 34.22.  
 amalgamieren : 186.11.  
 amüsiren : 155.3.  
 analysiren : 55.22.  
 aspiriren : 99.12.  
 attachiren : 81.6.  
 attestiren : 53.18.  
 avansiren : 50.28.  
 balanziren : 21.5 — 130.4.  
 coexistiren : 27.28.  
 coïnzidiren : 176.24.  
 conserviren : 79.2.  
 deklariren : 291.1.  
 determiniren : 146.8.  
 diktiren : 221.2.  
 dirigiren : 225.5.  
 diskuriren : 296.7.  
 disponiren : 78.13.  
 dramatisiren : 7.11 — 171.27  
 — 286.17 — 298.4.  
 ennuyiren : 66.19.  
 ennuiren : 99.20.  
 entriren : 66.24.  
 etabliren : 242.14.  
 existiren : 126.16.  
 exküsiren : 180.24.  
 fortagiren : 15.7.  
 frappiren : 252.1.  
 gondoliren : 278.22.  
 graviren : 253.17.  
 imaginiren : 48.13.  
 inquiriren : 36.2.  
 interpunctiren : 211.14.  
 invitiren : 36.2.  
 interessiren : 41.11 — 119.1 —  
 126.22.  
 introduziren : 28.12.  
 kapituliren : 119.23.  
 komponiren : 123.21.  
 konfirmiren : 30.25.  
 kopiren : 124.14 — 232.16.  
 manifestiren : 26.2.  
 manquiren : 65.6.  
 marschalliren : 180.24.  
 marschiren : 128.7.  
 modifiziren : 300.15.  
 notiren : 97.28 — 303.20.  
 numeriren : 296.27.  
 passiren : 71.2 — 195.9.  
 pausiren : 282.9.  
 phantasiren : 34.22 — 48.14  
 — 226.12.  
 poussiren : 92.1.  
 präliminiren : 181.3.  
 präsentiren : 142.1 — 197.19.  
 produziren : 66.25.  
 promeniren : 240.3.  
 prostituiren : 29.5 — 105.10  
 — 124.24 — 138.3 — 280.21.  
 provociren : 184.14.  
 radotiren : 35.21 — 153.13.  
 regaliren : 188.6.  
 rekapituliren : 192.20.  
 rekommandiren : 108.14.  
 rencheriren : 29.6.

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| sich repandiren : 163.20.      | tentiren : 87.7.             |
| resigniren : 259.10.           | tracktiren : 163.6.          |
| rouiniren : 145.9.             | transpiriren : 123.13.       |
| sentiren : 155.21,24 — 155.26. | turlupiniren : 52.3 — 172.8. |
| sondiren : 222.17.             | versifiziren : 43.8.         |
| sortiren : 225.6.              | vindiciren : 17.6.           |
| summiren : 129.10.             | zivilisiren : 61.9.          |
| suscribiren : 173.23.          | zirkuliren : 197.16.         |

Peu d'observations à faire sur le sens de ces mots.

*Commerz* — dans le sens de « relations ».

— Ich habe ein groszes Commerz mit ihr : 86.15.

*Determination* — dans le sens de « précision — absolue concordance ».

Herzlich Dank für deines Buben Schatten, das ist ganz dein Gesicht ganz! ganz! in unglaublicher Determination : 262.5.

*Galanterie* — au sens de « cadeau galant, attention aimable ».

— Mein Vater macht ihr eine Galanterie in die Wochen : 276.23.

dans le sens normal de „Galanteriewaare“ :

— Sehen Sie sich in der Messe um nach was — für Lili!!!! Galanterie Bijouterie, das neueste, eleganteste : 285.16.

*Figur* — dans le sens de „Gestalt“ :

— Die Ursachen liegen in dem Schreibtisch hier, dem Caffee Tisch dort, und der Figur dran im Neglichee... : 283.2.

— hätt ich nur ietzt noch einen Schattenriss von Ihrer ganzen Figur : 288.19.

*Meubel* — au sens d'« objet qu'on porte sur soi ». Il s'agit ici d'un objet de parure, d'un peigne à chignon.

— Lotte hat ein Meubel das ihr zu gros ist. Ich hab sie gebeten mir zu erlauben es in ein kleineres zu vertauschen : 36.21.

— Eben fiel mir's auch ein sie soll mir das Meubel nun schicken, lieber Kestner sorgt mir dafür dass sies euch giebt, und packt mirs wohl in eine Schachtel, und lasst sie ein Papiergen schneiden, wie gros er seyn soll, lasst ihr keine Ruhe ich Schreib euch keine Sylbe biss ich den Kamm habe : 45.14 et sq.

*Relation*, dans le sens de „Bericht“ : 100.231. 264.4.

— und wenn Erwin aufgeführt wird bitt ich doch um eine Relation... : 264.4.

*gustös*, dans le sens de „mit Geschmack ausgeführt“ : 6.6.

*relevant*, dans le sens de « saillant — digne de mention ».

— habe nicht ehe beantworten mögen, biss ich etwas relevantes ... zu melden im Stande wäre : 128.22.

*balanziren*, dans le sens de « contrebalancer ».

— hoffe... so viel dass es die Ungewisheit des Wunsches so halb und halb balanzirt : 21.5.

*marschallirt*, dans le sens de « annoncé cérémonieusement comme par le maréchal de cour ».

— nicht eingeführt, marschallirt, exküsert... : 180.24.

*pausirt*, dans le sens de « faire une pause ».

— müde des ewigen Solo, mit Freuden pausirt : 282.9.

*sortiren*, dans le sens de « trier, classer », „nach Sorten sondern und zusammenlegen“ (cf. Grimm. 10. 1813).

— Indem ich die Briefe vergangen Jahrs sortirte und aufhub : 225.6.

*vindiciren*, pour « revendiquer ».

Dreiß greifen, packen, ist das Wesen jeder Meisterschaft. Ihr habt das der Bildhauerei vindicirt... : 17.6.

Chercher comme l'a fait W. Strasdas (*das Fremdwort bei Goethe bis zu seiner Rückkehr aus Italien*. Diss. Freiburg i. B. 1907) à répartir cette foule de mots étrangers entre des catégories plus ou moins artificielles ne nous paraît pas utile. Si l'entreprise peut sembler légitime quand il s'agit d'œuvres littéraires dont la langue est « réfléchie », elle serait vaine vis-à-vis de lettres où l'écrivain ne pèse guère les mots qu'il emploie. Tout ce qu'il est utile de souligner c'est l'usage excessif qu'il fait de ces mots, non seulement au temps de Leipzig où il est encore sous l'influence de la culture et des impressions françaises de ses jeunes années, mais même après Strasbourg, c'est-à-dire à une époque où, sous l'action de Herder, il vise volontairement à s'affranchir du joug français où il renonce à se servir du français (cf. *Dichtung u. Wahrheit*, 11<sup>e</sup> livre). Cela nous prouve à quel

point l'usage du mot français lui est naturel et commode pour l'expression de sa pensée. Il a beau avoir très tôt conscience qu'il est ridicule pour un Allemand de pailleter son style de vocables aux formes ou consonances exotiques, comme le prouvent les avertissements qu'il donne de Leipzig à Cornélie (cf. lettres du 6 décembre 1765 et du 18 janvier 1766), il aura beau même, en 1773, montrer un certain souci de germaniser davantage la langue de son Götze, quand il le refond, — avec plus d'inconséquence encore que Herder (cf. Piquet. *Rev. Germ.*, art. cit., pp. 6 et sq.) ou que les autres Stürmer (cf. Lange, op. cit., pp. 47-48, et Pfütze, op. cit., p. 67) il use sans scrupules du mot étranger qui vient spontanément sous sa plume. — En fait, son point de vue est déjà, sans qu'il en ait une conscience nette sans doute, celui qu'il formulera plus tard dans ces aphorismes caractéristiques.

— „Die Gewalt einer Sprache ist nicht, dass sie das Fremde abweis't, sondern dass sie es verschlingt“.

— „Ich verfluche allen negativen Purismus, dass man ein Wort nicht brauchen soll in welchem eine andre Sprache Vieles oder Zarteres gefasst hat“.

— „Meine Sache ist der affirmative Purismus, der productiv ist und nur davon ausgeht: Wo müssen wir umschreiben, und der Nachbar hat ein entscheidendes Wort?“ (*Maximen und Reflectionen* hsg. von Max Hecker. Schriften der Goethe-Gesellschaft. Bd 21. 1907, p. 207, nos 979, 980, 981).

et qui se marque avec une absolue netteté dans l'approbation sans réserves qu'il donne en 1816 à la protestation de Rückstuhl dans son article de la *Nemesis* de Luden, contre les efforts des puristes pour expulser de l'allemand tous les mots étrangers (Cf. J. Seiler, *die Anschauungen Goethes von der deutschen Sprache*, op. cit., pp. 103 et sq.).

#### EXPRESSIONS ÉTRANGÈRES.

##### 1° *Expressions latines.*

Les mots isolés ou expressions empruntés au latin se trouvent encore en grand nombre dans les lettres du deuxième volume.

Cf. 5.14 — 8.14 — 8.21 — 13.6,7 — 14.20 — 29.16 — 43.18,23 — 77.5 — 84.8 — 89.2,13 — 97.12 — 119.17 — 129.13,28 —

130.6 — 136.19 — 139.16 — 141.5 — 148.10 — 151.13 — 158.6  
 — 187.26 — 206.9 — 207.19 — 220.20 — 221.8,9,12 — 249.8,12  
 — 250.22 — 256.10 — 262.28 — 263.3,4 — 276.21 — 295.15 —  
 296.20 — 298.7.

2° *Expressions grecques.*

Nous rencontrons même quelques formules ou citations grecques qui témoignent de son commerce direct avec les Grecs.

Cf. 11.21 — 13.10 — 15 — 19.

3° *Expressions françaises.*

Comme dans le premier volume ces expressions sont relativement rares.

Carte blanche : 59.17 — en toutes lettres : 126.16 — im  
 Detail : 137.22 — Nani : 148.13 — de bonne grace : 152.18 — la  
 grosse bête : 163.4 (en guise de signature).

Parfois nous trouvons, mais à de longs intervalles, une phrase  
 entière :

Un livre croyez-moi n'est pas fort dangereux : 164.13 — Cf.  
 encore : 185.20 — 187.21 — 188.2.

4° *Expressions anglaises.*

Elles sont encore plus clairsemées. Nous n'en relevons que  
 3 sans intérêt.

dem Will of all Wills, dit-il en parlant de Shakespeare : 5.2  
 — das Hurry burry : 123.2 — im Hurrlı : 198.11.

## GALLICISMES

L'étude détaillée des gallicismes de la langue du jeune Goethe ne rentre pas dans le cadre de ce travail, puisqu'elle appartient à proprement parler à la stylistique. Contentons-nous d'en citer quelques-uns à titre d'indication.

C'est naturellement surtout dans le premier volume des lettres que nous les trouvons en plus grand nombre. Ils viennent d'eux mêmes au bout de la plume du jeune étudiant très entraîné à parler et à écrire en français ainsi que le démontrent ses lettres françaises à Cornélie.

Nous en rencontrons de plus ou moins déguisés et atténués comme :

I. es ist nicht für sie dass ich arbeite : 28.20 — die mich ihn vergessen gemacht hat : 61.13 — ich will kurz sein : 100.16 — es sind zwei Jahre dass ich ihr zum ersten Male sagte, dass ich sie liebte : 159.12 — Wenn Sie mir nicht schreiben so sollen Sie sehen : 166.27 — sie wissen meine Constitution macht manchmal einen Fehltritt : 183.9 — zu dem Concert des Lobs hat es ihn nicht stimmen können : 208.23 — Kätchen konnte es mir thun machen : 223.7 — in der Zeit dass ich hier bin : 258.20. ou de bien francs comme ceux-ci :

ich will dich lehren so unfleiszig zu sein : 32.10 — ich gefalle mir gar sehr sie zu lesen : 96.8 — da ich komme das gröste Glück gehabt zu haben : 132.2 — das arrivirt mir oft : 133.1 — von liebe Truncken : 150.21 — das Skarteckenlesen, das in Leipzig oft für Gelehrsamkeit passirt : 202.9 — à propos dass ich's nicht vergesse : 213.4.

II. Ich bin schön im Train zu radotiren : 35.26 — Wollen Sie mir schreiben, was ich Ihnen soll für den Tee ? : 185.12 — Und doch sind die Buchhändler vielleicht auch nicht in Schuld : 219.1 —

Le petit nombre de gallicismes, au moins de gallicismes grossiers, dans les lettres postérieures au séjour à Strasbourg, nous prouve que la volonté du jeune Goethe de libérer son esprit de la domination française, n'est pas restée sans effet. Sa pensée, sinon son vocabulaire, est devenue vraiment allemande.





## CONCLUSION

---

Avant de venir à Leipzig, Goëthe, ainsi qu'il nous le dit lui-même au sixième livre de ses Mémoires<sup>1</sup>, croyait qu'il y avait une grande différence entre la langue parlée et le style écrit et que l'un et l'autre ne pouvaient se confondre sans dommage. En fait, les premières lettres que nous possédons de lui, les lettres à Ysenburg von Buri, sont correctes, compassées, et nous n'y trouvons aucune trace de la verdeur et de la richesse d'images parfois réalistes qui caractérisaient, de son propre aveu, l'„oberdeutsch“<sup>2</sup>, c'est-à-dire sa langue naturelle, celle qu'il entendait autour de lui à Francfort, et dont les lettres de sa mère nous offrent de si fidèles et amusants spécimens. Mais ici, en terre saxonne, dans la forteresse du Gottschedianisme et de ce „hochdeutsch“ qu'Adelung définit : „die durch den sächsischen Dialect gemilderte und durch Geschmack, Künste und Wissenschaften ausgebildete und verfeinerte Oberdeutsche Mundart“, „nicht allein die Büchersprache aller Schriftsteller von Geschmack, sondern auch die Hofsprache des gesittetern und verfeinerten Umgangs“<sup>3</sup>, il apprend qu'« on doit parler comme on écrit et écrire comme on parle ».

1. Ed. Hempel. B<sup>e</sup> 21, p. 36.

2. *Sprachlehre*, Einleitung, pp. 5 et 6.

3. „Oberdeutsch“ avait au 18<sup>e</sup> siècle un sens plus étendu qu'aujourd'hui. Pour Adelung comme pour Goëthe le mot était un collectif qui s'appliquait à tous les dialectes au S.-O. de la Saxe; pour nous, il ne désigne plus que les dialectes alemaniques, souabes et austro-bavarois, il est donc exclusif du „mitteldeutsch“ auquel appartient en réalité le dialecte de Francfort qui n'est qu'une subdivision (Untermain-Mundart) du grand groupe francique-rhénan.

Cf. Fr. Mentz, *Bibliographie der deutschen Mundarten*. Leipzig, 1892, p. 75, ou O. Weise, *Unsere Mundarten*, op. cit., VII.

Encore qu'il lui en coûte, au premier abord, il s'applique, docile aux enseignements de Gellert, à réformer sa langue écrite comme sa langue parlée. Il use dans ses poésies de tous les artifices musqués et de toutes les jolieses mièvres de l'anacréontisme encore florissant aux bords de la lente Pleisse. Mais si, pour un moment au moins, comme poète et comme mondain, lorsqu'il s'ingénie à satisfaire ses professeurs ou à plaire aux dames des salons de Leipzig, il se soumet à la discipline saxonne, badinant en vers faciles et susurrant des compliments galamment tournés en une langue choisie, il ne se résigne que bien peu de temps à s'imposer cette contrainte, lorsque, sans souci des juges et du public, il écrit à sa sœur ou à ses amis. Après une courte période où il semble vraiment avoir la préoccupation d'écrire avec correction et grâce, comme en témoignent certaines de ses lettres-dissertations et surtout ses lettres françaises à Cornélie, il interprète le principe saxon « écris comme tu parles » dans le sens où le porte son naturel. Il rend les rênes à sa plume et celle-ci, courant rapide sur le papier — un chiffon parfois<sup>1</sup>, — reproduit, ainsi qu'il est visible dans ses lettres à Behrisch, toutes les négligences de la conversation.

Les lettres de Gellert, en dépit de leur prétention au naturel, restaient guindées, froides, verbeuses<sup>2</sup>; le naturel y paraît factice parce qu'on le sent voulu et la forme grammaticale étroitement surveillée témoigne de l'effort. Les lettres du jeune Goethe, même celles qui sont le plus entachées de littérature, sont bien plus naïves, non seulement par la pensée mais par la langue même. Le souci grammatical en est à peu près absent; l'écrivain se laisse guider par son oreille. Comme sa phonétique, sa morphologie ou sa syntaxe sont celles de la langue qu'il parle. Si, dans l'ensemble, elles sont relativement correctes, c'est qu'il a appris à épurer sa langue au „Practicum“ de Gellert et dans les salons de Leipzig, mais, même dans la période où sa langue apparaît le plus réglée, c'est-à-dire dans cette période qui va de son départ de Leipzig jusqu'à son retour de l'Université de Strasbourg, les nombreuses contradictions que

1. G. Steinhausen, *Geschichte des deutschen Briefes*. Berlin, 1891, II, p. 278.

2. Ibid., p. 253.

nous avons eu occasion de signaler, les flottements que nous avons marqués dans l'usage des mots ou de leurs formes montrent que l'étudiant n'attache que bien peu d'importance à la logique et à la correction grammaticales. — Après Strasbourg, cette insouciance va croissant et s'aggrave même, car d'inconséquente qu'elle était, elle devient voulue. C'est qu'il a trouvé dans les théories linguistiques de Herder et de Hamann la justification de ses irrégularités instinctives et un encouragement à y persévérer. Il rejette délibérément toutes les entraves dont les puristes saxons avaient voulu charger sa fougue ; le mépris des règles, quelles qu'elles soient, devient pour lui article de foi, et c'est avec enthousiasme qu'il fait sien l'aphorisme du Mage du Nord, que Herder lui a rapporté : „die Richtigkeit einer Sprache entzieht ihrem Reichthum“<sup>1</sup>.

Elisions, apocopes, ellipses, archaïsmes de mots et de formes, constructions libres se multiplient, presque à l'excès, et donnent à sa langue un caractère très personnel qui la fait paraître toujours plus éloignée de la correction élégante mais guindée d'un Gellert ou même de la correction gracieuse mais un peu molle d'un Wieland. A mesure qu'on avance dans la lecture des lettres d'après Strasbourg on a toujours plus nette l'impression que la langue de Goethe ne cesse de se rapprocher davantage de la langue parlée, non d'une langue décente et de bon ton comme celle qu'on préconisait à Leipzig, mais d'une langue fiévreuse, tourmentée, toute en action, comme celle qu'il devait parler avec ses amis les Stürmer quand il déclamait devant eux son enthousiasme pour l'art du viel Erwin ou pour le grand Will of all Wills, ou qu'il pestait avec eux contre le « philistinisme » méprisable des bourgeois étriqués, qui avait causé la mort de Jérusalem. Une étude du style du jeune Goethe nous l'eût montré de façon plus évidente encore.

Car, c'est assurément plutôt dans l'esprit de la langue de Goethe que dans les éléments mêmes dont elle est faite et dans la manière dont il en use que se montre son originalité.

Le jeune Goethe ne crée pas, en effet, une tradition linguistique nouvelle. Les Suisses avaient, avant lui, réagi contre la langue froidement correcte de l'école de Leipzig, et revendiqué

1. Cf. Herders Werke, Ed. Suphan, I. p. 166.

pour le poète le droit de se servir des vieux mots savoureux et des formes archaïques de la langue des siècles passés ; ils avaient même osé emprunter aux dialectes vivants leurs expressions rudes mais expressives.

Lessing lui-même avait demandé aux ancêtres plus d'un vocable tombé en désuétude et à son propre dialecte plus d'une image hardie. Il en avait pris, jusque dans la ponctuation, fort à son aise avec la grammaire de Gottsched. Il avait donné l'exemple, avant Goethe, d'une prose nerveuse et forte, insouciant de l'ordonnance harmonieuse des périodes, tantôt accumulant et enchevêtrant les propositions subordonnées pour dérouler jusqu'au bout, sans y faire de nœud, l'écheveau d'un raisonnement compliqué, tantôt dardant, comme des flèches, les propositions rapides, quand il voulait réduire un adversaire aux abois. Il avait certes ignoré le génial „Lallen“, mais il avait déjà poursuivi et formulé l'idéal d'une langue claire, concise, naturelle, toute proche de la langue parlée. Avant le jeune Goethe, il avait conseillé à sa sœur : „Schreibe wie du redest, und du schreibest schön“.

Avant l'auteur de *Götz* et de *Werther* et des *Lieder* à Frédérique, Herder avait reconnu quelle fontaine de Jouvence devait être pour la langue allemande, desséchée par les abstractions et la logique du rationalisme, la langue naïve et forte du Volkslied. Il avait déjà mis en lumière, après son maître Hamann, que l'expression devait être unie à la pensée aussi étroitement que l'âme l'est au corps, et démontré que l'élément sensoriel, l'élément plastique de la langue avait autant d'importance que son contenu psychologique, c'est-à-dire que la langue devait autant parler à l'œil et à l'oreille qu'à l'esprit. Il avait souligné qu'une langue vaut surtout par ce qu'elle a « d'individuel », de « caractéristique », par tout ce qui n'est pas selon la banalité commune. Et, joignant l'exemple au précepte, il avait, avant Goethe, émaillé son style d'apostrophes, d'élisions, d'inversions hardies, de questions impétueuses, de points de suspension, d'exclamations, d'archaïsmes et d'idiotismes voulus, et pra-

1. Cit. Steinhäusen, op. cit., p. 263.

tiqué, en l'accommodant à son tempérament, la maxime courante « Schreib als ob du hörest<sup>1</sup> ».

D'autre part, Rousseau avait depuis longtemps déjà montré dans la deuxième préface de la *Nouvelle Héloïse* que la langue devait et pouvait traduire toutes les nuances de pensée et de sentiment d'une âme passionnée, quitte à n'être par moments qu'un « bavardage de la fièvre », un balbutiement de la folie<sup>2</sup>, comme l'« Ugolino » de Gerstenberg venait récemment, en Allemagne même, d'en donner des exemples.

Klopstock avait, de son côté, avec plus de hardiesse que Goethe ne le fera jamais lui-même, cherché à enrichir la langue de mots nouveaux, lourds de sens, capables d'exprimer en de vigoureux raccourcis les mouvements d'un cœur et d'un esprit ivres de sublime.

Voss enfin, avant que Goethe ne s'avise d'imiter la langue de Pindare, avait fait revivre dans sa traduction d'Homère plus d'un emploi antique du génitif ou du datif, des participes, des adjectifs descriptifs, des compositions et des constructions elliptiques ou ramassées, à la grecque<sup>3</sup>.

Il ne peut donc pas être question semble-t-il de l'originalité de la langue du jeune Goethe.

On ne peut même pas dire qu'il ait usé avec une audace particulière des divers procédés dont il trouvait l'exemple chez ses devanciers. Ses compagnons de lutte, les Stürmer, qu'il s'agisse de Lenz, de Klinger, de Maler Müller, de Wagner même, vont tous plus loin que lui à cet égard. Plus que lui, ils usent des libertés et des licences qu'ils prennent avec la langue. Ils montrent tous plus de témérité dans l'emploi des shakespearianismes, des ellipses, des interjections, des jurons, des expressions triviales ou grossières, leur vocabulaire est plus riche en archaïsmes, en vocables ou expressions du dialecte ou de la langue familière. Et on trouverait chez eux et même, en un certain sens, chez le sentimental Lavater, pour une caractéristi-

1. Cf. Haussmann, op. cit., pp. 73 et sq. — E. Naumann, *Über Herders Stil*. Progr. Berlin, 1895, p. 14. — Wätzold, op. cit., pp. 20 et sq. — Minor u. Sauer, *Studien zur Goethe Philologie*, p. 84.

2. Cf. Er. Schmidt, Richardson, Rousseau und Goethe, pp. 245 et sq.

3. Olbrich, *Goethe Sprache und die Antike*, passim.

que générale de la langue du « Sturm und Drang », plus de références typiques que chez le jeune Goethe.

Pourtant, malgré tout, sa langue est plus originale qu'aucune des leurs, car elle est plus personnelle, elle révèle à un bien plus haut degré une individualité vraie.

Elle a une souplesse qui lui est propre. Elle ne se ferme à aucune influence, à aucune suggestion. Rationalistes, poètes anacréontiques, puristes de Leipzig, novateurs suisses, Lessing, Wieland, Klopstock, Herder, Hamann, peut-être même Lavater, Shakespeare, le Volkslied, les vieilles chroniques du 16<sup>e</sup> siècle, la Bible de Luther, Hans Sachs, le dialecte de sa ville natale, lui imposent ou lui suggèrent, tour à tour ou en même temps, leurs procédés, leurs principes, leurs formes, mais à tous il ne prend que ce qui lui convient, sans s'inféoder à l'un plutôt qu'à l'autre. A aucun moment sa langue n'apparaît figée, ni l'esclave d'une formule. Elle n'est que l'auxiliaire discrète de sa pensée. Elle en reflète, jusque dans ses particularités grammaticales, les oscillations, les variations. Sensible surtout dans les œuvres littéraires, cette faculté d'évolution qui la caractérise se marque, nous l'avons constaté, dans la langue des lettres elles-mêmes et c'est ce qui fait son intérêt. Les contradictions et les incertitudes que nous y avons rencontrées loin d'être une preuve de sa faiblesse sont à nos yeux le signe le plus évident de sa vigueur. Nous avons l'assurance qu'elle saura progresser du même pas que la pensée du poète. Quand celui-ci aura atteint à l'équilibre et à l'harmonie, sa langue se sera dans la même mesure enrichie, assagie et réglée.

---

## INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

---

- **Adelung** (J.-Ch.) — Auszug aus dem grammatisch kritischen Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart: 4 Bde. Leipzig, 1893.
- »                    Grundsätze der Deutschen Orthographie. Leipzig, 1782.
- »                    Deutsche Sprachlehre für Schulen. 4<sup>te</sup> Aufl. Berlin, 1801.
- »                    Über den deutschen Styl. Berlin, 1800.
- »                    Kleines Wörterbuch der Orthographie und der deutschen Sprache. Wien, 1795.
- **Albrecht** (E.) — Zum Sprachgebrauch Goethes. Crimmitschau, 1877.
- **Askenasy** (A.) — Die Frankfurter Mundart und ihre Literatur. Frankfurt a. M., 1904.
- **Ausfeld** (F.) — Die deutsche Anakreontische Dichtung des 18. Jahrhunderts. Diss. Strassburg, 1907.
- **Bahder** (K. v.) — Grundlagen des neuhochdeutschen Lautsystems. Strassburg, 1890.
- **Baumgartner** (E.) — Die neuhochdeutschen Adverbia auf lings: Zeitschrift für deutsche Wortforschung, III. 1902.
- **Behaghel** (O.) — Die Syntax des Heliand. Wien, 1897.
- »                    Schrietsprache und Mundart. Giessen, 1896.
- **Bernays** (M.) — Ueber Kritik und Geschichte des goetheschen Textes. Berlin, 1866.
- **Biese** (A.) — Goethes Sprache : Beilage zur Allgemeinen Zeitung, 19 avril 1892.
- **Blatz** (Fr.) — Neuhochdeutsche Grammatik. Karlsruhe, 1895-1896.
- **Böhme** (O.) — Zur Kenntnis des Oberfränkischen im. 13.14,15 Jahrhundert. Diss. Leipzig, 1893.
- **Bohner** (Th.) — Die Negation bei Goethe : Zs. für d. Wortforschung, VI. 1904/05.
- »                    Präfix un = bei Goethe : ibid.

- **Boucke (Ew.-A.)** — P. Augustin Dornblüths Observationes. Diss. Freiburg. i-B, 1895.
- » Wort und Bedeutung in Goethes Sprache. Berlin, 1901.
- **Bojunga (K.)** — Die Entwicklung der neuhochdeutschen Substantivflexion. Diss. Leipzig, 1891.
- **Burdach (K.)** — Die Sprache des jungen Goethe : Verhandlungen der 37. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Dessau. 1-4 october 1884. Leipzig, 1885.
- **Davis (C.)** — Die deutschen Substantiva auf ling im 18. Jahrhundert. Diss. Freiburg, 1904.
- **Dehnicke (O.)** — Goethe und die Fremdwörter : Progr. Lüneburg, 1892.
- **Deutscher Art und Kunst (von)** — Deutsche Litteraturdenkmale des 18. 19. Jahrhunderts. 40/41. Stuttgart, 1892.
- **Düntzer (A.)** — Ueber Goethes Gebrauch abgebogener vorangehender oder nachtretender Participien : Euphorion IV. 1897.
- » Die Auslassung der Hilfszeitwörter. Zs für d. Wortforschung, I. 1901.
- **Düsel (F.)** — Goethes Sprache : Zs, des allg. d. Sprachvereins, XIV. 1899.
- **Erdmann (O.) et Erdmann-Mensing** — Grundzüge der deutschen Syntax nach ihrer geschichtlichen Entwicklung. Stuttgart, 1886-1898.
- **Feldmann (W.)** — Modewörter des 18. Jahrhunderts : Zs. für d. Wortforschung, VI. 1904/05.
- **Fittbogen (G.)** — Die sprachliche und metrische Form der Hymnen Goethes. Halle, 1909.
- **Francke (C.)** — Grundzüge der Schriftsprache Luthers. Görlitz, 1888.
- » Reinheit und Reichtum der deutschen Schriftsprache gefördert durch die Mundarten. Leipzig, 1890.
- **Friederich (W.)** — Die Flexion des Hauptwortes in den heutigen Mundarten : Zs. für deutsche Philologie, XXXII et XXXIII. 1900 et 1901.
- **Frommann (G.)** — Versuch einer grammatischen Darstellung der Sprache des Hans Sachs : I. Zur Lautlehre. Nürnberg, 1878.

- **Gellert** (C.-F.) — Briefe für junge Leute nebst einer praktischen Abhandlung von dem guten Geschmack. Frankfurt und Leipzig, 1805.
- **Goebel** (A.) — Wortgeschichtliches aus Herder: Zs. für d. Wortforschung, X. 1908/09.
- **Götz von Berlichingen** (Leben, Fehden und Handlungen des Ritters...) zubenannt mit der eisernen Hand durch ihn selbst beschrieben, hrsg. von O. Schöningh. Heilbronn, 1858.
- **Goetze** (Prof.) — Goethe und Hans Sachs: Berichte des freien deutschen Hochstiftes. N. F. 1895.
- **Gottsched** (J.-C.) — Vollständigere und Neuerläuterte deutsche Sprachkunst nach den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jtzigen Jahrhunderts. Wien, 1775.
- **Grimm** (J. und W.) — Deutsches Wörterbuch.
- **Gürtler** (H.) — Das Diminutivsuffix = chen im Frühneuhochdeutschen. Diss. Leipzig, 1909.
- **Hammeran** — Die Frankfurter Mundart: Frankfurter Zeitung, 13 October 1893.
- **Hauschild** (O.) — Die verstärkenden Zusammensetzungen bei Eigenschaftswörtern: Zs für d. Wortforschung, IV, V, VI, 1903 — 1903/04 — 1904/05.
- **Hausmann** — Untersuchungen über Sprache und Stil des jungen Herder. Leipzig, 1907.
- **Haym** (R.) — Herder nach seinem Leben und seinen Werken. Berlin, 1877-85.
- **Hehn** (V.) — Stil und Sprache vor Goethes Auftreten: Beilage der Allgemeinen Zeitung, 15 October 1892.
- **Heilborn** (E.) — Der Wortschatz der sogenannten ersten schlesischen Dichterschule in Wortbildung und Wortzusammensetzung dargestellt: I. Wortbildung. Diss. Berlin, 1890.
- **Hellen** (Ed. v. d.) — Goethes Anteil an Lavaters Physiognomischen Fragmenten. Frankfurt a. M., 1888.
- **Hellwig** (J.) — Die Stellung des attributiven Adjectivs im Deutschen. Diss. Giessen, 1898.
- **Henkel** (H.) — Goethe und die Bibel. Leipzig, 1890.
- **Herder** — Werke. Ed. Suphan. Berlin, 1877-1909.
- **Herrmann** (H.) — Die psychologischen Anschauungen des jungen Goethe. Diss. Berlin, 1904.
- **Hoffmann** (O.) — Der Wortschatz des jungen Herder. Progr. Berlin, 1895.

- **James (A. W.)** — Die starken Proeterita in den Werken von Hans Sachs. Diss. München, 1894.
- **Jetteles** — Das neuhochdeutsche Pronomen. Zs. für deutsche Philologie XXV. 1893.
- **Kasch (F. M. E.)** — Mundartliches in der Sprache des jungen Schiller. Diss. Greifswald, 1900.
- **Kehrein (J.)** — Grammatik der deutschen Sprache des 15. bis 17. Jahrhunderts. Leipzig, 1863.
- **Kircher (E.)** — Volkslied und Volkspoesie in der Sturm und Drangzeit : Zs. für d. Wortforschung, IV. 1903.
- **Klopstock** — Ueber Sprache und Dichtkunst. Hamburg, 1779.
- **Kluge (Fr.)** — Goethe und die deutsche Sprache : Wissenschaftliche Beihefte zur Zs. des allg. d. Sprachvereins. IV<sup>te</sup> Reihe, Heft 23, Feb. 1903.
- **Knauth** — Goethes Sprache und Stil im Alter. Leipzig, 1898.
- **Kühlewein (W.)** — Präfixstudien zu Goethe : Zs. für d. Wortforschung, VI, 1904/05.
- **Kuntzemüller (A.)** — Zur Geschichte des substantivirten Infinitivs im Neuhochdeutschen. Ibid., IV. 1903.
- **Lange (C. Fr. A.)** — Maler Müllers Jugendsprache. Diss. Michigan, 1904.
- **Längin (Th.)** — Die Sprache des jungen Herder in ihrem Verhältnis zur Schriftsprache. Diss. Freiburg i. B. 1891.
- **Lauterbach (M.)** — Das Verhältnis der zweiten zur ersten Aufgabe von Werthers Leiden. Strassburg, 1910.
- **Lehmann (A.)** — Forschungen zu Lessings Sprache. Braunschweig, 1875.
- »                      Goethes Sprache und ihr Geist. Berlin, 1852.
- **Lichtenberger (E.)** — Götz von Berlichingen. Ed. critique. Paris, 1885.
- »                      (H.) — Histoire de la langue allemande. Paris 1895.
- **Mahly** — Dichterische Lizenzen : Frankfurter Zeitung, 26 Février 1892.
- **Maier (G.)** — Das Ge-Particip im Neuhochdeutschen. Zs. für d. Wortforschung. I. 1901.
- **Malss (K.)** Die Entführung oder der alte Bürger Capitän. Ein Frankfurter Heroisch-Boyerlich Lustspiel in zwey Aufzügen. Frankfurt a. M. 1820 (Nous nous sommes servi de la 4<sup>e</sup> édition qui est de 1833).

- **Mandrescú** (S. C.) — Goethes Relativsatz. Diss. Berlin, 1903.
- **Matthias** — Goethe und die Fremdwörter. Zs. des allg. d. Sprachvereins, XVII. 1902.
- **Mentz** (F.) — Bibliographie der deutschen Mundarten. Sammlung Kurzer Grammatiken deutscher Mundarten. B<sup>d</sup> II. Leipzig, 1892.
- **Merkes** (P.) — Der neuhochdeutsche Infinitiv. Diss. Göttingen, 1895.
  - » ou : Beiträge zur Lehre vom Gebrauch des Infinitivs im Neuhochdeutschen auf historischer Grundlage. Leipzig, 1895.
- **Meyer** (E. H.) — Deutsche Volkskunde. Chap. V : die Volkssprache und die Mundart. Strassburg, 1898.
  - » (R. M.) — Studien zu Goethes Wortgebrauch : Herrigs Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen. 1896. B<sup>d</sup> 96 —
  - » — Deutsche Stilistik — München, 1906.
- **Minor** (J.) — Hamann in seiner Bedeutung für die Sturm und Drangperiode. Frankfurt a. M. 1881.
- **Minor** (J.) und **Sauer** (A.) — Studien zur Gœthe-Philologie. Wien, 1880.
- **Morris** (C. M.) — Goethes und Herders Anteil an dem Jahrgang 1772 der Frankfurter Gelehrten Anzeigen. Stuttgart, 1909.
  - » Der junge Goethe. Leipzig, 1909. ff.
- **Morsch** — Goethe und die griechischen Bühnendichter. Leipzig, 1890.
- **Moser** (V.) — Grammatiche Einführung in die frühneuhochdeutschen Schrift dialecte. Halle, 1909.
- **Naumann** (E.) — Über Herders Stil. Progr. Berlin, 1884.
- **Olbrich** (C.) — Goethes Sprache und die Antike. Leipzig, 1891.
- **Paul** (H.) — Deutsches Wörterbuch. Halle, 1897.
  - » Mittelhochdeutsche Grammatik. Halle, 1889.
  - » Principien der Sprachgeschichte. Halle, 1886.
- **Petri** (F.) — Kritische Beiträge zur Geschichte der Dichtersprache Klopstocks. Diss. Greifswald, 1884.
- **Pestalozzi** (R.) — Syntaktische Beiträge. Leipzig, 1909.
- **Piquet** (F.) — La langue et le style de Herder : Revue Germanique, 1909.
- **Pfenning** (H.) — Das Deminutivum bei Schiller und Zeitgenossen : Zs. für d. Wortforschung, VI. 1904/05.

- **Pfister** (H. V.) — Mundartliche und stammheitliche Nachträge zu Vilmar's Idiotikon von Hessen. Marburg, 1886.
- **Pfütze** (C.) — Die Sprache in J. M. R. Lenzens Dramen. Diss. Leipzig, 1890.
- **Philipp** (R.) — Beiträge zur Kenntnis von Klingers Sprache und Stil in seinen Jugenddramen. Diss. Freiburg i. B., 1909.
- **Pietsch** (P.) — Martin Luther und die hochdeutsche Schriftsprache. Breslau, 1883.
- **Pfeiderer** (W.) — Die Sprache des jungen Schiller in ihrem Verhältnis zur neuhochdeutschen Schriftsprache: Pauls und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, XXVIII, 1903.
- **Pniower** (O.) — Zu Goethes Wortgebrauch: Goethe-Jahrbuch, XIX, 1898.
- **Polzin** (A.) — Studien zur Geschichte des Deminutivums im Deutschen. Diss. Göttingen, 1901.
- **Rahlwes** (F.) — Goethes sprachliche Entwicklung: Westermanns Monatshefte. Novembre 1900.
- **Rausch** (G.) — Zur Geschichte des deutschen Genitivs seit der mittelhochdeutschen Zeit. Diss. Giessen, 1897.
- **Reis** (H.) — Beiträge zur Syntax der mainzer Mundart. Diss. Giessen, 1891.
- » Die Mundarten des Grossherzogtums Hessen. Zs. für deutsche Mundarten, 1909.
- » (J.) — Was ist Syntax? Marburg, 1894.
- **Ritter** (C.) — Die Sprachstatistik in Anwendung auf Goethes Prosa. Euphorion, X. 1904.
- » Anwendung der Sprachstatistik auf die Rezensionen in den Frankfurter Gelehrten Anzeigen von 1772. Goethe-Jahrbuch, 1903.
- **Sachs** (C.) — Goethes Beschäftigung mit französischer Sprache und Litteratur. Zs. für franz. Spr. u. Litt. XXIII. 1901.
- **Sandvos** (F.) — Einige Anmerkungen zu Goethes Sprachbehandlung: Freundesgaben für C. Aug. Burkhardt. Weimar, 1900.
- **Schmidt** (Ch.) — Wörterbuch der Strassburger Mundart. Strassburg, 1896.
- » (Erich) — Richardson, Rousseau und Goethe. Jena, 1875.
- » H. L. Wagner. Jena, 1879.
- » Lessing. Berlin. 1899.
- » Goethes Faust in ursprünglicher Gestalt. Weimar, 1905.

- **Schönaich** — Die ganze Aesthetik in einer Nuss oder Neologisches Wörterbuch. hrsgb. von Köster. Berlin, 1900.
- **Schreyer (H.)** — Goethe und Homer. Progr. Naumburg, 1884.
- **Seiler (J.)** — Goethes Anschauungen von der deutschen Sprache. Stuttgart, 1909.
- **Shumway (D.-B.)** — Das ablautende Verbum bei Hans Sachs. Diss. Göttingen. 1894.
- **Socin (A.)** — Schriftsprache und Dialekte im Deutschen. Heilbronn, 1888.
- **Sprenger (R.)** — Zum Sprachgebrauch Goethes : Zs. für deutsche Philologie. XII, 1880.
- **Steglich (W.)** — Über die Ersparung von Flexions- und Bildungssylben bei copulativen Verbindungen. Zs. für deutsche Wortforschung. III. 1902.
- **Steinhausen (G.)** — Geschichte des deutschen Briefes, 2 Bde. Berlin, 1889-1891.
- **Strack (Ad.)** — Goethes Leipziger Liederbuch. Giessen, 1893.
- **Strehlike (Fr.)** — Wörterbuch zu Goethes Faust. Stuttgart, 1891.
- **Stulz (E.)** — Deklination des Zahlwortes zwei vom 15. bis 18. Jahrhundert. Zs. für deutsche Wortforschung. III, 1902.
- **Suphan (B.)** — Ältere Gestalten Goethescher Gedichte : Goethe-Jahrbuch, II.  
» Die Auslassung der Pronomina bei Goethe : Schorrs Archiv, 1882.
- **Sütterlin (A.)** — Laut- und Flexionslehre der Strassburger Mundart in Arnolds Pfingstmontag. Diss. Strassburg, 1891.  
» (L.) — Die deutsche Sprache der Gegenwart. 2. Aufl. Leipzig, 1902.
- **Textor (F.-K.-L.)** — der Prorektor. Ein Lustspiel in zwey Aufzügen — Frankfurt, 1794.
- **Unger (R.)** — Hamanns Sprachtheorie im Zusammenhange seines Denkens. München, 1905.
- **Vilmar (A.)** — Idiotikon von Kurhessen. Marburg, 1883.
- **Wætold (St.)** — Die Jugendsprache Goethes. Leipzig, 1903.
- **Wahl (G.)** — Hans Sachs und Goethe. Progr. Coblenz, 1892-1893.
- **Weinhold (K.)** — Mittelhochdeutsche Grammatik. Paderborn, 1883.

- **Weise (O.)** — Syntax der Altenburger Mundart. Leipzig, 1900.
- »           Unsere Muttersprache, ihr Wesen und ihr Werden.  
                  Leipzig, 1896.
- »           Aesthetik der deutschen Sprache. Leipzig, 1905.
- »           Unsere Mundarten, ihr Wesen und ihr Werden.  
                  Leipzig, 1910.
- **Weissenfels (R.)** — Goethe im Sturm und Drang. Halle, 1894.
- **Wilmanns (W.)** — Deutsche Grammatik. Strassburg, 1897-1899.
- **Willomitzer (Fr.)** — Die Sprache und die Technik der Darstellung in J.-P. Hebels rheinländischem Hausfreund. Prog. Wien, 1891.
- **Wolff (E.)** — der junge Goethe. Oldenburg, 1907.
- **Wrede (F.)** — Berichte über Wenkers Sprachatlas. Anzeiger für deutsches Altertum Bd 36-37. 1892-1893.
- »           Die Diminutiva im Deutschen. Deutsche Dialektgeographie, Heft I. Marburg, 1908.
- **Wülker (E.)** — Lauteigentümlichkeiten des Frankfurter Stadtdialekts im Mittelalter : Pauls und Braunes Beiträge... IV.
- **Wunderlich (H.)** — Unsere Umgangssprache in der Eigenart ihrer Satzfügung. Weimar, 1894.
- »           Der deutsche Satzbau. Stuttgart, 1901.
- **Würfl (Ch.)** — Über Klopstocks poetische Sprache. Herrigs Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen Bde 64-65.
- **Zagaweski (K.)** — Alb. von Hallers Dichtersprache. Strassburg, 1909.

Vu, le 28 Mars 1911 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris.*

L. LIARD.

# TABLE DES MATIÈRES

|                   | Pages  |
|-------------------|--------|
| Avant-Propos..... | III-IX |

## PREMIÈRE PARTIE

|                                                                                                                                                       |         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Les Mots dans leur forme extérieure.....                                                                                                              | 1 - 73  |
| <i>Particularités orthographiques ou phonétiques.</i>                                                                                                 |         |
| A. Majuscules et Minuscules.....                                                                                                                      | 2 - 8   |
| B. Vocalisme.....                                                                                                                                     | 8 - 47  |
| I. QUANTITÉ DES VOYELLES.....                                                                                                                         | 8 - 16  |
| Gémination de l'a — de l'e.                                                                                                                           |         |
| L'h d'allongement après l'a — après l'e — après l'o — après l'u.                                                                                      |         |
| L'e d'allongement après l'i.                                                                                                                          |         |
| II. QUALITÉ DES VOYELLES.....                                                                                                                         | 16 - 23 |
| e pour ä — ä pour e — o pour a — ö pour e — o pour u — u pour o — ü pour o — ü pour i ou ie — i pour j — j pour i — eu pour ei.                       |         |
| LA MÉTAPHONIE.....                                                                                                                                    | 23 - 24 |
| III. L'EMPLOI DE L'e DANS LES SYLLABES NON ACCENTUÉES...                                                                                              | 25 - 38 |
| A. L'e du datif singulier.                                                                                                                            |         |
| B. Elision et apocope de l'e final.                                                                                                                   |         |
| C. La syncope de l'e de flexion non final — dans la déclinaison des substantifs — dans la déclinaison de l'adjectif — dans les terminaisons du verbe. |         |
| D. L'e interne.                                                                                                                                       |         |
| E. L'e dans le préfixe <i>ge</i> .                                                                                                                    |         |
| IV. LES CHUTES DE VOYELLES AUTRES QUE L'e.....                                                                                                        | 38 - 44 |
| par apocope — par syncope — par contraction — par aphérèse.                                                                                           |         |

|                                                                                                                                              | Pages   |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
|                                                                                                                                              | —       |
| V. L'APOSTROPHE.....                                                                                                                         | 44      |
| VI. L'e PARAGOGIQUE.....                                                                                                                     | 46 - 47 |
| dans les adverbes — les verbes — les noms de<br>nombre — les substantifs.                                                                    |         |
| C. Consonantisme.....                                                                                                                        | 48 - 66 |
| I. GÉMINATION DES CONSONNES.....                                                                                                             | 48 - 55 |
| Gémination de l' <i>f</i> — de l' <i>n</i> — du <i>k</i> — du <i>d</i> —<br>Autres géminations.                                              |         |
| II. LES ALTERNANCES CONSONANTIQUES.....                                                                                                      | 55 - 66 |
| Liquides — labiales — gutturales — dentales —<br>le <i>th</i> — les sifflantes.                                                              |         |
| III. MENUES PARTICULARITÉS.....                                                                                                              | 65 - 66 |
| Les consonnes épenthétiques.                                                                                                                 |         |
| D. L'Orthographe des mots composés.....                                                                                                      | 66 - 67 |
| E. L'Orthographe des mots étrangers.....                                                                                                     | 68 - 72 |
| I. VOCALISME.....                                                                                                                            | 68 - 69 |
| L'allongement indu de la voyelle — altérations<br>phonétiques de la voyelle ou de la diphtongue<br>— L'e final — les mots en <i>iren</i> . — |         |
| II. CONSONANTISME.....                                                                                                                       | 69 - 72 |
| Gémination de la consonne — Chutes de consonnes<br>— Additions de consonnes — Alternances<br>consonantiques. —                               |         |
| F. L'Orthographe des noms propres.....                                                                                                       | 72 - 73 |
| 1° Noms de villes et de pays;                                                                                                                |         |
| 2° Noms de personnes.                                                                                                                        |         |

## DEUXIÈME PARTIE

|                                                                                                          |         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| De la formation des Mots — Composition et Dérivation...                                                  | 74-98   |
| I. Composition.....                                                                                      | 74 - 78 |
| A. SUBSTANTIFS.....                                                                                      | 74 - 76 |
| Substantif + substantif — Adjectif + substantif<br>— Verbe + substantif — Préposition + sub-<br>stantif. |         |
| B. ADJECTIFS.....                                                                                        | 76 - 77 |
| Adjectif + substantif — Les autres formations :<br>Adjectif + adjectif — Mot invariable + adjectif       |         |

|                                                                                                            | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| C. VERBES ET MOTS INVARIABLES.....                                                                         | 77    |
| D. LES COMPOSITIONS ANALEPTIQUES.....                                                                      | 78    |
| II. Formations par préfixes.....                                                                           | 78-83 |
| <i>un et ohn — miss — ge — les préfixes adverbiaux</i><br><i>— et autres préfixes.</i>                     |       |
| III. Formations par suffixes.....                                                                          | 84-98 |
| A. SUBSTANTIFS.....                                                                                        | 84-93 |
| Les suffixes favoris : <i>heit — keit — ung — schaft.</i>                                                  |       |
| Les autres suffixes : .                                                                                    |       |
| 1° Suffixes masculins : <i>er — ling — ist — ast ;</i>                                                     |       |
| 2° Suffixes communs à plusieurs genres : <i>el — sel</i><br><i>— niss — thum ;</i>                         |       |
| 3° Suffixes féminins : <i>e — in — ie — ei ;</i>                                                           |       |
| 4° Suffixes de diminutifs : <i>gen — chen — lein —</i><br><i>el — le ou len — li — Diminutifs doubles.</i> |       |
| B. ADJECTIFS.....                                                                                          | 93-95 |
| <i>ig et lich — isch — icht — bar — haft — sam — los</i><br><i>— voll — autres suffixes.</i>               |       |
| C. VERBES.....                                                                                             | 95-96 |
| <i>eln — ern — igen — iren.</i>                                                                            |       |
| D. ADVERBES.....                                                                                           | 96-98 |
| <i>ig — lich — isch — bar — haft — sam — weise —</i><br><i>weil — weile — weilen — wärts — e et s.</i>     |       |

## TROISIÈME PARTIE

|                                                                                           |        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Les Mots dans leurs modifications formelles . . . .                                       | 99-113 |
| I. Déclinaison.....                                                                       | 99-110 |
| A. SUBSTANTIFS.....                                                                       | 99-106 |
| 1° Singulier : Masculins — Féminins — Neutres ;                                           |        |
| 2° Pluriel : Masculins — Neutres — Les pluriels<br>en <i>s</i> — pluriel des diminutifs ; |        |
| 3° Déclinaison des noms propres de personnes :<br>singulier — pluriel ;                   |        |
| 4° Déclinaison des noms étrangers.                                                        |        |
| B. ADJECTIFS.....                                                                         | 107    |

|                                                                                                                                   | Pages     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| C. PRONOMS.....                                                                                                                   | 407 - 409 |
| personnels — démonstratifs et article — relatifs —<br>indéfinis.                                                                  |           |
| D. NOMS DE NOMBRE.....                                                                                                            | 409 - 440 |
| II. Conjugaison.....                                                                                                              | 410 - 413 |
| Verbes faibles — Verbes forts — Alternances entre<br>les verbes faibles et les verbes forts — le <i>ge</i> du<br>participe passé. |           |

#### QUATRIÈME PARTIE

|                                                                                                                                                                   |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Les mots et leurs formes dans leur emploi syntaxique.                                                                                                             | 114 - 178 |
| I. Substantif.....                                                                                                                                                | 114 - 126 |
| A. GENRE.....                                                                                                                                                     | 114 - 115 |
| Anomalies dans le genre — Genre grammatical et<br>genre naturel.                                                                                                  |           |
| B. NOMBRE.....                                                                                                                                                    | 115 - 118 |
| Particularités — Pluriel des noms de mesure —<br>L'accord en nombre.                                                                                              |           |
| C. DÉTERMINATION DES SUBSTANTIFS.....                                                                                                                             | 118 - 126 |
| Par un autre Substantif : Génitif et Apposition ;<br>Génitif Saxon — Par l'article : Noms propres ;<br>noms communs.                                              |           |
| II. Adjectif.....                                                                                                                                                 | 126 - 139 |
| A. ADJECTIF ATTRIBUT.....                                                                                                                                         | 126 - 134 |
| Adjectif précédé d'un déterminatif — Adjectif non<br>précédé d'un déterminatif — Adjectifs accouplés<br>— Adjectif non décliné — L'Adjectif en postpo-<br>sition. |           |
| B. L'ADJECTIF EMPLOYÉ SUBSTANTIVEMENT.....                                                                                                                        | 134 - 135 |
| C. LES DEGRÉS DE COMPARAISON DE L'ADJECTIF.....                                                                                                                   | 135 - 138 |
| Comparatif — Superlatif.                                                                                                                                          |           |
| D. COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF.....                                                                                                                                  | 138       |
| E. L'ADJECTIF PRÉDICAT.....                                                                                                                                       | 139       |
| III. Pronoms.....                                                                                                                                                 | 139 - 151 |
| A. Pronoms personnels.....                                                                                                                                        | 139 - 143 |
| Ellipse du pronom personnel. — Le pronom per-<br>sonnel explétif.                                                                                                 |           |

|                                                                                      | Pages            |
|--------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| B. Pronoms démonstratifs.....                                                        | 143 - 145        |
| C. Pronoms interrogatifs.....                                                        | 145 - 146        |
| D. Pronoms relatifs.....                                                             | 146 - 148        |
| E. Pronoms indéfinis.....                                                            | 148 - 150        |
| F. Complément des pronoms.....                                                       | 150 - 151        |
| <b>VIII. Le Verbe.....</b>                                                           | <b>151 - 167</b> |
| A. L'Emploi des temps.....                                                           | 151 - 152        |
| B. L'Emploi des modes.....                                                           | 153              |
| C. L'Emploi des auxiliaires de modes.....                                            | 153 - 155        |
| D. L'Emploi de <i>haben</i> et de <i>sein</i> .....                                  | 155 - 156        |
| E. Le Verbe réfléchi pour le verbe passif.....                                       | 156              |
| F. Le Verbe simple pour le verbe composé.....                                        | 156 - 158        |
| G. Les Verbes intransitifs employés comme verbes transi-<br>tifs et inversement..... | 158              |
| H. Du régime des verbes.....                                                         | 159 - 163        |
| Verbes sans prépositions — Verbes avec prépo-<br>sitions.                            |                  |
| I. Formes nominales du Verbe.....                                                    | 163 - 167        |
| L'emploi du participe présent — du participe<br>passé — de l'infinitif.              |                  |
| <b>IX. Les mots invariables.....</b>                                                 | <b>167 - 178</b> |
| A. ADVERBES.....                                                                     | 167 - 169        |
| La Négation.....                                                                     | 169              |
| B. PRÉPOSITIONS.....                                                                 | 169 - 173        |
| Du régime des prépositions.                                                          |                  |
| C. CONJONCTIONS.....                                                                 | 174 - 178        |

## CINQUIÈME PARTIE

|                                                                 |                  |
|-----------------------------------------------------------------|------------------|
| De l'ordre des mots dans la phrase.....                         | 179 - 195        |
| <b>A. DE LA PLACE DU VERBE.....</b>                             | <b>179 - 181</b> |
| <b>B. DE LA PLACE DES COMPLÉMENTS.....</b>                      | <b>181 - 183</b> |
| Place des pronoms — de l'adverbe.                               |                  |
| <b>C. DE L'EMPLOI DES DIVERSES ESPÈCES DE PROPOSITIONS.....</b> | <b>184 - 190</b> |
| L'ellipse de divers termes de la proposition.....               | 190 - 193        |
| <b>D. DE LA PONCTUATION.....</b>                                | <b>193 - 195</b> |

## SIXIÈME PARTIE

|                                              |                  |
|----------------------------------------------|------------------|
| <b>Le Vocabulaire.....</b>                   | <b>196 - 228</b> |
| <b>1<sup>er</sup> Volume.....</b>            | <b>196 - 210</b> |
| A. SUBSTANTIFS.....                          | 196 - 200        |
| B. ADJECTIFS.....                            | 200 - 202        |
| C. VERBES.....                               | 203 - 205        |
| D. MOTS INVARIABLES.....                     | 205 - 206        |
| Interjections.                               |                  |
| E. LES MOTS ÉTRANGERS.....                   | 206 - 209        |
| Substantifs — Adjectifs — Verbes.            |                  |
| EXPRESSIONS ÉTRANGÈRES.....                  | 210              |
| latines — françaises.                        |                  |
| <b>2<sup>m</sup>e Volume.....</b>            | <b>210 - 228</b> |
| A. SUBSTANTIFS.....                          | 211 - 214        |
| B. ADJECTIFS.....                            | 214 - 216        |
| C. VERBES.....                               | 216 - 220        |
| D. MOTS INVARIABLES.....                     | 220 - 221        |
| Interjections.                               |                  |
| E. MOTS ÉTRANGERS.....                       | 221 - 227        |
| Substantifs — Adjectifs — Verbes.            |                  |
| EXPRESSIONS ÉTRANGÈRES.....                  | 227 - 228        |
| latines — grecques — françaises — anglaises. |                  |
| <b>Gallicismes.....</b>                      | <b>228 - 229</b> |
| <b>Conclusion.....</b>                       | <b>231 - 236</b> |
| <b>Index bibliographique.....</b>            | <b>237 - 244</b> |
| <b>Table des Matières.....</b>               | <b>245 - 250</b> |



